
U d'/of OTTAWA
39003010551561

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lettresetextases00galg

Jan 8-69

CF



GEMMA GALGANI

EN EXTASE

D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE

P. JOACHIM de L'IMM.-CONCEPTION

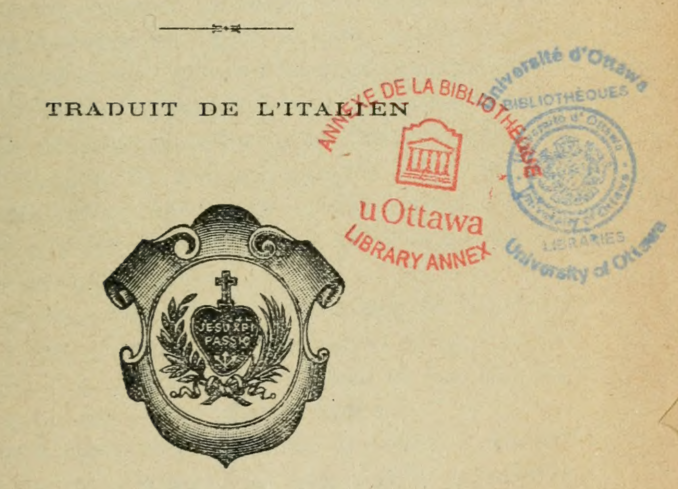
PASSIONISTE

Lettres et Extases

DE

Gemma GALGANI

TRADUIT DE L'ITALIEN

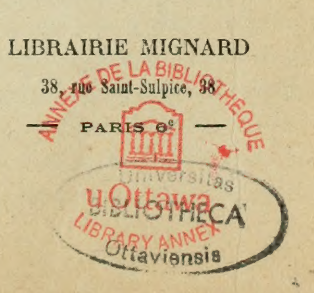


ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX
Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUES
LIBRARIES
University of Ottawa

LIBRAIRIE BRUNET
32, rue Gambetta, 32
ARRAS (Pas-de-Calais)

LIBRAIRIE MIGNARD
38, rue Saint-Sulpice, 38
— PARIS 6e —

1920


ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
uOttawa
LIBRARY ANNEX
Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

1653 386
#106

BX
4700
.G22
A414
1920

PRÉFACE

Nous n'avons pas à présenter au public celle dont on va parcourir les lettres et les dialogues extatiques. Une attachante biographie écrite en italien, traduite en plus de dix langues et répandue par milliers, a rendu mondiale la réputation de Gemma. « Ce renom de sainteté, écrit le postulateur de sa cause, a pris une telle extension qu'on peut vraiment l'appeler universel. Le nom de la jeune Vierge de Lucques est, peut-on dire, célébré en tous lieux, invoqué dans toutes les langues, puisque partout de pieux fidèles recourent à son intercession. Cette universelle dévotion est attestée par les demandes continuelles d'images, de reliques, par les relations quotidiennes des grâces obtenues et par les multiples offrandes nous arrivant des régions les plus éloignées pour le procès de la béatification. »

Cette pieuse avidité de simples fidèles ou d'éminents prélats a fait solliciter non seulement images et reliques, mais des portraits plus intimes et des souvenirs plus vivants : ses *lettres* et ses *extases*.

Cédant à toutes ces instances, le vénéré P. Germain finit par publier une partie de cette volumineuse correspondance et un certain nombre de ces célestes colloques. L'accueil empressé des lecteurs italiens a déjà nécessité plusieurs éditions, et la mort prématurée du révérend Père a permis d'ajouter à ces nouveaux tirages quelques-unes de ses propres lettres envoyées à Gemma; c'est ce travail ainsi complété que nous livrons au public français.

Nous dirons un mot sur chacune de ces trois divisions

principales en utilisant, sauf pour la dernière, la préface du premier éditeur.

LETTRES. — « Il paraît assez étrange, dit le P. Germain, qu'une jeune fille si humble et si réservée ait pu tant écrire. Mais on cessera de s'étonner en songeant au motif qui l'inspirait et aux personnes à qui elle s'adressait. Je l'ai suffisamment démontré en plusieurs passages de sa *Vie*. Je rappellerai seulement ici qu'une telle vertu était incapable de se porter à quoi que ce fût par un sentiment purement humain. Cette disposition ne se démentait pas plus dans sa correspondance que dans le reste.

« Le fait est que ces lettres demeurent pour nous un véritable trésor de surnaturelle sagesse. Elles reflètent l'admirable beauté de l'âme virginale qui les traça ; c'est comme une véritable autobiographie où chacune de ses rares qualités vient insconsciemment rayonner à son tour et provoquer la plus vive sympathie. Nul étalage assurément d'une vaine éloquence; celle qui n'envisageait que Dieu, et ne désirait que lui plaire, en eût été incapable. Mais peut-il y avoir un langage plus beau que celui d'un cœur vibrant d'émotion sous le coup des plus sublimes pensées ?

« Quel que soit le sujet traité, trois sentiments y dominent toujours. C'est d'abord un amour si véhément pour Jésus-Christ que je ne me souviens pas d'avoir trouvé rien de semblable dans les écrits d'aucun saint : amour tendre et impétueux, constant et généreux, s'épanouissant en pieux désirs et en brûlantes affections. L'adorable nom de Jésus est enchâssé dans presque toutes ses phrases, et avec tant de naturel que cette répétition ne lasse jamais et plaît toujours. L'exégèse a noté que dans les Épîtres de saint Paul, ce grand amant du divin Maître, le Nom de Jésus se lit au moins quatre cent cinquante fois. Gemma, dans ses lettres, l'écrit mille qua-

tre cent soixante-six fois, et le prononce mille quatre-vingt-deux fois dans ses extases.

« Ce qui domine encore dans sa correspondance c'est un désir très vif, et comme une soif ardente, de souffrir pour le Sauveur, de se crucifier avec lui. Quel que soit le sujet qui la fait écrire, elle y trouve l'occasion de parler de ce qui passionnait son âme ; et les mots d'expiation, de victime, de croix, de douleurs reviennent à tout moment sous sa plume. Nul doute que cette pieuse enfant n'eût compris la sublime philosophie de l'Évangile signalée par ce cri du grand Apôtre : « *A Dieu ne* « *plaise que je me glorifie, sinon dans la Croix de* « *Notre-Seigneur Jésus-Christ!* »

« Enfin ce que Gemma ne perd jamais de vue, en écrivant, c'est le sentiment de sa propre indignité et la crainte qu'elle éprouve manifestement au souvenir de ses fautes. Elle y revient sans cesse et en des termes toujours expressifs. J'ai cependant montré par l'histoire de sa vie, et avec preuves à l'appui, qu'elle conserva son innocence, et qu'à vingt-cinq ans elle porta au ciel la robe immaculée de son baptême. Personne n'a jamais pu noter en elle l'ombre d'un manquement volontaire, et tous ceux qui vécurent avec elle s'accordent à la proclamer une créature plus angélique qu'humaine. Elle seule pensait autrement. Se croyant couverte de toute sorte de péchés, elle les déplorait amèrement jour et nuit, et trouvait dans ses larmes un soulagement au repentir qui l'oppressait. L'aimable présence de Jésus, les témoignages sensibles de tendresse qu'elle en recevait, les faveurs les plus insignes dont elle était si souvent gratifiée ne parvenaient pas à la rassurer complètement, et ses pleurs continuaient. Aussi chaque fois qu'elle écrivait à ses directeurs pour manifester quelques-unes de ces amoureuses condescendances de son Dieu, de la Vierge, des Anges, elle finissait par un retour sur ses propres démé-

rites et demandait pardon au ciel et à la terre. A lire de pareilles déclarations on sera étonné et comme stupéfait.

« Ce qui caractérise encore le style de Gemma, c'est la simplicité. Cette vertu fut d'ailleurs comme la marque distinctive de son esprit; toutes ses pensées, paroles ou actions en sont imprégnées. Telle dans la vie ordinaire, elle ne différait pas dans ses lettres; ce qu'on appelle communément respect humain lui était totalement inconnu.

« La manière dont elle se mettait à écrire n'était pas moins singulière; tous les temps comme tous les endroits lui étaient bons. Pour n'être pas obligée d'aller au bureau, elle portait sur elle un encrier de poche, prenait le premier bout de papier qui lui tombait sous la main, et tantôt à la cuisine, tantôt à la basse-cour, tantôt à l'ouvroir, assise ou debout, elle exprimait tout ce que son cœur venait à lui suggérer. Sa plume glissait avec une telle rapidité qu'en moins d'un quart d'heure elle avait rempli trois ou quatre pages d'une écriture irréprochable. Néanmoins, par suite de l'abandon dont elle usait à l'égard de son directeur (le P. Germain), elle exprimait souvent ses grandes pensées sur d'informes et petits morceaux de papier que tout autre destinataire eût difficilement coordonnés ou même déchiffrés.

« Je dois dire aussi qu'en ces circonstances la pieuse vierge demeurait assez fréquemment privée de ses sens et ravie en extase. Comme elle était presque toujours à la vue des gens de la maison, on pouvait aisément s'en rendre compte. Après quelques phrases on la voyait élever affectueusement son regard vers le ciel et rester immobile quelques instants. Puis, toujours en extase, baissant les yeux, humides et rayonnants de flammes, elle continuait sa rédaction. La personne à qui elle s'adressait et tout autre objet terrestre ayant disparu de son esprit, elle épanchait son cœur en Dieu par des sen-

timents et des expressions que seul un tel état peut inspirer.

« Revenue à elle-même, elle reprenait avec une aimable aisance le cours interrompu de sa lettre. Dans celles que nous publions il est facile de reconnaître ces digressions extatiques, dont quelques-unes seulement ont été notées.

« Voici maintenant quelle règle j'ai suivie dans cette publication. Toute la correspondance que je possède n'y paraît pas; ce volume en eût été démesurément grossi. Ce qu'il contient suffit d'ailleurs au but envisagé : donner, comme on l'a dit, une image fidèle de Gemma, tracée par elle-même. La transcription, que je certifie des plus exactes, n'a été interrompue qu'en certains endroits où la prudence exigeait encore la réserve. Un tiret signale ces lacunes. Quant aux points de suspension qu'on rencontrera fréquemment, ils sont de Gemma, impuissante à traduire la sublimité de ses pensées et engageant par là ses correspondants à les deviner.

« Bien que son style fût très clair, comme elle s'adressait à des personnes parfaitement au courant de sa vie, certains passages auraient pu rester inintelligibles pour d'autres lecteurs; à l'occasion, quelques notes suppléent.

« J'aurais voulu suivre l'ordre chronologique; mais le plus souvent cela m'eût été impossible, la pieuse enfant ayant toujours cru superflu de dater ces messages intimes.

« Comme, d'autre part, je cherche avant tout l'édification du lecteur, je les ai plutôt groupés d'après les sujets et sous trois catégories générales indiquées par la diversité des correspondants : le directeur, le confesseur et quelques autres personnes[1].

1. Les écrits de Gemma ont été déjà approuvés par une Commission romaine chargée de les examiner en vue de la béatification.

EXTASES. — « Gemma commença de très bonne heure à recevoir ces faveurs, qui avec les années devinrent de plus en plus fréquentes et parfaites. Quand je pris sa direction, ces ravissements étaient quotidiens et, pour ainsi dire, continuels. Par la ferveur de ses méditations ou contemplations ininterrompues son esprit et son cœur étaient toujours disposés à s'abstraire des sens et à s'élever jusqu'à Dieu, comme s'élèverait en vapeur l'eau jetée sur un brasier. Une pensée plus saisissante que d'ordinaire venant à l'éclairer, un sentiment plus véhément l'affectant tout à coup suffisaient pour que son âme si pure parût s'échapper de son corps et s'envoler au ciel. Aucun symptôme de fatigue ou d'angoisse, aucun mouvement du corps ou trépidation quelconque ne précédait cette mystique élévation. La sainte enfant était cueillie par l'extase à l'improviste et se maintenait dans l'état où elle se trouvait alors. Toutefois l'action des sens, et particulièrement du toucher, demeurait suspendue, au point que les impressions douloureuses, telles que piqûres, brûlures ou autres, n'étaient aucunement perçues. A moins de constater cette insensibilité et la merveilleuse transfiguration des traits, personne ne se fût douté que cet ange n'était plus de la terre.

« Dans sa biographie j'ai distingué trois sortes d'extases : les petites, survenant très fréquemment ; les extraordinaires, provoquées par quelques circonstances imprévues, et les grandes, que je pourrais appeler solennelles à cause des faits singuliers qui les accompagnaient. Durant ces dernières, qui avaient coutume de se produire du jeudi au vendredi, la jeune fille parlait assez souvent du personnage surnaturellement apparu. Ce qu'elle disait alors par phrases et intervalles plus ou moins longs, c'était tantôt une hymne de louanges à la majesté du Très-Haut, à ses divins attributs ; tantôt un exubérant transport d'amour, une prière, un désir, une

protestation, un acte de contrition, d'humilité ou d'une autre vertu. La plupart du temps c'était un entretien avec la mystérieuse apparition. J'eus bien vite reconnu dans tous ces discours les données précieuses d'une sagesse vraiment céleste, et j'aurais cru manquer à un devoir en laissant perdre ce trésor. Je conseillai donc aux témoins habituels de ces merveilleux dialogues d'en relater chaque fois la teneur. Deux saintes âmes se chargèrent de cet office, et en avaient recueillis cent-cinquante après trois ans d'attentive persévérance. Quelques-unes de ces relations sont plutôt longues ; d'autres, un peu moins; et d'autres, très brèves. Car l'extatique ne parlait pas toujours, et souvent elle ne proférait que quelques exclamations ou bien s'exprimait si bas qu'il devenait bien difficile de saisir intégralement ses phrases.

« D'après les trois distinctions que je viens d'établir, il ne sera livré ici que la première série et une partie de la seconde. Les diligentes sténographes avaient représenté par un trait de plume les paroles nullement perçues de ses invisibles interlocuteurs. Ici on s'est borné à mettre un point; mais le fil des idées ayant été préalablement donné dans chaque en-tête analytique, le lecteur pourra facilement placer entre tel et tel alinéa la réponse qui fut insaisissable, et même, par le contexte, en deviner le sens.

« Vous, dont la piété désire connaître ces célestes colloques, lisez-les avec attention, vous figurant que vous êtes dans la modeste chambre de la maison Giannini et que vous les recueillez des lèvres de Gemma ravie en Dieu. C'est ainsi que j'aime à les relire moi-même, qui eus si souvent l'avantage de les entendre. Comparez-les, ainsi que je l'ai fait le premier, avec ce que les saints nous ont laissé par écrit de plus sublime : saint Augustin dans ses *Soliloques*, saint Bernard et saint Anselme dans leurs méditations, saint Jean de la Croix et sainte Thérèse dans leurs traités mystiques, sainte Madeleine

de Pazzi dans ses extases, et vous trouverez que la séraphique vierge, comme ses illustres devanciers, s'est toujours exprimée avec une grande précision d'idée et en parfaite harmonie avec le dogme ou la mystique. Cette observation est d'autant plus remarquable qu'une ingénue simplicité d'enfant caractérise chacune de ses phrases. On dirait vraiment que l'extatique de Lucques est une toute petite fille, causant sur les genoux de son père ou suspendue au cou de sa mère.

« Parmi ses extases comme parmi ses lettres il serait impossible d'en mentionner une seule où ne dominât pas le sentiment de sa bassesse et la douleur de ses péchés. Il fallait sans doute que de telles pensées eussent pénétré bien profondément son cœur pour qu'elle les traduisît en termes si expressifs, alors surtout que privée des sens, séparée du monde, elle goûtait les délices du ciel dans le sein de son Dieu. Et c'est là, ce me semble, la preuve la plus convaincante en faveur de ces ineffables ravissements.

« Quant à l'exactitude des comptes-rendus sténographiés, je rappellerai, pour dissiper jusqu'à l'ombre d'un doute, qu'en plus de ma contre-épreuve personnelle en qualité d'auditeur, j'exigeai celle de Gemma elle-même. J'ordonnai que, au sortir de ses extases les plus extraordinaires, elle me mît par écrit ce qu'elle avait vu, entendu et proféré à son tour. Ce qui fut docilement exécuté, grâce au parfait souvenir de la scène déroulée. Et en confrontant son rapport avec celui des deux sténographes, je le trouvai constamment identique.

« Je déclare en terminant que ce livre n'est pas pour les rationalistes, dont l'Esprit-Saint a dit que, l'orgueil leur ayant aveuglé l'esprit et corrompu le cœur, *ils blasphèment ce qu'ils ignorent*. Ces pages sont plutôt pour les âmes franchement pieuses, qui cherchent le Seigneur avec simplicité à l'exemple des saints si richement dotés

d'une sagesse éternellement refusée aux superbes. Que cette lecture faite avec ces bonnes dispositions puisse amener d'excellents résultats, c'est ce qu'autorise à penser l'édification déjà produite par la biographie. Par milliers, des lecteurs de toute condition, d'Italie ou d'ailleurs, proclament la très salutaire impression que leur a faite cette vie; ils ont senti se raviver en eux la foi, l'amour des biens célestes et le désir d'une perfection plus grande. « Je « suis convaincu, écrivait l'un d'eux, que dans les des- « seins de Dieu la mémoire bénie de cette séraphique « vierge doit provoquer une sainte émulation dans le « monde des âmes, spécialement parmi la jeunesse, afin « de rallumer partout la ferveur d'une existence vérita- « blement chrétienne. » Et c'est par centaines que de pareilles lettres nous arrivent. Il ne faut pas s'en étonner. Comme je l'ai déjà montré dans un chapitre de mon précédent ouvrage, le Seigneur donna effectivement à cette humble vierge la mission de propager son règne. Elle y travailla sans relâche jusqu'à son dernier soupir, et maintenant il semble bien que la divine Providence lui accorde de continuer cet apostolat du haut du ciel. Cette pensée m'encouragea à recueillir, coordonner et publier les matériaux de ce volume. Vous qui aurez ce travail en main, lisez-le de manière à ne pas décevoir ma confiance, c'est-à-dire avec une pieuse attention, et, comme l'a dit un éminent père Jésuite, très dévot à Gemma, lisez-le « avec « le recueillement d'esprit apporté à une page de médi- « tation pendant une retraite. » Sans doute qu'alors la surnaturelle émotion de tant d'autres envahira votre âme; et avec vous j'en bénirai le Seigneur toujours *admirable dans ses saints.* »

LETTRES DU P. GERMAIN. — La célébrité posthume dont s'auréole de plus en plus la séraphique stigmatisée de Lucques ne pouvait manquer de rejaillir sur celui qui

fut surnaturellement désigné pour diriger cette âme, et qui devint plus tard son biographe. L'humilité, pourtant bien ingénieuse, du regretté P. Germain n'a pas toujours réussi à se soustraire à ces clartés révélatrices de son mérite. Depuis sa mort, qui suivit de si près celle de sa jeune héroïne, la presse catholique italienne a mieux encore fait connaître les vertus de ce religieux et ses qualités de directeur. Sa notice nécrologique forme déjà l'édifiant épilogue de la grande *Vie complète* de Gemma; quelques-unes de ses réponses à cette fille spirituelle choisie seront aussi l'heureux complément des *Lettres et Extases*. En lisant cette troisième partie on se confirmera dans la haute idée d'une direction sage, pondérée, également éloignée des excès contraires. Ce vrai Père spirituel s'y révèle tour à tour prudent sans scepticisme outré, docte sans pédanterie, éclairé sans orgueil, ferme sans raideur et affectueusement encourageant sans vaine sentimentalité. Nous croyons donc que maîtres et disciples pourront encore y trouver quelques traits à imiter et quelques conseils à suivre.

Quant à nous, — heureux d'avoir sinon toujours parfaitement rendu la naïveté parfois inimitable du texte italien, du moins d'y avoir travaillé pour obéir, — il ne nous reste plus qu'à souhaiter à cet ouvrage la même sympathie en France qu'au delà des Alpes, pour la plus grande gloire de Jésus Crucifié et de Gemma, *cette fille choisie de sa Passion.*

Je déclare soumettre humblement au jugement du Saint-Siège tous les détails de ce volume et ne les présenter, en ce qu'ils ont d'extraordinaire, qu'à une foi purement humaine.

Le Traducteur.

PREMIÈRE PARTIE

LETTRES

I

A son Directeur.

1. — Gemma commence timidement à s'ouvrir à son nouveau directeur qu'elle ne connaît pas encore.

Père, tout ce que j'écris, je l'écris uniquement par obéissance et avec la plus grande peine. Il m'en coûte beaucoup d'avoir à révéler ce qu'il me semble voir et entendre chaque jour; mais j'ai reçu un ordre, et cet ordre doit l'emporter sur tout.

Hier soir, me trouvant en prière devant le saint Sacrement, je m'entendis appeler; il me sembla que c'était Jésus. (Père, avant de continuer à me lire, je vous demande par charité de ne pas me croire, ne croyez rien du tout : j'écris uniquement pour obéir; sans cela je n'eusse pas dit un mot de ce qui va suivre.) Jésus me dit : « Ma fille, écris donc à ce Père que ton confesseur se mettra volontiers en rapport avec lui. Fais-le, car tel est mon désir. » — Je répondis : Mon Jésus, si je vous comprends, vous voulez que le Père sache tout ce qui me concerne?... J'allais continuer; mais il me parut que Jésus (si ce n'était ma tête) m'interrompait, disant : « Telle est désormais ma volonté. » Après avoir cru entendre ces paroles, il me fut impossible de parler, et Jésus, me sembla-t-il, continua encore : « Ma fille, obéissance aveugle, obéissance parfaite, voilà ma première recommandation. Voici la seconde : Sois comme un cadavre; tout ce qu'on voudra de toi, exécute-le promptement. Enfin, ces jours-ci tu n'entreprendras rien sans m'avoir préalablement demandé conseil. »

Père, par charité ne croyez rien de tout ceci; pour l'écrire j'ai dû me faire une grande violence; mais j'ai voulu obéir.

Ce matin, après la sainte communion, Jésus, m'a-t-il semblé,

s'est fait sentir. Père, quels moments! Mais après quelque temps tout était fini. Je disais et redisais à Jésus : O mon Jésus!... sans pouvoir ajouter autre chose; mais Jésus me comprenait.

Bénissez-moi et priez beaucoup pour LA PAUVRE GEMMA.

2. — En entendant parler de Jésus, son cœur s'embrase. — Fruits précieux de ses méditations sur les vérités éternelles.

Et maintenant, Père, si vous pouviez voir dans mon cœur! Bien que j'aie fait pleurer Jésus, il continue toujours de m'aimer et me fait sentir sa divine présence, trop fortement même... Si vous saviez la violence que je dois me faire lorsque, étant en compagnie, on vient à parler de Jésus, du ciel, ou d'un sujet semblable!... Parfois je suis obligée de me retirer, et souvent de prier l'interlocuteur de changer de conversation; sans quoi je risquerais d'en mourir. Mais mourir, non, pas encore. Jésus me l'a dit, semble-t-il : « Tu ne mourras pas encore, non. » Je n'insiste pas, vous savez déjà tout sur ce point.

Savez-vous, Père, ce que je me suis mis en tête? De devenir une sainte à tout prix. Cette résolution, je l'ai prise hier soir. Dans ma méditation je pensais : On ne vit qu'une fois; il est certain qu'il faut mourir; et si on a des comptes à rendre à Dieu?... Or je sais que ce Dieu châtie les méchants dans un feu éternel. Cette malédiction, Père, m'a saisie d'épouvante. Pour l'amour de Jésus, envoyez votre Ange éloigner de moi le démon (il y a deux jours qu'avec l'aide de ma céleste Mère je l'ai vaincu); et priez Jésus de me donner de grandes grâces pour le combattre victorieusement. Après un si grand nombre de fautes, je reconnais en Jésus un véritable père plein de miséricorde. Et quoi! si après tant de péchés je ne reconnaissais par la bonté du cœur de Jésus, plus que paternel à mon égard, où serait ma raison? Et quel cœur serait le mien! Enfin, la lumière aura brillé dans mon âme, puisque je vois tout le mal que j'ai fait par le péché.

Oh! quand je vois pleurer Jésus, mon cœur est vraiment transpercé; je pense... je pense... que par le péché j'ai aug-

menté l'angoisse dont il fut accablé pendant son oraison au jardin des Oliviers... A ce moment Jésus vit tous mes péchés, tous mes manquements, et en même temps il vit la place que j'aurais occupée dans l'enfer, si votre Cœur, ô Jésus, ne m'avait accordé le pardon[1]. Jésus, Jésus, Jésus, non, je ne flatterai plus ma nature, je veux avec votre grâce la tenir sous le joug de ma volonté... Enfin, voici mes dispositions : Je vous dédommagerai, ô Jésus, en me traitant comme votre esclave et en courbant mes épaules sous votre croix... O Jésus, mon Dieu !... Je sais bien que celui qui veut s'élever trop haut ne tarde pas à chanceler et tombe de nouveau dans la fange. Père, je m'arrête. Bénissez-moi à tout instant : la pauvre Gemma.

3. — Elle s'ennuie dans cet exil ; se réjouit d'être humiliée, méprisée, et aspire vers une perfection toujours plus haute.

Père, Père, — c'est encore Gemma qui vous écrit. Je suis toujours en ce monde ! Mais que je m'y ennuie ! Il est bien vrai qu'il n'est pas de félicité sur la terre. Pour moi, si par la miséricorde de Dieu j'y passe quelques instants heureux, c'est lorsque je me vois méprisée et humiliée. A vrai dire, de petites aventures de ce genre ne me manquent pas, et même Jésus les multiplie chaque jour. Oh ! qu'il est bon ! Si vous saviez de quels moyens il s'est servi pour confondre mon orgueil ! Oh ! comme je suis mauvaise, si vous saviez ! Qui me donnera les vertus qui attirent Jésus ? Priez-le et faites-le prier de me donner bien vite les moyens de remédier à ma grande misère, de me faire connaître l'horreur de mes ténèbres, de m'éclairer et de me permettre d'atteindre, selon mes désirs, à la ferveur et à l'amour de toutes les âmes saintes ; mais ce n'est pas assez, je voudrais égaler en pureté tous les anges et même notre Mère, la très sainte Vierge Marie. Bénissez la pauvre Gemma de Jésus.

1. A partir de ce passage la lettre fut continuée dans l'extase. On a vu dans la préface comment il lui arrivait de perdre plus ou moins complètement les sens lorsqu'elle écrivait, parlait ou entendait parler des choses célestes. Elle-même y fait d'ailleurs allusion au commencement de cette lettre.

4. — Elle s'humilie d'avoir éprouvé de la répugnance à obéir à son confesseur qui lui avait ordonné d'aller s'ouvrir à un autre prêtre. — Elle remercie le Père des reproches qu'elle en a reçus à ce sujet.

Mon cher Père, — que Jésus vous rende mille fois le grand bien que ce matin vos paroles ont fait à mon âme. Je suis vraiment résolue à me conformer toujours, dorénavant, à la volonté de mon confesseur, sans penser à ce qui en résultera. Si vous saviez quel grand bien m'ont fait vos reproches! Oui, tout ce que vous me dites est vrai; je me laissais troubler par trop de pensées... Il est temps de me résoudre à suivre désormais la volonté de mon confesseur. Toutes les fois d'ailleurs que j'ai voulu agir à ma tête, je l'ai payé très cher. Désormais, non, il n'en sera plus ainsi. Je vous promets de ne plus pousser une plainte, de ne plus me lamenter. J'irai où le veut mon confesseur; mais ce sacrifice est accepté depuis déjà quelques jours. Encore une fois je tiens à vous remercier de vos chères réprimandes. N'en doutez pas, je saurai en profiter et vous pourrez vous-même le constater. Bénissez-moi et priez pour la pauvre Gemma.

5. — Gemma craint d'être victime de l'illusion.

Père, que j'ai peur pour mon âme! Père, j'ai peur, j'ai peur, j'ai peur de me damner, parce que hier un prêtre, venu pour voir maman[1], nous a raconté qu'une religieuse portait les stigmates aux mains, aux pieds, à la tête et au cœur, qu'elle avait des extases, et que tout était tromperie. Lui ressemblerais-je, Père? S'il y avait chez moi tromperie, j'irais en enfer. Je voudrais que vous m'expliquiez bien la signification de ce mot *tromperie*, parce que je ne voudrais tromper personne. Recommandez-moi à Jésus; je veux être bonne, sincère et obéissante. L'autre soir il m'est venu une inquiétude, et Jésus m'a dit intérieurement : « Tu me crois peut-être incapable de faire un

1. Mme Cécilia Giannini, qui l'avait adoptée, et que Gemma appelait tantôt maman, tantôt tante.

miracle sur toi, ou sur ton confesseur? » Je n'ai pas compris, Père. Priez Jésus de vous donner une explication. Bénissez-moi, je serai bonne. — La pauvre Gemma de Jésus.

6. — Elle se plaint d'avoir dû subir, par ordre de son confesseur, un examen dont le résultat, très humiliant pour elle, contribua peu à la gloire de Dieu [1].

O Père, comme j'ai souffert hier! et comme ces choses ont déplu à Jésus!... de cela Jésus n'est pas content. J'ai eu une bien grande humiliation; mais je suis joyeuse, Jésus est dans mon cœur. N'ayant pu me rendre ce matin à l'église, Jésus est venu lui-même. Il m'a demandé s'il est plus aimable dans les consolations ou dans les humiliations. Père, combien il est plus aimable dans les humiliations! Jésus est avec moi, et aussi mon Ange qui me présente de temps en temps une grosse croix à baiser. Combien Jésus est plus aimable dans les humiliations! Je ne m'afflige nullement à cause de moi de ce qu'on fit hier soir, mais bien à cause de Jésus qui en fut mécontent et en éprouva même un grand déplaisir. Et maintenant, Père, si vous voyiez combien je suis heureuse avec Jésus seul; combien il m'aime davantage ainsi humiliée. Ma tante aussi est grandement affligée. Pour moi j'obéis de mon mieux; je m'abstiens de tout propos blessant comme de tout rapport, et j'observe un perpétuel silence. Avec Jésus seul je suis heureuse. — La pauvre Gemma.

7. — Elle se recommande aux prières de son directeur qui se rend à Isola, près du tombeau du Bienheureux Gabriel.

Mon Père, — Faites tout pour connaître ce que Dieu veut réellement de moi. Écoutez, Père; il faut vous faire beaucoup promettre du Confrère Gabriel. Prenez-vous-y de la sorte : Mettez-vous sur la tombe même, au-dessus de son corps, et au nom de l'obéissance donnez-lui cet ordre : « Dites-moi, que me faut-il faire de Gemma? » A votre retour vous m'écrirez la ré-

1. C'est l'examen médical dont il est parlé au chapitre VIII de la biographie de Gemma.

ponse, n'est-ce pas[1]? De mon côté je prierai comme je pourrai. Vous m'écrirez vite. Je vous supplie de prier beaucoup Jésus de vous éclairer à mon sujet et de vous empêcher d'errer; par charité... mon Dieu! — La pauvre Gemma.

8. — A l'occasion d'un nouveau voyage de son directeur à Isola, elle lui adresse les mêmes supplications.

A cette heure vous aurez eu de nouveau, j'en suis sûre, le bonheur de vous agenouiller aux pieds du Vénérable Gabriel. Combien je vous envie! J'ai une foule de choses à vous dire pour que vous les transmettiez au Saint. Tout d'abord, ô Père, confiez en ses mains l'importante affaire de mon âme; demandez-lui si je peux espérer de la sauver; qu'il ne me laisse pas tomber dans l'illusion; qu'il ne permette pas non plus que mon directeur se trompe dans la façon de me guider actuellement. Répétez-lui à genoux que j'ai la meilleure volonté de sauver mon âme, au prix de n'importe quelle peine, n'importe quel sacrifice, n'importe quelle humiliation. Dites-lui, si j'ai négligé mon âme, de m'obtenir le pardon de Jésus. J'aurais bien dû agir autrement, j'aurais dû davantage m'occuper de Jésus et de sa très sainte Mère. L'heure du repentir aurait sonné beaucoup plus tôt pour moi, si je ne m'étais obstinée dans le péché. Dites-lui, avec toute votre âme, de prier Jésus de ne pas m'épargner les épreuves : la souffrance relèvera mon esprit, et loin de m'abattre me donnera la force nécessaire pour correspondre à la grâce de Jésus. Dites-lui que je suis résolue à expier tous mes péchés passés, à obéir, etc...

O Père, Père, priez-le, priez-le ainsi, et faites-lui ces questions : « Ah! Gemma! qu'adviendra-t-il de Gemma? Tout ce qu'il lui semble voir et entendre, d'où cela vient-il?... » Ici je m'arrête, car vous saurez bien ajouter le reste. Par charité, Père, ne craignez pas de perdre un peu de temps, eussiez-vous d'autres affaires. Restez toujours près du Confrère Gabriel, parlez-lui de moi, de tout ce qui me concerne; dites-lui de

1. Il est parlé tout au long, dans la biographie de Gemma, de sa dévotion, tendre et féconde en œuvres saintes, au Bienheureux Gabriel de l'Addolorata.

solliciter Jésus sans relâche de venir à moi, que je meurs du désir de me trouver aux pieds de mon Sauveur; qu'il m'aide à bien prier : la prière me rendra douce l'obéissance et me donnera un peu de patience. Enlevez une étincelle d'amour au Confrère Gabriel, et envoyez-la-moi. Donc je vous fais deux recommandations très pressantes : l'une concernant mon âme; et l'autre, toutes ces choses qui me sont arrivées et qui m'arrivent[1].

Père, insistez vivement auprès du Confrère Gabriel, et faites-vous répondre. Je le prie de vous donner de grandes lumières sur moi.

Bénissez-moi : la Pauvre Gemma de Jésus seul.

9. — Générosité dans l'acceptation des épreuves. — Elle connaît, à certaines impressions intérieures, l'état de conscience des personnes qui l'approchent. — Elle désire voir cesser toute manifestation mystique extérieure.

Pardonnez-moi, Père, si j'ai la tête encore si dure; désormais j'y ferai attention. Ce sera la dernière fois, vous le verrez, qu'on aura eu à se plaindre de mon défaut de conformité à vos vues.

Que Jésus me caresse ou me frappe, c'est tout un pour moi, j'y reste indifférente; et même, lorsqu'il me frappe, je suis bien plus contente, parce que c'est vraiment ce que je mérite. Cependant je dois avouer qu'à la vue de la croix tous mes sens frémissent; mais cela n'est pas un péché, me dit mon confesseur. Malgré cette grande répugnance, mon cœur embrasse toutes ses peines et y met toutes ses délices. L'Ange me dit souvent, le jeudi soir, un peu avant de souffrir[2], que par le moyen de la douleur je puis devenir semblable à Jésus, lui témoigner mon amour et m'assurer le sien. La prière que vous m'avez enseignée est le premier salut que j'adresse à mon Ange, puis nous nous écrions ensemble : *Vive Jésus* ! et nous adorons la majesté infinie de Dieu. Moi, je voudrais en rester là; mais lui veut continuer.

1. Les phénomènes mystiques : stigmates, visions, etc.
2. Allusion de Gemma à ses extases douloureuses du jeudi soir au vendredi matin.

Maintenant, écoutez une chose curieuse : Avant de recevoir quelque visite, de mon Ange par exemple, ou bien de sentir plus vivement la présence de Jésus, tous mes péchés se présentent à mon esprit; ils m'occasionnent une forte douleur, mais si forte que des fois je me laisse abattre et fondre en larmes. Après cela, toujours ou presque toujours il me vient quelque visite.

Pour ce qui regarde la connaissance de l'état des âmes, que je reçois intérieurement, et au sujet de laquelle je vous ai écrit, ne vous en inquiétez pas davantage ; je n'y fais plus attention. Mon cœur, il est vrai, continue à se réjouir ou à s'attrister suivant... *(l'état moral des personnes)*, mais je n'en tiens plus compte ; et lorsque cela m'arrive je me distrais. Mon confesseur a deviné en moi cette intuition ; lui aussi m'a dit de n'en pas faire cas. Oh ! combien je me suis donnée de peine, Père, pour obtenir de Jésus qu'il me mette dans la voie commune ! Effectivement, plus de phénomènes le vendredi ; mais pour le sang...; d'habitude aussi, quelques petits coups de la flagellation de Jésus. Vive Jésus ! D'ailleurs, si Jésus voulait agir autrement, je serais contente, quoi qu'il arrive. Ces jours derniers, mon Ange s'est montré plusieurs fois. Vendredi il vint me ranimer, parce que j'avais reçu pour la première fois les coups *(de la flagellation)* de Jésus, qui m'avaient anéantie. (Vraiment je suis nulle en tout !) Il me dit que Jésus avait eu compassion de ma faiblesse ; et que autrement je n'arriverais pas à l'heure où il mourut sur la croix[1].

Bénissez-moi bien fort : la pauvre Gemma.

10. — Gemma, qui a déjà fait par dévotion privée les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, désire s'obliger, par d'autres plus difficiles, à ce qu'il y a de plus parfait dans la vertu. — Elle brûle de rendre à Dieu amour pour amour.

Mon Père, — Je sors, il y a un instant, de me confesser. A peine étiez-vous parti, que je parlai à mon confesseur des

1. Gemma devait, en effet, participer à tous les tourments de la Passion, y compris les terribles angoisses du Calvaire.

vœux particuliers et de mon désir de les faire. Cette première fois il me répondit par un « non » catégorique, en disant que j'étais trop négligente dans l'accomplissement des trois déjà faits, et que, pour le moment, il ne me donnerait aucune autre autorisation. Or, ce matin, sans que je lui en aie dit un mot, il m'a demandé quels étaient ces vœux, et il a ajouté : « Écrivez au Père, et, s'il vous le permet, faites-les ; j'y consens volontiers. » Vous m'avez comprise? Maintenant décidez ce que vous croirez bon.

Jésus reste toujours avec moi ; il ne m'a pas encore délaissée. Jusqu'où va la douceur et la bonté de Jésus, quelque perfide et mauvaise que je sois ! Vive toujours Jésus ! Que pourrai-je donc faire pour correspondre à tant de miséricorde de sa part? Que lui rendrai-je en échange de tant de bienfaits? J'ai bien mon cœur (*à offrir*), mais il est tout rempli de péchés ; j'ai mon âme, mais tout en elle est criminel. Jésus me répond en ce moment : « Ton indignité ne m'offense pas; tu es l'œuvre de mes mains. Donne-moi tout ce que tu as, car tu m'appartiens tout entière. » Si vous saviez combien de fois j'ai échangé Jésus pour une chose vile de ce monde ! Mais maintenant je ne veux plus le faire. Chaque matin, de bonne heure, Jésus vient à moi et me comble de suavités. Je n'ai plus rien à désirer, je suis heureuse. Si dans la suite Jésus venait à s'éloigner et à se tourner d'un autre côté lorsque je l'appellerais, que ferais-je?

Hier, à la fin de ma méditation, j'offrais à Jésus, comme toujours, la résolution de l'aimer beaucoup, beaucoup. « Eh bien, a répondu mon Ange, tu me donneras une belle preuve de ta sincérité à la première occasion, qui ne tardera pas. » J'ai rapporté ces paroles à mon confesseur ; lui non plus ne voit pas à quoi elles peuvent faire allusion. Si vous les avez, vous me le direz? Je suis prête à tout, pourvu que Jésus me reste. Je fais chaque jour la méditation, et toujours sur la Passion. Il me semble, si je l'omettais, que Jésus m'adresserait ce reproche : « Vois, ma fille : sur la croix j'ai expiré, victime d'amour, pour tes nombreuses fautes; considère bien mes souffrances, et refuse-moi, si tu le peux, cette tendre compassion que je mérite. Ne voudrais-tu point penser à ce que j'ai fait pour toi et à ce que tu me dois? Mon cœur attend de toi cette consolation. Ne la lui refuse pas. » Pauvre Jésus ! Que dois-je faire?

Bénissez-moi. Je suis la pauvre Gemma de Jésus.

11. — Croyant ne pas maîtriser suffisamment sa langue, elle sollicite l'autorisation de s'obliger à un silence perpétuel.

Père, — Il me faudrait cette fois une toute petite permission ; et vous verrez, si vous en parlez à Jésus, qu'il vous dira immédiatement de me l'accorder. Elle m'est nécessaire. Priez, réfléchissez, et écrivez-moi. Voyez, Père : vous me croyez du nombre des personnes qui parlent peu, n'est-ce pas ? C'est tout le contraire. Si j'assiste à une conversation, je dis aussi mon mot. Si j'entends mal parler de quelqu'un, il faut que j'ajoute ma réflexion, etc., etc., etc... Le pire est lorsque j'invente (non cependant, inventer, non), lorsque j'entame moi-même l'entretien. Que de péchés ! Voulez-vous que je les évite, Père ? Faites-moi promettre à Jésus de garder un très rigoureux silence, de ne parler qu'interrogée, et par pure nécessité ! Oh ! le diable me fera la guerre, mais Jésus m'aidera.

Vous allez sûrement vous dire : « Mais voyez si elle est sotte, cette Gemma ! » ou bien : « Que s'est-elle mis dans la tête ? Certaines choses ne sont pas pour elle ; cela ne servirait qu'à multiplier ses péchés, car je sais bien, moi qui connais sa fragilité, qu'elle ne pourrait l'observer. » O Père, vous avez raison ; mais j'espère en Jésus. Il m'aidera, parce que ce silence est pour moi nécessaire. Ignorez-vous que je ne vous demande pas à la légère certaines permissions ? Ne savez-vous pas qu'avant de les demander je fais des essais ? Je tombe, je tombe et je retombe, mais Jésus est avec moi. Bénissez-moi de toute votre âme et à tout instant. Je suis la pauvre Gemma.

12. — Gemma commence cette lettre avec une ingénuité charmante ; puis, s'élevant à de hautes pensées, elle perd les sens et continue d'écrire dans cet état extatique.

Père, — J'ai vaincu. Ce matin, de bonne heure, avant la sainte communion j'ai su par inspiration qu'une de vos lettres devait m'arriver par le premier courrier[1]. J'ai un peu souffert

1. Il est raconté dans la *Vie de Gemma* qu'une inspiration céleste lui apprenait souvent le moment de l'arrivée des lettres de son

de ma grande manie de l'annoncer, mais je l'ai réprimée en gardant le silence. Ainsi tout va bien, n'est-ce pas, Père? Courage et en avant, mon cher Père. Je ne dis pas cela pour vous, je le dis pour moi. Oui, mais si Jésus ne m'aide pas, je perds courage. Aidez-moi, vous, par vos prières; oh! quel grand besoin j'en ai!

Alors qu'aux âmes vraiment enflammées d'amour tout est facile, pourquoi un petit sacrifice, l'ombre même de la souffrance, m'apparaissent-ils, à moi, si pénibles? C'est un signe évident que je n'aime pas Jésus, n'est-ce pas? Je le lui dis à Jésus que, pour moi, je ne puis, comme les saints, lui demander de souffrir, de souffrir, de souffrir toujours. La souffrance, Père, me consterne; aussi n'est-il que trop dans le vrai mon confesseur lorsqu'il me dit qu'après avoir reçu tant de grâces de Jésus je devrais être avancée; et c'est le contraire!... Où en arriverai-je? Bien-aimé Jésus, venez, venez; ne vous laissez pas rebuter par ma misère, parce que plus profonde elle est, plus grande apparaîtra votre miséricorde. Venez par votre virginité purifier mon cœur, par votre douceur abattre mon audace. Visitez ce matin ma conscience, ô Jésus; et si quelque chose y provoque votre dégoût enlevez-le, détruisez-le, anéantissez-le. Tant que mon cœur ne vous offrira pas de vraies et solides vertus, n'y venez pas, ô Jésus; n'y exposez pas l'honneur de votre gloire, la grandeur de votre Majesté. Et qu'ai-je dit, Père?... Mon Dieu, puisque votre esprit s'abaisse jusqu'à la plus vile des créatures, que je reconnais être, ah! relevez-la, Jésus, en réparant les ravages produits en elle par ses fautes. D'ailleurs, venez toujours, Jésus; si dans le passé j'ai excité votre courroux par mon ingratitude, désormais je vous serai plus reconnaissante. Et puis, savez-vous, ô Jésus? Si vous ne me voulez plus ingrate, comme c'est mon devoir de ne point l'être, ne me différez pas votre secours. O Jésus, si vous me demandiez un amour en rapport avec le vôtre, que devrais-je

directeur. Elle indiquait à son entourage, d'une manière précise, mais avec une grande simplicité, le jour et l'heure où la poste devait les lui remettre, sans que l'événement vînt jamais démentir ses prédictions. Son directeur, pour la mortifier, lui interdit de manifester ces révélations, et Gemma lui annonce naïvement ici qu'elle a tenu compte de sa défense.

faire ?... Je vous dirai que je suis une abjecte créature de la terre, dont vous ne pouvez rien attendre. Ce sont mes péchés... O Dieu ! j'oubliais que j'écris à mon Père ! et je continuais avec Jésus[1]... Oui, oui, ce sont mes péchés qui m'ont privée de tout.

A savoir ce que j'ai écrit ? Je ne veux pas le relire, parce que j'ai honte... Vous prendrez ce qu'il y aura, n'est-ce pas ? Ne perdez pas de vue Jésus... Ne veuillons rien en dehors de la volonté de Jésus. Bénissez-moi : je suis la pauvre Gemma.

13. — Elle annonce qu'elle reprend ses méditations ordinaires.

Aujourd'hui, Père, je reprends le cours de mes méditations. En êtes-vous content ? Pour aujourd'hui voici mon sujet : « Jésus, pour ne pas me perdre, a voulu perdre la vie. » Mais que ferai-je, moi qui ne suis plus capable de former la moindre petite pensée ? N'importe, Jésus lui-même m'aidera puisque j'obéis à un ordre de mon confesseur. Demain je prendrai pour sujet de ma méditation : « 1° Avec quel amour Jésus m'a retirée de mes misères ! — 2° Par quelles douleurs Jésus m'a rachetée ! » O Père, que de choses, que de belles pensées je devrais trouver sur ces deux sujets ! Mais j'en suis incapable. Quel amour m'a témoigné Jésus en me retirant de mes misères sans nombre ! Vous le savez, vous. Ici, combien de choses je voudrais dire, que je ne puis exprimer ! Que de sentiments, que de sentiments s'éveillent en moi, que je ne sais traduire ! Et au prix de quelles douleurs (*Jésus*) m'a-t-il sauvée ! Mon Dieu, à moi vos plaies, elles sont à moi, elles ne vous appartiennent plus ; donnez-les-moi. Hâtez-vous, Jésus, hâtez-vous, ou je meurs ! — La pauvre Gemma.

1. Ici Gemma reprend ses sens.

14. — Elle pleure ses fautes et languit d'amour aux pieds de Jésus.

Mon bon Père,—Vive Jésus ! Ne craignez pas : si Jésus m'aide, je ne vous tairai plus aucune chose, n'importe laquelle. Le hideux démon continue de me tourmenter par des tentations, lesquelles, grâce à Jésus, passent comme des éclairs. De prières vocales, il n'en est pas question ; mais les oraisons jaculatoires, les pensées vers Jésus sont continuelles, soyez-en sûr, Père. Ces derniers jours, j'ai commis un gros manquement ; et c'est beaucoup que Dieu ne m'ait pas foudroyée. O miséricordieux Jésus ! M. Lorenzo m'avait chargée d'un compte. Je m'y appliquai un peu trop peut-être, et je sortis de la divine présence. Mais une minute s'écoulait à peine que, aussitôt, j'en demandai pardon à Dieu, qui me l'accorda sur-le-champ.

O Père, il y a quelques instants je me suis sentie saisie d'une forte douleur de mes péchés, et j'ai cru en mourir. — Mon Dieu ! considérez d'abord votre propre Fils, et accordez un regard à cette créature que vous avez rachetée. — Puis, demeurant ainsi un moment (je ne sais comment dire), je me perdais et considérais mon âme comme une grande montagne à laquelle Jésus servait d'appui pour l'empêcher de tomber. — Oui, il en est vraiment ainsi ; si Jésus ne la soutenait, elle tomberait... O mon Dieu, puisque vous avez arraché ma vie au péché qui est sa ruine, prenez-la pour vous qui êtes sa fin... Où me laissez-vous? Pourquoi promptement ne faites-vous pas que je meure, et que je meure d'amour pour Jésus? Ne voyez-vous pas que mon cœur et mon corps lui-même se consument, et que je serai réduite en cendres? Ne voyez-vous pas que je suis victime d'amour, et que bientôt je mourrai d'amour? Ne voyez-vous pas que tout m'ennuie dans le monde, que je ne désire rien sinon votre amour, votre amour, votre amour... Tout cela, Père, ne fait pas surgir la plainte dans mon cœur, mais la résignation.

Vendredi, mon confesseur me posa quelques questions sur le mystère de la très sainte Trinité. J'en étais bien confuse, Père. Mais, oh ! comme Jésus sut bien claironner à mes oreilles ! Nous restâmes ensuite à nous confondre et à nous humilier devant la Majesté divine !

Ne vous semble-t-il pas que pour moi ce soit presque un bonheur d'être née pécheresse, puisque les veines de Jésus, pleines d'un sang devenu sacrement, demeurent toujours ouvertes pour les pécheurs? Vive Jésus! Bientôt je vous écrirai de nouveau, car j'ai beaucoup d'autres choses à vous dire. Bénissez-moi bien fort. Je suis la pauvre Gemma.

P.-S. — J'explique le latin pour le mieux. Si vous voulez que je m'étende davantage, je le ferai. Je ne sais pas traduire mot à mot. Mais à chaque pensée j'aurais tant de choses à dire! Vous prendrez le travail tel qu'il est, n'est-ce pas, Père? A moins de contre-ordre, je continuerai à ma façon[1].

15. — A la suite d'une vision Gemma craint pour son âme. Sa grande horreur du péché.

Mon cher Père, — Si vous aviez vu ce qui m'arriva jeudi dans la nuit! Quelle consolation j'éprouvai! Mais ensuite quelle épouvante! Il me sembla que Jésus me faisait voir deux âmes. L'une était dans la grâce de Dieu; comme elle était belle! Si vous l'aviez vue! Elle était toute lumière, toute radieuse comme un soleil, et puis... je ne sais la décrire. L'autre était dans la grâce du diable; quel sujet d'effroi! Je ne vous en dirai pas autre chose : elle était entourée de toutes sortes de bêtes. Quelle frayeur! Comme elle était horrible! Avec le secours de Jésus, je ne veux plus désormais commettre de péché.

C'est aujourd'hui le troisième jour que le diable me laisse tranquille. Que Jésus en soit remercié. Néanmoins, tous ces coups de Satan sur le dos m'ont fait bien mal. Il avait la ma-

1. Gemma avait un jour demandé à son directeur, le P. Germain, un exemplaire latin des méditations et soliloques de saint Augustin. Sachant bien qu'elle ignorait cette langue, le Père lui fit remarquer l'inutilité pour elle de cette lecture; et, afin de la convaincre de caprice, il lui ordonna d'en traduire un chapitre. Gemma le fit, se bornant sans doute à rendre le sens, mais avec une telle précision de pensée et une telle vivacité de forme que sa version n'était, sous aucun rapport, inférieure à l'original. Saisi d'étonnement, le révérend Père lui laissa le livre désiré; et c'est à cette traduction que Gemma fait allusion.

lice de me frapper toujours au même endroit, et il m'y est venu une plaie qui me fait beaucoup souffrir. En quelque position que je me trouve, elle me gêne tant et plus. De tout que Jésus soit remercié. Tout cela est peu de chose pour moi, quand je pense aux offenses que j'ai faites à Jésus dans le passé. Mais maintenant que je commence, semble-t-il, à m'amender, j'ai fait à Jésus le ferme propos de ne jamais commettre, avec son secours, aucun péché, ni grave, ni léger ; ni mortel (plutôt mourir mille fois), ni même véniel, car plutôt mourir encore mille fois que de le commettre sciemment.

Ce matin, j'ai fait la communion ; mais, mon Dieu, dans quel état ! Père, dites à Jésus, si telle est sa volonté, de me délivrer de ce vilain mal[1]. Croyez-le, je ne me soucie pas de la maladie des poumons, ou fort peu, bien que je la sache incurable. Je remercie même Jésus de ce cher présent. Mais l'autre ! Vous voyez, Père, comme je suis toujours arriérée, comme la douleur me répugne encore ! Quelle force d'âme ! J'oserais presque, parmi les souffrances que m'offre Jésus, choisir celles qui m'agréent, et rejeter les autres. Bénissez-moi fortement et priez continuellement pour moi, pour mon âme. Je suis la pauvre Gemma.

16. — Preuve héroïque d'obéissance. — Gemma se défie d'autant plus d'elle-même qu'elle se voit plus comblée de caresses divines.

Mon cher Père, — Le conseil qu'on m'a donné de tout mépriser[2], avec l'aide de Dieu je l'ai suivi aussi. Pauvre Jésus ! Je lui ai fait plusieurs fois... (*des impolitesses*), et lui, toujours bon, me regardait en souriant (parce que j'obéissais à mon confesseur). J'étais effrayée à cause d'un gros doute : j'ai peur dans toutes les choses extraordinaires qui m'arrivent journellement, j'ai peur de me tromper et de tromper les autres. Je ne le voudrais cependant pas. Mon confesseur m'avait dit de ne pas

1. Il s'agissait d'un mal aux reins. La chaste enfant redoutait beaucoup une inspection médicale. Dieu eut pour agréable cette virginale délicatesse, et la guérit miraculeusement.

2. Concernant les apparitions surnaturelles.

même y penser, et puis il m'engagea à vous écrire à ce sujet. Père, priez Jésus de me venir en aide, parce que, avant tout, je ne voudrais pas tromper les autres. J'ai peur, bien peur : à certains jours, je voudrais même n'être vue de personne. Et puis, écoutez encore : Parfois, lorsque je me mets en prière, et spécialement lorsque je fais la méditation sur la Passion de Jésus, la tête me part. (Oh! ne croyez pas que ce soit précisément la tête qui s'en va, mais ce qu'il y a dedans; car je reste comme je me place); et alors je ne vois rien autre que Jésus, et je ne sens plus rien, même si on me fait quelque chose. Mon confesseur a voulu que je vous écrive cela aussi. J'ai essayé, soyez-en sûr, de me distraire pour voir si je réussirais à m'empêcher de sommeiller (c'est-à-dire de perdre les sens en Jésus), j'ai essayé même de prier des lèvres; mais il me semble que cela ne me réussit pas!

Parfois, si j'ai été bonne, Jésus se fait sentir après la communion. De grâce, Père, dites-le-moi, me tromperais-je et tromperais-je les autres? Priez Jésus de vous éclairer un peu là-dessus. En aucune manière je ne voudrais faire des péchés et offenser Jésus. Mais Jésus m'assiste, je le sens. Une chose d'ailleurs me console : c'est de n'avoir jamais rien autre à la pensée que Jésus. Il arrive souvent qu'on me demande quelque chose ou qu'on me parle, et je ne comprends rien. Alors je suis traitée de folle à souhait : ce qui me rend heureuse. Et Jésus, lorsqu'il voit que j'ai été un peu sage (il me fait, en effet, toujours assister par mon Ange et me châtie même si je suis méchante), Jésus, dis-je, se tient dans mon cœur et s'y fait sentir. Parfois même il se fait trop sentir, parce que mon cœur bat bien fort; et j'ai toujours peur qu'il ne sorte de sa place; car alors je mourrais. Or, si tel est le bon plaisir de Jésus, je ne voudrais pas mourir encore, n'ayant rien fait pour lui, alors qu'il a tant fait pour moi. Dans ces moments-là, je crains de perdre la tête, à force de bonheur. Il me semble que Jésus m'aime beaucoup, et cependant je suis bien mauvaise; mais avec son aide, je veux être bonne. Si vous saviez, Père, comme je me trouve mal dans le monde. Aidez-moi à devenir Religieuse Passioniste. — Priez beaucoup pour la pauvre Gemma.

17. — Elle revient sur ses craintes de se tromper et de tromper les autres.

Père béni, — Voici une chose que je vous soumets : Ce matin, avant deux heures, je me suis éveillée. Tout à coup une foule de pensées concernant mon âme sont venues me troubler. C'était des pensées de ce genre : Et si j'étais trompée? Et si toutes ces choses qui m'arrivent devaient me conduire à ma perte? Et si mon directeur se trompait? Et je suis restée dans ces angoisses ; savez-vous, Père, jusqu'à quelle heure? Jusqu'à cinq heures. Je ne sais où Jésus s'en était allé; il ne me répondait pas un mot. A la fin, il s'est un peu ému de compassion et, m'aliénant les sens un instant, il m'a (semblait-il) fait entendre ces paroles : « *Ma fille, ne crains pas, c'est moi qui opère en toi. Je ne t'abandonnerai jamais. Vis en paix.* » Père, faites-vous dire par Jésus si c'est lui qui a parlé ainsi, ou bien qui[1]. En tout cas, j'en ai ressenti un contentement infini; et il me semble que je dois m'y fier. Père, écrivez-moi longuement à ce sujet; mais n'avancez rien dont vous ne soyez certain. Priez pour moi et bénissez-moi. Je suis la pauvre Gemma.

18. — Jésus lui cache sa douce présence. — Désolation.

Mon Père, — Hélas! sous peu, Jésus s'éloignera de moi; il m'a prévenue une fois encore. Hier matin, après être venu, il me dit que bientôt il s'éloignerait : « Bien-aimé Jésus, lui répondis-je, et vous me laissez seule? Ne savez-vous pas que personne, hormis vous, ne peut me rendre heureuse? Vous me dites si souvent que vous m'aimez. S'il en est ainsi ne vous en allez donc pas; ou du moins, lui dis-je, si vous voulez partir, prenez-moi avec vous; sinon comment vivrai-je? » Et Jésus de répondre : « *Si je te laisse pour un peu de temps, ne te trouble pas, reste en paix. Bientôt tu me verras revenir, et alors je te prendrai.* »

1. Ces craintes, sur lesquelles Gemma revient si souvent dans ses lettres, sont la plus belle preuve de la sincérite de son âme et du bon aloi de sa vertu.

Père, m'y voilà presque; mais je suis contente. Comment faire cependant pour vivre loin de Jésus? Si du moins je pouvais plaire à la Mère de Jésus pour qu'elle vînt à la place de son Fils. Oh! si je me rendais digne d'être appelée sa fille. Mais combien de fois, si vous saviez, le cœur de cette bonne Mère n'a point tenu compte de mes péchés! Combien de fois s'est-elle montrée mon amoureuse mère!... Si Jésus s'en va, je veux ma Mère, je veux qu'elle au moins m'écoute. Si Jésus ne me veut plus, si je dois vivre sans Jésus, je ne veux pas être sans ma Mère, non... Ma Mère, ma Mère, je vous aime tant! mais je ne sais pas vous le montrer. Bénissez-moi et priez beaucoup, beaucoup pour la pauvre Gemma de Jésus.

19. — Sentiments d'humilité. — Une dure épreuve.

Que toujours soit accomplie la volonté de mon Jésus! Ainsi donc jusqu'ici vous ne m'avez pas connue? Ne voyez-vous pas que de toutes parts je suis trompée par les démons? Mon pauvre Jésus, avec qui vous avons-nous confondu! O Père, aujourd'hui à cinq heures j'ai été me confesser, et le confesseur a parlé de m'enlever Jésus[1]... O mon Père, ma plume se refuse à continuer d'écrire, la main me tremble, je pleure[2]... Grâces soient rendues à Jésus de ce que j'ai enfin trouvé quelqu'un qui me connaît et m'aidera à aller en Paradis. Non, non, je ne suis pas digne vraiment de recevoir Jésus. Dans ce cœur difforme, pire qu'un fumier, combien de fois déjà Jésus a bien voulu venir! En ce moment je reconnais si clairement ma misère que je voudrais, je voudrais...! Mais qu'est-il donc arrivé depuis que j'ai écrit cette lettre[3]? Tous me connaissent

1. C'est-à-dire de la priver de la sainte Communion.

2. De fait dans l'autographe de Gemma ces mots, et surtout le nom de Jésus, sont tracés d'une main convulsive.

3. Dans le but d'éprouver le mysticisme de Gemma on avait tenté, avec une inconcevable légèreté, l'expérience suivante : Interceptant une de ses lettres à son directeur, on l'avait cachée, dans la pensée que si la jeune fille était réellement en communication avec le monde surnaturel, un ange viendrait prendre le pli et le porter à destination. Comme il fallait s'y attendre, l'ange ne vint pas, et la Servante

depuis cette affaire, et je suis vraiment traitée comme je le mérite. Avant j'étais assez considérée, et on avait pour moi beaucoup d'égards ; mais aujourd'hui on me connaît, et il ne me reste que Jésus, Jésus seul. Mon confesseur m'écoute à peine en confession, et me renvoie ; il veut me priver de la Communion ; il s'étonne, me dit-il, d'avoir été si crédule, et d'avoir cru au démon. Ensemble rendons grâces à Jésus...

Ce matin, après la Communion j'ai demandé à Jésus de me donner quelque éclaircissement sur ce mystère, et Jésus m'a répondu : « *Ma fille, il n'est plus temps de te comporter en enfant ; l'heure, au contraire, est venue pour toi d'être rigoureusement éprouvée pour l'accroissement de ta vertu ; mais je t'accorderai tous les secours nécessaires. Sois tranquille, car je serai toujours dans ton cœur.* » Vive Jésus ! Hier, quand mon confesseur eut appris que c'est le démon qui agit en moi, il me défendit de penser à Jésus ; et il veut que après la Communion je sois comme les autres, sans faire tant d'embarras. — O Père, cela aussi je l'avais prévu. Comment ferai-je ?... Mais j'ai donc vraiment trompé tout le monde ? Qu'adviendra-t-il de mon âme ? Je pense à mon âme, à la Communion que j'ai toujours faite en état de péché ; je meurs de douleur, de douleur pour la grande peine que j'ai faite à Jésus. Personne ne me dit plus un mot. Mais Jésus, lui, Jésus est tout avec moi dans mon cœur. Avec Jésus je ne crains rien.

Je voudrais vous dire, je voudrais vous dire... mais non, je crains. Je ne veux plus tromper personne. Pardonnez-moi, je ne croyais pas vous tromper, ni mon confesseur, ni tous les autres. Venez à mon aide, je veux bien faire, je veux obéir, je ne veux plus pécher. — Jésus, Jésus, faites-moi participer à toutes vos douleurs, souffrir en aimant, souffrir pour Jésus qui nous aime tant, et mourir en souffrant pour Jésus. — Et je devrai rester privée de Jésus, moi qui depuis que je l'ai goûté en suis comme affamée ? O Jésus ! aurais-je perdu votre grâce ? Mais au milieu même d'une si grande indignité, je vous aime, je vous aime passionnément. Je mourrai, Jésus, oui, je mourrai, mais d'amour et de douleur pour vous ! Père,

de Dieu eut à en subir les fâcheuses conséquences, tant du fait de l'expérimentateur que de ses témoins.

je reprends courage : plus je me sens infime, plus j'éprouve de tendresse pour Jésus. Son amour m'enivre, me consume toujours davantage. Je resterai seule avec Jésus. — La pauvre Gemma.

20. — Au sein de l'aridité spirituelle, Gemma s'humilie ; et brûlante d'amour, elle s'élance à la recherche de son Dieu qui se cache.

Pauvre Jésus! Il a tant et tant souffert sans même proférer une plainte, et moi pour un rien je me lamente ; mais ce n'est pas du fond du cœur, soyez-en sûr, Père ; c'est seulement des lèvres ; et lorsque je viens à y réfléchir je rougis de moi. Je crois que vous ne me comprenez pas. Vous croyez peut-être que je me plains d'être obligée de vivre de la charité d'autrui. Non, non, de cela je ne m'en plains pas ; et n'est-ce pas précisément ce qui me rend semblable à Jésus? Vive Jésus! encore une fois, vive Jésus! Mais si ce Jésus continue d'agir comme il le fait, je ne sais vraiment pas ce qui arrivera. Il s'éloigne toujours davantage, moi je le cherche avec toujours plus d'ardeur, et il me laisse de plus en plus seule, bonne à rien. Alors je fais des efforts, mon désir s'accroît, puis survient l'affaire des côtes et le sang de la bouche[1]. Vous verrez ce qui arrivera de la sorte. Si Jésus continue à me traiter ainsi et à s'éloigner toujours davantage, je ne pourrai plus résister, et je mourrai. Eh bien! je mourrai. Et si, après, la divine Mère me conduit au ciel Jésus sera bien forcé de ne pas me fuir. Voyez, n'était-ce notre bonne Mère qui me rassure, Jésus me laisserait peut-être encore ainsi seule mourir sans lui.

Mais une bonne fois, direz-vous, laissons de côté ces lamentations. Oui, laissons-les. Oh! que pouvait faire de plus Jésus pour moi? Pouvait-il m'aimer davantage? Et n'a-t-il pas droit maintenant de tout exiger de moi, puisqu'il m'a créée toute

1. Sous l'impétuosité de ces mystiques angoisses le cœur de la pieuse vierge bondissait comme à l'étroit dans sa poitrine, et soulevait enfin en les incurvant les côtes correspondantes. De ce phénomène étrange ainsi que du sang qui sous la divine étreinte montai alors à sa bouche, il est parlé longuement dans le chapitre XVI de la *Vie de Gemma*.

pour lui? Comme elles sont éloquentes les plaies de Jésus, qui me parlent toujours d'amour avec une si douce violence que je voudrais... mon bien-aimé Jésus, je voudrais en quelque sorte avoir un seul transport, le plus ardent qu'eurent les saints, afin de pouvoir mieux vous aimer. Mais comment faire? A qui le demander? A vous-même, ô mon Dieu! Il est vrai, ô Jésus! que parfois je vous demande, je vous demande, et vous ne m'exaucez pas; mais si je vous demande de vous aimer je suis sûre que aussitôt vous m'exaucerez.

Jeudi, pendant la nuit j'ai un peu souffert; et vendredi, toute la journée. Le matin il me fut impossible d'aller à l'église; je ne pouvais pas me tenir debout; à peine pouvais-je articuler les mains; je souffrais beaucoup de la tête; et de temps à autre mes côtes se soulevaient de telle sorte que je m'évanouissais. Savez-vous, Père, que cet état doit encore empirer? Hier au soir une voix intérieure me dit que ce qui concerne les côtes irait en s'aggravant; j'ai peur qu'elles ne se brisent; et alors? Mais non, je n'ai peur de rien, je ne crains rien.

Comment dois-je faire, ô mon Père, pour éviter l'effort de l'esprit ou du cœur? Pour le cœur, c'est impossible; quant à mon esprit ne savez-vous pas qu'il n'est plus capable de former une pensée pour Jésus? Le matin je me lève pour aller à Jésus. De préparation je n'en fais pas, et l'action de grâces elle-même ne me réussit pas davantage. Je me tiens en silence, et Jésus fait de même. J'essaie d'agir avec le cœur, et mes côtes se soulèvent; je commence alors avec l'esprit; mais s'il n'est plus en mon pouvoir, je ne me souviens plus de rien. Il est vrai que ma pensée est toujours avec Jésus ou sa Mère; mais je ne sais pas leur dire une parole ni leur demander une grâce. Dans le cours de la journée, quelques oraisons jaculatoires; cela, oui. Et puis je cours à Jésus, et le front dans la poussière je dis l'acte de contrition : je le fais bien cent fois par jour. Sans rien dire je regarde Jésus, je le cherche et je ne le trouve nulle part. Personne ne me le donne, et lui ne me regarde même pas. Bénissez-moi une fois encore : je suis la pauvre Gemma.

21. — Excellents sentiments de résignation au milieu de ses amertumes.

Vive Jésus ! Père, je suis contente... Jésus, j'en ai la certitude, m'envoie un peu de tribulation pour mon profit et mon utilité ; j'aurais donc besoin de la recevoir avec une entière bonne volonté. Je devrais même, n'est-il pas vrai, l'attendre avec impatience et plus estimer les peines, les dégoûts que les consolations spirituelles. Qu'est-ce que je fais, au contraire ?... Vous le savez bien. Soyez satisfait ; je me suis remise tout entière entre les mains de Dieu, je me suis totalement abandonnée à sa volonté. Je cherche Jésus, mais afin qu'il m'aide à faire sa volonté.

De la sorte, j'ai encore appris autre chose : dans mon intérieur, je n'agis plus en pensant, en cherchant. J'ai tout recommandé à Jésus, et je vis en silence dans la paix du cœur. Pardonnez-moi si je vous écris au décousu. En vérité, je vous le déclare, je ne sais pas ce que je dis ; je souffre un peu en écrivant. Mais qu'importe ?

La nature cherche toujours sa consolation, ou à l'intérieur ou à l'extérieur : elle aime toujours à s'occuper de ce qui peut lui apporter un peu de satisfaction. Me permettez-vous de me faire violence autant que je le puis ?... Sur ce point, Jésus m'inspire de me soumettre à votre direction. Voyez : Jésus m'a laissée seule dans le monde, je ne dois me préoccuper de personne. Je devrais toujours converser avec lui, je ne devrais me mêler de rien ; et au lieu de cela ! Je devrais penser à mes péchés, à tout ce qui me manque pour être une digne enfant de Jésus ; et au lieu de cela !... Je devrais combattre généreusement et me faire effort ; et au lieu de cela !... Si Jésus est tout à moi, qui jamais pourra me vaincre ? Mes péchés, il est vrai, m'inspirent de la crainte ; mais la miséricorde me dit et m'assure que si je me repens et m'abandonne à Jésus, je le posséderai lui-même entièrement. Il n'y a plus qu'à m'humilier sous la main puissante de Dieu, et à prier sans chercher ce qui m'agrée.

Bénissez-moi. Je suis la pauvre Gemma.

22. — Sur le même sujet.

Père, Père. — Quel temps de ténèbres! Vous-même n'y verriez goutte si vous étiez comme moi. Jésus, je le reçois tous les matins ; mais je ne le sens pas : tout a disparu et, ce qui est encore pis, je ne me souviens plus du passé. Comment ai-je vécu jusqu'à présent? Je ne saurais le dire. Mais mon Jésus, Père, où est-il? Pauvre Jésus! ou plutôt pauvre Gemma! Mais que lui rendrai-je encore, moi, à Jésus pour ce qu'il m'a donné? Que lui offrirai-je désormais en retour de la grande miséricorde dont il a usé à mon égard? J'ai toujours été ingrate pour tant de grâces, j'ai toujours résisté à ses inspirations, j'ai toujours ajouté péchés à péchés, et je ne serais seulement pas digne qu'il me regardât. Je m'aperçois bien que je suis devenue pour Jésus lui-même un sujet d'ennui, et que alors il s'est éloigné. Qu'ai-je donc fait encore? Par tant de péchés j'ai banni Jésus, et il ne m'aimera plus, et il ne me fera plus miséricorde? Mon Dieu, miséricorde! Mais un certain temps, n'a-t-il pas été mon tout? Et à la vérité, je le reconnais encore pour mon père. Ne serait-il pas toujours le Père des miséricordes qui reçoit tous les pécheurs? Il m'abandonnerait? Non, n'est-ce pas, Père? Jésus est mon espérance. Mais combien je suis faible!

Oh! quand viendra l'heure où j'étreindrai avec ardeur ma croix dans mes bras! Quand viendra l'heure où je serai toute plongée dans les plaies de mon Jésus, dans ses épines, dans ses clous, dans ses tourments! Oh! si je pouvais m'enfoncer dans la Passion de Jésus comme je voudrais...!

Et notre Mère où est-elle? Ma Mère, pensez à moi auprès de Jésus. Il faut lui dire que quelque infidèle et méchante que j'aie été (je dis *que j'aie été*, car je ne veux plus l'être) il se montre miséricordieux et m'écoute toujours. Aussi, ma Mère, pensez à moi près de Jésus, afin qu'il daigne me pardonner tous mes péchés. Et s'il vient à s'y refuser à cause de mes démérites, il faut lui dire de le faire à cause du grand amour qu'il vous porte à vous-même. J'ai peur, ma Mère, de chercher Jésus sans vous. Je sais, en effet, qu'il est miséricordieux, mais je sais aussi que j'ai commis beaucoup de péchés, et que Jésus est juste

dans le châtiment. Je vous demande beaucoup, n'est-il pas vrai, ma Mère? Mais comment faire si je ne retrouve par vous ce que j'ai perdu par mes péchés? Et puis, c'est peu ce que je vous demande en comparaison de ce que vous pouvez m'accorder. Vous savez, mon Père, j'en ai l'espoir : ma Mère arrangera si bien les choses qu'elle m'obtiendra la grâce d'être encore écoutée de Jésus. Dites-le-lui, vous aussi, à notre Mère, de ne pas m'abandonner, de ne pas me laisser tomber, et, s'il est possible, de ne pas me laisser tenter par l'ennemi ; mais si je devais l'être encore, et s'il m'arrivait de chuter, qu'elle me relève aussitôt.

Je veux encore vous dire ceci : Ma céleste Mère s'est tellement emparée de mon esprit qu'il me semble l'avoir présente, alors que Jésus étant détaché de la croix elle ouvrit les bras pour le recevoir ; il me semble la voir pleurer. Pauvre Mère ! Et il me semble qu'elle aussi me regarde et me dit : « *C'est toi qui as mis Jésus en cet état.* »

Mais si Jésus s'est éloigné, c'est parce qu'il ne pouvait plus supporter mon indifférence ; et ma Mère me fait des reproches. A quoi me résoudre ? Ma Mère, ma Mère ! Mère miséricordieuse, agissez selon toute l'étendue de votre miséricorde, et portez-moi près de Jésus. Quelle plus grande miséricorde puis-je attendre de vous, sinon que vous m'obteniez miséricorde de Jésus? Je me trompe, ô ma Mère, je me trompe : il suffit que vous le vouliez, et Jésus le fera ; en vous donc je mets tout mon espoir[1].

Et maintenant, Père, que direz-vous de cette lettre ? Avez-vous bien compris ? Je suis bien distraite. Avez-vous encore compris que nous sommes arrivés à ce temps-là ?... (je ne sais

1. Il est raconté dans la *Vie de Gemma* que pour la mortifier et exercer sa vertu, son directeur reprit un jour comme excessive la familiarité avec laquelle elle traitait avec Dieu et les saints, jusqu'à les tutoyer. Elle promit d'y faire attention et tint parole. Mais l'habitude et sa déconcertante simplicité la trahissaient fréquemment. Elle se reprenait toutefois jusque dans ses extases ; et le *tu* et le *vous* s'entre-choquaient à chaque instant dans le même colloque. La présente lettre en demeure un exemple parmi bien d'autres ; mais nous n'avons pas cru opportun de traduire littéralement ces expressions familières auxquelles la piété française n'est pas habituée.

comment dire). Avez-vous bien compris dans quel état je me trouve? Nous sommes au temps auquel vous m'avez tant préparée. Vive Jésus! Je ne m'effraie pas du tout, croyez-m'en. Allez, ne vous inquiétez pas : je ne cherche rien, je ne veux rien, sinon ce que Dieu veut ! Qu'il soit remercié à tout instant! Je veux réconforter mon âme dans la pensée de la croix. Est-ce bien? Bénissez-moi sans cesse. Je suis la pauvre Gemma.

23. — Encore la peine et l'angoisse.

Ce matin Jésus est venu; mais il ne s'est pas fait sentir. Et qu'importe? Je suis contente quand même. Qu'il me prive de tout, Jésus; mais qu'il ne me prive pas de son amour. Je ne sais plus le prier, pas même lui parler; et alors je fais ainsi : à peine Jésus est-il entré en moi que j'appelle le Confrère Gabriel et notre Mère, et eux, les mains jointes, se mettent à prier. Mais la divine Mère pleure presque toujours. Personne au reste ne me dit jamais un mot; ils ne me regardent pas même. Mais que m'importe? Qu'ils me privent aussi de tout, je ne m'en plaindrai pas davantage, et je serai même dans l'allégresse. Et puis quel dégoût dans la prière! Le croirez-vous? Même lorsque je suis à l'église, je m'ennuie. Cette fois encore grondez-moi, je ne m'en plaindrai pas. Pauvre Jésus! Durant le temps que je consacre à la méditation, il me semble que je suis en purgatoire. Je la fais néanmoins. Voyez à quel point j'en suis venue. Se peut-il quelque chose de pire? Je suis pourtant contente, parce que telle est la volonté de Dieu. Enfin, je fais toutes mes prières habituelles, et même, pour réagir, je les prolonge.

Mardi soir j'obtins la permission de rester une heure entière avec Jésus. Je priai, j'attendis. Mais Jésus ne parut pas et ne se fit pas sentir davantage. Que de choses, Père, j'aurais à vous dire de Jésus, s'il me faisait seulement une visite de cinq minutes! Mais il faudrait que ensuite vous me répondiez, sinon... L'amour de ce divin Jésus me donne la force de souffrir tant et plus. Qu'il me mette où il voudra.

Demain je vais trouver mon confesseur : j'ai déjà lu la lettre que vous m'avez écrite indirectement, et où vous lui disiez de

me laisser libre. O Père, mais ne m'avez-vous pas toujours dit que mon état présent est le plus sûr et me fait du bien? Ne serait-il pas mieux que je demeure ainsi? Je parle de la sorte, mais du reste je ne veux en rien faire ma volonté. Si je devais choisir je resterais ainsi sans Jésus, sans personne. N'en doutez plus, Père, je demeurerai ainsi tant qu'il plaira à Jésus. D'ailleurs la pensée d'aller bientôt en Paradis m'engage à former ce bon propos. Je serai toujours calme, même dans cet état. Je suis la pauvre Gemma.

24. — Toujours l'épreuve et la résignation [1].

Il y a bien longtemps que Jésus me reproche de ne vous avoir pas fait savoir combien je me sens changée et contente depuis le moment (vous vous en souvenez bien) où sur le point de quitter Lucques, vous me suggérâtes une belle prière dans laquelle je promis à Jésus d'être soumise en tout à sa très sainte volonté. Et que de fois, oh ! Père, j'ai répété ces jours-ci, vraiment de tout mon pauvre cœur (ce ne sont pourtant pas mes paroles ; ce sont les paroles de Jésus qui, à certains moments, se faisait fortement sentir à mon âme) : votre bon plaisir, ô Jésus ! jamais le mien ! Je brûle de vous contenter ; je ne veux que vous seul et votre très sainte volonté. — Oh ! combien je m'aperçois, Père, que en faisant ce que veut la bonté de Jésus toute croix devient une joie, à tel point que souffrir m'est trop doux ! Il n'y a pas de croix ni de crainte pour qui s'unit étroitement à Jésus. Les âmes prédestinées, Père, ce n'est qu'au ciel que Jésus les rendra bienheureuses. Sans Jésus et sa volonté il me semble qu'au ciel même je devrais m'alarmer. Oh ! que vous êtes digne d'amour, ô sainte volonté ! Si dans l'enfer les damnés se conformaient à cette divine volonté, le feu et leurs supplices se changeraient en douceurs. O Père ! n'est-ce pas

1. Qu'on veuille bien ne pas être désagréablement impressionné par ce retour fréquent de Gemma au même thème douloureux. Les peines intérieures sont les épreuves les plus ordinaires auxquelles Dieu soumet les âmes qui tendent à la perfection. Et quel plus bel exemple de fidélité, de générosité et de courage à proposer alors que celui de cette angélique enfant ?

Jésus qui rend l'amour parfait? Oh! que je serai enfin contente si ma vie s'achève un jour dans un entier acquiescement au divin vouloir! Une fois que j'avais cette pensée, Jésus me dit : « *Ce ne serait pas mourir, ce serait vivre éternellement.* » Vive Jésus! Bénissez-moi. La pauvre Gemma.

25. — Encore des gémissements de la chaste colombe parmi ses désolations.

Cette fois c'est d'une autre manière que je veux vous écrire : je veux vous exposer un peu mon état d'âme; il est si embrouillé que je n'y vois plus rien. Oh! qu'était-ce donc tout ce qui s'est passé jusqu'ici? Toute cette foule de choses que je voyais, que je sentais, dont à peine je me souviens, au point qu'il me paraît avoir fait un long rêve de deux ans; oh! qu'était-ce vraiment? Mon Jésus s'est enfin lassé de me supporter avec toutes mes froideurs. Pauvre Jésus! il a bien raison. Quelle souffrance, Père! Néanmoins je me trouve très bien; je ne puis moins faire que de remercier et d'adorer Jésus. Mais il voudra certainement s'éloigner toujours davantage. Au lieu d'avancer dans le bien, je vais de mal en pis. Je fais la communion; mais c'est comme si je ne la faisais pas du tout. Je prie sans aucune ferveur, bien que de toute manière je voulusse beaucoup aimer Jésus. Mais j'ai le cœur si léger...

Je vais maintenant vous dire une chose importante : Je ne suis plus capable de penser à Jésus; ou plutôt j'y pense toujours, mais je ne sais comment... Me comprenez-vous? Oui, oui, vraiment, nous sommes au *De profundis;* mais cela va assez bien. Seulement je me trouve un peu étrange : à l'intérieur je suis heureuse; tandis qu'à l'extérieur je me sens venir les larmes, mais sans y penser, car je n'en voudrais pas. Ensuite tout ce qu'on me dit, soit qu'on me parle spécialement de couvent, ou d'autre chose, tout me fait de la peine. Personne ne m'est plus cher comme auparavant. Je n'ai plus même de reconnaissance pour ceux auxquels je la dois. Je ne sais vraiment pas si je suis encore de ce monde. Lorsque j'appelle Jésus et que je le cherche il ne me répond pas même intérieurement. Avant c'était lui qui m'appelait, maintenant c'est moi qui l'appelle. Mais au lieu de me répondre il me ren-

voie ; je reviens à la charge, et il s'éloigne toujours davantage. Il fait toujours ainsi. Cela va bien, n'est-ce pas, Père ? Bon Jésus ! mais quand vous déciderez-vous à revenir encore ? Il me suffit de savoir que vous êtes tout près... Du passé je ne puis plus en parler parce que je ne m'en souviens pas. Quelqu'un le connaît...

Et puis, je ne comprends pas non plus pourquoi Jésus en s'en allant m'a aussi emporté l'esprit, mais tout de bon ! J'ai écrit ce qui me venait ; si ce sont des folies ne vous en inquiétez pas. J'ai reçu une lettre d'une autre dame (membre de la Ligue[1]). A tous je répondrai bientôt quelqu'une de mes folies, si on s'en contente, et si on ne s'en trouble pas. Je m'arrête. Soyez attentif à Jésus ; mais n'attendez pas que Jésus vous parle de moi ; vous-même parlez de moi à Jésus. Père, cela continuera-t-il ? Je suis la pauvre Gemma.

N. B. — Il y avait longtemps que je priais mon lointain Jésus de me faire connaître si je demeurerais stationnaire (je veux dire quant à la souffrance) ou bien si j'allais encore empirer. Mais ce matin il me l'a dit : j'ai compris que j'irais de mal en pis. Oh ! que ferai-je ? Il ne me répugne nullement de souffrir, mais où ?... et avec qui ?...

26. — Sur le même sujet.

Mon cher Père. — Oh ! qui se serait jamais attendu aujourd'hui à cette petite échappée de la part de Jésus ? Aujourd'hui qu'il était lui-même tout en fête à cause de la solennité de sa très sainte Mère (le saint Rosaire), ne m'a-t-il pas laissée simplement toute seule ? Oh ! où s'en est allé mon Jésus ? Pourquoi m'a-t-il délaissée ? Je sais bien, Père, que Jésus a toutes sortes de raisons de me fuir. Mais néanmoins s'il est parti, il faut qu'il revienne ; car je me sens à toute heure entourée de chaînes plus nombreuses, de divines ardeurs me brûlent encore, et Jésus n'est pas là... Oh ! Père, fut-il jamais peine pareille ? Oh ! où s'en est allé tout ce temps que Jésus me consolait si fort ? Comme il a vite passé ! Je me trouve seule, Père, abandonnée. J'ai envie de souffrir ; personne ne peut me consoler...

1. On dira plus loin ce qu'était cette Ligue ou Collège.

Jésus n'est plus là. Mais dites-lui néanmoins, à Jésus, que je suis à lui, et que toujours je serai à lui; s'il veut me fuir, je le suivrai toujours partout. J'espère qu'il reviendra, n'est-ce pas?

Écrivez-moi et dites-moi quelque chose du couvent[1]. Jésus attend que vous vous remuiez un peu, vous autres. Monseigneur est disposé à faire tout son possible, mais il faut que quelqu'un s'en occupe : lui ne peut pas. Jésus veut cela ; demandez-lui, et vous verrez. Faites-le, car Jésus a l'air de préparer... je ne sais quoi, mais il ne m'a pas l'air content. Et Jésus, Père ? (*où est-il ?*) — La pauvre Gemma.

27. — Elle annonce la guerre terrible que le démon va lui faire.

Il y a deux jours, Père, que Jésus me redit après la communion : « *Ma fille, le démon te prépare une grande guerre.* » Et ces paroles il me les fait entendre à chaque instant au fond de mon cœur. Priez... Qui demeurera vainqueur : le diable ou mon âme ? Oh ! que cette pensée m'afflige. D'où me viendra cette guerre ? Je suis toujours occupée à chercher en quoi elle consistera, au lieu de prier Jésus de me donner force et secours. J'ai voulu vous en aviser assez tôt. Pensez-y, aidez-moi. — La pauvre Gemma.

28. — Le motif de cette guerre : le démon frémit de rage en voyant que Gemma s'occupe de la conversion des pécheurs.

Votre lettre, reçue il y a une heure environ, envisage bien des possibilités concernant la journée de dimanche ! Et maintenant je me rends compte pourquoi ce vilain démon lança dans l'église ce bel éclat de rire[2]. Je croyais avoir

1. Il s'agit de la fondation d'un monastère de Religieuses Passionistes à Lucques. Gemma en parlera bientôt plus longuement dans plusieurs de ses lettres.

2. Elle fait allusion à un désagrément qui lui était survenu le dimanche précédent. Le démon lui ayant fait un grossier affront dans l'église, il s'en était glorifié par un non moins grossier éclat de rire.

vaincu... Mais, mon Jésus! combien de fois je m'entends redire à l'oreille ces paroles : « *Guerre, guerre à ton âme !* » C'est là un cri que j'ai entendu plusieurs fois ces jours derniers. La tentative de l'écrit dérobé se fit de la sorte[1]. Une nuit, je ne me souviens pas bien quelle nuit c'était, je dormais tranquillement lorsque le démon vint avec une tentation. Je luttai pendant plus d'une heure, priant, faisant des signes de croix, etc., etc... Par une seule invocation à l'Immaculée Conception je fus délivrée. Lui, frémissant de rage, désirait se venger et aurait bien voulu me frapper sur le dos; mais cette fois en ayant été empêché, il ne put y parvenir. Que lui restait-il à faire ? Car il voulait me faire dépit. Il cria : « *Guerre, guerre, guerre! ton écrit est dans mes mains* », et il s'en alla.

Écoutez, Père, une chose curieuse : Mon confesseur m'avait particulièrement recommandé de prier pour les pécheurs ; je le lui avais promis. Une heure ou deux après la confession, alors que je ne pensais plus à rien, le démon (j'ai bien connu que c'était lui) me dit : « *Tant que tu n'agis que pour toi, fais ce que tu voudras ; mais prends bien garde de ne rien faire pour les pécheurs; car tu me le payerais cher.* » Père, dites-moi quelque chose. Quand vais-je en finir ? Le diable fait des pieds et des mains, met tout en œuvre. Et il machine encore autre chose ; attendez-vous-y : bien des choses vont encore arriver. Donc, si vous voyez que mon âme soit en quelque péril, ne craignez rien, aidez-moi, parce que Jésus le veut. Le diable aura beau faire. Bénissez-moi fortement et toujours : la pauvre Gemma.

29. — Jésus l'invite à devenir semblable à lui dans les voies de la Croix, et Gemma accepte de grand cœur.

Ce matin, après la communion, Jésus m'a dit : « *Si ton affection pour moi est profonde et véritable, comme tu me*

1. Gemma, par obéissance, avait écrit son journal afin de rendre compte de sa conscience. Déjà elle songeait à l'expédier à son directeur lorsque le démon, lui apparaissant visiblement, le lui déroba et ne le rendit qu'à force d'exorcismes, plusieurs jours après.

l'as affirmé bien des fois, je veux que tu portes mon image gravée en toi-même. Regarde-moi : tu me verras blessé, méprisé de tous, mort sur la croix. Je t'invite aussi à mourir ainsi crucifiée avec moi. » Sur ce, je demeure toujours en silence : je n'ai plus une parole, je n'ai plus une affection pour répondre à Jésus. O Père ! vive Jésus !

Vive Jésus ! qui me tient dans cet état, assurément le meilleur pour moi. Pourquoi si souvent me plaindre, moi qui ne suis qu'une poignée de terre ? Quelle raison puis-je en avoir ? Bien souvent je me lamente ainsi, ou parce qu'on m'a dit une parole piquante, ou parce qu'on n'apprécie pas ma manière d'agir. Mais Jésus, par hasard, n'a-t-il pas passé sa vie au milieu des peines et des humiliations ? Et à moi, que me manque-t-il ? Rien, vraiment. Je ne veux plus me lamenter du tout. Vous ne sauriez néanmoins vous imaginer combien je souffre : il me semble que je suis je ne sais où... au purgatoire. Mais je me recueille en mon cœur qui possède Jésus ; et en possédant Jésus je me sens capable de sourire au milieu même de toutes mes larmes. Je sens, oui, je sens que je suis heureuse malgré tant de chagrins. Priez pour moi, car si grande est ma faiblesse que je tombe à chaque instant, et qu'il ne s'en écoule pas un seul où je ne fasse quelque sottise. — La pauvre Gemma.

30. — Elle est durement frappée par le démon qui lui apparaît sous les traits d'un homme connu.

Père, — Écoutez bien : Comme Jésus était content ce matin ! J'étais persuadée que je n'avais rien fait pour lui, et il m'a rappelé lui-même quelque chose qui lui a été très agréable. Voici : (je ne voudrais pas le dire, l'Ange le veut ; mais vous, ensuite, ne le dites à personne). Hier soir quelqu'un avait sonné la clochette, et l'on me dit d'aller ouvrir ; j'y allai. A la porte il n'y avait personne ; je mis la tête à la fenêtre et je vis un homme. Il ne voulait pas monter ; il me dit de descendre : il avait de la marchandise. Je priai les tantes de s'y rendre à ma place, ne voulant pas y aller moi-même parce que c'est un homme étrange. Voyant que personne ne descendait il monta dans la maison. Il avait le gourdin qu'il porte dans ses

courses, et me frappa violemment sur le cou, mais si violemment que je crus presque en mourir. Je courus dans ma chambre, je l'offris à Jésus, et Jésus fut content. Je regrettai ensuite de m'être échappée : j'aurais pu recevoir quelques coups de plus, et les offrir à Jésus. Cela m'a fait un peu mal, car je souffre des épaules et ne puis lever la tête. Je ne peux même pas me déshabiller ni me vêtir[1]. Je n'ai rien dit à personne dans la maison, et il vous faudra le taire également : Je suis trop heureuse de souffrir avec Jésus seul, et en silence !

Demandez à Jésus qu'il m'accorde croix et patience. Qu'il me soit donné d'offrir, par la prière et la souffrance, des âmes à Jésus. Je me sens misérable ! mais avec Jésus je puis tout. Attention, ne tenez pas compte de mes paroles, car vous connaissez ma tête. Je vous demande à genoux votre bénédiction, et vous recommande de bien prier pour la pauvre Gemma de Jésus.

31. — Spasmes douloureux du vendredi. Sa profonde humilité dans la souffrance.

Hier, Père, c'était vendredi ; je souffris un peu. Tous mes nerfs se révoltent ce jour-là. De plus, ils me faisaient éprouver une soif épouvantable. Aussi ai-je beaucoup souffert de cette soif. J'ai été altérée d'autres fois, mais aussi fort que cette nuit, jamais. Et puis, voyez, chose plus curieuse : l'eau ou quelque autre boisson commune étanchent la soif. Mais pour moi, cela ne faisait que l'accroître et me tourmenter davantage. D'après tout ce que j'écris, Père, vous vous persuaderez toujours plus que je ne suis bonne à rien, et qu'au lieu d'avancer je recule. J'étais fatiguée, exténuée (je parle de vendredi).

Ce n'est pas, croyez-m'en, le poids de la croix qui fait tant souffrir Jésus, mais c'est le poids de mes péchés. O Père, si je

1. Cet homme, ancien commis de la maison Galgani, d'une conduite irréprochable et de mœurs polies, était incapable d'un tel méfait, surtout envers Gemma avec laquelle il n'avait jamais eu le moindre dissentiment. On peut donc penser à bon droit que le démon prenait ses traits pour tourmenter la jeune vierge. Et l'on a su depuis que ce vilain jeu se reproduisit plus d'une fois. En vérité, Gemma pouvait appeler un tel personnage « un homme étrange ! »

ne suis pas encore en enfer, c'est une grande miséricorde ! Oh ! si les années de ma vie passée revenaient, je voudrais... Mais elles ne reviendront plus.

Si néanmoins il me reste encore un peu de temps à vivre, que ferai-je ? Je me souviens fort bien que Jésus a dit qu'il ne méprise jamais un cœur repentant. Je courrai donc à lui, et je l'aimerai de toute la force de mon faible cœur. Je l'aimerai dans le sacrifice, je l'aimerai même, si l'occasion se présente, en donnant pour lui et mon sang et ma vie. Et quel rapport y a-t-il entre mon sang et le sang d'un Dieu ! entre une vie pleine de péchés comme la mienne, et la vie d'une Majesté infinie? Père, priez beaucoup Jésus pour moi. J'aurais une foule de choses à vous dire, mais je ne puis y réussir ; je vais essayer.

Aujourd'hui c'est dimanche; je suis bien mieux. Ne croyez pas que je parle ainsi parce que je suis malade; je me porte très bien. Je veux dire que je suis mieux par rapport à ce qui m'est arrivé dernièrement ; jeudi dans la nuit, et vendredi durant la journée. Quelles choses curieuses, Père ! La nuit je ne dormis pas un instant, et le jour je me trouvai bien mal. J'étais lasse, lasse ; et pourtant je ne faisais rien. Mes mains se mouraient ; mes jambes, non moins alanguies, ne me permettaient plus de faire un pas sans souffrir immensément[1]. Du côté gauche[2], pas de souffrance continue, non ; mais les oppressions furent multiples, quoique moins douloureuses. Figurez-vous : Jésus m'a dit dernièrement que ces douleurs augmenteront chaque jour davantage, jusqu'à m'aliéner les sens, et que dans l'une de ces... (je ne sais comment dire), je dois mourir. Et vive, et vive Jésus ! Quant à la tête j'y ai souffert un peu, mais toujours sans désobéir (du moins il me semble[3]). La douleur se fit particulièrement sentir aux yeux et ensuite aux dents. Malgré tout cela ne croyez pas que je sois

1. Par suite de mystiques blessures aux mains et aux pieds, où le sang coulait de ses chairs lacérées, elle éprouvait un indicible martyre. De ce phénomène extraordinaire il est parlé tout au long dans sa *Vie*. Elle-même y reviendra dans plusieurs de ses lettres.

2. Également blessé à l'endroit du cœur.

3. C'est-à-dire sans que les pointes de la couronne d'épines fissent jaillir le sang, son confesseur lui ayant dit qu'il ne le voulait pas.

malade, je me porte au contraire fort bien ; ou plutôt (il vaut mieux que je ne dise pas de mensonge) je souffre, mais je me tais. Tant que cela dure, silence! Ensuite je suis obligée de le dire, mais seulement à qui de droit. Ce bon Jésus me fait défaillir presque tous les jours en venant à moi. Ce matin il m'a dit par deux fois : « *Quand veux-tu que s'accroisse ta souffrance ?* » Je n'ai pas répondu. Si j'avais été au couvent j'aurais répliqué : « Augmentez encore, ô Jésus, les peines et les croix, pourvu que aussi vous augmentiez ma force. » Mais ainsi comment me serais-je sentie le courage de le dire? J'aurais été seule à souffrir!... C'est vrai, je suis seule à souffrir, mais je trouble beaucoup de monde. Ici je ne sais m'expliquer. Me comprendrez-vous? Cette nuit a été pour moi un peu rude. Je n'ai pas senti Jésus un instant, et j'ai continuellement souffert. Tout à coup, ce matin, j'ai cru[1]... Tout cela, Père, de l'imagination! Irai-je bientôt à Jésus? Je me sens portée à dire : oui.

Bénissez-moi et priez pour moi beaucoup, beaucoup. Gemma la pauvresse.

32. — Elle se prépare à célébrer le mois de mars consacré à la Passion du Sauveur.

Maintenant plus que jamais je suis remplie de confusion à cause de mes péchés; mais je me pénètre également d'une vive confiance dans les mérites de Jésus. De lui j'espère le pardon : n'ai-je pas raison? Quoi de plus doux que de se trouver remplie de Jésus, d'être en présence de cette victime d'amour et de douleur qui expie mes péchés, pour mon salut et celui de tant d'âmes? Père, nous voici en mars, où l'on commémore la Passion et la mort de mon Jésus. Que dois-je faire? Jésus m'a dit plusieurs fois ces jours-ci que en ce dernier temps il me laissait en paix, afin de m'avoir pour compagne durant ce mois. Déjà ces paroles de Jésus frappent mon imagination!... Jésus, n'est-ce pas, Père? aura compassion de moi.

1. Non sans raison elle craignait de mourir au milieu de ces pures angoisses.

parce qu'il voit mon cœur : il sait dans quelles dispositions je suis de tout souffrir et de tout faire. Il verra encore la douleur que j'éprouve de mes ingratitudes, et la peine que je souffre de le voir si indignement traité. Vendredi telle sera donc mon occupation. Le cœur repentant je me présenterai devant Jésus, prête à recevoir de sa main tout ce qu'il lui plaira de m'imposer pour la réparation de tant d'outrages qu'il reçoit. Qu'il frappe, qu'il frappe encore, Jésus! Je bénirai un million de fois cette main qui fera tomber sur moi un si juste châtiment. Père, telle est ma prière; je demande à Jésus de souffrir et de souffrir beaucoup, mais!... peut-être exigera-t-il double sacrifice? Que c'est beau, mon cher Père, le carême de Jésus! Prions et souffrons ensemble. — Bénissez-moi : la pauvre Gemma. Vive Jésus!

33. — Elle soupire après de nouvelles douleurs et se voit exaucée.

Voyons, allez-vous dire en ouvrant cette lettre, ce que nous envoie de nouveau la pauvre tête de Gemma. C'est, en effet, mon Père, une chose nouvelle que je n'avais jamais éprouvée. Voyez. Vous savez très bien que Jésus a coutume, le jeudi et le vendredi, de me faire quelque petit présent. Or, cette semaine, il en a ajouté un autre à ceux qui étaient habituels, et ce dernier m'est encore bien plus cher. Il m'a fait éprouver en tout mon corps quelques coups de sa flagellation. C'est très douloureux, Père; mais ce n'est rien en comparaison des coups terribles subis par mon pauvre Jésus. Vous vous souvenez que nous priions ensemble, afin que Jésus m'enlevât tout signe extérieur, et voilà, au contraire, que Jésus en ajoute un autre. Vive Jésus! Qu'il soit infiniment remercié! Il m'assura pourtant qu'il m'aurait contentée en m'ôtant ces signes-là. Mon pauvre Jésus! En la fête de sa Passion qui, ai-je appris, sera mardi, il m'enlèvera toute marque extérieure. Mais il m'a dit aussi : « *Les tourments, néanmoins, ne feront qu'augmenter, et pour toi commencera une vie nouvelle.* » Me voici à la *douleur des douleurs!* Jésus!... Vous serez content, n'est-ce pas, vous-même, maintenant que Jésus m'a fait cette promesse? Mais j'ai aussi besoin d'un peu plus de secours de

votre part. Père, le cœur continue toujours avec ses palpitations[1].

L'Ange béni (auquel vous ne voulez pas que je fasse attention) vint de nouveau jeudi soir, avant que j'eusse commencé à souffrir un peu[2]. A peine nous étions-nous aperçus que nous nous écriâmes : « Vive Jésus! » Nous adorâmes ensemble l'infinie Majesté de Dieu ; puis il m'inspira une si vive douleur de mes péchés, et j'en éprouvai une telle confusion que j'avais honte de me trouver en sa présence; je cherchais à me cacher, à m'éloigner de lui et à fuir le regard de tout le monde... Ce tourment dura assez longtemps. Je commençai ensuite à souffrir, mais c'était une souffrance douce, avec une foule de pensées et d'affections concernant Jésus, avec des désirs de souffrir toujours davantage et de m'envoler bientôt vers lui. Mais ce fumier, Père, ne veut pas encore se dissoudre. Combien j'ai été vile et délicate. Au lieu de donner à Jésus une belle preuve d'énergie, je ne lui ai fait constater que de la faiblesse et des lamentations. Aussi fut-il contraint, le pauvre Jésus, de remettre à plus tard ce qu'il voulait me faire souffrir, car mon corps ne se tenait plus debout, (il me quitta vers les deux heures). Encore aujourd'hui, samedi, les douleurs dans tous mes os sont toujours très fortes. Vive Jésus!

Et maintenant, misérable et ignorante comme je le suis, qu'est-ce que je rendrai à Jésus pour tant de grâces qu'il m'accorde? Père, enseignez-le-moi. La chose la plus agréable à Jésus serait que je ne l'offense plus ; mais, mon Dieu! Lorsque je regarde le Crucifix il me semble que Jésus me fait des reproches et me dit : « *Cesse enfin de pécher. Veux-tu encore me crucifier de nouveau? Ne te suffit-il pas de ces tourments que j'ai subis?* » Mon Dieu! Et à ces paroles je résiste encore? Mais Jésus, se tournant vers moi tout heureux, ajoute et répète : « *Aime-moi beaucoup et je te donnerai tout ce que tu veux; aime-moi beaucoup et je te pardonnerai tous tes péchés.* » Bonté infinie de Jésus! Il ne me demande

1. Elle fait encore allusion aux palpitations extraordinaires qui, comme on l'a noté plus haut, provoquèrent le soulèvement anormal de trois côtes.

2. Pour l'éprouver son directeur feignait de trouver en elle une excessive facilité à ajouter foi à de semblables apparitions.

que amour. Aimons-le donc d'un amour infini. Rappelons-nous toujours combien il a souffert pour nous, et nous n'oublierons jamais de l'aimer. Ah ! malheureuse que je suis, moi qui, jusqu'à cette heure, ne l'ai jamais aimé! Quel remords quand je serai dans l'éternité ! Mais je ne veux pas mourir sans aimer Jésus, ni même sans l'aimer beaucoup, beaucoup... Je ne veux de Jésus rien autre que Jésus. — Bénissez-moi. Je suis la pauvre Gemma de Jésus.

34. — Jésus lui montre dans une vision tous les instruments de sa Passion douloureuse.

Père, — Je répondrai immédiatement à votre lettre et j'aurai soin de me faire bien comprendre. Mais, d'abord, je veux vous envoyer celle-ci. Cette nuit, j'ai subi une de ces étreintes si fortes... Cela paraît impossible : ce Jésus est si fort !... Il vint donc, hier soir, avant que je me sentisse mal ; il se présenta ayant en main tous les instruments de sa Passion. Ce qu'il voulait signifier par là, je l'ignore. Il me les montra tous, l'un après l'autre. Quand il eut fini, je voulais lui dire quelque chose ; et c'est alors que je me sentis sous le coup d'une très forte étreinte. Puis Jésus s'en alla et me laissa seule. Belle fantaisie, n'est-ce pas, Père? — Bénissez-moi. Je suis la pauvre Gemma.

35. — Pour l'encourager à souffrir, Jésus lui fait voir ses plaies béantes.

Mon Père, — Mais l'aimerai-je vraiment tout de bon, Jésus? A la vérité, j'en ai un violent désir; je voudrais me consumer d'amour pour lui, mais !... Plusieurs fois j'ai demandé à Jésus de m'enseigner lui-même le véritable moyen de l'aimer, et il me semble alors qu'il me fait voir toutes ses plaies béantes, et me dit : « *Regarde, ma fille, regarde combien j'ai souffert. Vois cette croix, ces clous, ces épines, tout cela est l'ouvrage de mon amour. Regarde et apprends comment on aime.* » Parfois, il me dit encore : « *Vois, ma fille, le plus*

beau présent que je puisse faire à une âme qui m'est bien chère, c'est de lui procurer la souffrance. » Je ne puis alors m'empêcher de me jeter aux pieds de Jésus pour le remercier beaucoup de ce que, ce me semble, il donne à moi aussi quelque chose à souffrir. Mais comment ai-je supporté ces petites douleurs de rien que Jésus m'envoie dans sa bonté? Mal. Depuis que j'ai reçu votre lettre, j'ai pris l'habitude de visiter Jésus dans le Saint Sacrement chaque matin, avant la communion, selon la méthode que vous m'avez enseignée. Après cette visite, comme je me sens plus forte pour souffrir!

Aujourd'hui même, avant de commencer à écrire cette lettre, j'ai cru voir mon Ange gardien qui me disait : « *Ma Fille, ma Fille; tu étais, il y a quelque temps, entourée de roses; mais ne t'aperçois-tu pas que de chacune de ces roses sortent maintenant de piquantes épines pour ton cœur? Jusqu'à présent tu as goûté à la douceur que t'offrait une telle vie; mais souviens-toi qu'au fond il y a du fiel. Vois-tu cette croix?* ajoutait-il. *C'est la croix que te présente ton Père : Cette croix est un livre que chaque jour tu liras. Promets-moi, ma Fille, promets que cette croix tu la porteras avec amour, et qu'elle te sera plus chère que toutes les joies du monde.* » Je lui ai tout promis; puis, d'une main tremblante, j'ai pris la croix et l'ai embrassée. Vive Jésus! Priez pour la pauvre Gemma.

36. — Étreintes amoureuses que la pieuse vierge souffre dans son cœur.

Ce matin, c'était le Vendredi-Saint : On ne pouvait pas faire la communion. Néanmoins, à une certaine heure de la matinée, Jésus s'est fait sentir à moi, et parmi ses paroles d'amour j'ai bien distingué celles-ci : « *Ma fille, veux-tu contenter ton papa?*[1] — Oui, ai-je aussitôt répondu. — *Eh bien, découvre à ta maman tout ce que tu lui as caché durant le temps*

1. Ce mot habituel à Gemma désigne son directeur, comme celui de maman, la bienfaitrice chez qui elle était. Et le Seigneur daignait condescendre à l'ingénue simplicité de la pieuse enfant.

qu'elle t'a connue. Le feras-tu? » Si vous voyiez ma confusion! Mais je le ferai tout de suite, tout de suite.

J'ai passé la journée comme l'obéissance le voulait; mais, selon mon pauvre jugement, au grand déplaisir de Jésus. Je n'ai pas souffert, il est vrai, des douleurs avec signes extérieurs, mais... Père, Père, mon cœur est trop étroit; il a besoin de se dilater, et il ne trouve pas d'espace; il voudrait... Mais je suis petite et Jésus est infini. En vérité, croyez-vous que je souffrais davantage à certains jours, lorsque il me semblait endurer des tourments à la tête, aux mains, aux pieds et dans tout le corps? N'est-ce pas pire, maintenant que je n'ai plus rien, et que je souffre parce que je ne puis souffrir? Répondez. Ce matin, vers dix heures, mon cœur cherchait, cherchait... Je me suis sentie défaillir... Au tourment du cœur a succédé une douleur aussi forte dans tous les membres. Mais ce qui se présentait partout et ce qui dominait tout, c'était la douleur de mes péchés : comme elle est forte cette douleur!... Si elle était plus grande, je ne pourrais y survivre; et même, ce me semble, je ne résisterais pas non plus à un autre choc comme celui que je viens d'éprouver. Mon pauvre petit cœur, ne pouvant plus se contenir, s'est mis à rejeter quantité de sang. Vive Jésus! Après une heure de souffrance, l'Ange est venu. Je ne l'ai pas bien accueilli du tout : je l'ai prié de s'en aller[1]. Comme toujours ces visions m'affligent d'abord un peu, et ensuite mon cœur est rempli de joie. « *Qu'est-ce qui plaît le plus à Jésus?* me demanda-t-il. — Souffrir, répliquai-je. — *Et toi, veux-tu lui plaire, veux-tu souffrir, et beaucoup?* — Beaucoup », a répondu mon âme. Il me disait de me tenir en paix, que Jésus est dans mon cœur, que j'aurai à souffrir beaucoup, beaucoup. Puis, l'Ange m'a donné sa bénédiction et s'en est allé en s'écriant : « Vive Jésus! Vive la croix de Jésus! »

Bénissez-moi : la pauvre Gemma de Jésus seul.

1. Pour obéir à son directeur qui le lui avait ordonné.

37. — En voyant souffrir Jésus pour les péchés du monde elle brûle de lui offrir en compensation d'héroïques sacrifices. — Elle connaît par une lumière surnaturelle le mauvais état d'une âme qui lui avait été recommandée.

J'ai eu toute permission de mon confesseur; pour ce qui vous concerne, je puis, je dois même tout vous manifester, jusqu'à la plus petite chose. Mon esprit est prompt; mais mon pauvre corps est très faible, parce qu'il est lourd et paresseux. Mais que ne ferait-on pas pour Jésus? Si on pouvait obtenir un seul de ses regards cela seul suffirait; quelle force, quelle vigueur on y trouverait! Je me sens capable de tout pour le satisfaire. Pour lui il me semble que j'aurais le courage d'endurer les plus grands tourments. Je donnerais volontiers toutes les gouttes de mon sang, et toutes choses pour le contenter, pour empêcher que tant de pauvres pécheurs ne l'offensent. Mon Dieu! mais que dis-je? Oh! je voudrais que en ce moment ma faible voix parvînt jusqu'aux extrémités de la terre, que tous les pécheurs m'entendissent leur crier : « Méchants, vous préférez donc mépriser Jésus et le tourner en dérision avant que vous ne soyez méprisés vous-mêmes? »

Si vous saviez, Père, comme Jésus est affligé à certains moments, à certaines époques! Oh! impossible, vraiment, impossible de résister à cette vue! Et pourtant, combien y en a-t-il qui compatissent à sa douleur? Très peu; et Jésus se trouve presque toujours seul. On souffre énormément, c'est vrai, à la vue de Jésus parmi ses douleurs. Mais que faire? Peut-on le voir en cet état et ne pas l'aider? A certains moments je suis prise d'une envie folle, d'un si grand désir de souffrir tous les tourments du monde, que je ne puis pas m'empêcher d'en chercher quelques-uns. Il y a environ huit jours, à peine avais-je communié que, spontanément, ces trois offrandes me vinrent à l'esprit; je les exprimai aussitôt à Jésus : 1° Si jamais, ô mon Dieu, vous vouliez ma vie en expiation de mes grands et innombrables péchés, je vous l'offre en ce moment, je suis prête à mourir dès qu'il vous plaira. Je vous offre ma vie, ô mon Dieu, en union avec celle de Jésus; mes souffrances en union avec les siennes; je vous demande seulement une douleur parfaite de mes péchés, et puis en

route, moi aussi! 2° Vous m'avez témoigné plusieurs fois, ô Jésus! votre désir de me voir entrer au couvent. Eh bien, si vous le voulez, je suis prête, j'en ai même un extrême envie, afin de souffrir, de vous aimer et de faire pénitence de mes grands péchés; 3° Vous voulez peut-être, ô Jésus, que je continue à vivre ainsi? Soyez béni. Vous voulez peut-être que je reste dans le monde, abandonnée, seule et même méprisée? Je suis prête. De toute manière, que votre très sainte volonté soit faite! — Ces trois actes, je les renouvelle chaque matin; et Jésus les agrée à tel point que si je les oublie il me les rappelle lui-même.

J'en viens maintenant à vous parler d'une chose qui me déplaît fort. Surtout n'ajoutez foi à aucun de mes dires, car tout est l'ouvrage de ma tête. Père, voyez : quelle âme, si vous saviez, quelle âme! Jésus ne veut plus même que j'y pense. Combien ces paroles m'affligèrent quand Jésus me les dit! Bien plus, j'ai appris du Confrère Gabriel que cette âme-là est remplie de mauvaise volonté. Père, je vous en prie, ne me croyez en rien, mais spécialement sur ce dernier point ; oh! sûrement je me serai trompée. Quand j'y pense! Abandonnée de vous (ce que veut Jésus certainement) qu'en adviendra-t-il? Avec toute l'habileté possible tentez un dernier effort avant de l'abandonner entièrement. Serait-ce possible? Bénissez-moi tous les soirs ; et maintenant aussi bénissez, avec tous les membres de la Ligue, la pauvre Gemma.

38. — Pendant que le démon s'efforce par divers artifices de la discréditer auprès des hommes, elle met sa confiance en Dieu.

Père, Père. — Jésus est encore exposé sur l'autel. Courez-y et demandez-lui qui a pris toutes mes lettres (les vôtres) pour les éparpiller dans la chambre[1]? On me soupçonne moi-

1. Gemma conservait religieusement auprès de sa mère adoptive toutes les lettres reçues de son directeur, et venait les relire successivement pour son profit spirituel. Une nuit le démon les tira du secrétaire et les répandit en désordre dans la maison. Elles furent ainsi trouvées le matin par les domestiques qui, ne sachant que penser de cet éparpillement, soupçonnèrent Gemma elle-même.

même; il me semble pourtant que je n'y suis pour rien. Tous se montrent réservés à mon égard ; et cela vient sans doute de ce que si des voleurs étaient entrés dans la maison on aurait appelé tout le monde. M'avez-vous comprise, Père? Toutes vos lettres furent trouvées dispersées dans la chambre. Jésus vous expliquera tout. Je l'ai dit au confesseur, et il m'a répondu que c'est le diablotin. Le diable, Père, qui sait ce qu'il fera encore ? Mais si vous m'en croyez, avertissez-les *(ceux de la maison)*.

Hier est parti (*ce*) Père ; et quel vide à présent ! Quel bien il m'a fait ! Que de belles choses il m'a dites ! Quelle résignation toujours plus grande il m'a inspirée ! Mais fallait-il s'étonner que le diable voulût y mettre sa griffe? Ces jours-ci le Grappin en a fait de toutes les couleurs ; il s'est démené tant et plus, et a nui le plus possible. Déjà, j'en suis sûre, vous serez au courant du fait de la carte postale ainsi que de tout le reste[1]. Oui, oui, ce monstre redoublera d'efforts pour me priver de secours, parce qu'il voit que ce secours est un grand bien pour moi. Mais si cela même arrivait, Jésus n'en viendrait pas moins dans mon cœur. Je puis douter de tout le monde, mais de mon Jésus, jamais. Oui, Père, je la comprends bien la rage du Maudit.

Mais je ne veux plus parler de lui ; il vaut mieux que je m'entretienne de Jésus. Quelle allégresse on trouve à s'abandonner entre les bras de Jésus ! On est si bien avec Jésus seul ! L'âme fidèle devient la fille très chère de Jésus, qui lui ouvre ses bras, la presse sur son cœur... O Jésus j'ai tant besoin de votre affection ! N'est-il pas vrai qu'on ne peut passer un instant dans le sanctuaire, devant le tabernacle de Jésus, sans se trouver au comble de la félicité? Et si Jésus me permet de pénétrer dans le saint tabernacle, où il est avec son corps et son sang, ne suis-je pas alors en Paradis ? Et le Confrère Gabriel, que vous a-t-il dit ? S'il vous avait fait comprendre

1. Une carte postale parvenue chez ses bienfaiteurs, dans laquelle son directeur, dont l'écriture et la signature étaient contrefaites, déclarait s'être trompé sur le compte de Gemma, et engageait les autres à s'en méfier, à la tenir pour illusionnée. Par toutes les circonstances il fut aisé de deviner le véritable auteur de cet insipide factum.

quelque chose me concernant, dites-le-moi sans tarder. Je veux être à Jésus, et plaire à lui seul. Mon Père, Jésus pleure, pleure toujours. Puissé-je calmer ses gémissements ! Puissé-je, par mes larmes et au prix de mon sang, rentrer en grâce avec Jésus! Jésus est bon et il accueille toujours quiconque se repent. Mais aurai-je un repentir proportionné à mes fautes? Père, répondez-moi, après avoir prié Jésus. Bénissez-moi sans cesse. La pauvre Gemma.

39. — Elle désire offrir quelques années de sa vie au profit de quelques personnes bien chères à son cœur, et en danger de mort.

Je veux aujourd'hui vous parler d'une chose qui me tient grandement à cœur. Soyez bien attentif. Ne seriez-vous pas content, vous aussi, que je donne ma vie pour celle de Séraphine? Moi, j'en serais très heureuse, et je le ferais volontiers. Ce matin, après la communion, je me suis sentie un vif désir de m'offrir à Jésus pour elle ; je ne pouvais presque plus résister. Mais faire ce sacrifice sans permission ! Vous écrirez tout de suite, n'est-ce pas? et vous me direz : oui, faites-le. J'en mourrai de contentement! Voyez, pour moi, mourir c'est une grande grâce. Croyez-vous, oui ou non, que ici-bas tout m'ennuie? Mais si Séraphine mourait !... Je voudrais être auprès de vous pour vous demander cette grâce à genoux. Priez, priez beaucoup, et faites ce que Jésus vous dira. Cependant, examinez encore ceci : Je pourrais dire à Jésus de faire les choses à moitié. Il me reste encore environ sept ans à vivre ; j'en donnerai trois pour Séraphine, les autres, je les garderai pour moi. Cela vous plaît-il ainsi? D'une manière ou d'une autre, accordez-le-moi. Je ferai comme vous me direz. Je vous demande votre bénédiction. Priez pour la pauvre Gemma de Jésus.

40. — Elle revient sur la même question et insiste encore davantage.

Il y a une heure à peine que je suis revenue de me confesser. Père, maman est très gravement malade. J'ai pensé ceci : Quand j'étais souffrante elle s'empressait de me procurer tous

les secours en son pouvoir ; moi, par contre, je n'ai rien à lui donner en témoignage de reconnaissance. Ne serait-ce pas maintenant le moment? Maman est très malade, et moi je ne ferai rien pour celle qui a tant fait pour moi[1]? J'ai déjà offert quelques pauvres petites souffrances; j'ai fait quelques petites mortifications. Mes œuvres comme toujours ne sont d'aucune valeur. Est-il possible que les prières d'une âme qui pèche continuellement soient agréables à Dieu? Ce matin, j'ai parlé avec Jésus, et puis j'ai demandé à mon confesseur : Ma vie, pourrai-je l'offrir pour la pauvre maman (en échange?) Il m'a répondu par un *non* absolu. Je lui ai dit alors : et deux ans, ne pourrais-je pas? Il a accepté tout de suite en disant : « Oui, je veux bien, à condition que le Père le veuille aussi. » Je désirais faire aussitôt cette promesse et ce vœu dans la matinée; mais je ne le puis sans la permission préalable du Père. Père, ne me la refusez pas, n'est-ce pas? Deux ans pour Séraphine et deux pour maman; et plus encore s'il est nécessaire.

Ce bon Jésus a toujours deux flammes en main, et il m'explique que l'une est d'amour et l'autre de douleur. Je suis extrêmement impatiente de recevoir très vite votre réponse au sujet de maman. La pauvre Gemma.

41. — Elle s'interpose auprès de son directeur pour le salut d'une âme.

Vive toujours Jésus! Voilà mes paroles à chaque instant du jour; et elles m'ont donné tant de force et de courage que je devrais sans cesse remercier mon Dieu. Le sacrifice[2] je l'ai fait très volontiers, sans m'en être, pour ainsi dire, aperçue. J'ai compris, Père, qu'il est temps de ne plus être une enfant. Force et courage! Mais aidez-moi, vous aussi, en m'adressant fré-

1. C'était la mère des jeunes enfants de la famille chez qui Gemma était reçue. Sa maladie, ainsi que celle de Séraphine son amie, était très grave au jugement des docteurs. La permission demandée avec tant d'instances fut enfin concédée. Les deux dames guérirent, et au terme précis des années convenues dans la précédente lettre Gemma mourut, en effet.

2. De quitter la maison de sa chère famille adoptive à sa dernière maladie.

quemment quelqu'une de ces petites exhortations qui me font tant de bien. — Et toujours, Père béni, vous me prêchez la reconnaissance, la fidélité ; et si je ne sais pas le faire ! Je ne puis agir que par la prière, et en cela Dieu seul connaît et doit seul connaître ce que je ferais et saurais faire. Mais je puis bien peu de chose. Et à cette âme, Père, vous ne voulez plus de bien[1] ? Je connais tout cela, voyez, absolument tout. Et pourquoi au lieu de vous décourager et de réaliser cette vilaine parole « *l'abandonner* », pourquoi ne l'appelez-vous pas à vous, ne demandez-vous pas toute la vérité ? Pourquoi ne lui témoignez-vous pas de l'intérêt comme vous faisiez pour moi qui étais mille fois pire... ? Ecoutez-moi : si vous pouvez la voir, c'est bien ; sinon, écrivez-lui de suite *que si elle ne rentre pas dans la voie où Jésus la voulait et si elle n'abandonne pas tous les sentiers du péché, Jésus la foudroiera*. Père, je n'en dis pas davantage sur ce point. Priez avec moi pour elle, mais ne l'abandonnez pas. Bravo, Père, je la connais, moi, votre intention : vous voudriez laisser tout le monde et ne penser qu'à vous seul. Ah non, non. Avant d'en venir là, réfléchissez bien.

Adieu Père ; bénissez-moi toujours. Chaque matin et même durant chacune de mes journées je prie pour vous afin que vous usiez encore de patience envers moi. Je suis la pauvre Gemma de Jésus.

42. — Nouveau trait de son zèle pour le salut des âmes.

Mon cher Père, — Écoutez-moi bien : hâtez-vous d'écrire à une telle, qui n'est plus l'âme pure qu'elle devrait être, elle n'est plus toute à Jésus comme auparavant. Son amour, sa sympathie, elle commence à les donner à quelques personnes du monde. Elle est mal à l'aise, dans l'inquiétude, et n'est plus ce qu'elle était autrefois, indifférente à tout et pour tout. Père, pensez à tout cela. Je tiens à vous informer d'une autre chose : La dame C. se trouve dans un état confinant au désespoir, elle est même abandonnée de son confesseur. Son mari est tel que vous l'avez vu. Elle fait vraiment compassion.

1. Il s'agit d'une âme indocile dont le directeur avait résolu de ne plus s'occuper.

Elle a confiance dans vos prières, et désirerait beaucoup recevoir un mot de vous.

Hélas! Père, il adviendra bien encore autre chose à tous ceux qui reculent au lieu d'avancer! Je voudrais tout souffrir pour toutes les personnes qui me sont chères : je le demande à Jésus. Mais il voit qu'au premier coup je me lamente, et alors il me laisse tranquille. Bénissez-moi. — La pauvre Gemma de Jésus.

43. — Ruses diverses du démon pour la tromper.

J'ai fait votre protestation le vendredi 25 mai, dans l'église des Frères Mineurs, après la communion. Depuis lors, je l'ai fidèlement portée sur mon cœur. Mais si vous saviez! Cela déplaît beaucoup à cette vilaine bête, et depuis ce moment il est venu de plus en plus souvent m'assaillir de tentations encore plus terribles. Il ne se passe pas une nuit qu'il ne se montre à moi; et ces jours derniers il en vint jusqu'à m'apparaître sous la forme de mon propre confesseur. Je crus bien que c'était ce dernier. Je m'en ouvris en confession et je découvris la supercherie; mais il n'avait pas été facile de me détromper[1].

Hier, il me livra un nouvel assaut peu de temps après ma confession. Voyez : mon confesseur venait de me dire que, pour le moment, il croyait bon de m'enlever quelques petites pénitences accordées depuis un certain temps. A vrai dire, cette décision me déplut très fort. Mais comme depuis si longtemps le confesseur me répétait que la chose la plus agréable à Jésus est l'obéissance (et il semble que je commence à le comprendre un peu), je lui donnai l'assurance que j'étais contente de faire ce qu'il voulait. Si vous saviez combien mon confesseur prend de la peine pour me rendre meilleure; et, en particulier, obéissante! Mais j'ai la tête très dure, et mon corps, quand il s'agit d'obéir, oh! quelle fatigue il éprouve! Néanmoins, rentrée à la maison après ma confession, je m'ôtai tout ce qu'on m'avait dit, et n'en fus aucunement troublée. Mais cette tranquillité dura peu. Dès que je me trouvai seule, comme c'était le temps de la

1. Voir ce qui est raconté dans la *Vie*, p. 175 de l'édition complète.

prière, je m'agenouillai et commençai à réciter la couronne des cinq plaies.

J'étais à la quatrième, lorsque je vis devant moi un personnage ressemblant à Jésus, tout meurtri par une flagellation récente. Je terminai le chapelet, puis je dis à haute voix : *Bénis soient Jésus et Marie !* Il ne me répondait pas ; je répétai, et lui dit : « *Bénis soient, bénis soient ;* » mais sans prononcer les noms de Jésus et de Marie. Je compris qui c'était ; je fis le signe de la croix. Mais lui restait toujours devant moi, avec son cœur ouvert, tout sanglant ; et il commença à me parler ainsi : « *Est-ce vraiment de la sorte, ô ma fille, que tu me récompenses? Regarde comme je suis. Vois-tu combien je souffre pour toi. Et toi, par contre, maintenant tu ne peux plus me donner le soulagement de ces pénitences. Oh ! d'ailleurs, elles n'étaient vraiment pas si considérables ; tu peux très bien continuer comme auparavant*[1]. » — Non, répondis-je, non, je veux obéir. En faisant ainsi ce que tu veux, je désobéirais. » Et lui d'ajouter : « *Mais, enfin, ce n'est pas du tout ton confesseur qui t'a commandé cela ; c'est ton directeur et tu n'es pas obligée de lui obéir : écoute-moi.* » Il dit encore beaucoup d'autres choses. A la fin, je fus sur le point de prendre la discipline, comme je le faisais autrefois en pareille occasion. Mais non : Jésus vint réellement à mon aide. Je me levai, pris de l'eau bénite et retrouvai le calme après avoir reçu un de ces coups dont me favorise de temps en temps ce vilain démon.

Et puis, savez-vous pourquoi j'ai dit : « Bénis soient Jésus et Marie? » Parce que un matin, après la sainte communion, il me sembla que Jésus me disait de prononcer aussitôt ces paroles, quand je verrais quelque chose. Si on répondait, c'était l'apparition de Jésus ; sinon, celle de l'ennemi. Après ce que je viens de vous dire, vous comprendrez facilement le grand besoin que j'ai de me faire recommander à Jésus. Mais regardez combien mon confesseur est bon. Il a vu que je m'étais résignée volontiers à tout abandonner, et, de nouveau, il m'a tout accordé. Priez beaucoup pour moi : Bénissez-moi. — Je suis la pauvre Gemma.

1. Par ces astucieuses paroles l'ennemi s'efforçait de la porter à désobéir et à se ruiner la santé par d'excessives macérations.

44. — Le Collège de Jésus [1].

Mon cher Père, — Il y a déjà six jours que je n'ai pas vu Jésus. Mais si vous saviez comme je suis méchante! Il ne m'a jamais, néanmoins, laissée absolument seule; il me fait jouir constamment de la présence de l'Ange gardien. Celui-ci ne laisse pas d'être un peu sévère; mais cela me plaît. Ces jours derniers, il me reprenait jusqu'à trois ou quatre fois par jour. Il me promettait que si j'étais bonne il me ferait voir Jésus; mais que si je ne cessais de commettre des péchés, cela lui serait impossible. Hier enfin, quand je me mis à prier il me dit qu'il me le ferait voir aujourd'hui, mais si j'étais bonne. Je veille bien à être bonne; mais, par l'effet d'une longue habitude, je pèche à tout moment. Et si Jésus ne m'aidait, vraiment, mon Dieu! où en arriverais-je? Hier, l'Ange gardien me disait, et il me l'a encore répété cette nuit tout affligé : « *Si tu voyais combien souffre Jésus! Si tu le voyais!* » me répétait-il (c'était cela que je tenais à vous dire). Alors, moi, je me lamentais, parce que, autrefois, quand Jésus souffrait, il venait bien souvent me le dire. Je souffrais moi aussi, et il me semblait que je le soulageais un peu; mais à présent il ne vient plus. Je demandai à mon Ange pourquoi Jésus souffrait davantage et il me répondit: « *Les péchés sont si nombreux !* » Mais nous qui faisons partie du pieux Collège, devons-nous laisser Jésus souffrir seul ainsi? Non, n'est-ce pas? Mais que ferons-nous? Oh! que de choses je voudrais réaliser, si je pouvais! Je donnerais immédiatement ma vie pour que Jésus ne souffre pas. Mais non, pas ma vie; je veux vivre toujours, si cela lui plaît, pour faire pénitence de mes innombrables péchés, pour souffrir et l'aimer beaucoup, beaucoup. Il y a aussi un certain temps que le Confrère Gabriel ne vient plus. J'en suis bien affligée. Malgré tout, Jésus me veut toujours du bien à cause de mes petites souffrances. Par charité, recommandez-moi à

1. Comme on le voit dans la *Vie*, c'était une pieuse association fondée à Rome par son directeur dans le but d'exciter la piété et de sauver les âmes. Gemma fut un des membres les plus zélés de cette œuvre à Lucques.

Jésus pour qu'il me fasse la grâce de connaître mes péchés et d'en avoir une vraie douleur : à tout moment, je découvre quelque défaut. Veuillez me donner votre bénédiction ainsi qu'à tous les membres de notre association ; et priez chaque jour pour la pauvre Gemma.

45. — Ses sollicitudes pour une œuvre intéressant la gloire de Dieu.

Je m'empresse de vous dire une chose de la part de Jésus. Pour ce qui est de l'œuvre projetée, Jésus est très, très pressé, et j'espère que vous aussi vous l'aurez à cœur. Il y a certaines paroles extraordinaires que je n'avais pas du tout réussi à comprendre. Encore ce matin, comme je demandais à Jésus de me les expliquer un peu, il m'a répondu : « *Que ta seule préoccupation soit de communiquer cela le plus tôt possible sans chercher davantage.* » Voici les paroles que Jésus m'a répétées plusieurs fois : « *Dis au Père que depuis déjà quelque temps je lui ai confié une œuvre importante pour que, avec toute la diligence possible, il la conduise à bonne fin. Cette grande œuvre, ce grand travail, il le connaît déjà et doit s'en occuper. Je lui confie toute cette affaire. Qu'il me demande des éclaircissements après la communion, et je les lui donnerai.* » Je n'ajoute rien parce que je tiens à contenter Jésus en vous transmettant cela le plus tôt possible. Je vous le répète : Jésus est très pressé.

Jour et nuit il demeure enfermé pour notre amour dans un pauvre ciboire ; autour de lui c'est le silence et la tristesse ; et si malgré tout cela nous le faisons gémir, nous aussi, alors !... Hâtez-vous de m'écrire. — La pauvre Gemma de Jésus.

46. — Elle exprime son vif désir d'être Religieuse Passioniste [1].

Mon cher père, — Depuis déjà plusieurs années, j'éprouvais le désir de me faire religieuse ; mais je ne l'avais jamais dit

1. Nous réunissons ici toutes les lettres de Gemma sur ce même sujet afin de mettre encore plus en lumière ce qui est rapporté dans

à personne. Je manifestai ce désir au confesseur et à ma famille; tout le monde en était content. De fait, j'allai suivre une retraite qui commençait le 1er mai, et je n'en sortis que dix-huit jours après. Il était bien décidé que je devais rentrer définitivement pendant le mois de juin[1]. J'en étais très heureuse. Mais quand on me disait que je devais entrer, j'éprouvais quelque chose d'étrange qui me faisait presque pleurer; et très souvent je m'entendais dire ces paroles à l'oreille: « *Tu ne seras jamais là.* » De ceci je ne disais rien au confesseur, car je ne désirais aller au couvent que pour ne penser qu'à Dieu ; j'étais persuadée que toutes les règles sont également bonnes. Mais le moment d'entrer étant venu, le confesseur de la Communauté s'y opposa et il fut impossible de le faire changer d'avis. Cependant le temps était proche où ici, à Lucques, devaient avoir lieu les missions; il n'y avait plus que huit jours avant leur début. Une nuit, le Confrère Gabriel vint et me dit : « *Va te confesser au missionnaire, dis-lui tout ce que, jusqu'à présent, tu n'as pas révélé à ton confesseur; dis-lui aussi que je te veux religieuse, mais que je veux pour toi une règle très austère.* » Les missions commencèrent; je me décidai à m'adresser au Père, et je lui dis tout. A peine avais-je manifesté mon désir d'être religieuse qu'il me dit : « *Il y a aussi les Passionistes.* » Depuis ce moment ma pensée s'est arrêtée à cette parole, et je veux me faire Passioniste. Je fis connaître ces choses à mon confesseur. Il en fut satisfait et me dit aussi que pour moi il fallait une

sa vie, savoir : 1° Que le désir de se faire Passioniste fut, durant quelques années, la passion la plus vive de son cœur ; — 2° qu'au moins durant un certain temps elle crut ce désir conforme à la réelle volonté de Dieu; — 3° que l'exécution de la volonté divine si elle existait, était subordonnée au concours de celui qui devait lui permettre d'y correspondre ; 4° que enfin Dieu parla clairement en faisant comprendre que sa fidèle Servante serait Passioniste d'esprit et non d'habit, c'est-à-dire religieuse « *dans un meilleur couvent* ». Et, dès lors, résignée aux décisions du ciel, la pieuse enfant n'en parla plus jusqu'à sa mort.

1. C'était chez les Salésiennes de Lucques. L'opposition qui empêcha l'exécution de ce dessein vint de la part du confesseur de la communauté. Celui-ci avait été influencé lui-même par l'avis du docteur qui savait la jeune fille issue d'une mère phtisique.

règle très austère. Dès lors, je me sentis avec la vocation une grande dévotion au Confrère Gabriel ; je commençai à le prier, et je le fais encore à toute heure afin qu'il m'obtienne la prompte réalisation de mes désirs. Plus tard, j'appris qu'on désirait fonder ici, à Lucques, un monastère de Religieuses Passionistes. J'eus la pensée de m'en informer auprès du Confrère Gabriel. Une nuit il me sembla le voir et je lui demandai : « Et le couvent se fondera-t-il ? » — Il me répondit : « *Ma sœur, deux années s'écouleront encore, mais je t'assure qu'il finira par être fondé.* — Et moi, pourrai-je devenir Passioniste ? — Il me répondit : *Ma sœur, tu le seras.* — Mais où, demandai-je ? Oh ! que ne me faites-vous aller à Corneto ? — *Pourquoi si loin ?* — Pour oublier tout le monde et pour que tout le monde m'oublie. » Il ne me répondit pas, il me bénit et s'en alla.

Le lendemain, j'étais toute découragée parce qu'il me semblait impossible d'être Passioniste, n'ayant rien pour cela que mon grand désir. Que, du moins, Jésus m'accorde vite cette grâce ; car je me trouble, je souffre beaucoup de m'en voir encore éloignée. Plus personne, désormais, ne pourra me détourner de ce but. Quand pourrai-je l'atteindre ? Ce jour-là viendra-t-il pour moi ? O mon Jésus ! faites que ce soit promptement. Depuis quelques jours ce désir est si grand qu'il fixe continuellement ma pensée. Il me semble impossible d'attendre encore. Je redis de temps à autre : « Mon Dieu, vous m'avez mis au cœur cette vocation et vous y pensez ; mais faites vite. » Un jour que mon confesseur avait manifesté l'intention de me faire entrer au couvent et que certaines personnes tendaient à m'ôter l'idée de me faire Passioniste, le Confrère Gabriel me dit : « Gemma, va porter volontiers la croix là où ton confesseur le veut, car viendra le temps où tu devras la porter ailleurs. »

Si vous le pouvez, aidez-moi à être Passioniste ; ma volonté est bien arrêtée ; aidez-moi. Je ne puis plus attendre ; voyez si on m'accepte. Je n'ai rien, rien ; je suis très pauvre ; je n'ai que mon désir. Jésus me l'accordera, cette grâce. Veuillez me donner votre bénédiction et prier pour la pauvre Gemma.

47. — Elle traite le même sujet.

Encore une fois, Père! Allons, contentez-moi, c'est-à-dire, contentez Jésus. Il m'est vraiment impossible de rester ainsi. Nous ne savons plus aller de l'avant. Je sais, je sais très bien que au couvent de plus grandes souffrances m'attendent : mais qu'importe? Ignorez-vous donc qu'un jour Jésus accepta mon corps comme une victime de mortification et de tourments? qu'il accepta mon âme comme victime pour que je n'eusse plus de volonté propre? qu'il accepta mon cœur comme victime destinée à se consumer sans cesse d'amour et à jamais? Et après tout cela, Père, je pourrais me plaindre quand je me trouverai au milieu des plus grandes peines? Vous le craignez. Il n'en sera rien, non; faites vite. Hier, je fus bouleversée toute la journée. Voici pourquoi : Je dus sortir avec tout le monde. Quand je fus seule, je me mis à pleurer et je disais souvent en moi-même : « O Jésus! vous le savez bien que je ne puis vivre ainsi! » Je l'aurai bien répété cent fois durant ce jour. Je souffre beaucoup... Bénissez-moi : la pauvre Gemma.

48. — Elle revient à la charge.

Mon cher Père, — Allons, écoutez-moi! Je veux vous dire quelque chose. Tant de mes compagnes, qui avaient comme moi la vocation religieuse, ont déjà pris l'habit; et presque toutes sont de mon âge. Et moi je suis là, seule, seule. Cela me porte à verser des pleurs; je ne voudrais pourtant pas pleurer, vous le savez, parce que l'Ange gardien ne le veut pas. Mais cela me vient spontanément, et alors il faut que je pleure. Je voudrais moi aussi aller au couvent. C'est à cause de ma grande indignité, je le sais, que Jésus ne m'accorde pas cette grâce. Si vous me voyiez, j'ai un cœur absolument vide.

Un Passioniste a dit dernièrement que les religieuses de la Passion ouvriraient en octobre leur noviciat. Puis-je espérer que la dernière place sera pour la plus humble fille de saint Paul *(de la Croix)*? Je me comporterai bien, croyez-moi, j'obéirai toujours. Dites aux religieuses de me prendre

pour les servir, je serai leur servante. Je m'y entends, soyez-en sûr ; je sais balayer, laver la vaisselle, puiser de l'eau et même coudre ; je serai obéissante à toutes, à toutes. Leur direz-vous de me prendre ? Dites-leur que je souffre beaucoup. Si vous pouviez enfin comprendre combien m'est douloureux le sacrifice de n'être pas encore religieuse ! Je pleurerais sans cesse ; et parfois, à la pensée de me voir toujours retardée, je dois me faire une telle violence que j'endure des peines terribles. Jésus me console en me disant souvent qu'il y a une vie encore meilleure et plus heureuse que celle du couvent[1]. Et devinez-vous ce que c'est ? L'Ange Gardien me l'a dit. Il est vrai, comme vous le savez, que ci je suis bien placée, et que je le serais mieux au couvent, pour aimer et souffrir avec Jésus. Mais combien ne serais-je pas mieux encore en Paradis ! Mon confesseur ne veut pas que je dise à Jésus de me prendre. S'il y consentait, Jésus me prendrait sûrement. Que je serais contente d'avoir cette permission ! Car je ne puis rester plus longtemps loin de lui ; j'ai toujours grand peur de l'offenser. Comme je suis devenue méchante ! Autrefois je parlais bien moins ; mais, à présent, que de fautes j'accumule, et dont je serai punie ! Quel compte rigoureux n'aurai-je pas à rendre à Jésus au sujet de mes intentions ! Oh ! que de fois j'ai pris la résolution d'agir toujours de la manière la plus parfaite ! Et qu'il m'eût été avantageux d'avoir réalisé ce bon propos ! Je ne me décourage pas néanmoins, je renouvelle même actuellement ma promesse, et je songe que Jésus m'attend en Paradis : il m'en a donné plusieurs fois l'assurance. Cachez-moi et bénissez-moi. Je suis la pauvre Gemma.

49. — Même sujet.

Mon cher Père, — C'est encore Jésus qui a toujours pitié de moi, qui s'entretient avec moi et qui me traite avec d'autant plus de douceur que je l'offense davantage. Hier matin il me sembla que, après la sainte communion, il me parlait ainsi (j'ai l'habitude chaque matin de demander à Jésus comme première

1. Dieu lui fait ainsi comprendre peu à peu qu'elle n'entrera pas en religion.

grâce qu'il me fasse entrer au couvent) : « *Mais sais-tu, ma fille, qu'il y a une vie encore plus heureuse que celle du couvent?* » Et il n'ajouta pas autre chose. Je me suis demandé plus d'une fois quelle peut être cette vie-là ; mais je ne parviens pas à la découvrir. Néanmoins, je la désire tellement que j'y pense toujours. Je voudrais la posséder, et sans retard. Je demande à Jésus qu'il me fasse entrer dans cette vie plus heureuse ; mais il me répond d'en demander la permission à mon confesseur. Et celui-ci ignore encore tout ; mais ce soir je le lui dirai. Priez beaucoup pour moi et bénissez-moi. — Je suis la pauvre Gemma.

50. — Nouvelles instances pour entrer au couvent.

Votre lettre m'a fait pleurer, mais je me résigne. Tout ce que vous me dites indirectement est bien vrai. Vive Jésus ! Je vous enverrai Jésus ; vous verrez ce qu'il vous dira. Il m'a certainement toujours tenu caché le lieu où je dois être. Et qui sait ce qui arriverait si vous en parliez à la Mère Présidente[1]? Jésus peut tout. Vous ne vous en occupez pas, n'est-il pas vrai? Parlez-en à Jésus. O Père ! essayez, essayez, Jésus peut tout; je sais qu'en toute chose sa puissance est infinie. Jésus a pour agréable et veut (ce me semble) que j'aille au couvent. Rien d'étonnant que ensuite il fasse marcher les choses ?... Je prie jour et nuit ; ce sera un essai. Faites-moi venir avec ma tante pour faire une retraite (dans le monastère de Corneto) ; et de mon côté je prierai Jésus pour que jamais plus on ne me renvoie. Faites ce que vous pouvez, et vite ; parce que Jésus va chaque jour de l'avant[2]. — La pauvre Gemma.

1. La supérieure des Religieuses Passionistes de la ville de Corneto.
2. Par les progrès d'un mal qui la ferait aller à Lui en Paradis, si l'on ne se hâtait de lui ouvrir les portes du cloître.

51. — S'étant offerte au Seigneur en victime d'expiation, et s'attendant en conséquence à des souffrances extérieures extraordinaires, elle demande au Ciel de les différer jusqu'à son entrée au monastère.

Je tremble, je tremble pour moi-même. Je regarde mon Jésus Crucifié et je suis confuse. Je pense à Jésus au milieu des douleurs, des supplices et je sens croître ma honte. Jésus parmi tant de peines, parmi tant d'angoisses se contente d'offrir ses tourments pour le salut du monde entier. Père, quelle admirable patience! Et moi? Je me lamente, je m'afflige et souvent je pleure. Et pourtant je mérite bien toutes ces tribulations, parce que je suis méchante et pécheresse. Ah! mon bien-aimé Jésus, combien peu je vous ressemble! Je ne sais rien souffrir sans me plaindre. Et maintenant, Père, faites ce que je vous dis : sur cette feuille écrite vous trouverez une prière. Me ferez-vous la charité de la lire immédiatement? Si vous croyez qu'elle soit l'expression du vouloir divin, Jésus et sa très sainte Mère accorderont la grâce comme conforme à leur propre volonté. Comme vous le savez, je suis une victime et Jésus doit être mon sacrificateur. Donc tout ce qui m'arrivera de la part de Jésus sera pour moi un présent. Mais je suis encore dans le monde, faible, misérable et bonne à rien. Et qu'en serait-il de moi s'il m'arrivait dans la rue, à l'église ou dehors, des choses extraordinaires[1]? Prions pour que Jésus, s'il le juge bon, attende encore un peu. Hélas! ce Dieu si bon, il y a déjà longtemps qu'il attend! Mais faites vite, sinon... Je dis continuellement à mon confesseur de me mettre au couvent. Pensez-y, vous, n'attendez plus, je me recommande à vous. Je ne puis m'empêcher de m'offrir, comme victime, à tout moment; et je dois néanmoins ajouter : « Attendez, Jésus. » Ne savez-vous donc pas que, au dernier moment, vous, vous-même, vous devez faire l'offrande de ma vie à mon bien-aimé Jésus[2]? Je ne sais plus dire autre chose, je n'entends plus

1. Par suite, veut-elle dire, des stigmates et autres faits surnaturels dont son humilité redoutait la manifestation.

2. « Et je la fis, en effet, remarque le vénéré P. Germain, je la fis cette offrande si agréable au ciel; et quelques heures après cet acte, accompli de fort loin, Gemma cessait de vivre. »

rien ; je ne dis plus rien, car je ne sais plus rien. Je suis absolument seule, mais tranquille, mais calme... Jésus est avec moi, je le sens : mais, mon Dieu ! — Bénissez-moi. Je suis la pauvre Gemma de Jésus.

Prière.

« Mon Jésus bien-aimé, me voici à vos pieds pour vous témoigner à tout instant ma reconnaissance et ma gratitude pour les grandes et continuelles faveurs que vous m'avez accordées et que vous voulez me faire encore. Que de fois je vous ai invoqué, ô Jésus ! et vous m'avez toujours exaucée. J'ai eu souvent recours à vous, et vous m'avez toujours consolée ! Comment vous exprimer ce que j'éprouve, ô bien-aimé Jésus? Je vous remercie. Mais je veux encore une autre grâce, ô mon Dieu ! si c'est votre bon plaisir : Attendez, Jésus, attendez ; je suis votre victime, mais attendez ; ma vie est entre vos mains, mais attendez ; vous pouvez, ô Jésus ! décharger sur moi votre colère, mais attendez, s'il vous plaît. Que en tout soit faite votre très sainte volonté ! »

52. — Nouvelles révélations célestes touchant la fondation d'un couvent de Religieuses Passionistes à Lucques.

Père, — Vous ne sauriez croire combien de fois ces jours-ci j'ai pris la plume pour vous écrire. Il me semble avoir tant de choses à vous dire ! Mais vous ne pouvez vous faire une idée de la grande répugnance que j'éprouve à vous en parler. Aussi, Père, il s'est bien passé plus de dix jours depuis que je crus recevoir de Jésus l'ordre de vous communiquer ce qui va suivre ; mais je n'obéis pas même à Jésus. J'ai commencé par faire prier beaucoup d'âmes chères à Jésus, afin que, d'abord, il me donne la force d'écrire ; puis, qu'il prépare le cœur de mon Père à contenter le cœur de mon Jésus (si c'est vraiment Jésus), et à lui donner la satisfaction que ce divin Cœur désire tant. Enfin... Père, Père, maintenant encore, ma répugnance est si forte qu'elle me paraît insurmontable. Je reviens d'auprès de mon confesseur avec la permission de vous écrire librement. Je sens, mon cher Père, que lorsque j'aurai parlé à cœur ouvert et que je vous aurai tout dit, je serai mieux. Donc, ayez

compassion de moi! Vous ferez pour le mieux, selon que Jésus vous inspirera. Je serai contente de toute manière. Vive Jésus! Je ne sais par où commencer; mais Jésus m'aidera.

Il y a plusieurs jours que Jésus se fit sentir, après la communion, au point de me faire presque défaillir et expirer. Et il me parla de certaines choses que sa bonté voulait me faire comprendre. Il y a dix jours, à peine l'avais-je reçu, qu'il me fit cette demande : « *Dis-moi, ma fille, m'aimes-tu beaucoup?* » O Père! que répondre?... Mais mon cœur lui répondit par ses palpitations. « *Et si tu m'aimes,* ajouta-t-il, *feras-tu tout ce que je veux?* » Encore là mon cœur répondit en exprimant le désir que j'éprouve. « *C'est une affaire importante, ma fille; tu dois communiquer de grandes choses à ton directeur. Lui-même donnera à mon cœur la douce satisfaction que je désire.* » Il me sembla que Jésus continuait ainsi en soupirant : « *Ma fille, que d'ingratitude et de malice il y a dans le monde! Les pécheurs continuent à vivre, opiniâtrément attachés au mal. Mon Père ne veut plus les supporter. Les âmes lâches et avilies ne font aucun effort pour réprimer la chair. Les âmes affligées tombent dans le découragement et le désespoir. Les âmes ferventes s'attiédissent peu à peu. Les ministres de mon sanctuaire...* (Là Jésus se tut; et, un instant après, il reprit) : *Eux que j'ai chargés de continuer la belle œuvre de la Rédemption...* (Jésus se tut de nouveau.) *Eux non plus, mon Père ne peut désormais les supporter. Je leur donne continuellement lumière et force; et eux en retour!... Eux que j'ai toujours regardés avec prédilection; eux que j'ai toujours considérés comme la pupille de mes yeux...* (Jésus se taisait et soupirait) *Je suis continuellement oublié, méconnu par d'ingrates créatures. L'indifférence augmente chaque jour; personne ne s'amende. Et moi, du haut du ciel, je ne fais que dispenser à tous grâces et faveurs : je donne lumière et vie à l'Église; vertu et puissance à ceux qui la gouvernent; sagesse à qui doit éclairer les âmes enténébrées; force et constance à quiconque marche après moi; grâces multiples à tous les justes et même aux pécheurs cachés dans leurs ténébreux repaires. Là même je les éclaire; là, encore, je leur manifeste ma tendresse et mets tout en œuvre pour les convertir; et eux en retour!... Oui, avec tout cela,*

qu'est-ce que j'obtiens? Quelle est la correspondance que je trouve de la part de mes créatures que j'ai tant aimées? A cette vue, je sens mon cœur se déchirer de nouveau! (O Jésus!... continuons, mon cher Père!) *Personne ne se soucie plus de mon amour; on se conduit envers mon cœur comme s'il n'eût rien souffert pour personne et dût être oublié de tous; et ce cœur est continuellement attristé. Je reste presque toujours seul dans les églises; et si beaucoup s'y rassemblent c'est pour bien d'autres motifs; en sorte que j'ai la douleur de voir mon sanctuaire transformé en lieu de divertissement. J'en vois aussi beaucoup qui, sous d'hypocrites apparences, me trahissent par des communions sacrilèges.* » Jésus aurait continué; mais je fus obligée de dire : « Jésus, Jésus, je n'y tiens plus! Puissé-je!... »

Jésus était fortement ému; il s'arrêta et reprit ensuite avec douceur : « *Ma fille, il me faut des âmes qui me donnent autant de consolation qu'une foule d'autres me procurent de douleur. Il me faut des victimes, et des victimes fortes. Pour calmer la juste et divine colère de mon Père céleste j'ai besoin d'âmes qui, par leurs souffrances, peines et tribulations, s'interposent pour les pécheurs et les ingrats. Oh! si je pouvais faire comprendre à tous combien mon Père céleste est indigné contre le monde! Plus rien ne le retient. Il prépare un grand châtiment pour tout le genre humain. Que de fois j'ai tâché de le calmer! La vue de ma Croix et de mes tourments ne l'arrête plus*[1]. *Que de fois je l'ai retenu en lui présentant un groupe d'âmes chères et de victimes courageuses! Leurs pénitences, leurs privations et leurs actes héroïques l'arrêtaient.* » Pour qu'il pût l'apaiser encore maintenant je lui présentai ces âmes, et il ajouta : « *Non, je ne puis plus. Ces âmes ne peuvent plus suffire pour tant d'autres, ma fille; elles sont trop peu.* » J'eus la pensée de demander : « Et quelles sont ces âmes? » Et Jésus de répondre : « *Les Filles de ma Passion.* » Je n'en revenais pas. Car je croyais qu'il s'agissait des Capucines, comme étant encore plus cachées que les autres. Jésus continua : « *Si tu savais, ma fille, combien de fois j'ai vu mon Père se calmer*

1. Il ne faut pas, évidemment, prendre ces paroles au pied de la lettre, mais dans un sens emphatique et relatif à ce qui suit.

en les lui présentant; mais à présent elles sont trop peu, elles ne peuvent suffire. » Je me taisais... « *Ma fille, dit-il, écris immédiatement à ton Père de se rendre à Rome, qu'il parle de mon désir au Saint-Père, qu'il lui dise qu'un châtiment est imminent et que j'ai besoin de victimes. Mon Père céleste est fortement indigné. Je vous assure qu'on sera très agréable à mon cœur, en faisant ici, à Lucques, une nouvelle fondation de Religieuses Passionistes; le nombre de ces âmes ayant ainsi augmenté, je les présenterai à mon Père, et il s'apaisera. Écris que ce sont là mes propres paroles, et aussi le dernier avis que je donne à tous, ayant déjà suffisamment manifesté ma volonté. Dis à ton Père qu'il me donne cette satisfaction.* »

J'ai fini, mon cher Père; je termine avec Jésus. Bénissez-moi. Relisez bien tout, et pensez à tout. C'est une affaire importante. Bénissez-moi. — La pauvre Gemma.

P.-S. — Quand Jésus me parla du nouveau couvent, il n'eut pas l'air de me dire que je dusse y entrer : non, ce me semble. Si même je le lui demande il ne me répond pas et se contente de sourire[1]...

53. — Sur le même sujet.

Ces jours-ci il m'est arrivé une chose curieuse. Pendant que je priais, je perdis les sens et je me trouvai devant le Confrère Gabriel, qui me demanda : « *Gemma, n'as-tu rien à me dire?* » — « Oh si, beaucoup de choses, même de la part de mon confesseur. Il veut savoir, au sujet de ce couvent, qui est-ce qui doit commencer cette œuvre; qui est-ce qui doit l'achever, et combien de temps faudra-t-il attendre encore. » Quand j'eus dit ces paroles, certaines personnes me vinrent à l'esprit et le Confrère Gabriel me les présenta une à une. Elles étaient sept et j'en reconnus trois[2]. — « Oh! quelles sont

1. D'après ces dernières paroles il est facile de comprendre quelles étaient les véritables dispositions de la Providence concernant cette âme de prédilection.

2. Les jeunes filles qui entrèrent les premières au noviciat du nouveau monastère furent, en effet, au nombre de sept, parmi lesquelles trois seulement pouvaient être connues de Gemma.

celles-là ? » lui demandai-je. — Et lui de me répondre : « *Elles seront Passionistes. Dis à ton confesseur que c'est lui-même qui devra commencer cette grande œuvre. Qu'il s'arme de courage : car le diable, de son côté, prépare de terribles assauts. Mais qu'importe ? Qu'on aille de l'avant !...* » Il se tut ; puis, me montrant une demoiselle, il me dit : « *Regarde* (et je regardai) : *celle-ci mettra la dernière main à l'œuvre. La connais-tu ?* » — « Non, répondis-je. » Il me dit le nom, le prénom, la ville où elle était née et avait grandi. Puis, le Confrère Gabriel me laissa et disparut lui-même. Je demeurais toutefois peu convaincue de tout cela ; et la même chose m'étant bien arrivée au moins trois fois de suite, à la dernière il ajouta : « *Un vendredi, dans deux ans, on commencera.* » Je vous prie de me donner votre bénédiction et de prier aussi pour la pauvre Gemma[1].

54. — Elle comprend dans une vision, que, en raison de son état de victime, elle doit renoncer au désir d'être religieuse, et elle y renonce, en effet, généreusement.

Père, — Tout est fini. Hier, à la messe de minuit, lorsque le prêtre faisait l'offertoire, je vis mon Jésus qui m'offrait comme victime au Père éternel. Il en fut très heureux, Père, et me pressa dans ses bras ; Il me conduisit ensuite à notre Mère et lui dit en me présentant : « *Voici ma chère fille que vous devez garder comme un fruit de ma Passion* ». A cette vue, je me sentis défaillir, et peu après j'allai recevoir Jésus. Ce matin, j'ai renouvelé mes bons propos à l'Enfant-Jésus. Je l'ai prié d'accepter la mortification de mon désir et de l'unir à sa sainte Passion. Je l'ai prié d'accepter mon amour uni à l'amour de son propre Cœur, à celui du Cœur de

1. Les religieuses qui vinrent à Lucques pour commencer la nouvelle fondation partirent de leur monastère de Corneto le jeudi 16 mars 1905, deux ans après la mort de Gemma ; et le vendredi, provisoirement installées chez les Franciscaines, où elles devaient demeurer une année environ, elles se trouvaient effectivement à leurs débuts. Après d'assez graves difficultés, victorieusement surmontées, elles purent enfin entrer en possession de leur couvent, le 31 juillet 1908 ; c'était bien un vendredi.

sa très sainte Mère. Je voudrais néanmoins un présent : le pardon de tous mes péchés. Je l'espère. Je brûle du désir de vous voir, ô Jésus; mais je m'abandonne à votre volonté. Recommandez-moi à Jésus : je suis la pauvre Gemma.

55. — Elle insiste pour qu'on s'occupe promptement de la fondation désirée.

Quelle violence ne dois-je pas m'imposer, pour faire quelque progrès dans le bien ! Je suis tellement faible dans la vertu et avancée dans le mal que personne ne saurait me dépasser. Mais, avec le secours de Jésus, je veux devenir sainte. Le confesseur le veut et me le répète fréquemment. Hier soir, avec sa permission, le Confrère Gabriel est effectivement revenu, après trois mois et plus d'absence. Si vous aviez vu, comme il parlait, et avec quelle force! Ses yeux étincelaient comme deux lumières. Il m'entretint beaucoup du nouveau couvent. Comme il se plaint de ce que vous en demeurez là sans même penser que le temps presse[1]! Aussi bien se passera-t-il encore une année avant que vous commenciez[2]. Faites tous comme vous voudrez; Jésus, lui, y pense continuellement. Bénissez-moi : la pauvre Gemma.

56. — A l'occasion des fêtes de Noël, la pensée de Jésus victime dans la grotte de Bethléem l'encourage à faire le sacrifice du désir d'être religieuse.

Père, — Quand vous recevrez cette lettre, Jésus Enfant sera déjà né. Savez-vous, Père, ce que je voudrais faire pour Jésus? Ce que font les Anges. Mais, puisque je n'en suis pas capable, je voudrais au moins lui offrir les hommages les plus expressifs de ma dévotion, et je prie notre bonne Mère de présenter à Jésus nouveau-né ces toutes petites choses dont

1. Elle voulait dire que Jésus l'appellerait à Lui, si on ne réalisait pas rapidement l'œuvre demandée.

2. Effectivement, de la date de cette lettre au 2 octobre 1903, où, avec le *motu proprio* de Pie X, on commença activement la fondation, il s'écoula juste une année.

il me gratifie souvent. Sachez que je me lamente toujours, je n'ai pas encore fini. Mais je forme encore la résolution de ne plus le faire. Et savez-vous pourquoi? Ce matin, après la sainte communion, je pensais en moi-même : Oh! quelle immense douleur ce dut être pour Marie de songer, après la naissance de Jésus, qu'il serait un jour crucifié! Quelle angoisse elle dut avoir constamment dans le cœur! Que de soupirs elle dut exhaler! Que de fois elle dut verser des pleurs! Et jamais elle ne se plaignait. Pauvre Mère! Lorsque ensuite elle le vit effectivement crucifié, elle fut comme transpercée de mille glaives. Je sais fort bien, en effet, que tout mauvais traitement, infligé au fils, en présence du père et de la mère, atteint pareillement et le fils et ses parents. Donc ma divine Mère fut aussi crucifiée avec Jésus. Et jamais une plainte. Après ces considérations, j'ai résolu de ne plus me lamenter au sujet de mon genre de vie. Cette promesse, Père, je l'avais déjà faite, et, à vrai dire, assez bien tenue, concernant surtout mon grand désir d'entrer au couvent. Je n'en parlais plus jamais. Le confesseur, voyant que je n'en disais plus rien, a exprimé la crainte que le démon ne fût pour quelque chose dans mon silence. Jésus veut que vous songiez à le rassurer. Croit-on, peut-être, mon cher Père, que je n'en souffre pas? C'est, au contraire, mon plus grand sacrifice! Priez Jésus de bien vous éclairer. Bénissez-moi aujourd'hui, et toujours : La pauvre Gemma.

57. — Dans une splendide apparition, Marie lui met au cœur le désir d'un couvent meilleur en l'invitant au Ciel.

Vive Jésus! Ne vous fâchez pas, mon cher Père, si j'écris assez rarement. Ce n'est pas manque de confiance, ni dégoût, ni difficulté à vous révéler toute chose, mais uniquement parce que je me suis sentie un peu mal, et même plus mal que d'habitude. Mais, vive Jésus! Écoutez-moi, Père; avant de vous mettre à lire cette lettre, priez, priez beaucoup et avec ferveur. Vous avez besoin d'être éclairé avant de la parcourir. J'ai à vous décrire un fait étrange. Il m'est survenu de nouveau ce qui m'arrivait autrefois, c'est-à-dire de voir... Croyez-moi, Père, il y a certaines choses que je fuis ; je ne les

voudrais pas ; je renonce volontiers à toutes les consolations de Jésus et ne les désire pas. Jésus a été l'homme des douleurs, et moi je veux aussi être la fille des douleurs... Il y a bien longtemps que Jésus m'ordonne de vous écrire ; mais je temporisais. Ce matin, il m'a déclaré que si je ne me mettais en devoir de le faire, il fermerait pour toujours les trésors de ses miséricordes, et m'a enfin stimulée de mille manières. Vive Jésus ! Le bon Maître, Père, continue, ou pour mieux dire, augmente ses consolations. Je ne sais pas si vous êtes déjà au courant de ce qui m'arriva mardi ?

Je reposais au lit, et ne dormais pas encore. Il me sembla voir une belle dame qui s'approchait et se disposait à m'embrasser. Je poussai un cri et appelai ma tante ; j'ignore si elle vint, car je fus aussitôt ravie hors de moi et de ce monde...

Je fis immédiatement mille protestations, et ma céleste Mère me regardait, souriait et disait : « *Chère fille, quel agréable encens tu m'offres ainsi !*[1] » Père, pardonnez-moi si j'ai peut-être cédé trop vite ; mais je laissai faire ma bonne Mère. Elle me prit dans ses bras, et je faillis expirer dans l'excès de mon bonheur. Que de caresses !... elle est si bonne pour moi ! Elle me disait qu'elle était venue chercher ma gerbe de fleurs. Comprenez-vous ? Elle me trouva bien pauvre, bien dénuée et m'excita à la vertu, particulièrement à l'humilité et à l'obéissance. Puis elle prononça quelques paroles que je n'ai pas comprises : « *Ma fille*, dit-elle, *amende-toi, perfectionne ton âme, et promptement.* » Ce qui alors se passa je ne le sais : Ce « *promptement* » me fit bondir le cœur si violemment que la divine Mère y posa sa belle main. Je ne pouvais parler, mais intérieurement je demandais un éclaircissement. J'ouvris les yeux et du regard je l'interrogeai. « *Dis à ton Père,* répondit-elle, *que s'il ne pense à toi, je te conduirai promptement en Paradis.* » Elle m'embrassa en me disant : « *Qu'il se hâte, sinon, promptement, plus promptement encore qu'il ne croit nous serons ensemble.* » Elle me quitta, et mon âme nageait dans la joie. O Père, après de telles choses, quel aspect prend le monde ! Je ne sais si vous l'avez éprouvé. — Je la

1. Par la ponctualité à obéir au directeur, qui lui avait ordonné de résister à toutes les apparitions insolites jusqu'à ce qu'elle eût pleine certitude de leur origine divine.

priai beaucoup de me donner un peu de santé et encore un peu de vie. Elle me le promit en me répétant ces paroles : « *Dis à ton Père que je te l'accorde ; mais que s'il ne songe à toi, je te l'enlèverai de nouveau et t'emporterai avec moi*[1]. »

Il vous faut prier, Père ; vous entendez? Ma vie est une souffrance continuelle; mais je suis paisible et calme. Je ne vous demande plus d'entrer au couvent, puisque un couvent meilleur m'est réservé! Je sollicitai de l'apparition un signe qui me fît connaître qu'elle était bien réellement la Mère de Dieu : « *Je te redonne la santé*, dit-elle, *fais-le-lui savoir.* » — Père, réfléchissez bien à ce que vous lisez. Jésus, je l'espère, vous fera tout comprendre. J'ai déjà révélé cela à mon confesseur ; il m'a dit de vous mettre au courant de tout, et m'a recommandé de me tenir tranquille sans ajouter autre chose. Réjouissez-vous ; je vais mieux. Jésus m'accorde encore un peu de vie aux conditions posées par la céleste Mère. Bénissez-moi : la pauvre Gemma.

58. — Dans la crainte de se distraire de la pensée de Dieu elle fait difficulté d'accompagner certaines personnes de la maison à d'honnêtes spectacles.

Père, — Écoutez bien. Ce soir, pour obéir à ma tante et à ma sœur, j'ai dû aller voir avec elles certains jeux, divertissements, etc... Je ne veux plus y aller, entendez-vous? jamais plus, jamais. Je veux rester toujours avec mon Jésus ; bien que alors même il ne m'ait pas quittée je garde néanmoins dans l'esprit une foule de pensées. Mon bon Ange n'était pas content ; aussi, lui, n'est-il pas venu. Avez-vous compris? Je ne veux plus y aller. Pensez-y bien. Ce soir j'ai obéi, mais j'ai senti un vif reproche intérieur. Quand vous célébrerez la messe, demain matin, il vous faudra dire à Jésus de si bien me renfermer dans son cœur que là je ne voie plus rien, n'entende plus rien, ne pense plus à rien et n'aime vraiment plus que lui. Vous devez encore dire à Jésus qu'il commande lui-même à mon cœur de

1. De fait Gemma recouvra la santé à ce moment, mais ce ne fut que pour peu de temps. La condition de s'occuper rapidement de l'œuvre ne s'étant pas réalisée, la jeune vierge rechuta et mourut peu après.

lui rendre amour pour amour. Je tiens à vous dire un fait étrange. Ce matin tante m'a chargée d'écrire une longue lettre à un parent éloigné. Je me suis mise à l'œuvre, j'ai pris la plume, mais je n'ai pu rien faire. Et savez-vous pourquoi? C'était chose inutile : Jésus veut que je ne réussisse en rien afin que mon esprit ne s'occupe que de lui. Bénissez-moi et priez pour la pauvre Gemma de Jésus.

59. — Afin de remporter sur elle-même de nouvelles victoires elle sollicite avec instances la permission de demander à Dieu de lui enlever le sens du goût, et désire mortifier ses propres inclinations au point de ne jamais les satisfaire en rien.

Mon cher Père, — J'ai à vous dire quelque chose concernant l'ordre que vous m'avez donné de me bien porter. Jésus, je l'espère, me fera faire l'obéissance. Je suis même certaine que à la fin du mois je ne rejetterai plus aucun aliment[1]. Et maintenant, mon cher Père, depuis bien longtemps, ce me semble, il m'inspire de lui demander une grâce. Je ferai ce que vous me direz ; mais vous allez voir qu'il n'y a aucun mal à me l'accorder. Vous trouverez sans doute à alléguer une foule de prétextes : que je suis très amaigrie, que cela n'est pas nécessaire, mais en réalité ils n'ont aucune valeur. Écoutez : êtes-vous content que je demande à Jésus la grâce de ne plus sentir jusqu'à la fin de ma vie le goût d'aucun aliment? Père, cette faveur m'est nécessaire. J'espère que Jésus vous dira de me l'accorder. Quoi qu'il en soit je serai satisfaite. Veuillez y réfléchir[2]. Père, ne vous fâchez pas ; mais je voudrais encore obtenir de vous une autre permission. Vous êtes si bon que, si Jésus vous inspire un tant soit peu, vous me l'accorderez aussitôt. Je

1. Sachant combien son exacte obéissance plaisait au Seigneur, durant une grave maladie qui la rendait incapable de retenir toute nourriture, on songea à lui commander de se bien porter. Et l'expérience comme en d'autres circonstances analogues réussit parfaitement.

2. Cette permission fut accordée et Dieu exauça pleinement ce désir. Par crainte de favoriser de faciles excès la demande qui suit n'obtint pas gain de cause; mais Gemma n'en fut pas moins exacte à se mortifier en tout.

voudrais faire une promesse à Jésus : celle de ne chercher en rien ma satisfaction. Et n'en doutez pas, Père, je saurai me modérer, sûrement ; ne craignez pas que je tombe dans l'excès. Mais comprenez-moi bien, plus de satisfaction en rien, en rien. (Je n'entends faire aucune exception). Ces deux petites choses sont en définitive tout ce que je vous demande, et il n'y a aucun mal à me les accorder. De toute manière néanmoins je me tiendrai pour satisfaite. Priez beaucoup pour moi qui crains d'être infidèle à Jésus ; faites spécialement prier pour cela. Père, donnez-moi une réconfortante bénédiction : je suis la pauvre Gemma.

60. — Sur le même sujet.

Ce matin j'ai fait avec Jésus la convention concernant la nourriture. Tout va très bien, Père : le goût ne sentira plus rien. Quant aux aliments, Jésus me les fait retenir, mais apparemment en très petite quantité. Car si je mange davantage je les rejette ; ce qui n'a pas lieu en ne prenant qu'une quantité minime. Ce matin, à la suite de cela, j'ai encore parlé avec Jésus de ma santé, et en votre nom, mon Père, je lui ai demandé de me rendre bien portante et même de me redonner un peu d'embonpoint. Écoutez la réponse : « *Dis à ton Père que je le ferai pour cette fois seulement, et pour peu de temps*[1]. » Je n'y comprends rien. Père, dites-moi votre pensée. Depuis les paroles de Jésus, comme je me sens paisible ! Je me sens tellement remplie de confiance que jamais, jamais, pas même dans les premiers temps, je n'en ai éprouvé de semblable. Quant à l'autre permission, vive Jésus !... Oh ! comme j'attendais votre lettre pour commencer ! mais... Je ne ferai rien, soyez-en sûr. Savez-vous, Père, qu'en cela j'ai dû beaucoup lutter ? Avoir le désir, le confesseur me permettre... mais comme Jésus est habile ! Je suis calme et j'attends votre décision. Bénissez-moi et priez pour la pauvre Gemma.

1. Et de fait après vingt jours seulement d'une santé florissante et si merveilleusement récupérée Gemma redevint malade et mourut peu après.

61. — Elle s'accuse d'avoir enlevé et caché son portrait qu'on avait fait à son insu.

Père, — Pardonnez-moi ! Je viens encore de faire une des miennes. Le portrait que vous fites expédier de Rome est entre mes mains (caché dans la maison). Dès qu'il fut arrivé on le dissimula. Je le cherchai tant et plus, mais ne le trouvai pas. Alors après mille questions faites à la bonne tante j'appris qu'il se trouvait dans la chambre d'Euphémie. Cela me parut invraisemblable. Lorsque j'eus la certitude que personne ne me voyait, je courus dans cette pièce, je le pris et le cachai dans le petit salon derrière le rebord d'un sopha. Ni ce soir-là, ni le jour suivant personne ne s'aperçut qu'il manquait, mais quand on alla le chercher on ne le trouva plus. Je fus interrogée (Jésus, Père, m'a secourue pour que je ne fasse pas de mensonge) : « Gemma, me disait-on, ne l'aurais-tu pas pris, est-ce bien vrai ? — Pourquoi vous en troubler? répondais-je ; laissez-le tranquille. Que voulez-vous en faire? Jésus fait bien les choses ; si vous aviez pu retirer de ce portrait quelque sujet d'édification, je vous l'aurais certainement laissé. Mais il n'y a pas lieu de conserver la physionomie d'une personne vilaine, scandaleuse, et dont le passé vous est assez connu ; il est bon qu'avec l'anéantissement de son corps tout le reste aussi disparaisse. » C'est ainsi que cela s'est passé quand ma tante me questionnait ; ce qui n'est arrivé que deux fois. Je me suis confessée, et à grand'peine j'ai tout révélé, absolument tout. C'est lui (le confesseur) qui m'a imposé de vous écrire de suite pour savoir ce qu'il faut faire. Commandez-moi, Père ; pardonnez-moi, je remettrai le portrait à sa place. En cela, mon Père, je n'ai aucunement la volonté de déplaire à Dieu, ni à vous, ni aux autres. Vous n'en doutez pas, je suppose? Répondez promptement ; je ferai ce que vous voudrez. Bénissez-moi : je suis la pauvre Gemma.

62. — Sur le même sujet.

Père, — Il y avait longtemps que je voulais vous écrire. Mais je ne le faisais pas parce qu'en vous écrivant je vous aurais certainement rappelé tout ce qu'il y a eu dans ma conduite de

fautif et de mauvais. Ce dernier déplaisir que j'ai procuré à Jésus, et à vous même, Jésus me l'a pardonné, et vous, pas encore. Pourquoi? Accordez-moi ce pardon. La fameuse figure qui avait disparu durant plusieurs jours est revenue à sa place. Pardonnez-moi, c'est la dernière fois que je fais pareille chose. Je suis la pauvre Gemma.

63. — Son cœur est tellement dégagé des choses terrestres qu'elle ne trouve plus rien dont elle ait à se détacher.

Mon cher Père, — Voyez, toutes les fois que j'attends quelqu'une de vos lettres, je questionne Jésus, et il me dit : « *Elle est proche.* » Cette fois-ci elle était à peine arrivée que je m'empressai de l'annoncer à Jésus : « *Et ne te parle-t-il de rien?* » demanda-t-il. — Si, lui répondis-je, il me recommande toujours d'être humble, détachée. Mais ensuite, Père béni! il ne m'explique pas davantage ses paroles. De l'humilité, le confesseur m'en parle; quant au détachement, je ne vois guère à quoi on peut faire allusion, car je n'ai plus rien; je ne sais de quoi je devrais me détacher. Je n'ai que vous seul, ô mon Jésus! Mais savez-vous, Père, à quoi Jésus s'est arrêté? « *Dis-moi, ma fille, et cette dent du Vénérable Gabriel*[1], *n'y es-tu pas trop attachée?* » J'en suis demeurée vraiment stupéfaite et me suis récriée en me lamentant: « Mais Jésus, c'est une relique si précieuse! ». Et le divin Maître, quelque peu sévère, de répondre : « *Ma fille, je te le déclare : Jésus, et c'est assez.* » Hélas! Père, c'est bien vrai, et Jésus a bien dit. Sœur Marie me l'ayant demandée pour la faire voir aux religieuses, quand je la lui eus donnée je me mis à pleurer; car je voudrais l'avoir toujours avec moi. Mais, Jésus, Jésus, qu'allez-vous donc chercher! Bénissez-moi, mon Père, et priez toujours pour la pauvre Gemma.

1. Relique du Bienheureux que son directeur lui avait donnée.

64. — Elle commémore avec allégresse l'anniversaire de sa première communion[1].

J'ignore, Père, si vous savez que le jour du Sacré-Cœur est aussi celui de ma fête. Hier je passai une journée du paradis. Je demeurai tout le temps avec Jésus; je fus heureuse avec Jésus, et avec lui aussi je m'affligeai. Le recueillement intérieur me tint plus que d'habitude unie à mon divin Maître; mais ma satisfaction fut plus grande encore quand, le soir, il me donna sa bénédiction. Je l'entendis me redire ces paroles : « *Ma fille bien-aimée, aujourd'hui je suis content de toi.* — O Jésus, puissé-je toujours vous contenter! » répondis-je. Puis je m'écriai avec toute l'impétuosité de mon cœur : « O froides pensées du monde, éloignez-vous de moi, je veux rester toujours avec Jésus, et Jésus seul. »

Pauvre Jésus! il ne dédaigne pas de venir en ce fumier de mon corps. Et lorsque mon cher Sauveur me dit avec amour que toute sa joie est de s'entretenir avec moi, « ô Jésus! lui dis-je, sur quoi se fonde un tel contentement de votre part? Que trouvez-vous dans une âme qui mille fois vous fut rebelle, ô Jésus, qui de mille manières vous a outragé et même... déshonoré? Dans une âme indigne qui vous a si souvent préféré ses vilains caprices et les pauvres créatures de cette misérable terre? Mon Jésus, et vous me supportez encore? Plus j'y pense, plus je me perds, et je ne trouve rien de mieux pour me tranquilliser que d'avoir recours, au plus tôt, à votre miséricorde, ô Sauveur si bon! »

Savez-vous, Père, où s'envole à présent ma pensée? Au beau jour de ma première communion. Hier, fête du Cœur de Jésus, j'éprouvai de nouveau la joie de ce beau jour de la première communion. Hier, de nouveau, je goûtai le paradis... Mais qu'est-ce, en définitive, de le goûter durant un seul jour tandis que plus tard nous le goûterons à jamais? Le jour de ma première communion fut, je puis bien le dire, celui où je trouvai mon cœur plus embrasé d'amour pour Jésus. Comme j'étais heureuse, lorsque avec Jésus dans le cœur, je pus m'écrier : « O

1. Au style de cette lettre, il est aisé d'inférer que Gemma en écrivit une grande partie étant en extase.

mon Dieu, votre cœur est de même nature que le mien ; ce qui vous rend heureux vous-même peut aussi me béatifier. » Que pouvait-il manquer alors à mon bonheur? Rien. Et hier, comparant la paix intime que je ressentis au jour de ma première communion avec celle que j'éprouvais à ce moment, je n'y trouvai aucune différence.

Mais, ô Père, tous les jours ne se ressemblent pas. Il y en a où j'ai honte de moi-même. Oh! que de fois j'ai accordé mon regard aux vanités du monde, qui faisaient miroiter à mes yeux un paradis de délices, et qui ne m'ont laissé qu'un enfer au fond de l'âme! Mais que Jésus fasse vite; qu'il ravisse mon cœur ; qu'il en prenne possession s'il ne veut que par mes péchés je ne revienne promptement le lui enlever. O mon Dieu, je voudrais lier en gerbe toutes mes inclinations mauvaises, et vous les offrir en sacrifice pour que vous les consumiez entièrement dans le feu de votre amour. Mais si, ô mon Dieu, je suis incapable de réaliser tout cela en une seule fois, je prendrai du moins à tâche de combattre toutes mes passions, et je vous promets de ne pas m'approcher de votre Table sainte que je n'aie préalablement remporté quelque victoire sur moi-même. Mais l'obéissance! L'obéissance veut que chaque jour je fasse la sainte communion.

Père, lisez cette lettre, priez pour moi et bénissez-moi à chaque instant : la pauvre Gemma.

65. — Elle chante une hymne de reconnaissance en songeant aux bienfaits reçus du ciel.

Mon cher Père, — Vive Jésus! Voilà un moment que je me sens portée à redire ces paroles avec plus d'ardeur que jamais : Vive Jésus caché! Que serais-je devenue si Jésus n'avait songé à me chercher? Vive l'infinie miséricorde de Jésus envers moi! Que de fois j'ai cherché Jésus! mais jamais je ne me détachais de tout le reste. Que de fois j'aurais désiré l'aimer! mais je ne l'aimais jamais seul. Que de fois enfin Jésus est venu ! mais il a dû ensuite s'éloigner parce que je lui préférais quelque petite chose de trompeuse apparence. Mais il n'en sera plus ainsi, non; dorénavant, *Jésus seul!* Bénissez-moi : je suis la pauvre Gemma de Jésus seul.

66. — Elle traduit son bonheur d'être toute à Jésus, et à lui seul.

Il y a quelques instants que j'ai reçu Jésus. Quel grand bonheur, ô mon Père! Moi qui mériterais de vivre avec les démons, je me trouve, au contraire, chaque matin entourée d'anges et de saints, et continuellement favorisée d'une intime union avec Jésus. Que le divin Maître est bon pour moi! Qu'il est miséricordieux! Je le possède encore en moi; je suis toute en lui, et lui tout en moi. Cette intime habitation est bien trop vile pour recevoir Jésus, mais il la rend lui-même noble et spacieuse. Pauvre Jésus! Et qu'aimerai-je encore sur la terre maintenant que je le possède? Monde, ceuaér s, je ne puis vraiment plus vous aimer. Je vis sur cette terre, mais comme égarée, car jamais, jamais ma pensée ne se détache de mon Jésus. Bénissez-moi bien fort. — Je suis la pauvre Gemma de Jésus.

67. — Elle annonce la mort d'une de ses sœurs, intime confidente des secrets de son âme.

Père, Julie est morte. Priez beaucoup, beaucoup pour elle. Jésus donne force et courage, et il n'a pas manqué de m'en accorder. Vive Jésus! Bénissez-moi bien fort. — La pauvre Gemma.

68. — Elle explique les motifs de son ardente affection pour sa mère adoptive.

Aujourd'hui, Père, je devrai rester seule. Ma tante est allée à Saint-Paul et je me demande comment je ferais sans elle si je venais à me trouver mal[1]. Ne croyez pas, Père, qu'il y ait

1. « Se trouver mal » pour Gemma voulait dire avoir d'amoureux transports pour Dieu, des extases et de suaves défaillances. Son humilité appréhendait toute manifestation extérieure de ces extraordinaires faveurs. De là, ses angoisses à la pensée que sa mère

là proprement un attachement excessif, comme bien souvent je le dis à cette bonne mère elle-même. Elle me demande alors : « Et qu'est-ce que je te fais, moi ? » — Je lui réponds : « Si je ne craignais pas de me trouver mal, et que je fusse assurée de ne pas perdre connaissance, je ferais volontiers le sacrifice de ne plus vous voir quand Jésus me le demanderait, mais la pensée de me trouver avec d'autres personnes, tandis que je n'ai pas l'usage des sens, me peine, m'afflige beaucoup et m'a inspiré l'ardente affection que je vous porte. » Je suis toute contente lorsque je me trouve dans les bras de ma chère mère, bien seule, sans aucun autre témoin. Mais, au fond, mon Père, qu'en est-il ? Si parfois il m'est arrivé d'avoir une certaine préférence pour quelque créature, Jésus me l'a toujours reproché ; pour ce qui est de ma tante (ou de maman) il ne m'en dit rien. Est-ce bien sa volonté ? Priez-le de vous la faire connaître. Bénissez-moi toujours. — Je suis la pauvre Gemma.

69. — Profonds sentiments d'humilité.

Mon Père, — Je viens de lire votre lettre[1]. Mon Dieu, ayez pitié de moi ! Ayez pitié de votre fille la plus ingrate et la plus oublieuse de vos bienfaits. Il est vrai, il n'est que trop vrai que l'orgueil est en moi. Voyez : à peine ai-je eu lu votre lettre et aperçu le mot « orgueil » que le démon s'en est servi pour me faire tomber, ou presque tomber, dans le désespoir. J'ai été bien troublée pendant une heure. A la fin, n'y tenant plus, j'ai couru vers le crucifix, et, le front dans la poussière, je lui ai demandé plusieurs fois pardon en le priant de me faire mourir, là même, à ses pieds sacrés. Mais il ne m'a pas fait mourir. Peu de temps après, je me suis retrouvée subitement dans le calme. Pauvre Jésus ! lui en ai-je fait ! J'ai pleuré aussi par suite de ma très vive douleur ; je pleure même encore, main-

adoptive n'était plus là pour la soustraire, le cas échéant, aux regards indiscrets des profanes. Elle y fait allusion dans cette lettre et dans plusieurs autres.

1. Pour l'éprouver, son directeur lui avait écrit qu'elle prît garde à l'orgueil dont il feignait avoir découvert en elle quelque indice. Gemma en frémit d'horreur.

tenant que j'écris, mais d'amour, parce que Jésus m'offre le pardon avec une infinie miséricorde. Où en arriverai-je si je continue à marcher de ce pas? Venez, accourez pour me couper la tête, sinon, écrivez qu'on le fasse : je suis prête. Mais je ne veux plus commettre de pareilles choses. Jésus m'a pardonnée, ce matin, et il n'y pense plus. Il ne reste que vous. A vous aussi, je demande pardon. Quant à moi, vous verrez, je ne le ferai plus. J'obéirai toujours. Je vous remercie à genoux. Mais pourquoi vous troubler? Ne savez-vous pas que j'ai la tête dure et peu d'intelligence? Allons, maintenant, pardonnez-moi. Je ne vous mécontenterai plus, jamais, jamais. Si vous ne m'écrivez pas, *fiat* pour ce sacrifice!

Pour Séraphine[1] je fais mon possible, et tout mon possible; mais vous n'ignorez pas non plus que je ne sais rien faire. Je prie; mais que valent mes faibles prières? Tout ce que vous me disiez dans votre longue lettre je ne l'ai que trop négligé, mais désormais il n'en sera plus ainsi. Je me comporterai bien, j'obéirai. Si vous saviez quelle peur j'ai eue. Figurez-vous que ce matin j'ai dit, après avoir lu cette missive : « Bon Jésus! heureusement que je suis ici, si je me trouvais là-bas (*à Rome*) qui pourrait concevoir mon épouvante! » Car je m'imaginais bien que vous étiez très fâché!

La méditation, je la fais chaque jour du mieux que je peux, et j'en demeure à la Passion. Et puis, maintenant, je ne dis plus *tu* aux anges, mais toujours *vous*. Croyez-m'en : je me comporterai bien. Pourrais-je continuer d'offenser Jésus et d'ajouter à ses tourments? Non, non. Quelle peine lui aurai-je fait avec ces pensées d'orgueil? Quel martyre pour son cœur. Dites-lui qu'il ait pitié de moi, de ma pauvre âme qui, au lieu d'être bonne, ne songe qu'à se remplir de malice, d'iniquité et de superbe. Mais Jésus, qui m'a fait la grâce de découvrir ce vilain péché, m'accordera aussi de m'en corriger. Je tremble, j'ai peur qu'il ne me châtie de ce que je l'ai offensé. Et savez-vous la punition que je redoute et que je mériterais? D'être condamnée à ne plus l'aimer, lui, mon Jésus. Non, non; qu'il choisisse pour moi d'autres châtiments, mais pas celui-là. Mon Père, si vous remarquez encore que j'ai de l'orgueil, ne temporisez pas, tuez-moi plutôt; faites tout ce qu'il vous

1. Une pieuse amie.

plaira, mais ôtez-le-moi vite, de suite. Dites à Séraphine de se mettre immédiatement en prière; faites aussi prier d'autres âmes. J'ai peur... Jésus chasse les superbes de sa présence. Que cela ne m'arrive jamais, Dieu de miséricorde, miséricordieux Sauveur!

Bénissez-moi et priez beaucoup pour une pauvre et indigne fille, Gemma de Jésus.

70. — Sur le même sujet. A la vue de ses péchés[1] son trouble augmente outre mesure.

Ah! Père! — Seigneur, ayez pitié de mon cœur glacé dont chaque jour tant de fois la nonchalance vous attriste! Mon cher Père, mon âme, en ce temps-ci, a besoin de beaucoup de prières. Le démon s'acharne à l'orgueil. A chaque instant, je m'en vais me redisant à moi-même : « Orgueilleuse, n'as-tu pas encore assez inspiré de dégoût au cœur de ton Jésus? Humilie-toi devant lui, et souffre volontiers d'être méprisée... » O Père, considérons bien ceci : vous me connaissez déjà; suis-je vraiment digne d'aller chaque jour à la communion? Non, non; j'ai mille fois méconnu Jésus, et je me suis détournée quand il m'appelait. Donc, miséricorde; non pour les autres, mais pour moi-même! Père, demandez, demandez sans cesse pour mon âme, miséricorde à Jésus. Implorez auprès de lui le pardon de mes péchés; dites-lui que pour réparer mes fautes, mille douleurs de l'âme et du corps me paraîtront légères. O mon Dieu, le châtiment ne sera jamais aussi terrible que je le mérite. Châtiez-moi donc, mais ôtez-moi le poids de tous mes péchés, car ce fardeau m'oppresse et m'écrase. Ces péchés commis, je les déteste, ô Jésus! délivrez-m'en pour toujours. Écoutez-moi, ô Jésus! puisque à tout instant je vous demande pardon; agréez mon sincère repentir. Quand je pense que si souvent j'ai eu l'audace de parler devant vous des fautes d'autrui! Malheur à moi si même une minute je venais

1. Ce que furent ces péchés, ou plutôt ce que fut l'extrême pureté de cette âme, sa biographie le démontre assez. Gemma ne cessait toutefois de déplorer ses fautes et de les avoir en horreur. Comment concilier tant d'innocence et de repentir? C'est ce que l'auteur de sa *Vie* a tâché d'expliquer.

à perdre de vue mes fautes et mes propres iniquités! Jésus, humiliez mon orgueil... Mais, ô Père, que l'amour est sublime dans le pardon, n'est-ce pas?

Sur ce point, je ne sais trop comment m'expliquer; mais vous me comprendrez, j'en suis sûre. Jésus, Père, est un amant très cher à qui rien ne résiste. Sa miséricorde en ce moment me ravit hors de moi. Comment ne pas aimer Jésus de toute mon âme, de tout mon cœur? Comment ne pas désirer d'être tout absorbée en lui et consumée dans les flammes de son amour? Quel dégoût j'éprouve de moi-même! Ah! si par le passé j'avais mené une vie bien pure, si j'avais été modeste, si j'avais repoussé les vaines pensées, si j'avais pris soin d'éviter le mal, maintenant ce vilain démon ne me ferait pas une guerre aussi acharnée, n'est-ce pas? Mais si j'avais du moins un repentir qui égalât mes fautes! O mon Dieu, donnez-moi, vous-même, cette véritable contrition; transpercez mon cœur d'une extrême douleur; prenez ma vie, mais purifiez mon âme. Vive Jésus! Bénissez-moi. — Gemma.

71. — Elle s'humilie à la pensée de ses communions quotidiennes dont il lui semble ne retirer aucun fruit.

Me voilà encore. Priez beaucoup, mon Père, pour que vraiment Jésus vous éclaire. Je ne vous cacherai rien, je ferai ce que vous me direz, je serai bonne, docile; mais aidez-moi; le besoin de votre assistance devient chaque jour plus grand. Faites prier pour moi. Et Jésus, Père, est-il content de mon âme? Je me tiens toujours unie à lui. Mon bien-aimé Jésus est mon tout en ce misérable monde. Ce qui me donne un peu à réfléchir c'est que la réception continuelle de l'Eucharistie, vrai pain des anges, n'a pas communiqué à mon intérieur tous ces biens qu'il confère avec abondance à tant d'autres âmes. Et le mal vient, je l'ai compris, de ce que mes rares vertus sont languissantes, et de ce que je m'approche de Jésus sans aucun mérite. Aidez-moi, Père, aidez-moi. Je pourrais aujourd'hui être fort avancée dans la perfection, tandis que j'ai rétrogradé, au grand détriment de ma pauvre âme. Cette tiédeur, je l'ai découverte ce matin. Je vais tâcher de me corriger. Parfois, Père, le croiriez-vous? je tremble et je rougis à la pensée que,

moi si impure, je vais recevoir Jésus, la pureté même... Et voilà sûrement pourquoi auprès de ce feu divin je me trouve toujours plus froide. Mais Jésus, mon cher Jésus, ne laisse pas que de m'aimer ainsi, et continuellement il se fait sentir à mon âme. Je n'ai, Père, qu'une seule chose de bonne, et c'est la bonne volonté ; celle-là, ce me semble, je la sens bien. Et puisque Jésus me dit qu'il aide beaucoup quiconque est faible et pauvre, comme je suis telle moi-même, j'espère qu'il agréera ce bon vouloir, lui qui est grand et fort. Adieu, Père. Bénissez la pauvre Gemma.

72. — Elle s'humilie en se voyant affectueusement traitée par ses bienfaiteurs.

Cette dame a demandé que vous ayez la charité de lui envoyer quelque opuscule concernant le pieux Collège. De cette association je n'en parle jamais avec elle ; je me tiens cachée, parce que si on venait à savoir que j'en fais partie on serait scandalisé. Ici on me connaît, tandis que là peut-être pas encore. Je voudrais vous dire bien des choses sur cette Ligue sacrée. Je demande à Jésus la patience, non pour moi, mais pour cette bonne tante à qui pour le moment elle est un peu nécessaire. De tout ce qu'on fait pour moi, Père, je n'en voudrais absolument rien. Si vous voyiez ! A présent, le soir, on me chauffe le lit. Est-ce là vraiment des choses à faire pour celle qui mériterait d'être logée au poulailler? On me comble, au contraire, d'une foule d'égards, et ensuite de ma bouche il ne sort même pas un merci. Si je pouvais du moins leur être utile par mes froides prières ! C'est là encore mon espoir. Je voudrais, comme je vous l'ai déjà dit d'autres fois, que tous, jusqu'aux derniers (*de la maison*) me considérassent comme leur esclave. Bénissez-moi, Père, et priez pour moi. — Je suis la pauvre Gemma.

73. — Elle s'humilie au milieu des tentations dont le démon l'afflige.

Mon cher Père, — Je m'aperçois, et souvent même je sens, que je suis sous une forte impression du démon. Il me semble bien que je ne voudrais pas, non, commettre réellement

le péché ; maintenant et à jamais je préférerais mourir que d'en admettre un seul. Je proteste à Jésus, croyez-m'en, que j'aimerais mieux devenir aveugle pour toujours que de l'offenser même légèrement. Il en est ainsi de tous les autres sens de mon pauvre corps ; j'aimerais mieux en rester absolument privée que de m'en servir pour le mal. Je me suis plainte à Jésus de ce qu'il permet certaines choses, et il m'a répondu : « *C'est moi qui le permets ainsi, afin que tout le monde sache que tu peux être fautive. C'est aussi afin qu'on sache ta misère, et que toi-même tu apprennes à devenir humble, vraiment humble. Avec tous ces défauts essaie donc un peu de t'enorgueillir ?* » — « Mais, mon Jésus, lui dis-je, faites au moins que je ne vous offense plus. » — « *N'y donne jamais ton consentement, et puis demeure bien tranquille.* » Bénissez-moi et priez pour la pauvre Gemma.

74. — Elle s'étonne de ce que dans un tel état Dieu lui continue sa bienveillance.

Père, aidez-moi, car Dieu seul connaît le nombre des péchés que j'ai commis et commets encore. Comme la nature se réveille à la moindre parole ! Comme je suis imparfaite dans le support de ce petit malaise de rien que Dieu m'envoie ! Comme souvent je donne aux autres l'occasion de murmurer contre moi ! Quel sujet de multiples tracas ne suis-je pas dans cette famille ! Et, malgré tout cela, le miséricordieux Jésus lui-même se montre bienveillant et me comble de caresses. Oh ! pourquoi tant de bonté ? Bénissez-moi. — La pauvre Gemma.

75. — Elle se réjouit de ce que Dieu est glorifié par ses humiliations.

Père, Père, — A l'instant je reçois votre lettre. Je vous écris de suite. Oui, oui, vive Jésus ! vive l'amour de Jésus ! vive la croix de Jésus ! vive encore la volonté de Jésus ! et c'est assez. — Vraiment, ce dernier message a relevé un peu mon courage. Oh ! comment ferai-je pour vivre de la sorte ? En avant !... Soyez sûr que si vous parveniez à me mettre au couvent on ne

verrait plus en moi la moindre sottise; Jésus me suffirait. — Père, j'appartiens à Jésus. C'est pour lui que je suis créée : qui, d'ailleurs, voudrait jamais de cette pauvre fille ignorante et mauvaise? Que sa très sainte volonté soit faite! et qu'il tire sa gloire des petites humiliations qu'il m'envoie. Je suis avec lui, n'est-ce pas, Père? J'y suis encore maintenant. Bénissez-moi toujours. — Je suis la pauvre Gemma.

76. — Précieux avantages qu'elle retire de ses humiliations.

Révérend Père, — Mon confesseur n'agit que dans la vue de mon plus grand bien. Il prend tous les moyens de me sauver, et je veux moi-même, à tout prix, sauver mon âme. Vous ne savez peut-être pas qu'il semble à présent que je me sois convertie? Et combien ne dois-je pas être émerveillée de l'infinie miséricorde de Dieu! Oui, oui, Père, mon Jésus est vraiment le Dieu de bonté ; il a de nouveau opéré le miracle de ma conversion... Grâce à la lumière qu'il a daigné me donner, je suis parvenue à acquérir la connaissance de ma bassesse ; et en pleurant sur mes nombreux péchés je sens ma douleur s'augmenter encore, à la pensée de tant d'outrages et d'ingratitudes dont chaque jour les créatures se rendent coupables à son égard.

Non seulement, Père, Jésus est dédaigné, mais il est encore insulté. Que d'âmes (moi la première) refusent, dans un moment de frénésie, d'accepter ces chères épreuves qu'il leur envoie et qui les eussent placées au nombre des élus! Que d'âmes encore qui, sous le coup de la passion, disent que Dieu ne s'occupe pas de nous, qu'il nous abandonne à nous-mêmes et qu'il est injuste! Père, Jésus oublie ses créatures? Jésus injuste? Quelle monstrueuse calomnie contre sa paternelle providence! Mais la terre entière est remplie de Jésus, de ses bienfaits continuels. Et qu'importe, si Jésus contrarie notre corps? Qu'importe s'il nous afflige? Ce que nous devrions appréhender, et ce que je devrais redouter beaucoup moi-même, c'est l'assaut que nous livre le démon pour nous faire tomber dans le péché. Et je n'y pense pas! Si vous voyiez, Père, que mon âme fût en danger, pensez-y, vous, et aidez-moi. Une grande bénédiction pour la pauvre Gemma.

77. — Au milieu de ses épreuves elle proteste ne vouloir que Dieu et soupire après la mort afin d'aller à lui.

Père, — Je me suis enfin bien convaincue que Dieu seul peut me satisfaire, et j'ai mis en lui toutes mes espérances. Que Jésus ne veuille plus de moi, qu'il me repousse; moi, je le chercherai toujours. Maintenant je suis vraiment à une heure où je me rends parfaitement compte que je ne suis bonne à rien, pas même à former une bonne pensée pour Jésus. Continuellement je commets des péchés; hier, j'en découvris encore deux nouveaux. Parfois je suis fortement tentée de désespoir parce qu'il me semble impossible que Jésus me pardonne tant de fautes ; d'autres fois, il me semble qu'il ne se peut pas non plus que Jésus veuille me perdre. Et alors je hausse les épaules et ne tiens plus compte de mes péchés. Comment cela peut-il se faire ? Me l'indiquerez-vous [1] ? Or je commets ces fautes sans m'en apercevoir. Si je devais tomber sciemment dans un péché léger, ce qui se pourrait, ne vaudrait-il pas mieux mourir sur l'heure, de suite ? Mourir, oh ! oui ! aller auprès de Jésus, être assurée de l'aimer toujours et de ne plus le perdre ! Priez pour la pauvre Gemma !

78. — Elle revient avec inquiétude sur la pensée de ses fautes, et se console dans l'espoir d'une véritable conversion.

Quelles sont nombreuses, ô Père ! ces âmes privilégiées qui, après avoir reçu beaucoup de grâces de Jésus, sont peu à peu tombées dans l'indifférence ! Et le Sauveur gémit en regardant ces âmes. En sera-t-il ainsi de moi, Père ? Non, je ne le veux pas, avec l'aide de Dieu, non, non. Mon Jésus, je vous en supplie, protégez-moi toujours davantage; et vous, mon bon Ange, défendez-moi et ôtez de moi tout ce qui distrait ;

1. Gemma explique elle-même un peu plus loin qu'elle ne tienne pas compte de ses fautes, en avouant qu'elles sont involontaires : plutôt mourir, dit-elle, que de commettre avec advertance un péché « même léger ».

mon esprit et mon cœur ne doivent s'occuper que de Jésus. Ici, je ne sais si vous comprendrez ce langage, car c'est un avertissement que me donna hier le confesseur. Il me dit de bien prendre garde que toutes les grâces dont Jésus m'a gratifiée ne soient pas rendues inutiles par ma faute. Avez-vous compris ? Me voilà de nouveau retombée dans mes défauts habituels. Mon Dieu ! comme en ce moment ma témérité m'épouvante ! Tant et tant de fois je me lamentais devant Jésus des fautes du prochain ! Malheur à moi si je venais à perdre de vue mes propres égarements ! Tous les péchés qu'on peut faire je les ai commis bien des fois : j'ai aimé les plaisirs du monde, les satisfactions de la vanité, j'ai été orgueilleuse, j'ai méprisé les autres ; et bien d'autres choses encore. Donc, mon Jésus, pardonnez-moi ! Je ne mérite que votre châtiment. Miséricorde, ô mon Dieu ! Mais ce serait déjà une miséricorde que de m'anéantir, ô Jésus ! Car rien ne m'est dû sinon l'enfer. Mais non, pas d'enfer ; votre pardon, ô Jésus, voilà ce que je vous demande avec le ferme propos de m'en rendre digne.

Pourquoi, Père, n'écrivez-vous plus ? Oh ! serait-ce réellement parce que j'ai été mauvaise, que je suis retombée dans mes fautes ordinaires et que je suis redevenue orgueilleuse ? Veuillez me le dire tout de suite. Si c'était à cause de cela, je me comporterai mieux à l'avenir. Priez pour moi, bénissez-moi. — Je suis la pauvre Gemma de Jésus.

79. — Encore sur le même sujet ; elle craint pour son salut éternel.

Si j'avais réfléchi, Père, que les humiliations furent pour Jésus le chemin nécessaire pour entrer dans sa gloire, je n'aurais pas été si bouleversée par ce qui vient d'arriver. Mais qui pourra donc me donner, à moi, la sainte humilité ? Et dire que chaque jour, moi qui suis remplie de toutes les vilenies de l'orgueil, je fais la communion et m'unis à Jésus, source d'humilité ! — Jésus, Jésus lui-même me donnera cette vertu, et avec elle ce dont j'ai besoin pour y ajouter toutes les autres. — Le démon ne dort pas. Qui sait par quelles tentations je devrai encore passer ? Qui sait ce qui m'attend au lit de la mort et au tribunal du Souverain Juge ? Et à quoi me serviront

alors toutes les miséricordes dont Jésus aura usé à mon égard et tant de grâces qu'il m'a faites ? Moi en enfer, haïr et maudire Jésus pour toujours ? Non, n'est-ce pas ? Comment Jésus pourrait-il, en effet, souffrir la perte d'une pauvre petite fille qui est toute à lui, qui a tant désiré l'aimer et ne l'offenser jamais ? Mon Dieu, dites-le-moi : me sauverai-je ou me damnerai-je ? Si je me sauve, oh ! que de fois je devrai baiser les mains de mon Jésus pour tant de bienfaits dont il m'a comblée ! Mon Dieu, durant ma vie j'ai été ingrate envers vous, mais si je viens en paradis je ne le serai plus.

Croyez-moi, Père, je vois l'ingratitude que j'ai eue pour Jésus et j'en suis confondue. Je voudrais implorer des grâces et je n'ose pas, l'ingrat ne méritant plus aucune faveur. Mais, à la réflexion, je vois que la divine miséricorde est plus grande que mon ingratitude, et je demande au Seigneur, je lui demande... et ne cesse jamais de lui demander, le pardon de mes péchés, beaucoup d'amour pour lui, la sainte persévérance et enfin... le paradis. Oh ! quand donc viendra le jour où je me trouverai en sûreté aux pieds de Jésus, où je pourrai le voir, où je pourrai voir encore ma céleste Mère, la mère des orphelins ?

O Père, priez pour que la volonté de Dieu s'accomplisse en moi. Je veux, je veux m'y employer de tout mon pouvoir, et sans me plaindre. Bénissez-moi. Je suis la pauvre Gemma.

80. — Elle revient sur la question du « tu » et du « vous » dans ses colloques avec le Sauveur.

Père, écoutez bien. Vous n'êtes plus d'accord avec Jésus lui-même, bon Papa. Vous m'avez dit, en effet, plusieurs fois de ne plus dire *tu* à Jésus, de ne pas avoir tant de confiance ; et lui au contraire m'a dit hier matin : « *Sois persuadée, ma fille, que lorsque je témoigne un peu de froideur à certaines personnes, c'est parce qu'elles n'ont pas en moi toute la confiance que je désirerais.* » Celui qui ne va pas à Jésus avec confiance fait injure à la bonté qu'il nous a si souvent témoignée et de mille manières. Il me semble au contraire qu'en ayant en Jésus une grande foi et confiance on lui fait comme une douce violence qui l'oblige à répandre sur nous

ses bienfaits. Est-ce vrai, Père? Je ne sais; je le dis comme cela me vient. Mais vous, dites-moi ce qui en est, car, sans doute, je me trompe. Ma tête est si vide! — Père, je me traîne toujours péniblement, je souffre. Mais si Jésus est content, je le suis aussi. Que de joie on goûte à se tenir abandonnée entre ses bras! Quel bonheur pour moi que Jésus daigne m'accueillir malgré toutes mes misères! Oui, Jésus est en moi et je suis toute à lui en attendant d'être enfin toute transformée en lui. Pauvre Jésus!

Chaque matin après la communion, Jésus, mon bon Jésus se fait sentir toujours plus fort, et me demande si je l'aime. Père, quel bien voit-il donc en moi, pour tant souhaiter ma présence? A cette pensée et en m'examinant ensuite moi-même, je me sens tomber en défaillance et m'évanouir. Et comme il me console, ce cher Sauveur! Je ne puis m'empêcher de lui dire : « Chaque fois, ô Jésus! que je me suis tournée vers vous, mes peines intérieures ont cessé de m'affliger. Votre grandeur, ô Seigneur, est sans limite, votre bonté sans aucune imperfection. » C'est bien vrai, Père?

Lisez la lettre que vous écrira ma mère et jugez... Il semble bien que Jésus veuille tout cela. Pauvre Jésus! oh! contentons-le. Oh! Père, n'est-ce pas que nous ferons tout pour le satisfaire? — Donc, en avant! Bénissez-moi et priez pour la pauvre Gemma.

81. — Elle proteste n'avoir d'autre volonté que celle de Dieu et de son directeur.

Père, soyez sans crainte; recommandez-moi à Jésus, et je ferai toujours l'obéissance; pour certaines choses même elle ne me pèse aucunement. J'exécuterai tout ce qui m'est commandé. Jésus, il y a quelques jours, m'accorda cette grâce dont je ne cesserai de le remercier. Je me souviens qu'à ce moment ces paroles me vinrent comme spontanément à l'esprit :

Au bon vouloir de mon grand Dieu
Je me conforme de mon mieux.
Ma seule pensée sur la terre
Est de l'aimer et de lui plaire.

Vive Jésus! Je me vaincrai en tout, Père; soyez tranquille,

je ne veux plus provoquer le dégoût de Jésus. Bénissez-moi. Je suis la pauvre Gemma.

82. — Elle résiste au démon qui la tente de désobéissance ; elle fait même difficulté de s'entretenir avec l'Ange gardien afin d'obéir à son directeur.

Savez-vous, Père, à quoi le démon s'en est pris? A la permission que je vous demandai et que vous me refusâtes[1]. Voici ce qu'il me suggère : Comme tu plairais à Jésus si tu n'avais plus en rien la moindre satisfaction ! Crois-tu avancer de la sorte? Tu mènes une vie trop commode. Si tu ne fais pas pénitence pour expier tes péchés, tu as donc envie de rester en purgatoire; si cela te va !... L'enfer est toujours ouvert aux paresseux, etc., etc. Père, malgré toutes ces sornettes je me tiens calme, tranquille, je me fie à vous et j'affronterai de suite l'enfer lui-même plutôt que de vous désobéir.

J'ai obéi, sachez-le, avec l'ange[2]. Vous le savez déjà, sans doute, que par deux jours j'ai eu la visite de mon cher Ange? O Père, oh! qu'y aurait-on pu faire? Il vint à moi à l'improviste, tandis que je me reposais en Jésus. En l'apercevant, je fus un peu troublée et j'éprouvai quelque frayeur. Si tu es un envoyé de Dieu, lui dis-je, viens, je te reçois; si tu es un envoyé du démon, je te crache à la figure. Lui, alors, souriant, adora la majesté de Dieu, puis il offrit ses hommages à la très sainte Trinité. Quant à vous, Père, aidez-moi toujours, tenez-moi de près, je désire obéir; je ne veux pas que par ma faute Jésus ait à me retirer ses grâces. Donnez-moi toujours une large, très large bénédiction. La pauvre Gemma de Jésus.

83. — Sur le même sujet.

Père, quelle consolation n'éprouve-t-on pas à faire l'obéissance! Je me trouve dans un calme si parfait que je ne puis

1. C'était de résister constamment à ses inclinations même les plus innocentes. Voir la lettre 59, page 68.

2. En n'accueillant pas avec trop de facilité des apparitions sur la nature desquelles on ne paraissait pas encore fixé.

me l'expliquer. Et tout cela, je m'en aperçois, est un effet de l'obéissance. Mais à qui en suis-je redevable?... Soyez infiniment remercié de m'avoir appris tant de choses, donné tant de conseils et libérée aussi de tant de dangers. Avec le secours de Jésus je veux tout mettre en pratique, afin de le contenter. Mais vous, Père, vous connaissez à fond ma fragilité comme aussi ma tête dure.

Si donc il m'arrive parfois de retomber dans mes défauts habituels, vous ne vous inquiéterez pas, n'est-ce pas? Je demanderai pardon à Jésus et me proposerai à nouveau de ne plus recommencer. Savez-vous, Père, que vendredi soir, ce bon Ange me fit fâcher? Mais je ne voulais pas du tout l'écouter, et lui, continuait à me dire une foule de choses. A peine arrivé : « *Dieu te bénisse*, dit-il, *ô âme confiée à ma garde!* » Imaginez-vous, Père, que je lui répondis de la sorte : « Ange saint, écoutez-moi, ne vous salissez pas les mains avec moi[1]; allez-vous-en, allez à une autre âme qui sache apprécier les dons de Dieu. Moi, je ne sais pas. » En un mot, je me fis comprendre. Mais lui me répondait : « *Oh! que crains-tu?* — De désobéir, répliquai-je. — *Non*, dit-il, *c'est ton père qui m'envoie.* » Alors, je le laissai parler, mais je lui témoignais mon dédain : « *Tu crains*, continua-t-il, *parce que tu crois abuser des grands dons que Dieu t'a faits? N'appréhende donc pas. Je demanderai à Jésus pour toi la grâce d'en profiter. Il suffit que tu me promettes de correspondre à tous les secours que tu recevras de ton père. Et puis, ma fille, ne redoute pas tant la souffrance. O mon enfant! quelle transformation dans le monde, si tous y étaient obéissants! Dis-moi, qui a le mieux obéi parmi les créatures? Ta céleste Mère. Oh! comme l'obéissance de Jésus était plus parfaite que la tienne! Regarde : il obéit toujours avec promptitude et volontiers; tandis que toi, tu te laisses redire les choses trois ou quatre fois. Ce n'est pas là ce que t'a enseigné ton Sauveur! A obtempérer de la sorte, tu n'as aucun mérite. Veux-tu un moyen pour obéir avec mérite et perfection? Fais-le par amour pour Jésus.* » Après ce beau petit sermon, il s'en alla.

Combien je crains, Père, que vous ne soyez mécontent!

1. Expression dictée par l'humilité de l'angélique enfant.

Mais tandis que je m'efforçais de lui dire : « Ne vous salissez pas les mains », lui, répétait : « *Vive Jésus !* » Donc, vive Jésus, et lui seul! Pardonnez-moi, je n'écouterai plus l'Ange; et vous, ne l'envoyez plus, alors! Vive la croix de Jésus! Vive le prochain *De profundis* de Jésus. Oh! enfin, j'ai appris à souffrir, même dans le délaissement. Une grande bénédiction: je suis la pauvre Gemma de Jésus seul.

84. — Elle demande pardon, parce qu'il lui semble avoir désobéi.

Père, — Votre lettre de ce matin ne m'a pas remplie de confusion comme cela m'arrive parfois, mais elle m'a laissée dans la paix et la résignation. Vive Jésus! J'ai prié jusqu'à ce jour pour que Jésus fasse tout ce qui lui plaît et ce qui peut contribuer au bien de mon âme. Aujourd'hui encore, je redoublerai d'instances, et puis qu'il en soit de moi ce que Dieu voudra. Ne ferais-je pas injure à Jésus si je me laissais abattre? Il se montre pour moi un protecteur si puissant! Je vous ai écrit cette lettre, craignant que vous ne fussiez fâché contre moi, parce que (selon votre expression), j'avais prophétisé la vôtre[1]. Je ne le ferai plus, Père, jamais plus, jamais. Je suis maintenant à genoux pour vous demander pardon de tout. Non, non, non, je ne me permettrai plus de faire ce que j'ai fait et de dire ce que j'ai dit. Mais à présent, j'en ai un repentir continuel[2], je ne le ferai plus jamais, jamais, jamais. Écrivez désormais quand vous voudrez, je n'en dirai plus rien; il serait même préférable que je ne le sache pas. Père, je voudrais essayer de m'excuser : mais non, je veux me taire. Vive Jésus ! Je désirerais vous communiquer bien des choses ; mais je ne sais par où commencer. J'espère que tout vous est connu. Adieu, Père ; une grande, grande et continuelle bénédiction. La pauvre Gemma.

1. Voir page 126 de la *Vie* complète.

85. — Dure épreuve à laquelle est soumise son obéissance [1].

Ah ! Père ! Un reproche, que Jésus m'a fait ce matin après la sainte communion, me tient dans une continuelle tristesse : « *Ma fille*, m'a-t-il déclaré, *je veux de toi un peu plus de recueillement intérieur, c'est-à-dire une union plus intime avec moi. Mon bonheur est si grand quand je te presse sur mon cœur ! Et toi, au contraire, bien souvent tu t'éloignes, tu détournes sur d'autres objets ton esprit et ton cœur, et tu me laisses seul. On dirait presque que tu ne t'entretiens pas volontiers avec moi.* — O mon Dieu, lui ai-je répondu en pleurant, vous voyez bien pourquoi je fais ainsi. » Et, ensuite, je n'ai pu continuer, je suis demeurée sans parole. Bénissez-moi ; je suis toujours la pauvre Gemma.

86. — Elle se réjouit de ce que Dieu l'aide à faire la volonté de son directeur.

Rév. Père, — Me voilà, depuis plusieurs jours, chez les pauvres *Petites Sœurs* [2] O Père, comme il fait bon dans la maison de Jésus ! Ici je suis bien, parce qu'il y a Jésus, et parce que je dois y rester par obéissance. Au reste, mon Père, je m'en rends bien compte ; apparemment ce n'est pas là que je pourrais me fixer, car mon cœur n'est pas entièrement satisfait ; et puis, il me semble que ce n'est pas la volonté de Dieu. Si plus tard le confesseur m'y obligeait, pensez-y vous-même. Quant à moi, j'ai promis à Jésus de ne rien dire, et il en paraît content, puisqu'il ne me le reproche aucunement. Il m'a néanmoins fait entendre que je devais tout vous exposer. Soyez sûr que je serai ponctuelle à obéir, et à obéir en n'importe quel lieu où vous me mettrez : j'obéirai toujours,

1. Le confesseur avait commandé à Gemma, soit pour l'éprouver, soit pour éviter les extases dont il redoutait les suites fâcheuses, de distraire de Jésus sa pensée et son cœur. La docile enfant exécuta cet ordre avec une héroïque énergie et malgré les apparents reproches du Sauveur lui-même.

2. Sa mère adoptive, ayant dû s'absenter de Lucques, l'avait confiée aux religieuses « Mantellates » appelées à Lucques *Petites Sœurs*.

parce que Jésus le veut. Ici on m'a donné l'ordre de ne rien éprouver d'extraordinaire[1], et tout va bien. Mais comme Jésus me sollicite! Il m'en coûte, à la vérité, un peu de fatigue. O cher sacrifice! ô chère obéissance!

Il n'est jamais rien survenu. L'obéissance!

Le confesseur a proposé, si cela vous agréait, de me laisser ici pour toujours. Je désire uniquement accomplir la volonté de Dieu. Je ne dis rien; à vous d'y penser. Et vous-même vous devez obéir à Jésus, n'est-ce pas? Je suis paisible et calme : je veux seulement accomplir la volonté de Dieu. Une bénédiction particulière chaque jour : je suis la pauvre Gemma.

87. — Elle se dit prête à entrer dans n'importe quel monastère désigné par son directeur.

Père, — Voyez un peu : Hier j'allai trouver mon confesseur pour me confesser; il me dit d'aller à quelque autre[2]. Il m'engagea pareillement à demander au Sauveur de plus grands éclaircissements touchant certaines questions. Jésus pourtant ne veut que le confesseur et vous. Songez-y, venez à mon aide. Si ensuite Jésus voulait effectivement que j'allasse à quelqu'un plus, j'obéirais aussitôt. Mais où en arriverai-je à la fin? Jésus ne voudrait pas du tout cela; il me le répète chaque matin. Mais il parle aussi au cœur du confesseur, n'est-ce pas? Et celui-ci ne peut se tromper. Donc, Père, je dois me soumettre. Si vous le voulez, je m'exécuterai tout de suite. Songez néanmoins à vous en entretenir avec Jésus.

Père, j'ai toujours obéi avec l'aide de Jésus. Savez-vous quand l'ange est là ce que nous faisons? Nous adorons ensemble l'infinie majesté de Dieu, nous répétons à qui mieux mieux : Vive Jésus! et ensuite nous parlons d'autre chose. Est-ce bien? Est-ce l'obéissance? Pour ce qui est ensuite de *se salir les mains*, je le lui redis constamment; mais il fait mine de ne pas comprendre. Alors que dois-je y faire?

Mais Jésus, lui, a bien compris; car voilà trois matins que après l'avoir reçu (*dans la communion*) il en agit comme

1. Allusion aux extases, stigmates, etc...
2. Afin de le consulter concernant ses voies extraordinaires.

si je ne le possédais nullement. Il se tait et me fait mourir de désir; en sorte que durant une heure et plus je me sens défaillir et me consumer. Vive Jésus, vive Jésus!

Mon pauvre cœur est comme à l'ordinaire. Même avec l'obéissance, pour le refréner il me faut un grand effort. Et puis ce n'est pas tout : ce feu que je sentais seulement en cet endroit précis du cœur, je m'aperçois qu'il va peu à peu se répandant par tout le corps, et alors je suis toute tremblante. Vive Jésus caché[1].

Secourez-moi, Père; si vous vous apercevez que je glisse dans le mal, dites-moi ce que je dois faire. J'ai toujours la volonté d'obéir et de mettre en pratique tout ce que vous m'avez enseigné. Cela vous va-t-il ainsi? Père, ce soir c'est jeudi[2]!... Bénissez-moi, je suis la pauvre Gemma de Jésus seul.

88. — Craignant de désobéir elle prie son directeur de s'interposer pour qu'on ne l'oblige pas à prendre des aliments en plus grande quantité.

Père, — Il y a aujourd'hui trente jours que mon estomac ne peut supporter qu'un peu de bouillon. Auparavant il supportait encore un peu de lait; maintenant, non. Père, je vous en supplie à genoux, si vous m'en croyez, ordonnez à ma bonne mère de ne pas insister pour me faire manger. Voyez : à Centrone (*maison de campagne*) elle m'ordonna de manger : j'obéis, mais dans un vomissement qui survint ensuite j'allai jusqu'à rejeter des caillots de sang. Elle vit bien que je m'étais un peu trop forcée : le sang me sortait jusque par les narines. Si vous le jugez bon faites-lui cette recommandation une fois pour toutes en la priant de ne pas l'oublier. Je continue à prier le bon Jésus (selon l'ordre reçu) pour qu'il m'accorde une bonne santé. Mais qu'y puis-je si lui-même permet qu'il en soit ainsi? Ayons bon espoir. Je ferai de mon mieux, aidez-moi. La pauvre Gemma.

1. Expression motivée par le Sauveur qui, tout en se cachant à cette âme, ne laissait pas d'y opérer de telles merveilles.

2. Jour particulièrement solennel à cause des mystiques agonies qui commençaient alors et la faisaient participer à celles du Sauveur jusqu'au lendemain dans l'après-midi.

89. — Sur l'avis de son confesseur elle se considère comme une morte et veut être tenue pour telle.

Il faut que vous sachiez, Père, que je suis morte aujourd'hui à quatre heures. Mon confesseur m'a dit que je devais être comme une morte. Et savez-vous pourquoi? Je me lamentais de ceci, de cela; il m'a écoutée un instant, puis ne m'a pas donné d'autre avis que celui-ci: « Vous devez vivre comme si vous étiez morte. » Je ne dois donc plus parler, plus manifester mes désirs, plus rien. Je suis morte, Père. Un mort ne dit jamais : « je veux, je voudrais, je serais bien aise »; mais il se tait et laisse faire. Et moi, de quoi ai-je à me préoccuper? Vive Jésus. Bénissez-moi toujours : la pauvre Gemma de Jésus.

90. — Elle essaie de dépeindre la beauté de Marie qu'elle a pu contempler dans une vision[1].

Mon bon Père, — Si vous aviez vu comme était belle ma céleste Mère! Il m'a semblé l'avoir aperçue plusieurs fois par le passé; mais il m'était toujours resté un grand désir de la revoir. Grande fête pour elle aujourd'hui dans les cieux; grande gloire donnée par Jésus à sa Mère et à la mienne. Marie est si belle, mon Père, qu'on ne saurait la dépeindre. Le Père éternel l'orne de la couronne du saint amour. Et si vous aviez vu l'extrême beauté de cette couronne glorieuse posée par l'Éternel sur le front de ma divine Mère! Un or très brillant, tout en flammes, en composait la base (je la décris telle qu'il m'a semblé la voir). Diverses pierres précieuses, qui représentaient les vertus de la Vierge, s'y trouvaient tout autour; il y avait aussi des perles en très grand nombre. Marie était encore ornée de la couronne de Sagesse; elle était parée des splendeurs

1. On a parlé en détail dans la *Vie de Gemma* de sa tendre et ardente dévotion envers la Reine du Ciel. Elle y revient elle-même fréquemment dans ses lettres. Outre ce que le lecteur aura déjà remarqué, les quatre suivantes confirment éloquemment tous ces témoignages.

les plus rares, que je ne saurais rendre; et sur cette belle couronne elle portait un signe indiquant qu'elle était la dispensatrice des trésors du Paradis. O Père, mon cher Père! Bénissez-moi : la pauvre Gemma.

91. — Elle parle des sentiments qu'elle éprouve en présence de Marie.

Père, — Tout à l'heure, après la sainte communion, ma céleste Mère m'a appelée et m'a dit que aujourd'hui c'était sa fête. Elle avait changé de vêtement, qui n'était plus noir, mais blanc. Elle m'a comblée de caresses. A elle aussi mes péchés inspirent de la compassion, comme en témoigne l'expression de son regard. Et savez-vous ce que je fais quand je suis devant elle, comme aussi devant Jésus? Je me mets d'abord à genoux par terre. Puis, si c'est Jésus, je lui baise les pieds comme en tremblant; mais en esprit, car pour le corps, lorsque je souffre je ne puis parfois le remuer. Si c'est la divine Mère elle m'embrasse, et je lui baise les mains. Les anges font de même; ils s'agenouillent et adorent Jésus; je fais ce que je leur vois faire. Pardonnez-moi si je parle ainsi; je ne sais comment dire. Mais vous me comprenez, n'est-ce pas? Bénissez-moi encore une fois : je suis la pauvre Gemma.

92. — Elle demande à Marie de nouvelles croix pour les offrir au Sauveur.

Mon cher Père, — Si vous étiez ici vous verriez comme je suis contente : je sens très fort la présence de Jésus. Qui a porté Jésus à se faire sentir ainsi aujourd'hui à mon âme si misérable? « *L'amour que j'ai pour toi* », me répond-il. O bien immense, que donnerais-je en échange? Père, remerciez Jésus de ce qu'il m'a tant aimée.

C'est demain matin la fête de ma céleste Mère. Je l'aime beaucoup, vraiment, cette bonne Mère. Et si je ne l'aime pas assez elle n'a qu'à me donner elle-même un cœur plus enflammé, et puis, me conduire promptement en Paradis. Je soupire après Jésus et ma divine Mère. Je la cherche toujours et ne voudrais

jamais manquer une occasion de lui plaire, ainsi qu'à Jésus. Si je dois vivre encore un peu, je ne veux pas rester loin de leur présence. Et demain j'ai l'intention d'obtenir une grâce de Marie; écoutez ce que je désire : qu'elle me donne une croix, une croix lourde, bien lourde; tel est le cadeau que je lui demande. Je veux quelque chose de très lourd, afin de suivre ainsi mon Jésus crucifié. Je ne suis pas capable de bien souffrir; mais avec la croix je demande aussi la patience. Si j'obtiens cette grâce je vous l'écrirai tout de suite; il n'y a pas à vous préoccuper. Pardonnez-moi tout ce verbiage; s'il vous ennuie, ne me lisez plus. Bénissez-moi et priez beaucoup pour la pauvre Gemma de Jésus.

93. — Une grande humiliation lui étant survenue à l'église, elle pense que c'est là le présent demandé à la Reine du Ciel.

Père, — Jésus est tout à moi; je le retrouve en tout. Il m'aime toujours beaucoup; il me fait quantité de petits présents, et si je ne me plains ni ne me lamente, il vient aussitôt me consoler. Dernièrement, il me fit un petit cadeau : ce fut une assez grande humiliation. Je ne sais pourtant pas si ce présent venait de lui ou de sa divine Mère ; vous vous souvenez, en effet, que le jour de la fête du Rosaire je leur avais demandé une croix. Je la dois, ce me semble, à ma bonne Mère. Voici donc ce qui en est : Dimanche, ayant besoin de me confesser, j'allai à Saint-Michel, et j'attendis le prêtre. Je lui avais écrit préalablement; ne le voyant pas néanmoins venir, j'avisai un des clercs. Pendant que je lui parlais en survint un autre, qui me connaît bien et qui comprit que je demandais mon confesseur : « Un confessseur à cette heure! s'écria-t-il, va donc voir si tu ne pourras pas embrouiller quelque autre prêtre! » Il ajouta bien autre chose; mais je m'esquivai, car tout le clergé s'habillait pour aller au chœur. Mon confesseur vint ensuite de lui-même. J'éprouvai bien un peu de confusion, mais je me souvins de Jésus, et cela n'eut pas d'autre suite. Bénissez-moi : je suis la pauvre Gemma de Jésus.

94. — Vifs sentiments de reconnaissance à l'égard de son Père spirituel. — Zèle pour la conversion d'un pécheur.

Mon cher Père, — S'il m'est donné avant de mourir d'aller dans une solitude, que de larmes j'aurai à verser, que de pénitences à accomplir! Mais Jésus, que voudra-t-il? Attendons tous les deux, vous et moi! Je ne sais pourquoi votre lettre m'a produit cette fois une impression nouvelle. Je l'avais lue et, comme à l'ordinaire, je l'avais mise sous mon oreiller. Dès que je fus seule dans ma chambre je la repris, la relus et sans savoir pourquoi je versais des pleurs. O Père, merci infiniment pour toutes vos sollicitudes à l'égard de ma pauvre âme, à qui, je l'espère, vous voudrez bien les continuer toujours. Je pense que, maintenant, vous m'aurez parfaitement connue et que vous tâcherez de me rendre meilleure. Priez pour moi, pour que je vous éclaire bien sur mon état, et que, ensuite, vous me convertissiez. Y réussirez-vous, Père, à me convertir? Je m'obstine à verser des larmes; je pleurai de plus belle quand votre dernière lettre me suggéra cette réflexion, et je pleure encore toujours en y pensant. Vive Jésus!

Père, convenons de ceci : Moi je songerai à... (*votre pénitente*) et vous, vous songerez à une âme en état de péché mortel, qui ne trouve pas le chemin du repentir. Je suis à peu près sûre qu'elle se convertira; mais je prie pour que, aussitôt après sa conversion, elle soit enlevée par Marie, sinon elle retombera sûrement dans l'abîme où elle a vécu. Est-ce que c'est bien de faire cette prière? Je voudrais que demain matin vous offriez le sacrifice de la messe pour mon pécheur. Aidez-moi à le sauver, et moi, s'il plaît à Dieu, je vous aiderai à connaître (*cette personne*). — Vous avez vite fait, vous, de lancer ce mot « abandonner »; Jésus, lui, ne le dit jamais. Attendez, attendez. Ne vous fâchez pas, Père; car je prie beaucoup pour vous, beaucoup. Si enfin vous parvenez à sauver mon âme, vous verrez ce que je ferai... vous verrez quand je serai en Paradis. Je vous entraînerai avec moi à tout prix[1].

1. « Et dans cette espérance je vis, écrivait le regretté P. Germain... Et, parmi les peines de cet exil, ces paroles de Gemma me seront un continuel réconfort. »

Et Jésus? Il est à moi et je suis à lui : ainsi je l'espère Voilà qu'il se cache; serait-ce par ma faute? Mon Dieu! pauvre âme que je suis! Mon bon Père, si je n'avais la foi!... Oh! oui, je vis bien de la foi, mon âme reçoit des secours spéciaux par le moyen de la foi. Je me soulage par des aspirations et oraisons jaculatoires aussi enflammées que possible. C'est ainsi que mes journées se passent. Vive Jésus, et qu'il soit toujours béni! Adieu, Père; merci infiniment pour votre facilité à me pardonner tant de manquements! Je n'en commettrai plus avec l'aide de Dieu. Je me hâte de vous répondre. Une grande bénédiction. — Je suis la pauvre Gemma.

95. — Elle insiste encore pour la conversion de son pécheur[1]. Elle parle de la douce paix qui remplit son cœur à la fin de ses journées et jusqu'au milieu de ses agonies.

Mon cher Père, — Heureux êtes-vous de pouvoir en ces jours faire les saints exercices! ou plutôt non, heureux sommes-nous ensemble! Je vous suivrai partout, soyez-en sûr; à nous deux nous tâcherons de convertir mon pécheur; et si, à la fin de la retraite, il n'est pas converti, gare, gare à vous! Vous me menacez toujours; moi, je ferai de même, non pour me venger, sûrement, mais pour que vous priiez beaucoup. Père, vous me recommandez toujours la paix. A d'autres, aussi, il peut sembler que je ne l'ai pas; et pourtant je la possède. Vous comprendrez tout plus tard, avant de mourir. Si je suis sérieuse, taciturne, ce n'est qu'à l'extérieur. A l'intérieur je jouis d'une paix que je n'avais jamais éprouvée, ou rarement. Et j'en jouirai davantage encore quand mon pécheur sera converti. Vive Jésus!

Ma tante douterait de mon affection pour elle? Mais, Père, après l'unique mère terrestre, que Jésus me donna et qu'ensuite il m'enleva, il me l'avait ainsi rendue; et maintenant, de nouveau, il me laisse orpheline[2].

1. Ce fut le dernier que, selon son expression, Gemma « porta sur ses épaules ». Elle prit à tâche cette conversion, jusque sur son lit où elle gisait moribonde, et finit par l'obtenir deux jours avant de s'envoler au ciel.

2. Cette impression lui venait de ce que cette dernière maladie l'obligea de quitter le toit hospitalier de sa famille adoptive.

Je penserai plus tard à cette seconde mère : je l'emmènerai avec moi, mais ce ne sera pas maintenant. Si j'apprends réellement quelque chose de Jésus, je vous le dirai : mais avec moi Jésus s'est un peu caché. Père, je le dis à vous seulement : parfois, sans la moindre réflexion, il me vient une lumière à l'esprit. Je n'y attache pas d'importance ; et puis, un jour après ou le jour même, je m'aperçois que cette intuition venait de Dieu. Cela, sachez-le, m'arrive très, très souvent, mais sans que rien n'en paraisse à l'extérieur. Je me comporterai bien, priez à tout moment pour moi. Adieu, Père. — La pauvre Gemma.

96. — Elle parle de sa tendre dévotion envers la Mère de Dieu.

Mon cher Père, — Nous voici au mois de mai ! Je pense, je pense aux grands bienfaits que la céleste Mère a répandus sur moi en ces premières années de ma vie, et je suis remplie de confusion. Car je n'ai jamais regardé avec amour ce cœur et cette main, qui me les octroyaient avec tant de bonté ; ou plutôt, ce qui est pire encore, j'ai répondu par des ingratitudes et des péchés à toutes ces libéralités.

Oui, Père, que de fois devant une image de Marie j'ai confié à cette bonne Mère les pénibles anxiétés de mon cœur agité ; et que de fois elle m'a consolée ! Or, quelle a été ma reconnaissance envers elle ? Oui, Père, je vous le déclare franchement, dans mes plus grandes afflictions, je me souviens que je n'ai plus de mère ici-bas, et je sens que j'en ai une beaucoup plus tendre dans les cieux. Mais quand je suis bien et que je n'ai aucun déplaisir, alors j'oublie tout, jusqu'aux témoignages de gratitude dus à ma céleste Mère. Voici le temps, Père, où la Mère de Jésus doit montrer qu'elle est aussi vraiment la mienne. Le mois de mai est pour moi le plus beau de l'année, le plus comblé de grâces. Et cette année j'espère que Marie m'accordera deux faveurs, deux seulement, deux. D'abord je voudrais... (c'est trop, n'est-ce pas ?) je voudrais qu'elle me donnât un signe clair et certain pour me rassurer sur l'état de mon âme. Sur ce point, mon cher Père, je suis toujours dans la crainte. Je voudrais ensuite que Marie daignât... Père, me comprenez-

vous[1] ? Ces grâces, je les lui demande avec beaucoup d'instances, de supplications, et j'espère qu'elle ne manquera pas de me les accorder. Pauvre Mère, quelle exquise bienveillance à mon égard ! Je l'ai encore expérimenté hier matin. Comme vous le voyez, c'était vendredi matin. La veille au soir, vers neuf heures, je fus prise d'une grosse fièvre; si bien que durant la nuit je craignais de ne pouvoir me lever le matin. Et savez-vous d'où venait cette fièvre? D'un ardent désir de souffrir. Je souffrais parce que je ne pouvais souffrir. Je ne parviens pas à me faire comprendre, n'est-ce pas? Écrivez-moi sans tarder, et dites-moi si vous me comprenez. Je passai une nuit bien tourmentée. Enfin, vers les six heures, je commençais à m'assoupir. Mille pensées me roulaient dans l'esprit ; une seule n'y était pas : celle que l'Ange gardien vînt me consoler. En un clin d'œil je me sentis profondément recueillie, je joignis les mains et, de toute l'énergie de mon faible cœur, je fis l'acte de contrition avec une vive douleur de mes innombrables péchés. Mon esprit demeurait tout éperdu à l'idée des offenses faites à Dieu. Je finis par m'apercevoir qu'un ange était là, et fus toute confuse de me trouver en sa présence. « *La divine Mère m'envoie,* me dit-il, *et elle veut que tu obéisses toujours. Obéis, ma fille; Jésus t'aime beaucoup.* » Il me donna sa bénédiction et disparut. Vive Jésus ! Bénissez-moi, vous aussi ; je suis la pauvre Gemma.

97 — Sur le même sujet. Elle parle d'une communion faite avec l'assistance visible de la T. S. Vierge.

Père, Père, — Comme elle est belle la communion faite avec notre Mère du Ciel ! Père, je l'ai faite ainsi hier, 8 mai. Cela ne m'était jamais encore arrivé. Mais savez-vous, Père, à quoi se réduisaient tous les élans de mon cœur en ce précieux moment? A ces seules paroles : « Ma Mère, ma Mère, quelle joie pour moi de vous appeler ma Mère ! Mon cœur, vous le voyez, bondit comme à la pensée de Jésus. » Et elle, de me redire :

1. « Je compris alors, remarquait le P. Germain en publiant ces lettres ; maintenant,ajoutait-il, je ne saurais dire avec certitude quelle était cette seconde grâce. »

« *Tu te réjouis de m'appeler ta Mère, et moi j'exulte en t'appelant ma fille.* » Ces paroles, elle me les a répétées au moins trois fois dans la journée. Et elle me les adressait avec tant de douceur qu'à cet instant je me serais crue en Paradis. Mais, Père, à qui donc Marie daignait-elle parler ainsi ? Il n'est pas nécessaire que je me mette de nouveau à raconter mon histoire. Vous connaissez déjà, Père, le nombre infini de mes fautes, mes défauts qui vont toujours s'aggravant; et néanmoins, la divine Mère me veut encore du bien.

Réfléchissons ensemble, Père, sur la fête de ma céleste Mère !... Ce jour n'est-il pas le plus beau de tous ceux de l'année ? En ce jour l'âme jouit d'une paix sereine et oublie les orageuses vicissitudes de ce monde. Tous en ce jour, même les méchants, se souviennent qu'au ciel nous avons une Mère pleine de tendresse et de sollicitude pour nous, ses véritables enfants. Sans même la contempler des yeux du corps, et rien qu'en se trouvant devant une image qui la représente, ne sent-on pas s'éveiller en son cœur des sentiments d'amour, de gratitude et de confiance ? N'est-il pas vrai qu'à certains jours on est particulièrement stimulé par des motifs de foi, et par le besoin d'honorer Marie avec plus de fidélité ? Oui, oui, je l'ai plus d'une fois constaté : la fête de ma Mère est toujours pour moi un jour de paix plus profonde, d'amour plus grand, et c'est aussi un jour de sanctification pour tous.

Mais en ces beaux jours, déjà si nombreux dans ma vie, quelle sollicitude ai-je apportée pour abandonner le péché qui répand tant de laideur dans une âme coupable ? Ah ! si la T. S. Vierge ne me vient en aide avec sa miséricorde, je suis perdue ! Plusieurs fois elle m'a demandé quelques renoncements ; et vous savez ce que je lui ai répondu !... Si je m'en suis acquittée, c'est avec peu de générosité ; et encore, ce peu, l'ai-je souvent refusé à celle à qui je dois tout. Hier matin, elle me demanda un de ces sacrifices, et les larmes me vinrent aux yeux en y acquiesçant. M'embrassant alors : « *Ne sais-tu pas*, me dit-elle, *que depuis le sacrifice de la croix, les tiens doivent t'ouvrir les portes du ciel ?* » Devineriez-vous ce que me demandait ma céleste Mère ? Elle ne m'expliquait rien ; mais je la compris. Elle s'exprima ensuite en ces termes (cela se passait dans la communion du 8 mai) : « *Vois, ma fille,* dit-elle, *je t'ai donné tout ce matin ; je t'ai donné*

ce que j'ai de plus cher, mon fils Jésus lui-même. Et toi, que me donneras-tu ? Ne m'offriras-tu pas, toi aussi, ce que tu as de plus précieux ? — Si, ma Mère », lui répondis-je en pleurant ; mais les larmes venaient d'elles-mêmes et malgré moi. Vivent Jésus et Marie ! Ce matin-là il me sembla que mon bon Ange m'accompagnait auprès de Jésus lorsque j'allai le recevoir. Ce fut pour moi une journée du Paradis ! Bénissez-moi toujours : je suis la pauvre Gemma.

98. — Elle parle de la grande douceur qu'elle trouve dans la sainte communion [1].

Père, mon Père. — Je vais essayer de me faire comprendre de vous au sujet de quelque chose. Chaque matin (vous le savez déjà) je fais la sainte communion ; c'est mon unique et plus ferme réconfort. Bien qu'elle ne soit en rien préparée, et que je sois dénuée de tout ce qu'il faudrait pour aller à Jésus, j'y vais quand même. Père, j'éprouve un pressant besoin d'être fortifiée par cet aliment si doux que me donne Jésus. Ce témoignage d'amour que le divin Maître me renouvelle chaque matin, m'attendrit sans mesure et absorbe toutes les pauvres affections de mon misérable cœur. Alors, en ces moments célestes, mille promesses. Je dis à Jésus que toutes mes aspirations ne tendront qu'à l'aimer, lui seul ; que si parfois j'accorde quelque petit regard à la créature, ce ne sera que pour l'aimer encore lui-même et le faire aimer davantage.

Il y a des jours où Jésus reste avec moi très longtemps et se fait continuellement sentir dans mon cœur ; et alors ce pauvre petit cœur qu'un rien fait déborder, devient tout palpitant et me fait infiniment souffrir ; et alors mon esprit s'envole en Paradis. Qu'on est bien en Paradis, mon Père ! Voyez : si j'avais un cœur vaste, très vaste et que Jésus n'y fût pas à l'étroit, je n'éprouverais jamais de ces défaillances... Je ne sais pas, Père, je ne sais pas m'exprimer. M'avez-vous comprise ? Ré-

1. De l'Eucharistie, objet de l'amour le plus tendre de Gemma, et point culminant de sa dévotion, il est spécialement fait mention en divers passages de la *Vie*. On va grouper ici quelques-unes des lettres où la séraphique vierge en parle, pour ainsi dire, *ex professo*.

...THECA

pondez-moi sans tarder. Parfois un trop grand effort, un transport délirant, un désir véhément me fait perdre l'usage de mes sens. Parfois aussi je trouve quelque soulagement (comme je l'éprouvai un matin) à courir très vite. Je ne sais, Père, je ne sais m'expliquer davantage. Vive Jésus ! Mais Jésus me fait beaucoup souffrir, croyez-moi. Je suis contente, il ne me lâche pas une minute. Ne me gronderiez-vous pas un peu, Père, si j'avais le désir de me consumer d'amour pour notre bon Jésus ? Oh ! qu'elle me serait chère une douloureuse agonie provoquée par l'amour et le contentement de Jésus ! Mais, ô Jésus, il me serait infiniment plus doux de mourir pour vous que de mener pour moi une vie heureuse !

Quelles belles paroles, n'est-ce pas, Père ? Et quelles sont expressives ! De grâce, faites qu'elles ne soient pas démenties par ma conduite ! Au moment où je vous écris, et chaque matin, ou plutôt à chaque instant elles s'échappent de mon cœur, de ce cœur qui cependant a montré si souvent de la dureté pour Jésus. J'ai fait, il y a un moment, la sainte communion ; c'est aujourd'hui la belle fête de la Reine de Miséricorde. Père, j'ai quelque espoir d'obtenir un petit présent de ma céleste Mère. Si vous saviez ce que je lui ai demandé ! Devinez. Quand je serai en Paradis, savez-vous de quoi je veux beaucoup remercier Jésus ? Par-dessus tout, de la sainte communion. Vive Jésus !

Maintenant, permettez-moi de vous le dire, bien que cela doive vous ennuyer : cachez-moi promptement ; car malgré la violence que je me fais, je crains que par quelque impétueux transport je n'en vienne un jour à me révéler aux autres. Ainsi, comme je souffre parfois dans la rue, à l'église, par suite de l'effort que je m'impose ! Je me distrais alors, mais sans toujours arriver à mon but. Faites vite. Ne vous fâchez pas de ce que je vous ai dit : il semble bien que Jésus me l'ait un peu suggéré, ce Jésus qui à cette heure est bien toujours Celui de la communion. Bénissez-moi. Gemma, de Jésus seul.

99. — Elle craint de communier avec peu d'amour, tout en parlant du feu intime qui embrasait son âme et affectait même sensiblement son corps [1].

Mon cher Père, — Jésus ne vous a-t-il pas encore fait comprendre l'ingratitude de mon âme? O Père! aidez-moi; ne m'abandonnez pas; je serai sincère, obéissante et ne vous cacherai rien. Je serais assez tranquille pour le reste; mais la communion me donne quelque appréhension : je crains de la mal faire, de ne pas m'y bien préparer, quoique souvent je passe la plus grande partie de la nuit en action de grâces. Puis, Jésus m'attire à lui : et voilà que je fais les choses sans tête ni queue, et Jésus ne peut pas être content, non. Et que faire alors? Père, j'attends de vous un conseil. Le démon redouble d'efforts pour me priver de ce bienfait. Imaginez-vous qu'il ne se passe pas une nuit où je ne rêve que je bois ou que je mange. Et la chose me paraît si vraie que si ensuite je ne me rendais compte que j'étais au lit et que la réalisation de mon rêve était impossible, j'irais je ne sais où plutôt que de communier. Néanmoins, je ne me trouble pas. Le confesseur m'assure que dans les songes on ne commet aucun péché, et je vais de l'avant pour plaire à Jésus. Mais j'en souffre beaucoup, Père, croyez-le. J'ai encore autre chose à vous communiquer. Depuis environ huit jours, je sens du côté du cœur un feu mystérieux que je ne puis m'expliquer! Au commencement, je n'en fis aucun cas, n'en étant que fort peu ou nullement incommodée. Mais ces trois derniers jours, il s'est tellement, tellement accru qu'il n'est presque plus tolérable et qu'il me faudrait de la glace pour l'éteindre. Il me fait beaucoup souffrir, m'empêche de dormir et de manger. C'est un feu, Père, qui se communique jusqu'à l'extérieur; et sur la peau il y a trace de brûlure. C'est un feu qui ne me tourmente pas précisément, mais qui m'anéantit, me consume. Que Jésus, demain matin, vous fasse tout comprendre; ou plutôt, il vous aura déjà tout expliqué.

Grand Dieu, je vous aime! Je veux tant vous aimer! Et maintenant, Père, comment remédier à cet état?... Je suis

1. Voir la *Vie* au sujet de ce mystérieux phénomène.

entièrement disposée à tout déclarer, à recevoir la visite du docteur, à me soumettre en tout. J'attends un signe de mon bon Père sur ce qu'il faut faire. Je m'arrête, car j'ai la fièvre et je n'en puis plus. Que Jésus et mon bon Ange vous expliquent tout. Priez pour mon âme qui est en danger de se perdre. O mon Dieu ! ne le permettez pas : je suis disposée à tout. Bénissez-moi. — La pauvre Gemma.

100. — Jésus feint de se cacher, et Gemma se consume de désir.

Mon cher Père, — Je suis très affligée d'avoir tant offensé Jésus. Cette peine m'est encore plus sensible en ce jour où l'on fête son T. S. Nom. Aujourd'hui, avant de m'approcher de lui, je l'ai ainsi prié : « Mon Jésus, avant que vous veniez en moi, ce matin, je dois vous adresser une prière. Que mes péchés ne vous éloignent pas, que ma froideur ne provoque pas votre dégoût ; considérez, ô mon Jésus, l'affection que vous porte une indigne enfant rachetée par vous. C'est à vous seul que j'ai recours, ô Jésus, pour obtenir de vous plaire toujours davantage, d'accomplir toujours votre très sainte volonté et de vous procurer une plus grande gloire. » C'est en disant ces mots que je suis allée à Jésus ; Jésus est venu et s'est comporté comme à l'ordinaire. A ce moment-là, mon désir s'est encore augmenté ; mais Jésus se cache si bien dans mon cœur qu'il m'est impossible de l'y découvrir. Par deux fois, il m'a répété ce matin : « L'amour veut l'amour, le feu veut le feu. » Père, que signifient ces paroles ? Ce bon Jésus ne se fait jamais comprendre de moi.

Mais quel est ce malaise qui m'est survenu depuis trois ou quatre jours ? Le cœur me bat toujours plus fort ; hier au soir étant à l'église Saint-Michel pour me confesser, il fut pris de palpitations si extraordinaires, que les bancs en tremblaient. Il est vrai que, cette fois, cela ne tarda pas à diminuer de violence. Vive le nom de Jésus ! Bénissez-moi toujours. — La pauvre Gemma de Jésus.

101. — En présence de Jésus-Eucharistie elle verse des larmes de reconnaissance et de bonheur.

Ce matin, j'ai fait la sainte communion! O Père! ma prière a été mentale et j'ai pleuré en silence. C'était des larmes de reconnaissance et de félicité. Jésus, Jésus est toujours avec moi, la plus indigne de toutes les créatures? Et les Séraphins qui l'entourent ne me repoussent pas avec indignation. O Jésus! quelle est donc votre bonté? Et le Sauveur de me répondre amoureusement : « *Viens, viens, créature de boue, reconnais ta bassesse; viens à moi de la sorte, comme écrasée sous le poids de ton indignité.* » Père, Père, je n'y tiens plus!... Après la communion, je ne puis plus me dominer, en songeant que Jésus se fait sentir à la dernière de ses créatures, qu'il se manifeste à elle avec toutes les splendeurs de son cœur dans la prodigieuse expansion de son paternel amour. O Père! pensez-y, vous aussi, et vous n'en serez pas moins stupéfait. Et quand on songe à ce que je suis! Je me reconnais effectivement pour un être avili et un véritable fruit de péché, comme dit mon confesseur. Et le bon Jésus, le trop bon Jésus, veut que j'aille avec lui, et que je lui parle en toute confiance. A ces mots, je me souvins aussitôt de vous et lui dis : « O Jésus, si je fais comme vous me dites, mon Père me reprend sévèrement, parce qu'il ne veut pas que je me permette une aussi familière intimité. « *Ma fille*, répondit-il, *dis-lui que cette confiance je la crée moi-même en ceux que j'aime.* » Répondez-moi sur ce point et je ferai comme vous voudrez. Vive Jésus! Toujours des péchés, et pourtant Jésus ne se rebute pas, et il me supporte encore. Savez-vous que je commence aussi à craindre pour mon corps? Je tousse un peu. En Paradis, en Paradis! Oh! qu'on est bien en Paradis! Bénissez-moi à chaque instant et du fond du cœur. — La pauvre Gemma.

102. — Elle compare les joies de l'Eucharistie au bonheur du ciel.

Mon cher Père, — J'ai reçu Jésus ce matin, et maintenant je le possède entièrement dans ma pauvre âme. Mon cœur et le sien en ce moment ne font plus qu'un. Oh! si je pouvais

l'obliger à rester toujours! Il faudrait que je ne commisse plus de péchés. O précieux instants que ceux de la sainte communion! La communion, Père, est une félicité qui, ce me semble, ne peut se comparer qu'à la béatitude des Saints et des Anges. Eux contemplent Jésus face à face, et sont assurés de ne plus pécher, de ne le perdre jamais, et je leur porte envie en ces deux choses, et voudrais être leur compagne; mais par ailleurs j'aurais, si je savais le comprendre, de quoi tressaillir d'allégresse. Car Jésus entre chaque matin dans mon cœur, se donne tout à moi; et moi je ne lui donne rien, absolument rien. Je lui demande toujours une foule de choses, et, à vrai dire, je crains de l'ennuyer, mais lui m'assure que non. Vive Jésus!

Ouvrez largement vos mains, ô Jésus! lui dis-je; mais il ne me répond plus avec la joyeuse sérénité d'autrefois. A présent il me répond, oui; mais les larmes aux yeux. Quand je me mets en oraison, quelque prière que je fasse, il me regarde et pleure (c'est-à-dire qu'il me semble voir ses yeux remplis de larmes). Je n'ai plus le courage de rien lui demander. Hier matin, cependant, je lui dis, contrainte par l'obéissance: « Jésus, pourquoi pleurez-vous? — *Ma fille*, répondit-il, *ne me le demande pas.* » Il me fit ainsi beaucoup pleurer moi-même, et, ce me semble, m'attira plus fortement à lui que de coutume. Je ne lui ai plus rien demandé, mais il continue toujours à pleurer. N'est-il pas vrai, Père, qu'en demeurant toujours uni à Jésus on goûte, pour ainsi dire, la joie du Paradis? Si c'était moi, Père, qui fusse la cause de tous ces pleurs de Jésus, que dois-je faire? Père, répondez-moi après l'avoir prié. Bénisssez-moi sans cesse. — La pauvre Gemma.

103. — Elle parle de l'ineffable union du Sauveur et de l'âme par l'Eucharistie.

Si vous sentiez, Père, comme il fait bon consommer Jésus! Je l'ai éprouvé au mois d'octobre, d'un vendredi à midi au vendredi suivant; *(puis)* cela me passa. La même impression a recommencé ce matin: mais je me consume, je me sens mourir continuellement. Jésus me liquéfie; mais comme je suis bien! Avez-vous parfois éprouvé ce que c'est de se sentir consumé?

Comme c'est doux ! Le feu de mon cœur s'est accru ce matin[1]. J'ai été à la messe, j'y ai fait la sainte communion. Qu'est-il arrivé ensuite ? Je ne sais, mais je me suis trouvée à la maison et j'ai bien dû réfléchir pour comprendre comment je m'y étais rendue[2]. Quelle union ! Les deux extrêmes se rencontrent : Jésus, qui est tout ; Gemma, qui est néant... Quel mystère ! Vive Jésus ! Priez pour moi et me bénissez. Je suis la pauvre Gemma de Jésus.

104. — Elle parle de flammes qui rayonnent de la sainte Hostie.

Père, — Ne vous inquiétez pas à mon sujet. A peine en possession de votre lettre, j'ai compris que mon impuissance à écrire venait du Grappin. Je me suis levée et j'ai aussitôt pris la plume. J'ai été à Controne et Jésus n'a pas manqué d'envoyer mon bon Ange m'y faire une petite visite ; mon céleste Gardien m'a bien consolée. Après avoir fait toutes mes protestations, je me suis mise à causer avec lui. Père, dans l'oraison Jésus continue à me faire goûter beaucoup de douceur. Oui, Père, Jésus est la douceur même, et il la répand tout entière dans le T. S Sacrement. Mais comment se peut-il qu'une majesté si grande souffre en sa présence une très vile créature ? Comment est-ce possible ? Le divin Maître ne voit-il pas l'ingratitude de mon âme, mon cœur sans dévotion ? Et néanmoins il me supporte, il m'aime. Et si Jésus m'aime comme je suis, comment pourrais-je, moi-même, ne pas l'aimer beaucoup, lui qui est riche ? Père, secourez-moi. Je sens que si cela continue ainsi je mourrai, j'irai... Oh ! puissé-je avoir le bonheur d'aller vraiment en Paradis ! Puissé-je au moins l'espérer ! Mais tous mes péchés ! Mon Dieu, mon Dieu, miséricorde !...

Hier, en m'approchant de Jésus exposé au T. S. Sacrement, je me sentis brûler si fort que je fus obligée de m'éloigner (j'étais avec maman). Je brûlais partout, ces ardeurs avaient envahi jusqu'à mon visage. Vive Jésus ! Je suis comme stupé-

1. Le feu mystérieux dont il a été déjà question page 101.

2. Gemma veut dire qu'elle revint de l'église sans sortir de l'extase, guidée par son bon Ange, qui l'avait avertie au moment du retour.

faite, mon Père, de ce qu'il y en ait tant et tant qui se tiennent près de Jésus, sans être réduits en cendres. Je sens que moi je serais consumée. Jésus est un amant plein d'attrait et bien-aimé. Sa miséricorde, à cette heure, me ravit hors de moi. Comment ne pas aimer Jésus de toute mon âme, de tout mon cœur ? Comment ne pas désirer être entièrement absorbée en lui et consumée dans les flammes de son saint amour ? Ces petits évanouissements qui m'arrivaient après la communion et quand je me trouve en présence de Jésus, se font, ce me semble, de plus en plus fréquents. Père, si Jésus en agit ainsi il restera bientôt seul. Il y a quelques jours, je m'en plaignis à Jésus : « Mais, Seigneur, lui dis-je, si vous faites ainsi pour tout le monde, et que devant vous on se sente brûler à en mourir, personne n'y pourra résister, et vous resterez seul. » (A ce moment, je me sentais brûler et mourir en présence de Jésus : je me trouvais dans l'église où le S. Sacrement était exposé). Et le Sauveur de me répondre affectueusement : « *Mais tous ne sont pas aimés autant que toi.* » Oh ! oui Jésus m'aime, il aime un pauvre fumier, et ne rougit pas de venir chaque jour s'y salir les mains. Qu'il soit toujours béni ! Bénissez-moi : la pauvre Gemma.

105. — Elle déclare impossible qu'un chrétien demeure froid en présence de Jésus-Eucharistie.

Mon cher Père — Quelle allégresse on éprouve à s'abandonner entre les bras de Jésus ! On est si bien avec Jésus tout seul ! L'âme fidèle devient sa fille très chère ; il lui ouvre ses bras et la presse sur son cœur... O Jésus ! j'en ai tant besoin de votre affection ! N'est-il pas vrai, Père, qu'on ne peut se trouver un instant devant Jésus, dans le sanctuaire de son tabernacle, sans éprouver le plus grand des bonheurs ? Et si Jésus me permet de pénétrer dans ce tabernacle sacré, où il est présent avec son corps et son sang, ne suis-je pas alors en Paradis ?

Père, vous trouverez ma lettre dénuée de bon sens ; peu importe. Laissez-moi parler de la sainte communion : je n'en puis vraiment plus... Et il se trouverait des âmes qui ne comprendraient pas ce que c'est que la T. S. Eucharistie ! Il est

vraiment impossible que des âmes demeurent insensibles aux étreintes de leur Dieu, aux mystérieuses et ardentes effusions du cœur sacré de mon Jésus ! Comment, ô Jésus ! ne pas vous consacrer tous les battements de notre cœur, tout le sang de nos veines ? Cœur de Jésus, cœur d'amour ! Quelle faute ce serait pour moi de communier avec tiédeur ! Quelle offense on fait alors à Jésus ! O Père ! prenez un peu d'amour à (St) Gabriel et me l'envoyez. Bénissez-moi : la pauvre Gemma de Jésus seul.

106. — Communion spirituelle de Gemma. Elle se charge de la grave infirmité de sa bienfaitrice.

Mon cher Père — Vive Jésus ! Je me trouve seule, je n'ai pu faire la sainte communion, car j'aurais dû y aller seule. Je viens à l'instant même de communier spirituellement. Ouvre-toi, mon cœur ! Voici, Seigneur, que je vous ouvre ma poitrine ; entrez-y, ô feu divin ; Jésus, venez... je voudrais être la sphère de vos flammes, ô Jésus !

Je n'attends plus une minute, je prends sur moi tout le mal dont souffre ma bonne mère. J'ai prié ; Jésus, voudrez-vous m'exaucer ? Si c'est votre volonté. Bénissez-moi, et à Rome pensez à la pauvre Gemma. Faites ce que Jésus désire, nullement ce que vous croirez une de mes fantaisies ou inventions. La pauvre Gemma.

107. — Elle se consume de désir et d'amour à la pensée d'une prochaine communion.

Mon cher Père — Si Jésus m'aime, moi je ne l'aime pas encore assez. Comment ne pas l'aimer de toutes mes forces, de toute mon âme ? Comment ne pas désirer mon entière consomption dans son saint amour ? A Jésus, à Jésus toutes nos affections, toute notre reconnaissance ! C'est déjà la nuit, Père ; je m'approche de demain matin. Jésus me possédera et moi je posséderai Jésus. Ai-je mérité ce bonheur ? Nullement, n'est-ce pas, Père ? Jésus, Dieu de mon âme, unique objet de mes affections, quelle félicité ce serait pour moi de mourir après vous avoir reçu ? Oui, mourir dans l'extase de la sainte communion ! Que

serait-ce pour moi ? Jésus, mon seul amour... je vous attends... vite !... Père, pardonnez-moi ces paroles, je ne suis plus à moi, je le sens. Mon Jésus, demain matin, demain matin, je vous recevrai amoureusement de nouveau ; Jésus, Jésus ! Oh ! que du moins les transports de ma tendresse vous fassent oublier l'amertume qui, en moi, provoque vos dégoûts. Qu'ils sont dans l'illusion, n'est-ce pas ? ceux qui en aiment un autre que Jésus. Savez-vous, ô mon Dieu ! ce qui peut attrister une âme aimante ? C'est de ne pouvoir jamais aimer assez. O mon Dieu ! que vous daigniez encore en ce jour jeter un regard sur la dernière de vos filles, c'est trop, mon Dieu, c'est trop ! Mon Dieu, je vous adore, je meurs d'amour pour vous ; votre nom si doux je l'aurai toujours dans mon esprit, dans le cœur et sur les lèvres. Jésus, Jésus, maintenant et toujours ! Jésus, ma lumière, mon cœur et mon âme ; Jésus, Jésus, Jésus ! Au ciel, au ciel, Père !

A présent je ne suis plus sur la terre, je suis...[1]

Pardonnez-moi, Père, et ne vous fâchez pas du tout, du tout ; car pendant que j'écrivais cette lettre, j'ai perdu plusieurs fois la tête. Comprenez-vous[2] ? O Père ! je m'arrête ici, je n'écris plus, de peur que ma tête ne s'en aille encore. Donnez-moi toujours une large, large bénédiction : la pauvre Gemma de Jésus.

108. — A mesure que l'amour divin augmente dans son cœur, en elle aussi grandit le sentiment de sa propre misère.

Qu'elle est grande, Père, ma stupidité, de résister à l'extrême bonté de Jésus ! Mais je veux l'aimer beaucoup, et si je ne sais pas, que lui sache du moins combien j'en ai le désir. Savez-vous de quelle manière je le prie ? Je lui dis de me faire la grâce que mon amour ne s'en tienne pas seulement aux paroles, mais que, à l'exemple du sien, il se montre par les œuvres. Je me présente à lui avec toutes mes misères. Vous allez voir, lui dis-je (le matin avant d'aller le recevoir) com-

1. En paradis, veut-elle dire.

2. Elle veut dire encore qu'elle a écrit, absorbée dans l'extase, comme d'ailleurs en témoignent déjà les paroles de feu contenues dans sa lettre.

bien mon cœur est malade; mais d'une parole, ô mon Dieu! vous pouvez le guérir. N'est-ce pas vrai, Père? Comme il est bon, Jésus! Il fait constamment du bien à une créature telle que moi, qui n'en mérite rien; et cela, sans aucun intérêt comme sans mesure. Je ne veux plus l'abandonner, je veux lui offrir tout ce que je suis, tout ce que j'ai. Mais qu'ai-je donc? Des péchés, toutes les misères, beaucoup d'amour-propre. Et voilà ce que je donne à Jésus! Mais il aura compassion de mon misérable état, il me fortifiera et me donnera sa grâce. Non, plus de péchés, plus de regards pour ce misérable monde, plus d'attaches pour aucune créature. Vive Jésus! Il me rendra *virile*, comme vous me disiez toujours vous-même. Bénissez-moi souvent : la pauvre Gemma de Jésus.

109. — Sur le même sujet. Elle craint que son cœur n'éclate au milieu de ses transports.

Ah! Père, Père! — Oh! si je pouvais me trouver un peu auprès de vous, je voudrais vous dire tant de choses qui me suffoquent!... Il ne me reste que Jésus, Père, Jésus seul. Oh! qu'il est bon! Son mystérieux amour ne se lasse jamais. Bien qu'il ne trouve en moi que misère, faiblesse, péché, il m'aime néanmoins, et beaucoup; il ne cesse jamais de faire entendre sa voix à mon cœur, de me favoriser de sa sainte présence. Mon bonheur est même si grand, mon allégresse si vive, que plusieurs fois le jour je me sens ravie hors de moi, hors de ce monde; et toujours plus... oui, je m'envole vers le ciel et me dégage de la terre. O paradis, paradis! où l'on n'aura qu'une chose à faire : aimer!

Impossible de ne pas penser à Jésus... De lui-même, il me poursuit amoureusement! N'importe où il va, jamais il ne m'abandonne, jamais il ne s'éloigne, car il a bien reconnu que sans lui je ne puis vivre. Parfois même j'y pense et je dis : « Mais comment, Seigneur, avez-vous abandonné tout le reste? N'avez-vous que moi seule à gagner? » Et subitement une lumière éclaire mon esprit : Jésus, dans l'invariable splendeur de sa vision divine n'a pas une facilité plus grande à ne regarder qu'une créature, moi seule; ni une facilité moindre à en contempler une multitude.

Mon cœur reste toujours uni à Jésus, et Jésus continue de me consumer. Mon Dieu bien-aimé, je voudrais entièrement disparaître au milieu de vos flammes. Hier matin, Père, je croyais vraiment que mon cœur allait sortir de ma poitrine. Mais croyez-vous, Père, que je n'éprouve pas le besoin de la reconnaissance envers Jésus ? Croiriez-vous donc que je ne voudrais pas, moi aussi, correspondre aux bienfaits d'un Dieu, d'un Dieu qui m'en a tant accordés ? Aidez-moi, vous, à m'acquitter de ce devoir envers lui, et à ne plus l'offenser, jamais plus, jamais plus. Comme il serait content, Jésus, s'il trouvait dans mon cœur la correspondance d'un pur amour ! Mais comment réaliser cela, moi qui ne sais rien faire ? Si j'aime un peu Jésus, ce n'est ni de moi-même ni par mes propres forces, mais seulement par sa miséricorde. Jésus, le puissant roi des cœurs, semble avoir amolli aussi la dureté du mien. Ne pourrais-je pas maintenant me cacher entièrement dans le cœur tout embrasé de Jésus, afin d'être une victime d'amour ? Ne pourrais-je pas du moins y subir une profonde blessure dont la très douce peine m'accompagnerait toute ma vie, et serait ici-bas la félicité d'un cœur tout à Jésus ? Vive Jésus ! O Père ! priez beaucoup pour moi ; je sens qu'à vivre ainsi je ne résisterai pas longtemps. Bénissez-moi à chaque instant. La pauvre Gemma de Jésus.

110. — Elle envie les ailes de son Ange gardien pour s'envoler dans le sein de Dieu. Elle aspire à se trouver seule avec Jésus seul.

Père, — Jésus est toujours avec moi, je me sens toute en lui. Que je suis bien ! J'ai peur de l'offenser et de le perdre. Quand sera-ce que j'irai pour toujours avec lui, sans plus aucune crainte de l'offenser encore ? Oh ! si mon bon Ange me prêtait pour un moment ses ailes, je m'envolerais auprès de Jésus dans le ciel ! J'ai prié et je prierai toujours afin que Jésus vienne me prendre sans tarder. Mais que dis-je ? Et tous mes péchés ! Le séjour des saints n'est pas pour moi. Et que dis-je à présent ? Pardonnez-moi, car je ne sais plus ce que j'écris, j'écris au hasard. Que la volonté de Dieu soit faite ! Que de choses je voudrais vous dire en ce moment, et toutes de Jésus ! Mais j'en

suis incapable, je ne sais m'exprimer. Me comprenez-vous au moins quand je vous écris ainsi sans aucun sens? Jésus est avec moi, il est tout à moi. Il est seul, tout seul; et moi je suis seule à le bénir, à lui rendre mes hommages. Il se tient renfermé dans la misérable chambrette de mon cœur; sa majesté disparaît; nous sommes absolument seuls. Mon cœur bat continuellement à l'unisson avec celui de Jésus... Dites, Père, n'y a-t-il pas là de quoi tressaillir d'allégresse? Vous souvenez-vous que ma céleste Mère, comme je vous le dis un jour, m'avait pris mon cœur? Elle l'a toujours; elle a pris aussi celui de N. et celui de N. Je les ai mis tous ensemble et je les ai donnés à ma bonne Mère, qui les a unis au sien et m'a promis de les unir au cœur même de Jésus... Je lui ai dit qu'elle les lui offre tous et qu'elle ne nous les rende jamais plus. Vous êtes content, n'est-ce pas, que j'aie fait cela?

Je voudrais maintenant vous dire tout ce que je vous répétais toujours à la fin de toutes mes lettres; mais j'ai peur de vous contrarier. Vous me comprenez assez[1]. Je veux uniquement ce que veut Jésus. Bénissez-moi toujours; je suis la pauvre Gemma de Jésus.

111. — Sublimes élans d'amour.

Père, Père, — Que de choses je voudrais vous dire afin que vous soyez bien en mesure de me comprendre un peu! Parfois je suis forcée de m'écrier : où suis-je, où me trouvé-je? Qui est près de moi? Sans être auprès du feu, je me sens brûler; sans être chargée de chaînes, je me sens captive et liée. Cent flammes ardentes, je le sens, me consument, me font vivre et mourir. Je souffre, Père, je vis et je meurs continuellement; mais cette vie je ne l'échangerais à aucun prix contre une foule d'autres vies de ce monde. Je ne tiens plus en place; je voudrais voler, je voudrais parler, je voudrais crier à tous : « N'aimez que Jésus, rien autre que lui. » Très souvent je suis seule; mais avec Jésus je me considère en excellente compagnie. Voyez, Père, un fait curieux : plus je voudrais me dégager, plus je me sens prise, et fortement liée à Jésus. Je cherche

1. Il s'agit encore de son désir du cloître.

à renoncer le plus possible à tout ce qui est terrestre, et je trouve, en retour, une extrême satisfaction qui me rend tout heureuse. Je brûle constamment, et je voudrais brûler toujours davantage ; je souffre, et je voudrais souffrir toujours plus. Je désirerais vivre ; je désirerais mourir. Je vous le dis franchement, ce que je désire et ce que je veux, je ne le sais pas moi-même... Je cherche, et ne trouve pas, et ensuite je ne sais pas ce que je cherche. J'aime peu, je voudrais aimer beaucoup plus mon... *(céleste Époux)*. Je sens que j'aime; mais celui que j'aime je ne le vois pas, je ne le comprends pas. Dans ma grande ignorance, je sens néanmoins que c'est un très grand bien, immense. C'est Jésus.

O Père ! mon cher Père, si vous connaissez là-bas une de ces âmes profondément blessées par l'amour de Jésus, demandez-lui quel remède elles ont trouvé lorsque déjà languissantes d'amour elles ont ressenti la peine amère de cette ardeur qui brûle... ; et puis sachez tout me redire. Quant à Jésus, souvent il ne me répond pas ; je le cherche, et il ne se laisse pas trouver; et lorsqu'il m'entend gémir et soupirer, il fait encore plus la sourde oreille. « Dites-moi qui vous êtes, dites-moi ce que vous voulez, lui dis-je; faites-vous connaître, et puis faites-moi mourir. » Et je vais presque jusqu'à m'emporter et à lui dire des impolitesses[1]. Oh ! pourquoi, mon Père, se fait-il chercher ainsi? Parfois j'ai fini par l'appeler cruel ; mais aussitôt je lui ai demandé pardon ; car certains mots ne me sont pas suggérés par la colère, mais par mon trop grand amour. O Père ! finissez, vous aussi, comme tant d'autres, par dire que je suis folle.

Père, c'est peu de souffrir, peu de brûler dans une douce flamme, peu de mourir, peu encore de m'anéantir... O Père ! que donnerai-je donc à Jésus ? Je ne sais rien lui dire, ni rien lui donner. Mais bien que je ne sache rien faire, aujourd'hui même je me consacre à lui, telle que je suis, sans réserve aucune.

Pardonnez-moi les nombreuses paroles inutiles qui sont dans cette lettre. Je ne voudrais presque plus écrire à personne : j'éprouve une telle difficulté à joindre deux mots ensemble que

1. Termes évidemment exagérés et ne signifiant que ces aimables courroux d'âmes très pures et admises par Dieu à de stupéfiantes familiarités.

c'est réellement décourageant. Mais je dois ajouter qu'ensuite Jésus vient à mon aide. Je jette sur le papier tout ce qui me vient, et puis ce vilain orgueil qui ne me quitte pas m'empêche de relire mes lettres, de peur d'y constater par moi-même tous mes propos insensés. Vive Jésus! Priez pour moi; bénissez-moi du fond du cœur, à tout instant. — La pauvre Gemma de Jésus.

112. — Elle craint que la véhémence de l'amour divin ne brise ses liens mortels, et elle s'en réjouit.

Père, — Deux mots seulement. Je sens, ô mon cher Père! je sens (ceci pour vous seul, absolument), je sens que l'amour triomphera entièrement de moi et que mon âme, incapable d'aimer à ce point Jésus sur la terre, se trouve en danger de quitter mon corps. Me comprenez-vous? Quel heureux sort, n'aimer que Jésus! Quel bonheur! Eh! faites attention. Je ne sais si ce sera une plaisanterie. Demandez-le, vous aussi, à Jésus, et nous verrons. Je brûle de m'envoler vers Dieu! Que ce serait bien, Père, si vous pouviez dire l'un de ces jours: « Gemma fut victime d'amour, et l'amour seul la fit mourir! » Quelle belle mort! Non, je ne suis pas en paix, tant que Jésus ne m'embrase pas un peu de son amour. Je voudrais en être tellement consumée que mon cœur fût réduit en cendre, et que tout le monde pût dire: « Le cœur de Gemma a été réduit en cendre pour Jésus. » — Gemma de Jésus.

113. — Elle se réjouit de ce que la vie s'écoule rapidement, parce qu'elle désire aller au ciel.

Père, — Je suis bien contente en voyant que le temps passe très vite et que c'est autant de moins à rester dans ce pauvre monde. Et puis je songe encore qu'un jour viendra où je ne souffrirai plus. (Gardez-vous, Père, de prendre ceci pour une plainte, car Jésus m'a bien convaincue que la preuve certaine de l'amour apparaît dans la souffrance.) Je le sais, Père, je le sais: jouir n'est pas aimer. Mais si, du moins, je pouvais offrir à Dieu le mérite de ma résignation! Et si, du moins,

j'avais appris à souffrir en véritable chrétienne ! Mais non. Toujours inquiète, toujours à la recherche d'un bien, d'un bien immense, d'un bien qui m'apaise, me console, me donne un peu de repos...

Mais, Père, je puis l'affirmer, ce bien, j'ai la grande joie de le trouver sans cesse ; je le trouve, pour ainsi dire, toujours occupé dans mon cœur. Avez-vous compris, Père, quel est ce bien ? Je veux vous le laisser deviner sans vous le nommer. Ce bien-là me traite invariablement avec une douceur immense, me gratifie de continuelles visites, comme s'il avait oublié ce qu'est Gemma. Il y a quelques jours, dans un de ces moments divins... je fus vraiment forcée de m'écrier : « Mais... laissez-moi ; car, faible comme je suis, vous finirez par m'apprendre à vous aimer par intérêt. » Je m'imagine qu'à présent vous voudriez bien savoir un peu de qui je veux parler ; mais je ne satisfais pas les curieux[1]. Oh ! que deviendrai-je enfin ? Que ferai-je encore si ce bien, si mon Père, si mon confesseur ne m'obligent à rester sous leur obéissance ? Écrivez-moi, Père, écrivez-moi seulement un mot et je serai contente. — La pauvre Gemma.

114. — Elle désire le paradis pour être avec Jésus, Marie et les Anges.

Père, — Mourir !... Oh ! oui, aller auprès de Jésus, être assurée de l'aimer toujours et de ne plus le perdre. Si Jésus ne me fait pas mourir je ne pourrai pas le voir. Je le sais, je le sais, je ne mérite pas même de penser au paradis. Mais j'ai confiance dans l'affection que m'a témoignée Jésus et dans son infinie miséricorde. J'espère qu'il m'unira sans tarder aux âmes qui l'ont aimé le plus, et qui sont aujourd'hui bienheureuses. Néanmoins, Père, ce n'est pas encore l'heure : quand Jésus voudra. Ce matin il ne s'est pas du tout fait sentir ; mais qu'importe ? Hier soir, voyez, Père, j'étais vraiment désolée, je pleurais avec Jésus. Ma tante, se trouvant près de moi, me demanda ce que j'avais. Je lui répondis que Jésus n'était plus

1. « Virginale candeur et filiale ingénuité d'enfant ! » notait le P. Germain.

là. Elle me dit alors : « Qu'importe qu'il n'y soit pas; mais il t'entend, et viendra un jour où tu le verras. » Voilà qu'aussitôt ma pensée s'envolait en paradis, et je me trouvais toute changée. « Oui, dis-je, en m'adressant à Jésus, elle arrivera bien l'heure où, pleine d'allégresse, je m'envolerai vers vous, je m'en irai avec vous, mon Dieu. Tout ce que vous me donnerez sera éternel, et vous me donnerez une récompense grande, très grande(mon confesseur me l'affirme), à cause de certaines petites souffrances endurées pour votre amour. » Et alors, Père, voyez comme je suis sotte : je m'imaginais converser avec les Anges et me trouver déjà là-haut. — Moi ? Mais quelle audace est la mienne de parler ainsi? — Et puis tous les Anges deviendront nos frères; je verrai ma céleste Mère dans toute sa splendeur. Je trouve là un encouragement; lorsque je souffre, par la pensée, je m'envole en paradis, et ma peine fait place à la joie. Il est vrai, mon Dieu, qu'au souvenir de mes péchés je suis confuse de chercher et de désirer le paradis, auquel j'ai tant de fois renoncé spontanément; mais, en regardant mon Jésus Crucifié, je ne puis, malgré toutes mes fautes, comprimer cet ardent désir. Il me reste encore beaucoup à vous dire. Bénissez-moi. — Je suis la pauvre Gemma de Jésus.

115. — Elle désire mourir phtisique, et fait ses adieux à son Père spirituel en lui demandant la permission de s'en aller en paradis.

Mon cher Père, — Qu'il est beau l'Ange du Confrère Gabriel ! Si vous le voyiez ! Que de belles choses il m'a dites. La dernière a été que j'obtienne du confesseur et de vous, mon Père, la permission de mourir phtisique. De vous je l'aurai déjà obtenu, puisque l'Ange m'a déclaré qu'il songerait à vous tranquilliser. Quant au confesseur, je lui en parlerai ensuite. Celui-ci, vous le savez, a promis de s'en tenir à votre décision. Faites-moi vite demander efficacement cette grâce à Jésus avant qu'il ne s'éloigne. Oh! si je pouvais ainsi obtenir de vous d'aller moi-même avec Jésus... de mourir!... Oh ! oui, si Jésus me donne le choix, laissez-moi m'envoler avec lui. O Jésus! je suis à vous, je vais aller à vous, que je suis heureuse! Si Jésus venait me prendre, me laisseriez-vous partir?

Oh! très bien! Quelle joie, quand je pourrai vous dire : « Bon papa, je pars, je vais en paradis : adieu. » Quelle consolation! Aller pour toujours auprès de Jésus! Laissez-moi, Père, laissez-moi demander la mort à Jésus. Mon désir en est par trop véhément; mes soupirs, trop enflammés. J'aime Jésus et je sens qu'il ne m'épouvante pas. Tout ce qui, par contre, met obstacle à cette rencontre avec Jésus, tout ce qui la retarde me cause de l'ennui. Allons, vite, dites à Jésus de me prendre. Ne voyez-vous pas que j'attends? Pardonnez-moi; car j'ai écrit sans savoir ce que je disais. Maintenant je reviens à moi, et, sans rien relire, je vous envoie tout. — La pauvre Gemma.

116. — Elle soupire après le ciel afin de voir Jésus entièrement [1].

Mon cher Père, — Êtes-vous toujours fâché? Je me comporterai bien. Vous me dites qu'il n'est pas encore temps de mourir : je le sais; mais si Jésus... *(le voulait)?* Oh! comment puis-je ne pas désirer la mort quand je pense à l'éternité, à l'amour si grand de Jésus, même déjà sur la terre? Quand je considère ensuite que je serai toute à Jésus, que je le posséderai? Et ne savez-vous pas ce que l'Ange m'a dit? Que nous deviendrions heureux comme Jésus. Après tout cela comment puis-je ne pas désirer le paradis? Imaginez-vous avec quel transport de mon cœur j'aimerai Jésus quand je l'aurai bien connu et complètement vu, car à présent il ne se montre pas entièrement. Ici, je me demande si vous me comprenez. Me le direz-vous si vous avez saisi? Bénissez-moi toujours. — Je suis la pauvre Gemma de Jésus.

117. — Père, envoyez-moi en Paradis [2]!

Père, — Écoutez : Vive Jésus! Je veux aller en paradis! Père, il faut m'y envoyer : Jésus le désire; il n'est aucunement

1. Voir à propos de cette expression le chapitre VI de la *Vie*.
2. « Et qu'aurait fait cette âme angélique en restant plus longtemps sur la terre? ou pour mieux dire : comment aurait-elle pu y demeurer encore? L'amour divin lui avait embrasé et consumé le cœur, dessé-

fatigué de moi, bien que je sois méchante et que j'aille de mal en pis. J'ai demandé à l'Ange s'il me porterait en paradis, et il m'a répondu qu'il le ferait quand je serai très, très bonne. Je vais maintenant devenir telle, et de la sorte il m'emportera bientôt. Vive Jésus! Priez pour moi. Bénissez-moi. — La pauvre Gemma de Jésus.

118. — Lettre de Gemma à la Très Sainte Vierge. — Derniers épanchements de son âme[1].

Ma chère Maman (pardonnez-moi cette expression), — Mon Dieu bien aimé! Ma chère Maman, ma débile existence se poursuit ici-bas dans la lutte; mais je suis contente. Entre la crainte et l'espérance je m'abandonne à Dieu. « *Et si je suis tout pour toi* (m'a dit Jésus ce matin), *qui pourra jamais te vaincre? Et pourquoi, au lieu de t'attrister, n'augmentes-tu pas ton espérance? Ma fille, humilie-toi sous ma puissante main. Sois sûre, néanmoins, que ta prière ne s'éloignera jamais de moi sans avoir obtenu quelque grâce; et alors même que tu l'aies faite sans ressentir beaucoup d'amour, et que, à première vue, elle te paraisse stérile, je la rendrai assez puissante pour monter jusqu'à moi.* » Il m'a dit à la fin : « *Gemma, que les tentations ne t'abattent pas; mais résiste toujours sans te laisser vaincre; et puis ne crains pas. Si la tentation persiste, persévère dans la résistance, et la lutte elle-même te conduira à la victoire.* »

ché les entrailles, exprimé le sang des veines. La grâce l'avait transformée en créature céleste; les mérites qu'elle avait déjà acquis étaient immenses. Et moi, pleinement conscient de tout, et malgré ma paternelle affection pour une telle enfant, sans l'autoriser directement à partir, je priai volontiers le céleste Époux de la prendre avec lui. Je fus exaucé, et Gemma, à la fleur de ses plus belles années, s'envolait vers le sein de Dieu, en m'adressant, avec son habituelle candeur, le salut mentionné plus haut, lettre 115 ». — P. Germain.

1. Cette lettre fut écrite par Gemma peu de jours avant sa mort, alors que la violence de ses douleurs commençait à porter atteinte à sa lucidité mentale. On ne peut cependant qu'admirer son énergie et sa grandeur d'âme, qui lui inspirent encore un tel langage. Voir dans la *Vie* les peines auxquelles fait allusion ce dernier écrit (chap. xxi).

O ma mère, priez toujours pour moi ; je désire que Jésus nous contente tous ; mais je puis très bien m'être trompée ! Chère mère, je ne vais pas bien du tout, non ; ma vie s'éteint, se consume peu à peu. Et mon âme ? O mon Dieu ! Je suis tourmentée ; mais Jésus m'engage à m'adresser à sa Mère. « *Ma fille*, dit-il, *recommande-toi chaque jour à elle. Je l'ai créée belle, gracieuse, aimable, douce afin qu'elle puisse chercher les âmes, les gagner et les sauver ; je l'ai créée bienveillante, affable, pacifique afin qu'elle ne méprise personne.* » Et nonobstant ces paroles, je perds courage et je pleure. Je suis ingrate, très ingrate, non seulement envers Jésus, envers Marie, mais encore envers certains autres, envers mon bon papa, ma bonne tante... Avec quelle bienveillance ils me supportent, ô mon Dieu ! Et vous, que ferez-vous ? Me repousserez-vous, à la fin ? Non, non, Jésus, ne m'abandonnez pas, je me conduirai bien.

Je prie pour cette œuvre[1] ; et si Jésus la veut, il la fera. Chère Maman, des victimes, il en faudrait tant ! Et puis Jésus agira et fera tout... Quant au démon je n'en ai presque plus peur moi-même, bien que parfois, la nuit, il me trouve seule, en proie à l'épouvante et à mille autres choses. Et comme mes peines et mes douleurs ne se traduisent par aucun signe extérieur je n'en dis rien. D'autres fois je crie, je crie fort et je m'adresse à Jésus en lui promettant de l'aimer. Ma Mère, amour de la part de tous ; ma Mère, j'ai beaucoup de promesses à rappeler à Jésus ; mais il est caché... Je dirai le « *nunc dimittis* » à mes derniers instants. Comme elle me veut du bien ma céleste Mère ! Elle me dit toujours : « Gemma, ne fais attention qu'à moi, souviens-toi dans quel jardin je t'ai plantée. Que de fois tu m'as offensée, et que de fois je t'ai accordé mes bienfaits ! Oh ! dis-moi combien de fois je t'ai appelée ! Crois-tu que je te rappelle cela pour ta confusion ? Oh ! non, c'est uniquement pour t'exciter à m'aimer. Par affection pour toi et par pure bonté je veux que tu m'aimes, parce qu'en m'aimant tu comprendras mieux ce que je suis et ce que tu es. »

Pardonnez-moi ce mot, *Maman ;* je ne sais comment il me vient spontanément aux lèvres. O ma bonne Maman ! Vive

1. La fondation d'un couvent de Religieuses Passionistes à Lucques. Voir les lettres 52-55.

Jésus, vive Marie! Jésus bientôt et saintement se vengera par son divin amour, de la plus ingrate de ses créatures. Priez pour moi ; dites à Jésus que je serai bonne, obéissante; mais que, s'il y consent, je veux aller vite en paradis. Bénissez-moi, je suis la pauvre Gemma.

P.-S.[1] O Père ! priez Jésus de m'emporter avec lui en paradis; je ne puis rester dans le monde. Je suis dans la maison de ma parente ; mais je me trouve contente et l'esprit en repos.

1. Dans ce *post-scriptum*, la sainte enfant parlait directement à son Père spirituel. Comme on le voit par le contexte, elle avait bien l'intention de rédiger ces lignes pour lui seul ; mais la pensée de Jésus et de Marie dominait alors tellement son esprit que la plus grande et meilleure partie de la lettre les concerne directement.

II

Lettres à son confesseur ordinaire.

1. — Elle témoigne le désir de correspondre à l'amour de Jésus.

Monseigneur, — Veuillez m'écouter. Hier soir j'ai vu que vous étiez trop pressé : je ne vous ai pas entretenu. Mais ce matin j'ai eu la pensée de vous écrire ; car si je n'étais pas sincère et ne vous disais tout, Jésus me gronderait ; c'est même ce qu'il m'a le plus recommandé ces derniers jours. Chaque matin, après la communion, un peu plus tôt, un peu plus tard, toujours avant midi, le même fait se renouvelle[1]. J'emploie tous les moyens pour me distraire ; mais il en est toujours de même. Comme hier matin je me tenais attentive à ce que voulait Jésus, il me suggéra de lui offrir mon âme d'abord ; et ensuite, toutes les années qui me restent à vivre. Je lui répondis que, de ces années, je n'en voulais pas la moindre parcelle pour moi, mais uniquement pour lui. Il me demanda si je lui offrais toutes les fatigues que l'obéissance et ma condition exigeaient de moi ; je le fis volontiers. Il me demanda encore à la fin si je lui offrais du fond du cœur toutes les amertumes, les petites peines qu'il m'enverra pour éprouver ma fidélité et ma résignation à sa divine volonté. J'offris tout de bon cœur. Puis, hier au soir, avant d'aller à table, je récitai quelques prières parmi lesquelles cette oraison jaculatoire : « Faites, ô Seigneur, que de ce modeste repas, je passe à la participation de votre cène ineffable. » Je m'arrêtai quelques minutes à cette considération, et je me sentis fortement attirée vers Jésus tandis que mon cœur battait bien fort. Et c'est là ce qui m'arrive chaque fois que je pense à Jésus ; particulièrement quand il me semble que ce divin Maître m'invite à le recevoir, et que, selon son

1. L'extase, les palpitations du cœur, les suaves défaillances.

habituelle expression, il vient lui-même se reposer dans mon cœur. Que pensez-vous de ces choses ? Elles me paraissent impossibles à moi-même aussi bien qu'à vous. Que Jésus, en effet, veuille venir dans un cœur où se trouve tout ce que vous savez, c'est véritablement incroyable. Je me recommande à vous ; ne me tourmentez pas à ce sujet. Je ne sais que faire : je voudrais être parfaite et tout autre ; mais on me prend à partie... parfois même je suis forcée de me fâcher avec Jésus et de dire : « Voyez, mon Sauveur, si vous vous étiez montré moins aimable pour moi et si vous ne m'aviez pas fait connaître votre extrême bienveillance à mon égard, je vous aurais moins aimé. Vous en avez agi différemment, et, moi, je ne puis me passer de vous. » J'ai demandé à Jésus que, si c'est vraiment lui, de le montrer clairement ; si c'est le démon, de le chasser, car je n'en veux pas. Je lui ai même déclaré que, si c'est ma tête, je n'en voulais pas non plus et que je la couperais plutôt.

Bénissez-moi ; je me recommande à vous afin que vous m'aidiez à sauver mon âme, car je suis prête à tout pour son salut.
La pauvre Gemma.

2. — Elle est rassurée par Jésus dans ses incertitudes et ses doutes.

Monseigneur, — Hier encore il n'y eut rien ; il m'arriva néanmoins une chose assez curieuse. M'étant mise à prier comme à l'ordinaire, Jésus me disait : « *Gemma tu ne les veux pas aujourd'hui mes plaies ?* Non, répondais-je, mon confesseur ne le veut pas. — *Et pourquoi ne le veut-il pas ?* — Oh ! pourriez-vous l'ignorer, vous ? Il a peur que vous soyez le démon ; ce serait alors une très mauvaise affaire. — Et Jésus : *Je le ferai voir qui je suis, ne craignez rien.* — Moi aussi j'ai bien peur. — *Qu'as-tu donc à redouter encore ?* me disait-il : *Je t'ai fait connaître plusieurs fois qui je suis. Que crois-tu ? Tes doutes me déplaisent beaucoup.* — Mais, répliquai-je, je doute parce que les autres doutent. Par charité donc, si vous êtes vraiment Jésus faites-vous connaître tout à fait. M'en croyez-vous ? Nous ne pouvons ainsi aller de l'avant, ni moi, ni mon confesseur, ni ceux qui sont au courant de ces faits.

Je crains beaucoup, ô Jésus, parce que j'ai peur d'être trompée par le démon, et aussi de tromper les autres, et alors... ? » Tandis que je parlais Jésus me regardait et voulait aussi que je regarde ses plaies qui versaient du sang en abondance. « *Viens, approche-toi*, disait-il, *considère ces blessures, touche-les. Non, sois-en bien sûre ; non, je ne te trompe pas.* » Je pleurais, mais je ne m'approchai pas ; et lui répétait toujours : « *Non, je ne te trompe pas, ne crains pas. Dis à ton confesseur de faire ce qu'il veut ; je suis prêt dès maintenant à lui faire connaître si clairement les choses que le doute ne sera plus possible.* » Puis il cessa de parler. De le voir en cet état je souffrais beaucoup, et il me semblait éprouver quelques sensations aux mains et aux pieds. Mais à peine m'en étais-je aperçue que je me levai, m'échappai bien vite et laissai là Jésus. J'obéis de la sorte et fus contente. Plus tard je voulus aller voir si Jésus se trouvait toujours où je l'avais quitté ; mais il n'y était plus. Ce matin, après la sainte communion, je l'ai encore senti ; il était satisfait et m'a dit d'être bonne, obéissante, que tout irait bien. Puis je ne comprenais pas ce qu'il voulait me dire par ces paroles : « *Dis, Gemma, hier tu n'es pas venue devant le Saint Sacrement pour...* » et je gardais le silence. « Pourquoi faire ? — *La visite d'humilité conseillée par le Père.* » Je m'en souvins alors aussitôt. Jésus m'a dit de ne jamais l'omettre, et de m'en acquitter comme l'Ange me l'enseignera.

C'était bien Jésus ; car après j'étais contente, très contente[1]. Je traçais sur moi le signe de la croix, et il ne s'en allait pas quand même. Il ajouta qu'il allait me donner un signe certain pour reconnaître désormais si ce serait lui ou le démon. « *Lorsqu'une apparition sera devant toi, me dit-il, prononce aussitôt ces paroles à haute voix : Bénis soient Jésus et Marie ! Si elle te répond, c'est une preuve qu'elle vient de moi ; si elle ne répond pas, lève-toi et détourne-toi, car c'est le tentateur. Obéis aveuglément, et ne crains pas. Sois attentive, ma fille, vis en paix, et je serai toujours avec toi.* »

Bénissez-moi : je suis la pauvre Gemma.

1. Ce contentement est, en effet, d'après la théologie mystique, l'un des signes qui font discerner les apparitions célestes des opérations diaboliques.

3. — Jésus lui montre sa croix et lui enseigne comment on aime. L'échelle du paradis.

Monseigneur, — Durant l'heure de garde il m'a semblé voir Jésus avec sa croix sur les épaules, et me disant : « *Gemma, la veux-tu ma croix? Vois, c'est le présent que je t'ai préparé.* » J'ai répondu : « Mon Jésus, donnez-la-moi, oui, mais donnez-moi aussi la force, car mes épaules sont faibles. Mon Jésus, qu'au moins je ne succombe pas sous son poids. » Il me l'a promis et m'a demandé si je la voulais pour toujours ou seulement pour le vendredi, comme à l'ordinaire. Je lui ai répondu qu'il en agît lui-même à son gré. « *Informes-en ton confesseur*, dit-il alors; *s'il y consent je te l'accorderai pour toujours.* » Je déclarai ensuite à Jésus que je voulais l'aimer beaucoup, mais que mon cœur est petit et que je ne sais comment faire. Il s'est aussi montré à moi couvert de plaies en disant : « *Ma fille, regarde-moi et apprends comment on aime. Ne sais-tu pas que l'amour m'a donné la mort? Vois ces blessures, ce sang, ces meurtrissures, cette croix, tout cela est une œuvre d'amour. Considère-moi, ma fille, et apprends comment on aime.* » Je lui ai dit : « Mais, mon Jésus, si je souffre c'est un signe que je vous aime. » Il m'a répondu qu'il ne peut donner à une âme de signe plus évident de son amour que de la faire souffrir et de la faire marcher dans la voie du Calvaire. « *La croix*, a-t-il ajouté, *est l'échelle du paradis et le partage de tous les élus en cette vie. Te déplairait-il que je t'offrisse de boire mon calice jusqu'à la dernière goutte? Mais ce n'est pas encore l'heure.* » Jésus a parlé *(de la sorte)*, et j'ai répondu : « O Jésus! que votre très sainte volonté soit faite ».

Approuvez-vous que je lui demande de me faire endurer chaque nuit l'agonie? Si vous le voulez, je le veux bien, et Jésus aussi; si vous n'êtes pas de cet avis, moi non plus. Je vous demande votre sainte bénédiction, et priez Jésus pour la pauvre Gemma.

4. — Ne se sentant pas disposée à souffrir, le Sauveur l'encourage en lui disant qu'il ne lui fera boire que goutte à goutte le calice de sa Passion. L'Ange gardien lui explique pourquoi elle est vivement affectée par ses tribulations.

Monseigneur, — Parfois, quand je dois me mettre à prier (spécialement le vendredi) il me semble n'en éprouver aucun désir. Jésus me dit : « *Ma fille, embrasse la croix, et sois sûre qu'en te rassasiant de souffrances tu satisfais aussi mon cœur. Souviens-toi que plus la croix est amère pour ton cœur plus elle est conforme à la mienne. Vois*, dit-il encore, *j'ai compassion de ta faiblesse, je t'abreuve goutte à goutte au calice de ma Passion, et chacune de mes visites ne t'apporte qu'une part légère de souffrance.* »

Est-ce que je fais mal de n'en avoir aucun désir quand Jésus m'appelle? Encore en ce moment-ci, jeudi soir, je me sens toute drôle, et ne voudrais pas souffrir cette nuit. Mais, le croiriez-vous? mon Ange gardien m'engage à rester en paix« *parce que*, dit-il, *le poids de la souffrance est déterminé par la main divine et proportionné à ce que Jésus veut en faire ressentir. Le Sauveur en règle ainsi toutes les circonstances et dispose ton cœur pour la recevoir* ». Et puis ce n'est pas à la douleur de se conformer à nous, c'est à nous de nous conformer à la douleur.

Je vous demande votre sainte bénédiction ; priez beaucoup pour la pauvre Gemma qui en a grand besoin.

5. — L'Ange lui présente deux couronnes : l'une de lis, l'autre d'épines; Gemma choisit celle-ci et ressent toutes les douleurs de la Passion.

Monseigneur, — Il y avait longtemps que je priais Jésus de m'enlever toute manifestation extérieure; mais voilà que, au contraire, il en ajoute une autre : il m'a fait ressentir quelques petits coups de sa flagellation. Aux douleurs des mains, des pieds, de la tête et du cœur il ajoute celle de ces meurtrissures. Qu'il soit toujours remercié!

Enfin, vers les cinq heures, je fus si péniblement affectée par le souvenir de mes grands péchés que j'en étais comme hors de moi; mais à cette épouvante succéda bientôt la confiance,

et je me calmai aussitôt. Je n'éprouvais encore aucune douleur; après une heure environ, il me sembla voir mon Ange gardien tenant deux couronnes en ses mains, l'une d'épines tressée en forme de coiffure, et l'autre de lis très blancs. A première vue, cet Ange me causa comme toujours un peu de frayeur; mais ensuite ce fut de l'allégresse. Nous adorâmes ensemble la majesté de Dieu, et nous nous écriâmes fort, très fort : « Vive Jésus! » Puis me montrant les deux couronnes, il me demanda celle que je désirais. Je ne voulais pas répondre parce que le Père me l'avait défendu; mais il insista en m'assurant que c'était lui-même qui l'envoyait. Et pour m'en donner la preuve, il me bénit et m'offrit au Père éternel en me disant de m'oublier moi-même en cette nuit et de songer aux pécheurs. Ces paroles me persuadèrent, et je répondis à l'Ange que je choisirais celle de Jésus. Il me montra la couronne d'épines, et me la présenta; je la baisai plusieurs fois, et l'Ange disparut après l'avoir posée sur ma tête.

Je commençai alors à souffrir aux mains, aux pieds et à la tête; plus tard, par tout le corps; et je sentais des coups violents. Je passai ainsi la nuit; le matin je fis effort pour me lever afin qu'on ne connût pas toute la gravité de mon état. Je ressentis ces coups et ces douleurs jusque vers deux heures. L'Ange revint alors (à vrai dire je n'en pouvais plus); il me soulagea entièrement en me disant que Jésus avait eu compassion de moi parce que je suis bien petite et incapable de souffrir jusqu'à l'heure de la mort du Sauveur (la troisième heure).

Ensuite je fus bien : tous mes os néanmoins étaient endoloris et à peine pouvais-je me tenir debout. Mais quelque chose m'affligeait, c'était de voir que les marques n'avaient pas disparu. Le matin, quand je fis la communion, je priai instamment Jésus de les ôter, et il me promit qu'il le ferait le jour de sa Passion. — La pauvre Gemma.

6. — Ineffablement unie à Jésus, elle s'offre à lui en victime pour les péchés du monde entier.

Monseigneur, — Ignorez-vous que depuis un an Jésus attend mon sacrifice pour soulager un peu son cœur? Je vous l'ai dit l'autre soir. Je suis la victime. Jésus est et doit être mon sacrificateur. Ne vous semble-t-il pas qu'il ne peut plus

attendre? Pour moi, temporiser me paraît impossible. Si vous saviez combien grandes ont été à la fois ma joie et ma douleur depuis vendredi jusqu'à cette heure! J'étais sous l'impression de certaines étreintes (je m'exprime de la sorte ne sachant comment dire), mais très fortes. J'avais l'impression que mon âme quittait mon corps, et il me semble encore tout à fait surprenant que, les ayant éprouvées par trois ou quatre fois, mon cœur n'ait pas changé de place ou brisé ses liens. Après que tout cela était arrivé, je me sentais comme lentement consumée : parmi ces étreintes, c'était la souffrance; et dans cette consomption, le contentement. Si Jésus veut réellement le sacrifice de ma vie, je le lui fais immédiatement; s'il en veut d'autres, je suis prête : il me suffit d'être sa victime, et sans retard, pour expier mes innombrables péchés ainsi que ceux du monde entier (si je puis y réussir).

Cette nuit je disais à Jésus que je n'en pouvais vraiment plus, et lui me répondait : « *Ma fille, moi aussi je n'en puis plus à cause de tous les mauvais traitements qu'on m'inflige. Tant d'horribles péchés se commettent en ce moment que je ne puis plus résister. Toi, par tes souffrances, arrête le châtiment que mon Père a préparé pour tant de pauvres pécheurs. Ne le fais-tu pas volontiers?* » J'ai répondu que si, mais que j'avais peur de n'y pouvoir tenir. Jésus m'a dit : « *Ne crains pas, je te ferai souffrir, mais je te donnerai aussi la force. O ma fille! tu ne t'en aperçois pas, mais je t'aide plus maintenant qu'au début. Oh! combien tu m'es plus chère ainsi qu'au milieu des consolations!* » Lorsque Jésus eut parlé de la sorte, je me sentis un grand désir de souffrir beaucoup, beaucoup plus encore; mais ce ne fut là qu'une pensée et je n'en soufflai mot : « *Regarde,* reprit alors Jésus, *de quelle manière me traitent aujourd'hui les personnes du monde. Je suis fortement indigné contre ceux qui m'offensent.* » Je le priai de prendre patience et de décharger sur moi sa colère en me faisant souffrir beaucoup plus, parce qu'il me semblait en avoir la force.

Je vous prie de m'envoyer votre bénédiction et de recommander à Jésus la pauvre Gemma.

7. — Jésus parle de nouveau de la voie de la Croix. Elle lui demande la grâce de l'aimer toujours davantage, et il lui présente son calice.

Monseigneur. — Hier soir, Jésus m'a dit de vous rapporter ceci : « *Tu dois lui déclarer que je t'enverrai beaucoup de croix.* » Il m'assura qu'au lieu de l'amour je recueillerai la haine et le mépris, et que, pour comble, il m'abandonnerait lui-même ; que néanmoins quand il m'aura mise en cet état, je ne devrai pas songer à en voir la fin, mais me préparer à d'autres croix et à les porter courageusement. Jésus m'a dit ensuite : « *Sais-tu, ma fille, pourquoi je suis heureux d'envoyer des croix aux âmes qui me sont chères? Je désire posséder leur cœur, mais entièrement. Dans ce but, je les entoure de croix. Je les enveloppe de tribulations et les empêche ainsi d'échapper de mes mains. Dans ce but, je sème leur route d'épines, afin que, ne s'attachant à personne, ils trouvent en moi seul tout leur contentement. Ma fille*, me disait Jésus, *si tu ne sentais pas la croix, on ne pourrait pas l'appeler une croix. Sois sûre aussi que, sous la croix, tu ne saurais te perdre. Le démon n'a aucune puissance contre les âmes qui, pour mon amour, gémissent sous la croix. O ma fille, combien qui m'auraient abandonné si je ne les avais crucifiés! La croix est un don extrêmement précieux, et c'est l'école de bien des vertus.* »

Je priai ensuite Jésus de ne pas m'accorder d'autre grâce que celle de l'aimer beaucoup, beaucoup, et il me dit : « *O âme chérie de mon cœur! si tu veux avoir pour moi un réel amour, voici mon calice. Peux-tu le boire jusqu'à la dernière goutte? A ce calice j'ai trempé mes lèvres, et je veux que tu y boives toi-même.* » Je lui répondis qu'il fît de moi ce qu'il voudrait. Il me dit ensuite : « *Cette croix que je t'ai envoyée ne t'agrée pas beaucoup, et même elle te déplaît; mais plus elle te contrarie, plus elle est semblable à la mienne. Ne te semblerait-il pas abominable de voir un père dans les tourments et sa fille dans les délices?* »

« *Quand je serai pour toi un époux de sang,* ajoutait-il, *je viendrai vers toi, mais il faut que tu sois crucifiée.*

Montre l'amour que tu as pour moi, comme j'ai montré celui que j'ai pour toi. Et sais-tu comment? En endurant des peines et des croix sans nombre. Tu dois par conséquent tenir à honneur que je te conduise par des chemins âpres et douloureux. Je permets que le démon te tourmente, que le monde t'ennuie, que les personnes les plus chères te causent de l'affliction, et que, par ce martyre obscur et quotidien, ton âme soit éprouvée et purifiée. Et toi, ma fille, ne songe alors qu'à t'exercer aux plus hautes vertus, car c'est le moment. Marche à grands pas dans la voie du vouloir divin, humilie-toi et reste persuadée que si je te mets sur la croix, je t'aime. »

Je vous demande votre bénédiction. — Gemma.

8. — Elle est tourmentée et frappée par le démon.

Monseigneur, — Il faut maintenant que je vous dise ce qui m'arriva hier dans la nuit. Je ne me mis pas du tout au lit, car je pris peur en entendant le démon blasphémer; et je croyais qu'il viendrait dans ma chambre. Il me fut impossible de dormir et de prier. Le soir, je ne fis pas la méditation ni ne priai pas non plus de onze heures à minuit. Je n'allai point au lit. Le matin, je me levai pour me rendre à l'église; il me semblait néanmoins que je ne pouvais pas faire la sainte communion. Je sortis sans l'avoir reçue. Mais quand je fus dehors le démon commença à jeter de grands éclats de rire. Je compris ce que cela voulait dire; je rentrai dans l'église et communiai. Jésus m'assura que si je ne m'étais pas surmontée ce matin, jamais plus je n'aurais pu me vaincre. Il me dit encore de me faire violence pour en finir avec cette petite tempête, qui ne durerait plus beaucoup.

Hier soir, de nouveau, le démon tâcha d'empêcher ma méditation; mais je réussis à la faire.

Le diable m'a encore frappée (je dis le diable, mais je ne sais pas qui c'est). Voici : hier matin, la tante me commanda d'aller puiser un seau d'eau; j'y allai et en remplis les brocs. Pour les rapporter je devais passer devant une image du Cœur de Jésus. A la vue de ce divin Cœur, je sentis

le mien battre violemment trois ou quatre fois. Je saluai le Sauveur par ces mots : « O mon Jésus, hâtez-vous, accordez-moi la grâce de m'unir toujours davantage à vous ; faites-moi vite vous appartenir, de telle sorte que nous ne puissions plus nous séparer. » Après avoir prononcé ces paroles, je ressentis une si forte bastonnade sur l'épaule gauche que je tombai à terre, sans rien casser. Je ne pus m'expliquer cet incident, mais je sentis qu'on m'avait fait grand mal.

Aujourd'hui j'ai prié un peu ; mais, à la fin, le diable est venu, et, à vrai dire, j'ai passablement souffert. Il n'était pas seul ; ils étaient deux. J'étais épouvantée ; j'avais le Nom de Jésus présent à l'esprit, mais je ne pouvais le proférer de bouche. La divine Mère m'avait dit, dès le début : « *Voici l'assaut ; il durera jusqu'à ce que tu puisses avoir en main l'image du Confrère Gabriel.* »

Et il en a été ainsi.

Bénissez-moi et priez pour la pauvre Gemma.

9. — De nouveau tourmentée et battue par le démon, elle en demeure victorieuse et se voit ensuite réconfortée par Jésus.

Monseigneur, — Il y avait déjà quelques jours que le démon me laissait un peu tranquille ; mais par contre, maintenant, il y a deux jours qu'il me tourmente extrêmement. Mercredi soir, sur le tard, je commençai par éprouver une grande tristesse ; je compris qu'il était là. Il se mit d'abord à me suggérer de ne pas prier, parce que je n'en avais pas besoin. Il me disait que si vous voulez me faire entrer au couvent il ne faudra pas y aller, sinon, que le premier soir il me mettra en pièces avec des tenailles ; puis, il me fit encore éprouver la bastonnade. Finalement, grâce à l'eau bénite, et plus encore à saint Paul de la Croix, il me laissa. Je me mis à prier un peu. Quand je fus au milieu de ma méditation, il se présenta de nouveau, et je lui dis : « Va-t-en, vilaine bête. Ne vois-tu pas qu'au lieu de me porter tort, tu me fais mériter ? » Il s'enfuit au loin, très loin ; je continuai ma prière, et tout finit bien.

Hier, je croyais qu'il m'aurait laissée en paix, puisque

c'était pour moi la grande et belle soirée. Il vint et me tourmenta de neuf à dix heures, m'engageant à aller me reposer au lieu de prier. Puis, vers neuf heures et demie, il me laissa un peu, parce que je criai avec force : « Vive la croix, vivent les peines! » A peine avais-je dit cela, qu'il s'en alla. Je pris le crucifix entre mes mains et me recueillis un peu. Jésus arriva pour m'offrir sa croix ; je la pris, et, à ce même instant, il me donna les stigmates aux mains et aux pieds avec de vives douleurs. Je voulus alors me lever et me mettre à genoux pour faire l'Heure-Sainte ; mais voilà que, de nouveau, cette mauvaise bête de démon était là, sous la forme d'un jeune homme, et me disait à l'oreille : « *Que fais-tu? Tu es vraiment stupide de te mettre à prier un malfaiteur qui prétend se venger sur toi. Vois ce qu'il te fait; il te cloue sur la croix comme lui : vois le mal qu'il te fait. Foule-le aux pieds, crache-lui à la face, dis-lui qu'il te laisse tranquille et que moi je te guiderai.* » Alors, en signe de mépris pour le tentateur, je baisai Jésus et dis intérieurement : « *O Jésus, je vous remercie au contraire de tant de grâces, et je veux vous aimer beaucoup.* » Et lui (le diable) de me répéter toujours à l'oreille : « *Mais comment peux-tu prendre en affection un malfaiteur, condamné à mort, et que tu ne connais pas? Regarde-moi, je suis un beau jeune homme, plein de bonté, qui ne fais jamais du mal à personne; moi, je ne crucifie personne. Celui-là, regarde, il fait toujours souffrir; moi, au contraire, je fais toujours plaisir. Obéis-moi, et alors je te délivrerai de toutes tes douleurs aux pieds et aux mains. Si tu m'en crois, je te procurerai de continuelles délices, et t'emporterai avec moi.* » Après m'avoir dit toutes ces choses, il me laissa et je me remis à faire l'Heure-Sainte. Elle me réussit bien : j'étais à peine à genoux que Jésus arriva subitement, et je m'entretins un peu avec lui. Je lui demandai où il s'en était allé. Il me répondit : « *J'étais à côté de toi.* — O mon Jésus, lui dis-je, j'ai bien souffert avec cette bête infernale; et puis, je suis chargée de péchés, je vous aurai offensé... » Et lui de me dire : « *Ma fille, tu ne m'as offensé en rien, en rien, parce que tu n'y as jamais consenti.* »

Je me suis entretenue avec Jésus tout le reste de la nuit; j'ai souffert avec lui, et j'ai été heureuse. O Monseigneur! Que

l'aspect de Jésus est ravissant! Que celui du démon est, au contraire, horrible et repoussant!

Bénissez-moi et chassez-le-moi vite *(le démon)*. Priez Jésus pour la pauvre Gemma.

10. — Nouveaux assauts du malin esprit qui l'excite au désespoir. Jésus la réconforte et tout en la délivrant des souffrances corporelles lui annonce d'autres peines intérieures.

Monseigneur, — Hier, comme à l'ordinaire, je passai une mauvaise nuit. Le démon se présenta devant moi sous la forme d'un homme gros et grand, et me frappa sans discontinuer. « *Tu crois peut-être*, me disait-il, *que Jésus te veut du bien? Au contraire, il t'a délaissée. Tu n'as plus à espérer qu'il puisse te sauver : tu es entre mes mains.* » Je répondis que Dieu est miséricordieux et que je ne craignais rien. Lui, alors furieux, dit en me donnant un grand coup sur la tête : « *Maudite sois-tu!* » et il disparut.

Hier soir, j'étais tellement fatiguée que je finis par demander à Jésus un peu de repos. J'allai donc dans ma chambre; j'y trouvai le monstre habituel qui commença à me frapper avec une corde remplie de nœuds, et à me faire violemment donner de la tête contre terre.

Jésus étant survenu : « *Ma fille*, me demanda-t-il, *que veux-tu faire?* — Uniquement votre sainte volonté, répondis-je. — *Alors*, ajouta-t-il, *je veux te délivrer et, en mémoire des cinq jours que tu as souffert, souviens-toi de mes plaies.* » Je le priai que s'il voulait me faire endurer encore un peu ces tourments, je les supporterais et les offrirais tous pour les âmes du purgatoire. Il me répondit qu'il me délivrait; que quant aux souffrances il m'en accorderait tant et plus, mais que toutes seraient intérieures.

Le Confrère Gabriel vint ensuite; il parut me mettre sa main sur la tête et m'engager à répéter, par trois fois : *Ab insidiis diaboli libera nos Domine.* Je le fis, et je crus voir qu'il me bénissait. Puis il s'en alla.

Je vous demande votre sainte bénédiction; priez Jésus pour la pauvre Gemma.

11. — Autres embûches du malin esprit dont Gemma demeure victorieuse en se serrant le corps avec une corde hérissée de clous. Jésus la console en disant que durant la tentation il était dans son cœur.

Monseigneur, — Hier, j'allai aux Quarante-Heures avec ma tante; elle me laissa ensuite revenir seule. Je sortis de l'église et un homme alors m'accosta. J'entendais qu'il parlait, mais je ne compris pas ce qu'il disait. Il se mit à me suivre ; j'eus peur et pressai le pas. J'entrai en plusieurs églises, et lui était toujours devant ou après moi. Je marchais sans savoir où j'allais et je me trouvai dans l'église de la Trinité. Comme je pleurais, la personne chargée de l'église le remarqua et me conduisit dans une chambre. Les religieuses m'aperçurent et m'interpellèrent. J'étais toute épouvantée ; je n'en pouvais plus parler.

Hier, j'éprouvai une violente tentation ; la lutte dura bien une heure environ, mais avec le secours divin je triomphai. J'appellai le confrère Gabriel, qui vint aussitôt et me dit : « *Si la tentation jette le trouble dans ton cœur et que ton âme soit sur le point de céder à l'ennemi, aie recours à moi et tu n'auras aucune chute à redouter.* » A peine était-il reparti que ce méchant démon arriva seul. Il voulait que je l'imite ; moi, jamais... Il m'a frappée très fort, mais je suis demeurée victorieuse, grâce à Jésus.

Puis, dans la nuit, je me sentis encore sous le coup d'une forte tentation. Je sortis de ma chambre, j'allai dans un endroit où personne ne pouvait ni me voir ni m'entendre; je pris la corde que je porte chaque jour jusqu'à midi ; je la remplis de clous et je m'en serrai si vigoureusement que plusieurs pointes pénétrèrent. Mais la douleur fut telle que je ne pus y résister et que je tombai à terre sans pouvoir m'en retourner. Longtemps après, il me sembla voir Jésus. Oh ! comme à ce moment il me parut heureux. Il me releva et me témoigna un amour extrême. J'aurais voulu lui dire alors bien des choses, mais je n'eus pas même le courage de le regarder. Finalement, je lui fis cette question : « Mon Jésus, où étiez-vous quand je me trouvais en cet état? — *Ma fille*, répondit-il, *j'étais avec toi, et très près.* — Où donc? demandai-je.

— *Dans ton cœur.* — O mon Jésus! si vous aviez été avec moi je n'aurais pas eu de telles tentations : qui saura jamais, mon Dieu, combien je vous ai offensé? — *Mais est-ce que tu t'y complaisais?* — Au contraire, j'en éprouvais une vive douleur. — *Alors, ma fille, console-toi, tu ne m'as aucunement offensé.* » Et il ajouta : « *Si je t'envoyais des tentations encore plus fortes, que ferais-tu?* — Pourvu, ô Jésus! que je ne vous offense jamais, envoyez-moi, d'ailleurs, ce qui vous plaira. Voyez, Jésus, ajoutai-je, c'est mon corps qui résiste, mais je saurai bien le réduire au silence. Très souvent, il gémit et ne voudrait pas m'écouter, mais je le surveille. Hier soir, il paraissait vouloir se révolter quand j'étais sur le point de prendre la discipline, mais ensuite je le calmai en lui donnant quelques bons coups. »

De plus, je crois que le démon est revenu rôder un peu autour de moi; car, pour m'adonner à la prière, oh! quelle contrainte il faut que je m'impose! Ne pouvoir prier d'aucune manière, c'est pour moi un vrai tourment. Pour réciter les sept *Ave Maria* que vous me donnâtes hier pour pénitence il m'a fallu toute la nuit : je les aurai bien recommencés une centaine de fois. Ce coquin (le démon) ne voulait pas. J'ai souffert un peu, mais j'ai fini par les dire. Il y avait quatre jours que je ne pouvais réussir à prier ou à méditer : j'étais presque découragée. Hier, je me recommandai de cœur à ma céleste Mère, et elle m'obtint de Jésus presque une heure de prière convenable.

Bénissez-moi et priez Jésus pour la pauvre Gemma.

12. — Jésus Enfant lui apparaît et lui donne des maximes d'une céleste sagesse pour supporter joyeusement la souffrance.

Monseigneur, — Aujourd'hui, pendant l'*heure de garde*, j'étais réellement éveillée; il m'a semblé que Jésus était venu. Dès que je l'ai vu je lui ai dit : « Maintenant vous allez sûrement m'accorder la grâce que je désire; vous ferez connaître la vérité à mon confesseur. » Et Jésus de répondre : « *Ma fille, la vérité, celui qui devait la connaître l'a connue. Pour toi, sois heureuse que je te conduise selon ce qui m'agrée davantage et par des voies âpres, douloureuses. Il te semble*

que la terre se dérobe sous tes pieds, et le ciel à ta vue; mais que ta foi, ton amour et ton espérance ne se dérobent jamais. Ne songe qu'à gagner des mérites par la pratique des vertus; méprise les dires du monde et, en dépit de tes ennemis, marche dans le chemin tracé par ma volonté. Tiens-toi étroitement unie à moi, humilie-toi en ma présence, aie recours sans cesse à mon infinie bonté, et sache tirer parti de ce que le démon emploie pour ta perte. Ma fille, me disait encore Jésus, *si ton amour est sincère, aime-moi aussi parmi les ténèbres. Le Seigneur prend plaisir à jouer familièrement avec les âmes qui lui sont le plus chères; ce sont des jeux d'amour : tantôt il les console, les met en vénération auprès des hommes; tantôt il permet qu'elles deviennent la risée du monde. Tantôt il leur fait courageusement braver tout l'enfer, tantôt il les laisse s'épouvanter pour un rien. Celui qui croit souffrir a peu de lumière; celui-là est éclairé qui souffre et ne le croit pas. Celui qui se met sous terre demeure dans le ciel et vit sur la croix. Celui qui cherche la première place ici-bas a la dernière devant Dieu; celui qui connaît la croix, la demande; celui qui ne la connaît pas, la fuit.* »

Et il me demandait si je le connaissais, si je l'aimais. Moi, je l'embrassais bien fort, lui protestais de mon grand amour et ajoutais : « Je fais tout cela, si vous êtes Jésus; sinon, allez-vous-en. » Il me répondit qu'il était Jésus, réellement, le petit Jésus. Je l'ai prié de ne pas me faire accomplir des choses au-dessus de mes forces, parce que je ne suis bonne à rien et qu'ensuite je ne sais comment correspondre à tant de libéralité de sa part. Je lui ai dit de chercher quelqu'un de plus apte que moi. Il m'a répondu : « *Tu fais ce que tu peux. Je veux précisément me servir de toi parce que tu es la plus pauvre et la plus pécheresse de toutes mes créatures. Tu mériterais seulement que je t'envoie en enfer; mais je veux, au contraire, que tu sois une victime, que tu souffres continuellement pour apaiser mon Père indigné contre les pécheurs, et que pour tous tu t'offres à lui en sacrifice.* — Mon Jésus, ai-je répondu, faites ce qui vous plaît, je serai satisfaite. »

Il m'a demandé ce que je désirais le plus en ce monde. « Vous aimer beaucoup, beaucoup, ai-je répondu, et entrer au cou-

vent. » Il m'a dit encore : « *Pour donner une preuve certaine à ton confesseur, je te laisserai toute seule et je ne me ferai voir ni sentir jusqu'à ce qu'il te manifeste son désir de mon retour.* » Me voilà seule depuis hier : êtes-vous content que Jésus revienne? Bénissez-moi et envoyez de nouveau Jésus : sans lui, j'ai peur. — Gemma.

13. — Elle raconte comment le Sauveur lui fit connaître les interprétations malveillantes dont les faits extraordinaires survenus en elle étaient l'objet.

Monseigneur, — Pardonnez-moi si je vous importune encore ce matin. Si vous voyiez combien de personnes ont changé d'attitude à mon égard depuis quelques jours! Il me semble que ma tête me fait clairement apercevoir les pensées qui leur viennent à l'esprit. Puis, hier soir, Jésus me montra un grand nombre de personnes qui avaient porté un jugement défavorable : l'une d'elles pense désormais que je suis somnambule; d'autres croient que je suis malade; d'autres, que je cause moi-même les stigmates des mains et des pieds en m'égratignant. Jésus m'a dit qu'il permettait toutes ces choses et qu'il en permettrait de pires encore. Il m'a néanmoins assurée que par le moyen du Père il persuaderait pleinement mon confesseur. Quant aux autres, il veut qu'ils demeurent ainsi. Bénissez la pauvre Gemma.

14. — Elle explique l'inutilité d'une expérience tentée sur elle par le docteur.

Monseigneur, — Si vous aviez été seul, Jésus vous aurait bien persuadé. Voyez ce qui m'est arrivé dans la journée, quand je me suis mise à faire les trois heures d'agonie. Jésus m'ayant annoncé hier soir que vous deviez venir aujourd'hui, je ne voulais pas me mettre en prière, parce que j'en étais confuse. A la fin, je me suis surmontée. J'ai d'abord souffert à la tête et au côté; mais, après un certain temps, le Sauveur m'a ainsi parlé : « *Ne te souviens-tu pas, ma fille, avoir été autrefois avertie par moi qu'un jour viendrait où personne plus*

ne te croirait? Eh bien, ce jour est maintenant arrivé. Mais combien tu m'es plus agréable ainsi méprisée, qu'au début, où tous te croyaient une sainte! » Jésus m'a dit alors qu'avec vous il y avait encore quelqu'un, mais que ce personnage n'a rien vu [1]. Il m'a dit aussi que c'était un médecin, ce qui ne lui plaît pas. Il a voulu qu'aujourd'hui je fasse un sacrifice et je l'ai fait volontiers. Quant à ce que j'éprouve, que ce soit donc, comme l'a déclaré ce docteur, un effet de l'hystérie; c'est précisément parce qu'il en est ainsi que Jésus a plus de bienveillance pour moi. Il m'a néanmoins assuré qu'en comparaison des épreuves par où je dois passer, ceci n'est rien. Plus tard, quand il est revenu, il m'a dit de vous avertir pour que vous agissiez de manière à n'attirer l'attention de personne. Il m'a déclaré sa satisfaction que certains soient au courant, mais il veut que désormais aucun autre ne le sache. Vous finirez par être persuadé de certaines choses. Je sollicite votre sainte bénédiction, et vous prie de recommander à Jésus la pauvre Gemma.

15. — Pour la récompenser de ses souffrances, Jésus lui donne à baiser ses plaies sacrées et la délivre momentanément de ses peines.

Monseigneur, — Hier soir j'ai réussi à prier assez convenablement; je me fis un peu d'effort et tout alla bien. Dès le commencement Jésus arriva et me demanda si j'avais beaucoup souffert. Je lui répondis : « Avec vous, ô Jésus, on souffre volontiers. Qu'est-ce, ô Jésus, que souffrir longtemps, si ensuite vous venez et consolez aussitôt? » Il m'assura que ces jours-ci il s'était constamment tenu près de moi, voyant ma souffrance et me souriant. Il m'invita aussi à baiser ses plaies pour me récompenser de ce que j'avais bien combattu. Mais pour le peu que j'avais souffert je ne méritais pas une si grande récompense. Jésus m'apparut couvert de blessures; il

1. Par sa détermination, injustement fixée d'avance, de n'ajouter aucune foi au surnaturel des stigmates, ce témoin mérita de ne pas même constater ces mystérieuses blessures qui ce jour-là ne se montrèrent pas.

me fit approcher de lui, et je les baisai toutes. Quand je fus à celle du côté, il me sembla que je n'en pouvais plus... Comme j'étais heureuse !

Survint ensuite le Confrère Gabriel (car j'aime beaucoup ce saint), et il me dit qu'il me délivrerait de toute espèce de tentation. Je le priai (je ne sais pas si je fis bien) de me laisser quelque chose, parce qu'autrement je n'aurais rien à offrir à Jésus quand arrive le soir. Il y a eu certaines journées où le soir je n'avais rien à donner à Jésus, et j'étais mal à l'aise. Mais le Confrère Gabriel me déclara que, de par la volonté de Jésus, il allait au contraire, pour le moment, me délivrer de tout, et que je devais vous informer de l'exacte réalité du fait. Pour ce qui est de souffrir de nouveau, il me donna l'assurance qu'il m'en fournirait aujourd'hui l'occasion. Je compris bien ce qu'il voulait dire. Il me bénit et me laissa extrêmement consolée. Bénissez-moi vous aussi et priez pour la pauvre Gemma.

16. — Elle raconte comment le Sauveur la disposait au pur amour par le moyen des souffrances et de l'abandon.

Monseigneur, — Excusez-moi encore pour cette fois. Veuillez m'écouter. Vendredi je ressentis un de ces coups[1] très forts. Ne me grondez pas, car je ferai toujours tout mon possible pour empêcher de pareilles choses. En repensant à la communion faite peu d'instants auparavant, je me sentis défaillir ; et, en pensant à Jésus, je formulai la demande que je lui adresse quotidiennement : « O mon Dieu, puissé-je vous aimer autant que je le voudrais, souffrir autant que je voudrais, et vous causer ainsi de la joie » (car, chaque fois que je souffre, il éprouve une vive allégresse). Et Jésus se faisant sentir très fort : « *O ma fille*, dit-il, *parce que l'amour se témoigne par la douleur, tu souffriras désormais beaucoup dans ton âme et, plus tard, beaucoup dans ton corps.* » De ces choses je ne saurais rien dire, car je n'ai pas saisi en quoi elles consisteraient.

Je priai le Sauveur de m'enlever de la tête certaines préoccu-

1. Nom que la séraphique vierge donnait à ses transports d'amour divin.

pations, et hier soir, en effet, il m'endormit[1] et me promit de tout retirer. Il finit par s'éloigner lui-même; et, quand je m'éveillai, j'étais seule, absolument seule. Mais Jésus, avant de s'en aller, m'avait consolée en disant : « *Ne t'afflige pas si je fais semblant de t'abandonner. Ne crois pas que ce soit un châtiment; c'est une invention de mon cœur pour te détacher entièrement des créatures et t'unir à moi. Lorsqu'il te semble que je te repousse, c'est alors au contraire que je t'attire à moi avec plus de force. Quand tu me croiras éloigné, c'est alors que je serai le plus près. Prends courage, parce que la paix arrive après le combat. Ma fille, tu as besoin d'amour et de fidélité. Aie donc maintenant patience si je te laisse seule; souffre, résigne-toi, console-toi. N'imite pas certaines âmes qui, attachées aux consolations et aux délices spirituelles, aiment peu la croix. Dans l'aridité, elles délaissent peu à peu leurs prières parce qu'elles n'y trouvent plus les douceurs qu'elles y avaient goûtées en d'autres temps. Toi, au contraire, agis de la sorte : unis tes peines aux miennes, regarde comme un grand bienfait l'absence de ce que j'ai retiré et embrasse joyeusement cette croix si tu veux m'être agréable. Voilà, ma fille, le moment de pratiquer de grandes vertus.* »

Après avoir parlé, Jésus me chargea de vous rappeler ceci : « *Quand il veut élever une âme, il l'humilie d'abord beaucoup. C'est maintenant à toi d'être humiliée*, me dit-il; *puis viendra l'heure où à leur tour les autres le seront.* » Sur ce il partit; et maintenant me voilà seule. Que ferai-je?

Je vous demande votre bénédiction; priez pour la pauvre Gemma.

1. Expression que son humilité lui fait prendre pour signaler ses ravissements extatiques durant lesquels, privée de l'usage des sens, elle s'entretenait intimement avec le divin Époux.

17. — Elle sollicite l'autorisation de prier le Seigneur de la faire mourir phtisique.

Monseigneur, — Si vous vouliez m'accorder une permission, comme je serais heureuse ! Une fois déjà vous m'avez dit non ; allez-vous me le dire encore? Contentez-moi. Si je demandais à Jésus de mourir phtisique (non pas maintenant, cela s'entend, mais quand le moment sera venu), seriez-vous content? Quelle consolation pour moi si vous me disiez oui ! Je le désire, mais, de toute manière, je serai contente de faire ce que vous voudrez.

Vous souvenez-vous que ces jours-ci, étant venue me confesser, je vous parlai d'une personne, de ses petits accès de colère contre moi [1]? Comme Jésus m'en a largement dédommagée ! Il est encore beaucoup plus bienveillant pour moi. J'ai pu m'en apercevoir ce matin, après la sainte communion. En vérité, je croyais n'avoir rien fait pour lui, tandis qu'il en éprouve une satisfaction comme si c'était considérable. Par sa miséricorde les occasions ne me manquent pas, même à présent; tout vient de ma mauvaise volonté et de mon inclination au mal.

Je vous demande votre bénédiction ; et, vous, priez beaucoup, beaucoup pour la pauvre Gemma.

18. — Elle implore la faveur de pouvoir entrer chez les Religieuses Passionistes, ne fut-ce que comme simple converse.

Monseigneur, — Me ferez-vous cette charité : allez-vous me retirer du monde? Je ne puis plus vivre ainsi ; je ne puis pas être avec Jésus autant que je voudrais. Le croyez-vous? Je n'en puis plus réellement. Mettez-moi n'importe où : je travaillerai, je serai la servante des religieuses ; mais ôtez-moi du monde. Je ne trouve aucun repos hors du cloître.

Ce matin je voulais vous dire quelque chose ; mais je n'ai pas osé. Hier soir un Père a dit (il revenait de Rome) que les

1. Par humilité elle s'abstient d'ajouter qu'elle avait tout supporté avec une patience inaltérable et en silence.

Religieuses Passionistes ouvrent leur noviciat en octobre. La... *(une compagne)* m'en a causé ce matin ; elle pense y entrer. Et moi ? Père, approuvez-vous que je me présente moi-même? Je me rends là-bas, et je demande qu'on me prenne, même comme domestique si on veut. Ne m'acceptât-on qu'en qualité d'esclave, que je serais contente, et à ma place. Vous me l'accordez, n'est-ce pas, cette permission ? Croyez-moi, elles me prendront. Une fois chez elles je vais chercher le Père, et si lui approuve elles ne me renverront pas. Vous m'y envoyez, n'est-ce pas ? Voyez : le P. Provincial ayant manifesté le désir de trouver une converse pour les Sœurs Passionistes, vous vous êtes souvenu aussitôt d'une autre ; et pourtant j'étais avant celle-là. Vous m'y envoyez, n'est-ce pas? Je saurai tout faire, n'en doutez pas. Approuvez-vous que j'écrive immédiatement ?

Quel acte de charité vous ferez en me délivrant ! N'importe où je me trouve, le croiriez-vous ? je suis pour tous un sujet d'ennui. De toute manière je me recommande à vous. Bénissez-moi et priez beaucoup pour la pauvre Gemma.

19. — Elle parle de son prochain passage à un nouveau degré mystique, et puis, au ciel.

Monseigneur, — Un matin après la sainte communion, il me sembla que Jésus me dît ces paroles : « *Déjà ton confesseur a dû s'apercevoir que je veux te faire passer par tous les degrés de la vie mystique. Déjà, la première partie de ta vie est écoulée; maintenant nous sommes à la fin de la douleur amoureuse : surviendra bientôt la douleur douloureuse, et enfin, la nuit très obscure. Ce sera là la seconde et dernière partie de ta vie ; après quoi, ô ma fille, je te conduirai au ciel.* » Vive Jésus !

Quand je vous demandais de me mettre au couvent, c'était à cause du grand désir que j'en avais. Jésus me disait : « *oui, mais Passioniste* ». Et d'autres fois, il m'engageait à vous demander de me cacher. Mais à présent je ne dirai plus rien, parce que ma céleste Mère ne me veut que Passioniste ; sinon, en paradis. Oh ! quel bonheur... en paradis ! J'y vais?

Bénissez-moi, je suis la pauvre Gemma.

20. — Elle parle de l'apparition d'une Religieuse Passioniste délivrée du purgatoire.

Monseigneur, — Je transcris ici quelques notes que vous me demandâtes hier soir. Je vous les envoie, mais à condition qu'à peine lues vous les brûliez tout de suite ; sinon je ne vous envoie plus rien. La chose arriva ainsi. L'an dernier, au mois de décembre, passait ici le Père, qui revenait de Corneto. et parlant d'une certaine *(Religieuse Passioniste)*, il dit qu'elle était bien affligée. Cela, Père, m'affecta assez peu ; mais Mme C... en fut impressionnée, et me pria, si Jésus venait, de lui faire quelques demandes à ce sujet. Je me souviens que je l'oubliais toujours. Un jour enfin, pour la contenter, je m'informai auprès de Jésus. Elle me faisait demander pourquoi *(cette religieuse)* était si attristée. Il me sembla alors voir Jésus. Je lui posai cette question, et il me répondit ainsi : « ... *elle est affligée pour plusieurs motifs. Ayant auprès d'elle une novice converse quelque peu négligente, et peu soucieuse des règles, elle comprend bien que cela finira mal. Un autre motif qui l'affecte encore plus c'est celui-ci : Mère M.-Thérèse est malade, et ne l'a dit qu'à elle seule. Son mal est très grave. Elle (la religieuse affligée) prie continuellement pour que je la lui conserve en ce monde ; mais c'est inutile ; d'ici quelques mois je l'emmènerai avec moi. Elle l'a déjà compris et en souffre beaucoup.* » Je rapportai cela à Mme C... qui me le fit écrire ensuite sur une petite feuille de papier, le prit avec elle et le remit au Père quand elle fut à Rome. Puis, en ces derniers temps, Jésus m'a dit en différentes circonstances que Mère M.-Thérèse touchait à sa fin. La dernière fois qu'il me le répéta, c'était le jour de la Fête-Dieu. Mais je n'en faisais aucun cas, et ne m'en préoccupais nullement. Lorsque quelque Père Passioniste passait, Mme C... demandait comment allait Mère M.-Thérèse, et on lui répondait habituellement : « *Elle va bien.* » C'était inexact, car la maladie persistait. Ces graves malaises avaient été d'ailleurs provoqués par de continuelles disciplines et pénitences.

Tout ce temps se passa ainsi; lorsqu'un vendredi, il me sembla que le Sauveur me disait : « *Gemma, Mère*

M.-Thérèse de l'Enfant Jésus est en purgatoire ; prie pour elle, parce qu'elle souffre beaucoup. » En l'entendant parler ainsi, je ne pensais pas qu'il s'agît de celle dont il m'avait si souvent entretenu. Je la connaissais sous le nom de Mère M.-Thérèse et nullement sous celui de l'Enfant Jésus. Bien des fois, Jésus m'exhortait à prier pour elle, et à faire prier les autres. Il ne pouvait rester séparé d'elle. Je faisais le plus que je pouvais ; mon Ange gardien m'apprit à offrir, pour les âmes du purgatoire, surtout pour celle-là, tout ce que j'avais à endurer, jusqu'à la moindre petite chose. Un jeudi même, Jésus me fit souffrir pour elle deux heures de plus, et il me dit ensuite que je l'avais soulagée dans ses tourments. Il n'y avait plus que quelques jours avant l'Assomption de la T. S. Vierge, et j'espérais bien qu'en cette solennité Jésus emmènerait cette âme avec lui. Le matin de la fête, vers les neuf heures, j'étais chez les religieuses, occupée à lire les *Gloires de Marie.* Il me sembla (si vous saviez un peu combien je souffre d'écrire certaines choses !) il me sembla qu'on me touchait sur l'épaule. Je me tournai, et je vis près de moi une personne vêtue de blanc. Quelle frayeur j'éprouvai ! Je me levai pour m'échapper, je voulus crier, je ne pus faire ni l'un ni l'autre. Cette personne me demanda : « *Me connais-tu?* » Je répondis que non, mais toute tremblante de peur. Elle ajouta : « *Je suis Mère M.-Thérèse ; je suis venue te remercier du bien que tu m'as fait et de la sollicitude que tu as eue pour que je puisse aller plus vite au ciel. Continue encore quelques jours, et puis je serai éternellement heureuse.* » Elle n'en dit pas davantage ; je continuai ma lecture, et elle s'en alla. A partir de ce moment, je redoublai de prières ; j'éprouvai néanmoins quelque déplaisir, parce que je croyais vraiment qu'en ce jour elle serait allée en paradis.

Enfin hier matin, après la sainte communion, Jésus me dit qu'aujourd'hui même, après minuit, elle devait s'envoler au ciel. Il m'a semblé, en effet, que cela s'est parfaitement réalisé. Le Sauveur m'avait promis de m'en donner un signe. Il était minuit, et je ne voyais rien encore ; la sonnerie retentit, et rien. Vers la demie, il me sembla que Marie venait m'avertir en me disant que l'heure approchait. Peu de temps après, j'ai vu arriver Mère M.-Thérèse accompagnée de son Ange gardien. Elle était revêtue de l'habit de Passioniste ; elle m'a

dit que son purgatoire était fini, qu'elle allait au ciel. Croyez bien que j'ai alors souffert beaucoup ; je voulais y aller, moi aussi. Mais, hélas ! personne ne m'écoutait. Avant de partir, elle m'a chargée d'avertir *(cette)* Mère de se tenir en paix. Elle est allée en paradis vers deux heures. Elle était toute souriante et souverainement heureuse ; si vous aviez vu ! Jésus est venu la prendre, suivi de l'Ange gardien. Il lui a dit alors : « *Viens, ô âme qui m'as été si chère.* » Et il l'a enlevée. Maintenant, j'ai tout dit. Pour vous, dès que vous aurez lu, brûlez tout et n'y pensez plus.

Il y a encore autre chose. Sachez que le jeudi, quand il me semble voir Jésus, je le prie pour vous, et lui parle en ces termes : « *Mon Jésus, pensez à mon confesseur et faites qu'il me dirige de manière à me faire accomplir toutes choses selon votre bon plaisir.* » Et Jésus me répond : « *Toi, fais-lui tout connaître, obéis en tout ; dis-lui aussi que je veux encore qu'il te cache.* » Cette fois, j'ai bien tout dit ; mais je n'en puis plus. Je vous promets de toujours vous obéir, de tout vous dire, le bien comme le mal.

Bénissez-moi et priez beaucoup pour la pauvre Gemma.

III

Lettres à diverses personnes.

I

A sa mère adoptive.

1. — Elle répond qu'elle a recommandé une âme au Sauveur.

MADAME CÉCILIA. — Je vous envoie confidentiellement cette pauvre lettre. Hier matin Mme P... me laissa la vôtre, que je n'attendais pas. J'aurais bien voulu vous répondre immédiatement quelque chose, mais j'ai cru mieux faire d'attendre à cette nuit. Croyez-le bien, je n'en revenais vraiment pas de ce que vous m'obligiez à prier encore pour... (*cette dame*). Si vous ne me connaissiez pas vous auriez raison. Mais à présent vous me connaissez suffisamment; je n'en dis pas davantage. Une âme mauvaise, remplie de défauts, qui se préoccupe peu ou point du tout d'aimer Jésus, que voulez-vous qu'elle obtienne? J'obéis néanmoins.

J'ai parlé à Jésus (je le crois du moins) de celle qui veut la grâce le 25. Mais faut-il que ce soit exactement le 25 ? Et si cela arrivait plus tôt, ou plus tard, ou jamais, qu'en serait-il? Savez-vous comment Jésus me semble agir parfois? Aujourd'hui, particulièrement, il m'a semblé que Jésus ne savait rien de la grâce à obtenir pour cette dame. Est-ce possible? Je l'ai prié et continue maintenant encore à le faire de mon mieux; si je puis réussir à obtenir une faveur, ne doutez pas que je ne le fasse, m'en coûtât-il quelque sacrifice. J'ai tout dit à Jésus, et il m'a semblé qu'il avait bien accueilli mes dernières paroles; car il m'a demandé : « *Gemma, t'immolerais-tu volontiers encore davantage pour voir cette dame satisfaite ?* — Oh ! oui, ai-je répondu. — *Sais-tu qui elle est?* —

Non, dis-je. » A ce moment il m'a semblé qu'il tenait une âme en ses mains ; il l'a placée sur son cœur, l'y a pressée et s'est écrié : « *Regarde, voilà celle pour laquelle tu désires ardemment te sacrifier.* » Je n'en sais pas davantage. Par charité, détruisez cette lettre dès que vous l'aurez lue.

J'aurais bien des choses à vous dire. Maintenant, maintenant seulement, je m'aperçois que vous êtes éloignée. Je ne laisse pas pourtant d'être très heureuse. Jésus ne cesse de me témoigner sa bienveillance ; je veux dire qu'il ne cesse de m'affliger encore plus. Qui donc, à défaut de lui, m'aurait assistée dernièrement, alors que j'étais ainsi privée de tout secours et que le démon me tentait ? Savez-vous qui j'avais ? Mon Ange gardien. Pendant cette épreuve, qui a duré plusieurs jours, il ne m'a jamais quittée.

Quant à cette dame, je ne sais que lui écrire. Pensez-y pour moi ; dites-lui aussi franchement qui je suis. Je ferai tout pour qu'elle puisse obtenir cette grâce de Jésus ; mais qu'elle ne se confie pas en moi parce que je n'y puis rien.

Je suis toujours dans le monde. Et comment cela ? Priez pour moi ; et quand vous irez à Lorette vous n'aurez qu'à dire ces paroles à ma céleste Mère : « T. S. Vierge Marie, miséricorde pour la pauvre Gemma ! »

P.-S. — Priez beaucoup la Madone qu'elle me fasse entrer au couvent. Personne ne le croit ; mais je n'en puis plus. On temporise ; mais qu'arrivera-t-il ?...

II

A un Prélat Régulier.

Elle le prie de s'occuper à la placer chez les Religieuses Passionistes.

Très Révérend Père, — Si vous saviez qui vous écrit, je crois que vous n'ouvririez même pas cette lettre. Je suis cette pauvre créature au sujet de laquelle Mme Cécilia vous entretint si souvent par écrit. Mon confesseur m'a donné la permission de m'adresser à vous et de vous exposer mon dé-

sir. Père, il y a déjà bien longtemps que j'aspire à me faire Religieuse Passioniste. Et si vous saviez comme je souffre en voyant le temps qui passe sans amener aucune décision ! Je n'y tiens plus : cette pensée me consume continuellement. Père, allez-vous me secourir, me satisfaire? J'ai écrit aussi à... (*un autre Père*) et il m'avait promis de m'aider si je me comportais bien. Mais il y a maintenant assez longtemps que je n'en ai plus rien su.

Savez-vous les grandes difficultés qu'on alléguait contre mon admission ? C'était d'abord, me disait-on, parce que j'étais malade. Or Jésus me promet qu'il me guérira aussitôt entrée, et qu'en moi rien de particulier ne surviendra jusqu'à la profession [1]. Ensuite c'était parce que je suis sans père, sans mère, sans le sou, sans personne pour m'aider, et qu'en somme je n'ai qu'une seule chose : un grand désir qui m'agite continuellement.

Je me recommande à vous, Père ; secourez-moi, mettez-moi au couvent afin que je n'offense Dieu jamais plus, non, jamais plus.

Bénissez-moi et pensez à la pauvre Gemma.

III

A une pieuse dame, son amie, à Rome.

1. — Humiliée et confuse elle lui fait savoir qu'elle a confié à son Ange gardien la chose qui lui avait été recommandée.

Ma chère sœur en Jésus, — Et maintenant puis-je encore vous appeler ainsi ? Depuis déjà longtemps j'aurais voulu vous écrire et j'en avais déjà obtenu la permission de mon confesseur ; mais je ne me décidais pas encore, parce que j'attendais une réponse de mon Confrère Gabriel. Bien que je ne l'aie pas encore obtenue, je me décide à vous écrire aujourd'hui.

Dans le billet que vous m'adressiez, il y a peu de jours,

1. Allusion aux stigmates, défaillances, extases, etc.

vous vouliez que je prie pour vous sainte Rite de Cascia et sainte Françoise Romaine.

Mais comment devais-je m'y prendre, moi qui ne les connais même pas? Savez-vous ce que j'ai fait? J'ai recommandé la chose au Confrère Gabriel dans une lettre que je lui ai adressée et que j'ai confiée à mon Ange gardien. Mais aucune réponse ne m'est encore parvenue. Et cela à cause de mes péchés. Oh! combien souvent j'empêche les bienfaits de Jésus par mes nombreuses désobéissances, curiosités, etc., un nombre infini de manquements. Et ce qui est pis, j'en commets toujours de nouveaux et de plus grands que les précédents. Néanmoins, je m'attends de jour en jour à recevoir une réponse, et si on me le permet, je vous écrirai de nouveau sans tarder.

Que vous dirai-je encore ? Si je me trouvais auprès de vous je tacherais de vous encourager. Heureuse êtes-vous de ce que Jésus vous fait souffrir ! Moi-même, je désire vivement la souffrance ; mais Jésus m'en reconnaît indigne et ne m'accorde cette grâce que peu à peu. Continuez, je vous en supplie, à prier beaucoup pour moi, encore et toujours : je ferai de même pour vous. Mais que puis-je moi ? Jésus vous aura déjà fait connaître qui je suis. Vous ne le savez pas ? Je suis la plus méchante, la plus scélérate de toutes les filles de Jésus. Et pourtant je vis la conscience tranquille, sans songer que d'heure en heure je pourrais me perdre pour toujours. Qu'il vous suffise de ceci : Jésus, lui-même, m'a bien des fois appelée ingrate. Comme il me fait pleurer quand il me parle ainsi ! Beaucoup de promesses, beaucoup de résolutions ; mais bientôt je recommence. Qu'est-ce qui pourra jamais émouvoir la miséricorde du Cœur de Jésus sinon vos ferventes prières ? Je me confie en vous.

Mme Cecilia me prie de vous saluer ; elle vous écrira sous peu. Elle vous a constamment présente à l'esprit et dans son cœur. Il semble qu'avec moi elle ne sache causer de personne, sinon de vous seule. Elle vous demande de ne pas l'oublier non plus.

Restons unies, si vous le voulez bien, devant Jésus-Hostie, et tâchons de nous garder un mutuel amour. Je vous demande à nouveau de n'oublier jamais, jamais, jamais la pauvre Gemma de Jésus.

2. — Elle donne libre cours à ses sentiments d'amour envers l'Eucharistie. Elle annonce que bientôt la grâce demandée sera obtenue.

Ma chère sœur en Jésus, — J'ai fini d'écrire au Père, et je veux, maintenant, m'entretenir un peu avec vous. Cela ne vous ennuie pas, bien sûr? Je me sens au cœur un grand désir de vous dire bien des choses, toutes concernant Jésus. Mais je ne sais comment faire, je ne sais m'exprimer, n'ayant jamais eu la moindre aptitude à quoi que ce fût.

Il y a deux heures environ que je suis allée recevoir Jésus, et je le sens encore en moi. Oh! si je pouvais maintenant l'y ensevelir à jamais! Qu'il me rend heureuse, Jésus! Que son esprit est suave! Mais je me confond. Quel est donc le motif qui l'a poussé à se communiquer à nous, d'une manière si magnifique et si admirable? Réfléchissons; Jésus notre nourriture! Jésus mon aliment! Que de choses, en ce moment, je voudrais vous dire! Mais je n'y parviens pas; je ne réussis qu'à verser des pleurs et à répéter: « *Jésus ma nourriture!* » Quand je pense que cela, Jésus l'a réalisé à cause de son grand amour pour nous, et qu'en retour il n'a éprouvé, de ma part, qu'une profonde ingratitude... Et néanmoins il me supporte encore, me veut toujours du bien et m'attire à lui. Qu'il est bon, mon Jésus! Il a oublié mes péchés et il ne se souvient que de sa miséricorde... Oh! si je pouvais laver dans mon sang ces lieux où j'ai donné du scandale, où j'ai commis tant de péchés! De tout cela, Jésus ne garde aucun souvenir; chaque matin, il vient à moi et inonde mon pauvre cœur des surabondantes effusions de sa bonté... Souvent, très souvent, il me demande: « *Gemma, m'aimes-tu?* — O mon Jésus, je voudrais... » et je ne puis continuer. « Oui, ô Jésus, m'écriais-je enfin, je vous aime; en ce moment il me semble vous aimer, et je voudrais vous aimer beaucoup plus. Mais vous, Jésus très cher, qui connaissez parfaitement mon cœur, voyez; ce désir n'est pas ce qu'il devrait être et ce que je voudrais qu'il fût. Vous, ô mon Dieu, augmentez-le; je le désire. » Oh! s'il m'était donné de connaître l'amour de Jésus! Si je trouvais quelqu'un qui me fît comprendre la profondeur de l'amour de Jésus! Mais qu'est-ce que je dis? J'oubliais maintenant

l'ignorante que je suis et que j'ai toujours été. Je n'y ai jamais rien compris et je prétendrais mieux réussir à présent? Oh! non, je ne veux pas aller si loin. Je cherche uniquement ceci : aimer, aimer Jésus, et lui en donner immédiatement une bonne preuve dès la première occasion. Et si je ne me trompe, m'y voici.

Le Père n'est plus là. Après sept jours il voulut repartir. Il fit mieux, n'est-ce pas?

Ici, à Lucques, les exercices en l'honneur de la Vierge des Douleurs se font après la fête. Déjà, néanmoins, Mme Cécilia les fait aussi avec moi, et mon Confrère Gabriel vient aussi réciter avec nous le chapelet des Sept Douleurs. Que de fois je l'ai vu prier pour vous devant ma madone de l'Addolorata! Serait-ce possible qu'il n'obtînt pas la faveur tant souhaitée? Le Confrère Gabriel est en prière; ayez bien confiance. Ce sera accordé à bref délai, soyez-en sûre.

Le dernier vendredi de novembre, la Sainte Face est exposée. J'espère que vous pourrez venir. Si on le juge conforme à la volonté de Dieu, vous m'emmènerez aussi, n'est-ce pas, et vous me placerez là-bas, près de vous, au couvent? Vous êtes trop éloignée ainsi. De toute manière cependant je serai contente. Gemma de Jésus.

3. — Elle l'exhorte à souffrir volontiers pour Jésus qu'elle aspire elle-même à posséder bientôt dans le ciel.

Ma chère sœur en Jésus, — Que ferons-nous, ma chère sœur, désormais, dans notre situation présente, au milieu de nos tribulations, parmi tant de craintes et d'angoisses? Pas autre chose que bénir, remercier, adorer les amoureux desseins de notre Jésus, qui le permet ainsi pour notre plus grand bien. Vive notre Jésus! Puis, tous ces petits riens finiront : ce sera lorsque notre âme déploiera ses ailes et s'envolera dans le sein très aimant de Jésus pour ne plus s'en séparer. Et cela quand sera-ce? Pour ce qui me concerne, je voudrais que ce fût très vite. Je ne dis nullement ceci parce que je suis ennuyée de souffrir ce que Jésus m'accorde dans son infinie miséricorde; c'est uniquement pour aller à lui. Oui, mon Dieu, écoutez ma voix, exaucez mes désirs. Par un effet de votre grande bonté, exaucez-moi vite.

Mais une voix intérieure semble me dire que nous devons rester encore un peu au pied de la croix. Si Jésus est cloué sur cette croix, ne nous lamentons pas de ce que nous devons nous-mêmes demeurer à ses pieds. Pauvre et bien-aimé Jésus! Je voudrais un cœur formé de tous les cœurs les plus épris d'amour pour vous, ô mon Dieu, pour compatir à vos douleurs et vous soulager. Du moins je vous consacre toutes les forces de mon pauvre corps, et toutes les affections de ce misérable cœur. Il ne sera pas dit, ma chère sœur, que nous laisserons Jésus seul dans la voie du Calvaire. Et non seulement nous l'accompagnerons au Golgotha, mais encore sur la croix et dans la mort. Courons ensemble à la croix, ou plutôt, à de nouvelles croix. Ensemble embrassons-les, et ensemble redisons : « *Croix sainte, si nous pensons à l'amour infini avec lequel t'embrassa notre Sauveur, il faut aussi que nous prenions la ferme résolution de ne jamais plus nous éloigner de toi.* » Je parle fort bien, je fais un beau discours et encourage les autres, moi qui manque de tout, qui souvent me lamente, gémis et m'impatiente. Mais Jésus aura encore pitié de ma faiblesse.

Quelles ténèbres! ma chère sœur, et des ténèbres que je ne sais comment définir. Jésus ne me favorise plus de sa présence; ma céleste Mère, elle, se montre toujours bienveillante; elle vient habituellement chaque matin ; elle me regarde, m'embrasse, mais elle est presque toujours en pleurs. Pauvre Mère! Je voudrais tant l'aimer!

Mme Cécilia me prie de vous dire qu'elle ne peut vous écrire, à cause de ses grandes occupations. Priez aussi pour moi et demeurons toujours unies. Je voudrais vous dire[1]... mais notre *bon papa* ne le veut pas.

Recommandez-moi beaucoup, beaucoup à Jésus : je suis la pauvre Gemma.

4. — Elle prend occasion des misères de cette vie pour l'inviter à élever ses désirs vers les joies du paradis.

Ma chère sœur en Jésus, — Souvenons-nous que nous sommes les imitatrices de ce Jésus qui a tant souffert. Il ne suffit

1. Son désir concernant le cloître.

pas d'avoir là croix sous les yeux, de la mettre sur nos épaules. Non, cela ne suffit pas ; il faut qu'elle soit encore au milieu de notre cœur. Que de choses, ma chère sœur, me viennent à l'esprit ! Je ne sais les exprimer. Allons ensemble à Jésus crucifié ; fixons sur lui notre regard. Il est élevé en croix. Et nous, nous nous affligerons de devoir rester encore quelque temps à ses pieds ? Et maintenant par la pensée envolons-nous en paradis. Là-haut, là-haut, quel bonheur, avec Jésus, avec les anges, qui tous seront nos frères ! Nous verrons notre céleste Mère ! Nous contemplerons réellement Jésus, dans toute sa beauté, tel qu'il est (on me dit qu'il est bien différent de celui que je crois voir à présent moi-même). Pensons à cela ; bien plus, figurons-nous que nous sommes déjà occupées à nous entretenir avec les anges, avec Jésus : et vous verrez alors comme on souffre volontiers. Pour moi le paradis est l'unique réconfort que j'éprouve quand je souffre un peu.

Priez beaucoup, beaucoup Jésus pour moi, et souvenez-vous toujours de moi ; je suis la pauvre Gemma.

5. — Elle s'élève de nouveau de la pensée de sa bassesse à la considération du paradis.

Ma chère sœur en Jésus, — Il y a à peine quelques heures que j'ai reçu votre lettre. Elle m'a bien consolée. Vous viendrez, n'est-ce pas ? Vous viendrez et vous m'emmènerez, moi aussi : après Jésus c'est là mon seul désir. Mais venez vite, si le Père vous le permet.

Vous m'écrivez : « *Que de choses je voudrais vous dire !* » Et moi aussi, vraiment, que j'en aurais à vous confier ! Vous ne savez peut-être pas que depuis le premier vendredi du mois ma vie est entièrement changée ? Où est Jésus ? Où suis-je ? Que sont devenues les consolations passées ? Ne serait-ce pas là une preuve nouvelle de l'amour de Jésus ? Qu'il soit toujours remercié ! Je suis privée de sa présence, mais, même sans paroles, que de belles choses il me dit ! Je me confonds, je me cache et je répète : « Vous pourriez sans doute en agir ainsi, ô Jésus ; mais si je ne vous avais jamais offensé et si jamais je ne m'étais éloignée de vous. O cher Sauveur, quelle belle reconnaissance j'ai trouvé moyen de vous offrir pour tout ce

que vous avez fait pour moi! O amour de Jésus si souvent trahi par moi! Quelle confusion! Tous mes péchés me sont clairement présents à l'esprit. Grand Dieu, miséricorde!

« Mais comment puis-je, ô Jésus, douter de votre miséricorde et des entrailles de votre charité sans borne? L'amour, ô Jésus, qui vous fit souffrir pour moi, n'est pas un amour fini, mais immense et toujours ardent. Debout, allons, courage : je remets entièrement entre les mains de Jésus ma personne, ma vie, etc... etc..., mais j'y remets encore mes péchés et tout le reste, mes misères et jusqu'à la moindre de mes nécessités. »

Je prierai sûrement beaucoup pour vous; mais que puis-je? Absolument rien. Puis, le Vénérable Gabriel a disparu (tout le monde est fatigué de souffrir mon indifférence pour Jésus) : je tâcherai, néanmoins, de lui parler dans le secret de mon pauvre cœur.

Pouvait-il faire davantage pour moi, Jésus? Il m'a pourtant préparé encore autre chose. Le devinez-vous? Le paradis. Y pensez-vous parfois à aller là-haut? Depuis quelque temps cette idée s'attache à mon esprit. Combien Jésus se montre libéral dans ses récompenses! Pour y parvenir il nous en coûtera sans doute bien des sacrifices, bien des peines; mais, précieux sacrifices et précieuses peines! Voyez un peu : ce bon Père me gronde et se fâche si je dis que je veux aller en paradis. Mais comment puis-je penser à l'éternité, à cette bienheureuse joie surpassant tous les bonheurs, à l'amour de Jésus, et ne pas mourir de désir? Avec quel transport aimerons-nous Jésus? Moi-même, je ne serai plus si faible, si étourdie qu'à présent; mais je serai forte, très forte et je ne donnerai plus de souci à personne.

Croyez bien que je vous reste aussi très unie, spécialement au moment de la sainte communion. Savez-vous encore quand cette union devient très parfaite? Lorsque je souffre; mais alors d'une manière... que je ne saurais exprimer.

Recommandez-moi beaucoup à Jésus, mais beaucoup, beaucoup. Que de choses me restent encore à vous communiquer! Oui, qu'il y en a! Mais que dois-je faire? Voulez-vous m'être toujours unie, encore plus que maintenant? J'en parlerai à mon Jésus caché. Venez, venez vite. — Gemma de Jésus.

6. — Elle lui confie un message pour saint Gabriel, implore la miséricorde de Dieu et sollicite des prières.

Ma chère sœur en Jésus, — Méchante, pourquoi rester de la sorte si longtemps sans écrire? Écrivez-moi vite, sinon je ne vous pardonne plus ce long silence. J'espère que cette lettre vous parviendra avant votre départ pour Isola; car je voudrais envoyer un message à mon Vénérable Gabriel. Vous le lui transmettrez, n'est-ce pas, chère sœur? Vous lui parlerez ainsi : « *Gemma vous demande de prier beaucoup Jésus pour elle; elle est contente de tout ce qui arrive avec la permission divine; néanmoins qu'Il daigne lui-même y mettre un adoucissement, si c'est sa volonté, sinon elle sent qu'elle ne pourrait...* » Cela suffit; Jésus comprendra par ces quelques paroles, et bien mieux encore, si mon petit Gabriel les lui communique. Quand vous parlerez au Vénérable vous lui direz *vous*, parce que le Père ne veut pas qu'on le tutoie. Ensuite vous prierez beaucoup pour moi et tout ce qui me concerne. Oh! quel bonheur! Que vous êtes heureuse d'aller là-bas, etde voir au moins ces dépouilles sacrées. Gabriel ne vient plus à moi. Je prie Jésus de me l'envoyer, mais c'est en vain; et si mon céleste protecteur venait je voudrais le suivre en paradis.

Qu'on serait bien en paradis! Si déjà sur la terre il y a tant de félicité à vivre pour Jésus, à n'agir que pour lui et à ne se nourrir que de lui seul, que sera-ce dans le ciel quand nous pourrons le voir dans sa beauté, sa grandeur et sa bonté infinies, quand nous aurons la certitude de ne plus l'offenser? Ma chère sœur, vive Jésus! En paradis, ensemble en paradis! Tout m'est un sujet d'ennui, tout me fait de la peine: je ne cherche que Jésus. Et Jésus est caché... Je ne le vois pas, non; je le sens... Mais il pleure, il pleure toujours; depuis plus d'un mois il ne fait que pleurer.

Il a vraiment trop de bonté de supporter un cœur aussi dur et aussi insensible que le mien. Je le contemple devenu enfant et plein de tendresse; je le considère sur la croix, mort et immolé pour moi; je vois mille cœurs brûlants d'amour pour lui; un seul demeure inerte et ne s'émeut jamais. Et vous voulez, mon Dieu,

me supporter encore? Qui trouverai-je pour me réchauffer, pour allumer dans mon âme quelques étincelles du pur amour de Jésus? Pourquoi ai-je un cœur si dur? Parfois, subitement, y brille un rayon de lumière; mais je suis si faible que je n'y tiens plus, et... alors, je me sens toute à Jésus et je voudrais me consumer en sa présence. Mais aussi que de fois, ma chère sœur, à certains jours, à certaines heures j'appelle Jésus, et Jésus se cache et me fuit : il ne se met plus en peine si je souffre. Mon Dieu!

Ma chère sœur, redoublez pour moi vos prières et je redoublerai les miennes pour vous. Je sens que le besoin d'être recommandée à Jésus se fait en moi toujours plus impérieux. Courage et force; grandissons-nous mutuellement dans ces deux choses. Le paradis nous attend... Mon Dieu!... Je parle du paradis, de Jésus, moi qui, plus de mille fois, ai provoqué les dégoûts de mon Dieu! Mais de ce même Jésus que j'ai tant contristé et offensé j'attends miséricorde : miséricorde pour moi et pour tous les pauvres pécheurs. Je voudrais, s'il m'était possible, expier à la fois et mes péchés et les leurs. Bientôt je ne pourrai presque plus écrire; je suis devenue si faible et si misérable que je dois me ménager jusque dans mes lettres. Aussi mon cœur, qui devient chaque jour plus petit, n'a parfois plus la force d'entendre la moindre parole de Jésus : il voudrait partir aussitôt[1]...

Priez à tout instant pour moi, pour la pauvre Gemma, dont le Père connaît bien toutes les misères. Aux autres, Jésus ne les montre pas; mais à lui, si; et toutes. Dites-lui (si vous le voyez) qu'il ne me retienne plus ici. — La pauvre Gemma de Jésus seul.

7. — Elle l'encourage et l'exhorte à se soumettre avec confiance à la volonté divine.

Chère sœur en Jésus, — A peine avais-je reçu votre lettre que j'aurais voulu vous répondre : je commençai donc aussitôt, mais je ne pus continuer. Vive Jésus! Vive la croix de Jésus! Oh!

1. Pour courir après lui, ne s'occuper que de lui et oublier tout le créé.

n'est-ce pas en cela que consiste la véritable félicité : être traitée par Jésus comme il l'a été lui-même? Vous vous affligez à cause de vos enfants? Ce grand Dieu, qui peut tout, ne permettra pas qu'ils soient privés du nécessaire. Jésus est trop miséricordieux pour les abandonner. La Providence veillera sur eux. Je vous le répète, ne vous mettez pas en peine à leur sujet. Courage, ma chère sœur; c'est une épreuve bien dure, mais très avantageuse. Quelle joie pour Jésus de voir notre conformité à sa volonté dans ces moments douloureux! Vive Jésus! redisons-le ensemble, vive Jésus toujours!

Je voudrais, ma chère sœur, vous donner du courage. Et que dis-je? Est-ce que Jésus ne vous en donne pas assez? Soyez énergique ; quand on aime Jésus on peut supporter n'importe quelle croix. Cet amour est si fort! Que Jésus soit notre unique richesse.

L'amour divin communique à ceux qui le possèdent une si complète indifférence que tout événement, agréable ou fâcheux, les laisse dans une parfaite égalité d'esprit. C'est là ce que m'enseignait le Père quand il était à Lucques; mais comme je n'aime pas véritablement Jésus, tout ce qui m'arrive me trouble et m'abat. Quand apprendrai-je à me conformer à la volonté de Dieu? Voilà ce qu'il m'est le plus nécessaire de réaliser; priez beaucoup, beaucoup à cette intention.

Restez toujours avec moi et je resterai avec vous. Recommandez continuellement à Jésus la pauvre Gemma.

IV

A une amie.

1. — Elle l'excite à une sainte émulation dans l'amour divin et sollicite des prières.

Ma bien chère... — Tandis que je prends la plume pour vous entretenir, nos derniers adieux me reviennent à l'esprit, ainsi que nos mutuelles promesses au moment de la séparation. Et comment pourrions-nous, du moins, comment pourrais-je les oublier? Non, cela ne me paraît pas possible. Il ne m'a été

donné de causer avec vous que quelques jours ; mais ce peu de paroles, ces entretiens, tous de Jésus, m'ont laissé au cœur une si vive impression et, permettez-moi de vous le dire, une telle affection pour vous que je ne saurais l'exprimer. Trop tard nous nous sommes connues ou, du moins, trop tard avons-nous commencé à nous aimer. Mais, précisément parce que c'est tard, tâchons d'exhaler vers Jésus toutes nos tendresses.

Je voudrais que mon cœur ne palpitât, ne vécût, ne soupirât que pour Jésus ; je voudrais que ma langue ne sût proférer que le nom de Jésus, que mes yeux n'eussent de regards que pour Jésus, que ma plume ne pût écrire que de Jésus, et que mon esprit ne fût rempli que de Jésus. Plusieurs fois je me suis mise à réfléchir s'il y aurait ici-bas un objet capable d'attirer mes affections ; mais je n'en trouve aucun, ni sur la terre ni dans le ciel, sinon mon bien-aimé Jésus. Et pourtant, bien souvent je me suis égarée parmi les ennuyeuses dissipations de la terre ; et combien n'y en a-t-il pas qui courent éperdument après les vanités du monde. Ce sont de véritables insensés. Cela paraît impossible ; s'ils pensaient à Jésus, Jésus changerait leur cœur, leurs affections, leurs sentiments, leurs aspirations ; et s'ils goûtaient un seul instant la consolation qu'on éprouve à se trouver avec lui, je suis sûre qu'ils ne le laisseraient plus repartir.

Et nous, réussirons-nous à l'aimer véritablement? Je parle surtout pour moi qui l'offense constamment et qui ai néanmoins le courage d'ajouter de nouvelles épines à la douloureuse couronne de son cœur. Pauvre cher Sauveur ! Mais savez-vous comment il se venge de mes infidélités ? Il me fait voir fréquemment ses plaies, ses mains ruisselantes du sang rédempteur, son cœur consumé des flammes de la charité, ses bras ouverts pour nous recevoir, et il me dit qu'il est entièrement victime de son amour pour nous. Je le prie sans cesse de hâter le moment si désiré de mon entrée au couvent ; car je sens qu'on n'est pas bien dans le monde, et qu'on ne peut en aucune manière y trouver le bonheur.

Je vous demande de ne pas m'oublier dans vos supplications à Jésus Crucifié. Je ferai de même pour vous tout mon possible ; mais n'attendez rien de mes prières, parce qu'elles sont trop languissantes. Je souhaite que cette lettre vous trouve en bonne santé, et je l'espère. Si vous n'y voyiez pas d'inconvé-

nient vous me feriez plaisir de saluer votre mère de ma part, en lui demandant de se souvenir quelquefois de moi auprès de Jésus.

Pardonnez-moi ma vilaine écriture et les propos insignifiants de cette lettre; je ne sais rien faire. Prions, prions ensemble Jésus qu'il nous donne la force de vivre pour lui seul, de passer notre vie à l'aimer uniquement, et qu'il nous fasse la grâce d'expirer sur son cœur dans un transport de fervent amour. Agréez mes salutations les meilleures et priez beaucoup, beaucoup Jésus pour la pauvre Gemma.

2. — Elle lui recommande de prier pour l'âme d'une religieuse défunte [1].

Ma bien chère amie — J'ai à peine fini d'écrire au Père, et de nouveau je m'adresse à toi [2]. Mais que te dirai-je? J'aurais bien des choses, mais je ne sais par où recommencer. Nous sommes à la fête de l'Assomption ; tu pries déjà beaucoup pour moi; et à ces prières habituelles il faut en ajouter d'autres.

Je veux te recommander une intention très importante : il s'agit d'une grâce que la T. S. Vierge Marie doit accorder le jour de son Assomption en retirant une âme du purgatoire et en l'emmenant avec elle au paradis. Il est bien possible que ce soit là, comme à l'ordinaire, une invention de ma tête; mais il me semble cependant que Mère Marie-Thérèse doit souffrir, et se trouver en purgatoire. Elle y est encore, sûrement, j'en suis comme certaine. Oh! ne serait-ce pas beau si elle s'envolait en paradis, le jour même de la fête avec la T. S. Vierge? Tout le monde prie; toi aussi, je n'en doute pas, tu prieras aussitôt. J'ai grande confiance en toutes ces prières. Si Jésus me faisait un peu comprendre quand elle ira au ciel! Songe à me répondre quelque chose. Si tu n'as pas d'autre moment, fais ainsi : retranche dix minutes de sommeil. Une ligne, et je suis contente; c'est vite fait.

Adieu. Je suis sûre que tu iras bien. Moi, je vais très bien

1. Mère Thérèse de l'Enfant Jésus, Passioniste. (V. plus haut, p. 141.)

2. Une plus longue amitié ayant déjà créé plus d'intimité, Gemma se permet de tutoyer.

quant au corps ; mais pour le reste, qui sait? Je crains toujours. Prie beaucoup pour moi ; ce sera un grand acte de charité.

Adieu : je suis la pauvre Gemma.

3. — Elle demande encore des suffrages pour les défunts.

Ma bien chère amie, — Je t'écris de nouveau, ou plutôt je réponds à ta dernière lettre. Continue à prier pour Mère Marie-Thérèse. Elle souffre encore, mais elle est sur le point de s'envoler en paradis. Quand elle sera là-haut nous recevrons, j'en suis persuadée, mille fois plus de sa reconnaissance que ce que nous faisons maintenant pour elle. Nous devons aussi nous souvenir de toutes les âmes du purgatoire : il y en a beaucoup, et elles endurent des tourments continuels. A Corneto une autre religieuse est morte, il y a quelque jours ; prions aussi pour elle. Crois-moi, tous ceux qui meurent ont besoin de suffrages. Soyons aussi saints qu'on voudra ; nous devrons tous néanmoins secouer la poussière de ce monde en purgatoire. Pour moi je me tiendrais pour très satisfaite si je devais y rester jusqu'à la fin du monde, pourvu qu'ensuite j'aille au ciel. Mais je crains au contraire que l'enfer ne soit mon partage. Non, non, que Dieu ne le permette pas !

Je me porte très bien, et je suis heureuse de savoir qu'il en est ainsi de vous tous. Salue de ma part Joséphine et Euphémie ; veuille bien aussi, je t'en prie, saluer ta mère. Adieu, et ne cesse de prier chaque jour pour la pauvre Gemma.

4. — Elle l'invite à faire l'Heure-Sainte pour correspondre à l'amour de Jésus, et à donner ensemble leur cœur à ce divin Sauveur.

Ma bien chère amie, — J'ai reçu ta lettre il y a peu de jours, et tu ne peux t'imaginer la consolation qu'elle m'a donnée. Je ne croyais pas le moment venu de t'écrire de nouveau, mais je suis bien sûre que de ton côté tu ne me laisseras pas sans réponse.

Le jour de l'Assomption je priai beaucoup, beaucoup pour toi. Et ce n'est pas seulement en de telles solennités mais en tout temps que je te promets de ne pas t'oublier. Agis-en de

même à mon égard, car j'en ai encore plus besoin que toi. Prions Jésus de nous faire la grâce à tous de pouvoir l'aimer comme il nous aime lui-même. A quoi nous servirait d'être tant aimés de Jésus si nous n'étions ensuite enflammés d'amour pour lui? Je lui dis parfois que, si je ne puis correspondre à sa tendresse, il cesse de me témoigner la sienne; de la sorte, je croirais être moins coupable. Mais ensuite je pense en moi-même : si Jésus ne m'aimait plus qu'en serait-il de moi? Ne plus aimer Jésus, et Jésus ne plus m'aimer! C'est une chose par trop épouvantable; je prie mon Sauveur de me continuer son amour et de penser à moi, alors même que je ne réussirais pas à le payer de retour.

J'ai compris par ta lettre que jeudi tu as fait l'Heure-Sainte, et j'espère qu'il en est toujours ainsi. Comme on est heureuse, n'est-ce pas? après avoir passé une heure à compatir aux souffrances de Jésus! Pour moi, quand approche le jeudi soir, je me sens toute changée, toute heureuse, et le vendredi m'est toujours une grande fête[1]. Tu sais tout ce qui m'arrive en cette nuit du jeudi au vendredi; je m'en trouve très bien. Mais ensuite, quand je réfléchis combien Jésus a souffert pour sauver mon âme et comment j'y corresponds, je pleure, je pleure tant et plus. Cependant Jésus est si bon qu'il aura certainement pitié de moi, sinon je tomberais dans le découragement.

Tu me dis que Jésus veut tout ton cœur; tu le comprends de toi-même. Donc donne-le-lui, et donnons-le-lui ensemble. Jésus veut être uniquement aimé : choisissons-le pour l'unique objet de nos affections; que lui seul soit notre pensée, notre conversation, notre vie. Le matin, durant ces précieux instants qui suivent la sainte communion, donnons à Jésus notre cœur. Qu'il ne nous le rende plus, qu'il le garde tout à lui, et pour jamais. Unissons-nous à Jésus; je veux tout faire pour consoler son cœur, parce que jusqu'à cette heure je l'ai beaucoup offensé. Quelque peine qu'il m'en coûte je veux tout sacrifier pour Jésus qui a tant fait pour moi. Prions-le de nous donner les richesses de son pur amour, de ne respirer que par

1. Du jeudi soir au vendredi soir de chaque semaine Gemma participait aux agonies de Jésus crucifié. Sa biographie rappelle en détails ces douleurs mystérieuses et les généreux élans de celle qui soupirait après un tel *jour de fête*.

amour, de ne vivre que par amour. Que le règne de cet amour sacré s'étende encore davantage afin que tous aiment Jésus.

Je fus bien contrariée en apprenant que tu étais souffrante; mais j'ai prié Jésus et je suis sûre que cela n'a été et ne sera plus rien. Hier, à Lucques, comme tu l'auras su, il y eut une belle procession : tout se passa très bien. Mgr Volpi voulut porter lui-même le Crucifix, et il en éprouva un peu de fatigue. Mais que ne ferions-nous pas tous pour Jésus?

Ne crains rien, personne ne verra jamais aucune de tes lettres, et je ne dirai pas non plus certaines choses que tu comprends. De nouveau je te recommande de prier beaucoup pour moi; je prie de même pour toi afin que Jésus te fasse toujours mieux connaître sa véritable volonté. Reçois une affectueuse poignée de main de ton amie, Gemma Galgani.

V

A une religieuse.

1. — Heureuse d'apprendre qu'on va fonder à Lucques un monastère de Religieuses Passionistes, elle demande humblement d'y être admise.

Ma Révérende Mère, — Mon Jésus, je vous remercie! m'écriai-je au reçu de votre première lettre. Il y avait si longtemps que je l'attendais ! Ce me fut une grande joie d'y voir affirmé de nouveau par vous que Jésus veut un nouveau monastère de Religieuses Passionistes. C'est vrai, Jésus le veut, et Jésus vous donnera bientôt cette consolation. De très nombreuses et saintes âmes prient continuellement pour que Jésus hâte ce moment. Parmi elles se trouve Mme C..., qui n'aura, dit-elle, aucune paix que cela ne soit réalisé ; et Jésus écoute volontiers ses ferventes prières.

Vous me dites, chère Mère, de prier. Mais le Père ne vous a-t-il donc pas dit que je ne sais comment faire une prière? Et, réellement, je ne sais pas. Et puis, quand bien même je saurais, comment Jésus peut-il m'exaucer en voyant que je ne me corrige jamais de mes nombreux péchés, et que chaque

jour, au contraire, j'en commets de nouveaux? Pauvre cher Jésus, tant offensé par moi ! Mon cœur est si dur qu'il ne sait pas être ému à la pensée de ses manquements envers Jésus. Mais autant que je le sais et le puis, je veux m'en repentir. Dites immédiatement à Jésus qu'il ne refuse pas d'agréer ma douleur.

J'essaierai de prier pour tout ce que vous me recommandez; je prierai même beaucoup. Je l'ai déjà fait ce matin après la communion, à toutes vos intentions. Pauvre cher Jésus ! encore ce matin il s'est abaissé jusqu'à venir se salir les mains avec moi[1] : il s'est fait sentir plus qu'à l'ordinaire. Mon Dieu ! Jésus l'immensité et moi néant !... Je le retiens encore avec moi, je le presse, je l'embrasse, il est à moi, tout à moi. Je le lui dis, que je ne veux plus commettre de péchés ; mais s'il ne soutient ma faiblesse, à la première occasion je me montrerai telle que j'ai toujours été. Je lui ai demandé de l'aimer toujours, toujours; mais... il sait combien je suis portée au mal. Il viendra lui-même, restera avec moi, me fortifiera et sera mon soutien. Vive Jésus !

Ma chère Mère, priez, priez beaucoup, et moi je le ferai pour vous. Vous me parlez encore de[2]... Je savais aussi ce qui en était. Chaque fois que Jésus reçoit quelque offense d'un prêtre, il pleure et me le dit. Priez beaucoup pour eux, car il y en a quelques-uns qui ne sont pas tels que Jésus les voudrait. Mon Dieu, quelle honte ! Et j'ai encore le courage d'accuser les autres, tandis que je suis la pire de toutes les créatures ? En vérité, je me reconnais à présent pour la plus indigne parmi les plus misérables. Mais je me corrigerai moyennant la grâce de Jésus.

Je voudrais maintenant vous dire quelque chose, mais je crains que le Père ne me gronde. Me prendrez-vous au couvent avec vous? Je me comporterai bien, j'obéirai. Courons à Jésus, à ce cœur d'amour, à ce cœur rempli de tendresse! Je vous attends demain matin près de Jésus. Est-ce que vous enverrez votre bénédiction à la pauvre Gemma de Jésus seul?

1. Expression déjà expliquée page 106.
2. Religieux prêtre d'une peu édifiante conduite.

2. — A l'occasion de la Pentecôte, elle lui parle avec enthousiasme de l'Esprit-Saint, de Jésus et du paradis.

Ma Révérende Mère, — Nous voici arrivés enfin au beau jour de l'Esprit-Saint. Dieu veuille que ce feu divin nous consume toutes les deux ensemble! Que cette pure flamme nous rendrait heureuses! O chères ardeurs qui béatifiez les âmes que vous embrasez, venez aussi aujourd'hui dans nos cœurs; rendez-les dignes de vous, et enflammez-nous, brûlez-nous, consumez-nous!... O ma chère Mère, si vous avez la bonté de prier chaque jour pour moi, je vous en supplie, redoublez vos instances en cette belle solennité de la Pentecôte; je ferai de même pour vous, selon mon pouvoir.

Que l'Esprit-Saint, vraie lumière de toutes les intelligences, communique à mon Père les vraies clartés, à moi ses divines ardeurs; qu'il consume en mon être toute affection répréhensible et rende mon pauvre cœur semblable au sien. Cette demande, je vous en prie, répétez-la aujourd'hui fréquemment.

Quand pourrai-je dire que je ne sais parler que de Jésus, quand? Oh! je le voudrais, oui, je voudrais que mes yeux n'eussent de regards que pour Jésus; que mon cœur ne palpitât que pour Jésus, et que Jésus fût seul à régner en moi. Mais, au contraire, que de choses en ce moment me reproche ma conscience! Et souvent, très souvent, j'ai l'audace de prier Jésus de m'emmener vite en paradis! Qui pourrait dire où je finirai par en arriver si je continue à marcher de la sorte! Mille promesses de me corriger de mes nombreux défauts, de ne plus commettre tant de péchés; mais toutes ces protestations ne sont que du bout des lèvres, et je n'en viens jamais à la pratique.

Paradis, paradis, oh! si je pouvais le mériter un peu et y aller sans retard! Je m'ennuie de vivre encore en ce monde, loin du ciel : c'est pour moi une peine si amère de vivre et de rester ici-bas, séparée de Jésus, que je ne puis presque plus y tenir. Quelle est aussi mon inquiétude à la pensée qu'à tout moment je puis perdre Jésus! Je ne saurais l'exprimer ; ceux-là seuls me comprennent qui l'aiment éperdument. Jésus, lui dis-je souvent quand je sens qu'il est là, Jésus, je n'aspire

qu'à vous seul ; vous pouvez me donner tout ce que vous voulez ; donnez-moi donc le paradis. Et puis... je rougis de moi-même... Le paradis, patrie glorieuse où, en récompense d'un peu d'amour donné à Jésus sur la terre, on sera infiniment aimé de lui ! Me sera-t-il donné, à moi aussi, d'aller voir Jésus pour toujours?... J'ai peur ; ma vie passée me fait trembler. Je me recommande de nouveau à vos saintes prières.

Je voudrais maintenant répondre à un point de votre lettre. Tout ce que vous me recommandez me tient grandement à cœur, et j'aurais un vif désir de vous satisfaire promptement (si je pouvais), et en tout. Mais ne croyez pas que mes faibles prières y puissent quelque chose ; car elles sont toujours demeurées sans aucun fruit. Serait-il possible que Jésus exauce une âme ingrate envers lui? Hier matin, il me fit lui-même ce reproche après la communion : « *Ma fille, tu es encore ingrate envers moi.* » Et il ajouta un peu après : « *Mais tu m'es bien chère.* » Et moi, de peur que mon ingratitude ne le fît s'éloigner, je m'attachais à lui, je suppliais, je pleurais. Vive mon bon Jésus ! Il me consola en disant : « *Ma fille, ouvre-moi largement la porte de ton misérable cœur afin que je puisse y entrer. Ne crains pas; mon amour ne souffrira pas que je me sépare de toi. Ne vois-tu pas que ce matin cet amour pour toi m'a fait descendre du ciel et venir là, sur la terre, pour m'unir à toi?* »

Ma chère Mère, que répondre à de si tendres et si douces paroles de Jésus?... « *Jésus*, lui répétais-je, *vous ne me quitterez donc plus jamais?...* » Quels heureux moments, quelle paix, quel repos n'éprouve-t-on pas alors ! Quel amour, et quel amour pour Jésus ! N'est-il pas vrai, ma Mère, qu'en ces précieux instants on se sent consumer par la puissante flamme d'amour apportée par Jésus? Vous êtes heureuse, vous qui pouvez, en ces circonstances, redire à Jésus tant de choses; pour moi, ignorante que je suis, je reste muette et me sens mourir.

Pauvre cher Jésus ! il en agit tout à fait comme vous. Il ne rougit pas de se salir les mains dans le misérable fumier que je suis, comme vous ne rougissez pas, vous-même, de me rester unie dans la prière, et de répondre par de belles lettres à mes insipides propos. Vous n'en rougirez pas non plus à l'avenir, n'est-ce pas? Par vos rapports toujours plus fréquents avec le

Père, vous finirez par mieux me connaître; et je crains qu'alors vous ne m'écriviez plus. Mais non ; vous continuerez, n'est-ce pas? Si Jésus n'a pas honte, vous n'en aurez pas davantage. Je travaille beaucoup à devenir meilleure, croyez-le; mais je réussis peu, et à grand'peine.

Priez beaucoup, beaucoup; moi, je prierai pour toutes vos affaires successivement, l'une après l'autre. Vous, en retour, après avoir rappelé à Jésus ce qui manque le plus à mon âme, offrez-lui vos supplications pour le nouveau monastère. A la vérité, il y a dans l'air une foule de projets : nous verrons ce qu'il en sera. Tout le monde promet d'agir et d'y penser : mais je ne vois personne qui s'empresse de contenter Jésus et de prendre la chose au sérieux. Jésus, je l'espère, y pensera de lui-même.

Vous plairait-il qu'à nous deux nous fassions échange d'une communion par semaine? Si vous êtes de cet avis, choisissez le jour, et puis dites-le au Père, ou bien écrivez-moi tout de suite. Comme je serais heureuse que vous m'écriviez de nouveau! Bénissez-moi du fond du cœur à tout instant. Vous le ferez, n'est-ce pas? Dites à Jésus que j'ai réellement la volonté de devenir meilleure : qu'il vienne à mon aide. Prions ensemble, demeurons toujours ensemble; allons ensemble à Jésus, et que la première de vos pensées soit la pauvre Gemma.

P.-S. — Me prendrez-vous au couvent avec vous? Je me comporterai bien; contentez-moi... Vive Jésus!

3. — Elle désire se trouver parmi les premières communiantes auxquelles elle voudrait dire de nombreuses et belles choses sur Jésus et Marie.

Ma Révérende Mère, — Il y a peu de temps, j'ai reçu votre lettre avec une autre venant du Père. Elle m'a fait grand plaisir. Le croirez-vous? Je suis tellement négligente que je ne me décide jamais à écrire; et, néanmoins, je voudrais beaucoup le faire, je voudrais vous dire bien des choses sur Jésus, je voudrais vous parler de sa bonté si grande qui va jusqu'à m'admettre chaque jour à la fête de l'amour[1] et à nourrir

1. La sainte communion était pour Gemma *la fête de l'amour*.

ainsi de sa chair sacrée une vile créature. Mais suis-je digne de tant d'honneur? Oui, grands mérites que j'ai pour jouir de telle félicité! Je m'y perds, ma chère Mère, je me confonds... Oh! que trouve-t-il donc en moi, Jésus, pour tant désirer ma présence? Un fruit de péché (comme m'appelle mon confesseur) ne peut de lui-même attirer Jésus. A Jésus, à Jésus seul toutes nos affections! A Jésus toute notre reconnaissance! Je me réfugie en lui; sachez-le, ma chère Mère, son affection m'est grandement nécessaire. Et ce bon Jésus, oh! comme il se montre affectueux pour cet être avili; il veut que je lui parle en toute confiance. Mon Dieu!...

Aujourd'hui même je commence à recommander à Jésus les enfants qui doivent faire la première communion. Heureuses sont-elles! Je leur recommande aussi ma pauvre âme. Si j'étais avec elles, que de choses je voudrais leur dire sur Jésus! Je leur dirais qu'il est si bon, si affectueux, si aimable, si gracieux, que lorsqu'il dit une seule parole il fait éclater notre cœur. D'un mot il captive notre amour. Un seul de ses regards remplit notre âme de suavité. Je voudrais leur dire qu'il a une Mère extrêmement bonne, mais aussi un Père très sévère, dont le regard nous fait trembler[1]. Je voudrais leur dire que Jésus habite un palais dont nous ne pouvons nous imaginer la royale magnificence; je voudrais leur dire que ce Jésus a, pour exécuter ses ordres, une multitude innombrable de serviteurs, et que ce sont les Anges. Je prierai d'ailleurs Jésus pour qu'il vous fasse dire à ces enfants beaucoup de belles choses.

Mme C... écrit aujourd'hui au Père pour essayer d'activer l'affaire du couvent. J'ai bon espoir. Que Jésus daigne donc me cacher, moi aussi, en quelque endroit. Mme C... n'attend que le moment de me remettre entre vos mains. Elle ne me quittera, dit-elle, que lorsque je serai avec vous. Vive Jésus! Si cela doit arriver, demandez une grande patience à Jésus, parce que avec moi il en faut beaucoup. Je tâcherai, néanmoins, de bien me comporter; et vous, quand je souffrirai, vous ne m'abandonnerez pas, n'est-ce pas? Le Père vous expliquera tout.

1. Gemma ne parle pas avec la rigoureuse précision de l'école, mais selon sa coutume, avec la simplicité enfantine de l'amour.

Dans votre dernière lettre de juin, vous me disiez de prier pour une infirme ; je l'ai toujours oublié, et je vais commencer aujourd'hui. Quant à (*celui-là*[1]) il me tient grandement à cœur, et je ne l'oublie pas. Si vous voyiez, ma Mère, combien Jésus souffre à cause de l'indifférence des religieux ! Je réserve pour vous la communion du vendredi. Mon bon Ange ne vous l'a-t-il pas déjà dit ?

Je m'arrête afin d'expédier immédiatement cette lettre très pressante. Il y en a une aussi pour le Père et pour plusieurs autres personnes. Restons unies devant le T. S. Sacrement, et que Jésus nous bénisse toutes les deux ensemble, n'est-ce pas ? — La pauvre Gemma.

4. — Elle se confond de nouveau à la pensée de ses misères et de l'amour que Jésus lui porte ; elle se croit indigne de participer à l'union spirituelle convenue avec sa correspondante.

Ma chère Mère, — Je réponds enfin à vos deux dernières lettres. Ne concluez pas de mon silence que je n'ai aucun désir de vous écrire. Ne croyez pas non plus que je suis une paresseuse comme dit le bon Père. Oh ! non ; je suis plutôt inapte à m'exprimer. Voilà la raison ; mais mon Jésus m'enseignera.

Vous souvenez-vous du jour où le Père m'envoya son avant-dernière lettre ? Eh bien, ce jour-là, précisément (je ne me rappelle plus lequel), devant aller à la communion comme à l'ordinaire, il me sembla que Jésus me donnait un grand désir de la faire pour vous ; mais je ne correspondis pas à cette inspiration et je communiai pour un prêtre. Environ une heure après nous reçûmes votre lettre. Vive Jésus ! Hier, je recevais l'autre ; comme je suis contente quand vous m'écrivez !

Vos désirs paraissent conformes aux miens. Et pourquoi ? Mais si vous me parlez de la sorte, que devrais-je, moi, penser de moi-même ? Que fera donc Jésus ? Il voudra qu'un être avili (tel est mon nom) comme Gemma s'unisse à vous qui êtes bien différente devant Dieu. Jésus, Jésus, oui ; oui, je parle de Jésus. Bien qu'il soit fatigué de moi, jamais il ne me refuse son amour. Il m'aime, il m'aime beaucoup, beaucoup (d'ailleurs il

1. Le prêtre auquel fait allusion la première lettre.

aime tout le monde). Il m'aime parce que je n'ai plus ni père ni mère; il m'aime parce que je suis une pauvre créature, et puis, enfin, il me veut du bien parce que je suis une petite méchante, car les méchants[1] sont mieux accueillis en sa présence que les bons. C'est la pure vérité. Le croyez-vous ? Pour moi, je suis contente; Jésus me rend heureuse, me comble de perpétuelles délices, bien que je me récrie en lui disant que je ne veux pas de ses douceurs parce que je ne les ai pas méritées. Je veux son amour, son pardon et je voudrais...; le Père le sait ce que je voudrais encore. Redites-lui qu'il le réalise vite, très vite, tout de suite[2].

Mais ensuite il me semble que Jésus soit inquiet parce que[3]... Oh ! dites-moi, vous aussi, quel besoin a-t-il de mon amour languissant, lui qui est si ardemment aimé des Anges, de sa divine Mère et de son Père céleste?... Mais je sais, je sais; Jésus demande mon amour, Jésus me comble de faveurs et de grâces si continuelles parce qu'il veut répandre sur le monde entier les libéralités de son cœur. Qu'il est bon Jésus, et que n'a-t-il pas fait pour moi !

La nuit de Noël nous ferons ensemble la communion malgré notre éloignement. Oh ! pourquoi ne dites-vous pas au Père qu'il nous la fasse faire tout près l'une de l'autre, et ensemble de corps comme d'esprit *(au couvent)?* Il peut tout, lui, ce papa vénéré, mais... Dites-lui qu'il me contente et contente Jésus; je me comporterai bien et je m'efforcerai de le satisfaire en tout. Qu'il fasse vite, ce bon papa.

Pour le moment, je n'écris pas davantage. Bientôt, après Noël, je vous écrirai de nouveau. En serez-vous contente? Mes lettres vous font-elles plaisir? Pour moi, quand je reçois les vôtres, c'est une grande consolation. Bénissez-moi du fond du cœur, et à tout instant. — Je suis la pauvre Gemma.

1. S'entend les faibles et les misérables; nullement les mauvais vouloirs et les obstinés.

2. Habituel refrain de Gemma, jusqu'à ce que Dieu lui eut clairement fait comprendre que son plus grand sacrifice allait être de ne pouvoir devenir Religieuse Passioniste.

3. « Parce qu'il lui demandait constamment de l'aimer ». P. Germain.

5. — Elle lui manifeste quelques supercheries du démon et se réjouit de les avoir déjouées.

Ma Révérende Mère, — Vive Jésus ! Que Jésus soit remercié! Soyez tranquille, ma chère Mère, car mon âme n'est plus en péril. Le Père est venu et ses paroles m'ont éclairée... Sans m'en apercevoir, j'avais longtemps marché parmi les ténèbres, et je me trouvais prise dans les filets du démon ; mais à présent, grâce à cette direction, je m'avance éclairée par la divine lumière.

Le bon Jésus vous avait fait tout comprendre, n'est-ce pas, ma chère Mère? Et, grâce à vous, grâce à vos prières dont mon âme a continuellement ressenti les effets, j'ai tout révélé. Comme je m'en trouve bien ! J'avais perdu absolument toute confiance dans le Père. Mon ennemi, ce malotru de démon, dont la fourberie est inépuisable, me faisait voir si clairement chez mon directeur l'intention de perdre mon âme que j'en étais pleinement convaincue. Jésus m'a éclairée, je me suis connue moi-même et je me suis rendue compte de mon état. Mais je m'aperçois que le démon se démène encore et travaille à ma perte. Je me recommande à vous; demandez à Jésus de mettre ce monstre en fuite et de l'exterminer avant que je n'en sois dévorée. Faites cette prière à chaque instant et moi je ferai pour vous ce que vous désirez. Demandez encore que le démon ne trouve jamais en moi de satisfaction, mais toujours des tourments et que Jésus soit glorifié sans cesse.

Enfin, j'aurais grandement besoin d'une prière toute spéciale, car il faudrait que je témoigne à tous ma reconnaissance, et je ne sais pas. Je veux me guérir du mal de l'ingratitude qui déplaît tant à Jésus. Que ferai-je pour Jésus qui m'a préservée de l'enfer? Si je suis encore en vie, je reconnais que c'est par un pur effet de sa miséricorde. — Je suis tellement heureuse et en paix que je ne saurais l'exprimer. Vive Jésus! Jésus est vérité, tandis que moi je suis mensonge; Jésus est parfait, moi, je suis remplie d'imperfections, Jésus est pur, moi je suis impure et me roule toujours parmi ce qui est immonde ; Jésus est la sainteté même, et moi, au contraire, je suis un fruit de péché. Et avec tout cela j'oserai m'entretenir avec

Jésus! Oh! si les Anges tremblent en sa présence, que devrais-je éprouver, moi qui suis couverte de péchés, lorsque je me trouve devant lui! Mon Dieu, Seigneur, que votre très sainte volonté soit faite! Bénissez-moi. Bientôt je vous écrirai de nouveau. Je suis la pauvre Gemma.

6. — Elle l'invite à faire la sainte communion à une intention qui lui est très chère.

Ma Révérende Mère, — Vive Jésus! Qu'en serait-il de mon âme si la sollicitude de Jésus ne m'avait cherchée? Je ne sais. Si la pitié de Jésus ne vient à mon aide, ma misère me condamne. Ma bonne maman le sait bien[1].

Demain, samedi, nous ferons ensemble la sainte communion; je vous enverrai mon Jésus pour vous communiquer ce que je voudrais vous dire à présent. Il s'agit de cette affaire qui lui tient tant à cœur : la fondation. Vive Jésus! Si notre bon Père se décidait et faisait ce que veut Jésus (il le sait bien), tout serait fini. Prions afin que Jésus donne au Père de vaincre sa timidité, de prendre courage et d'agir. Vive Jésus!

Bénissez-moi, et quand ma bonne maman reviendra envoyez-moi votre meilleure bénédiction. Adieu, à samedi. Je suis la pauvre Gemma.

7. — Elle insiste de nouveau pour être admise au couvent. Elle est dans l'angoisse parce que son examen de conscience ne lui découvre pas les fautes qu'elle croit avoir commises.

Ma Révérende Mère, — Vous attendiez-vous à recevoir aujourd'hui une lettre de moi? Je sais que le Père passe à Corneto et j'espère qu'il vous la portera bientôt lui-même. Parlez-lui beaucoup pour moi; dites-lui qu'il me mette au couvent avec vous. Je me comporterai toujours bien, j'obéirai et n'agirai jamais à ma tête. Je vous communiquerai tout et ferai ce que vous voudrez. Dites au Père qu'il me contente. Je

1. Sa mère adoptive qui suivait alors les exercices spirituels au monastère de Corneto.

suis bien mal dans le monde, ma chère Mère, n'importe où je me trouve. Et bien que ma bonne maman s'efforce de me faire oublier mon isolement par toutes sortes de bontés, je suis mal à l'aise. Dites au Père de prier beaucoup, beaucoup, et puis de se décider; car sous peu il ne sera plus temps[1]. Qu'il prie, et puis qu'aussitôt il obéisse à Jésus. Pauvre Père! qu'il ne craigne rien : qu'il exécute ce que Jésus désire de lui; après beaucoup de sacrifices il sera content.

Ma chère Mère, priez continuellement pour moi; je suis tellement aveugle que je n'aperçois même plus les péchés dont ma conscience est chargée. Si Jésus ne me les pardonne dans sa miséricorde, je me damnerai, et alors nous serons séparées pour toujours. Mon Jésus, ne le permettez pas! Priez particulièrement Jésus de me faire voir clair dans ma conscience. J'espère que mon Jésus si généreux m'accordera mon pardon, ainsi que la grâce de me corriger de tous mes manquements et de toutes mes erreurs. Jésus, l'unique témoin de toutes mes fautes, voit tout. Aux yeux des autres je puis me cacher, mais aux siens, nullement.

Je viens maintenant de faire mon examen de conscience pour aller à confesse. A la pensée de tant de confessions et de communions mal faites, comme je suis confuse! Mon Jésus, quel abîme d'iniquité! Et néanmoins Jésus vient, il vient continuellement à moi; il préfère une vile créature à un Ange du ciel; il choisit pour demeure un cœur immonde et souillé, au lieu d'aller en paradis où les Anges lui prépareraient un reposoir en pierres précieuses.

Hier, quelques heures après la communion, je me perdais dans ces réflexions. « *Comment Jésus avait-il pu préférer la terre au ciel, le monde au paradis?* » Et Jésus me reprit doucement en disant que ma bassesse et mon ignorance ne pouvaient arriver à le comprendre. Lorsque, ensuite, il daigna m'éclairer, je compris : il en a agi de la sorte afin de me montrer comment il m'a donné tout ce qu'il possède, et comment je dois me donner toute à lui. Oui, il en sera ainsi; au monde je ne donnerai rien au delà de ce qu'il est en droit d'attendre; je livrerai tout à Jésus, non parce qu'il en a besoin, mais pour répondre à son désir de me combler de ses grâces.

1. En moins d'un an Gemma s'envolait au ciel.

Je vous prie d'accomplir un acte de grande, très grande charité envers moi : demain matin, quand vous aurez communié, faites pour moi cette offrande au Sauveur : « Mon Jésus, je vous offre la pauvre imagination de Gemma; guérissez-la-lui; voyez l'extrême mobilité de cette imagination. A vous d'y penser; cette faculté n'est plus à Gemma, elle est à vous. » Faites ainsi, et moi je prierai toujours pour vous.

Bénissez-moi, et aidez-moi à me sauver : je suis la pauvre Gemma.

8. — Émue à la pensée du déplaisir causé à Dieu par les pécheurs et par elle-même, elle voudrait tout réparer. Elle recommande l'âme d'une petite sœur défunte.

Ma Révérende Mère, — Vive Jésus! Vive Jésus miséricordieux. O ma chère Mère, depuis combien de temps Jésus me nourrit de son adorable sacrement! Depuis combien de temps il me conduit dans la vie avec une extrême tendresse! Depuis combien de temps encore n'a-t-il pas mis auprès de moi pour le remplacer des personnes qui m'aident, me soutiennent et m'encouragent! Pauvre Jésus! Et comment peut-il supporter et souffrir de ma part tant d'oubli et d'ingratitude? Jésus, Jésus qui ne peut tolérer la plus petite faute dans les âmes vouées à son amour, comment me subira-t-il, moi qui l'offense à toute heure, à tout moment? Souvent je le vois pleurer, s'affliger; et il me dit que c'est à cause des pécheurs. Mais, mon Dieu, ne pleurez pas sur les pécheurs; pleurez, pleurez sur moi. Ne pleurez même pas sur moi, Jésus, non, non. Moi je pleurerai, je me corrigerai, je deviendrai bonne, obéissante. Beaucoup de personnes prient pour moi : vous verrez qu'elles réussiront à me changer et à sauver mon âme.

Cette âme si orgueilleuse finira par rougir en voyant Jésus si humble, et elle n'osera plus lever la tête. Pourquoi tant de peine à se soumettre à l'obéissance quand on se souvient de l'admirable docilité de Jésus? Ma chère Mère, priez pour moi; j'en ai un extrême besoin. Continuez comme vous l'avez fait jusqu'ici, car je sens presque continuellemeut votre oraison s'élever pour moi vers Dieu. Redoublez même vos instances, parce que le besoin s'accroît, et je crains... je crains pour mon

âme. Dites un peu, ma chère Mère : pourquoi la fréquentation continuelle de la sainte communion, les invitations multipliées au céleste banquet, l'aliment des Anges... ne produisent pas en moi ce qui en d'autres âmes se réalise avec tant d'abondance? Je crains, je crains de mal communier. Et combien de fois ne m'en serais-je pas abstenue si par son insistance Jésus ne m'avait montré clairement que vraiment il m'appelait à lui!

Est-ce que je communie dignement? Et alors, comment n'en vois-je aucun fruit? Communierais-je indignement? O Dieu... faites-moi mourir; mais communier et vivre sacrilègement, non, non, non. Ma chère Mère, priez pour moi, pour cela, pour tout ce qui me concerne. Si le bon Jésus nous accordait la grâce d'être ensemble, oh! que je m'estimerais heureuse! Comme je voudrais écouter vos conseils! Comme je voudrais vous satisfaire! Je ne voudrais pas vous attrister ainsi que je l'ai déjà fait plusieurs fois. Ma chère Mère, ayons le désir d'être entièrement à Jésus seul, à ce bon père, à cet aimable Seigneur, à ce généreux bienfaiteur, à ce doux consolateur, à cet amant passionné, à Jésus; et c'est assez.

Me ferez-vous la charité de recommander à Dieu l'âme de ma petite sœur ? C'était un ange, il est vrai; je me sens portée néanmoins à demander pour elle des suffrages. Heureuse est-elle de ce que Jésus l'ait prise pour lui! Une prière aussi, ma chère Mère, pour que Jésus m'accorde la grâce d'édifier cette famille par mes bons exemples. Si par le passé ma conduite a laissé à désirer, si elle a pu être une occasion de scandale, que désormais ma vie soit d'autant plus vertueuse qu'elle fut jadis mal édifiante.

Et maintenant, ma chère Mère, séparons-nous, mais pour nous retrouver bientôt avec Jésus. Je vous demande de me bénir, de prier pour moi et de ne jamais oublier la pauvre Gemma.

9. — Elle s'excuse de ne pas écrire, pour cause de maladie. Elle se déclare ingrate envers Jésus et lui demande de l'aimer autant qu'elle le doit.

Ma Révérende Mère, — Vive Jésus Enfant! O ma chère Mère, que de choses je voudrais vous dire! Mais je ne sais m'exprimer. Pardonnez-moi si je vous écris trop rarement. A la vérité, ce n'est pas là ce que je m'étais promis, vous le savez. Je me sens assez mal; et puis, il s'y ajoute quelque nonchalance, mais bien peu. D'après cela vous pouvez juger de ma conduite à l'égard de Jésus : beaucoup de promesses, mais aucun acte. Je lui dis que je l'aime tendrement, et je l'offense sans discontinuer. Aussi ne peut-il plus me supporter, je le sens, et je crains qu'il ne m'abandonne d'un moment à l'autre. Pauvre Jésus, que de fois je l'ai délaissé! Patience de mon Sauveur, que vous êtes donc grande! Mais pourquoi est-elle si grande? Parce que Jésus m'aime d'un trop grand amour, et que cet amour l'oblige à supporter une ingrate. Puisque, ô mon Dieu, votre amour est infini, accordez-moi de vous aimer autant que vous le méritez, et que je le dois. Ma chère Mère, demandez à Jésus que je répare mes ingratitudes. Qu'il ne révèle pas au monde son empressement à se donner tout à moi et mon refus de correspondre à ses avances. Mais courage! les témoignages d'affection qu'il m'a donnés, alors que je n'avais pour lui qu'indifférence, me font espérer son bon accueil et son pardon.

Pour la fête de l'Immaculée-Conception, je priai, je fis quelque chose. Mais comment puis-je prier, moi qui ne sais même pas? Jésus s'en est allé; je suis malade de corps et d'esprit, en proie à toute sorte de tentations. Quant à la sainte communion, je la fais quand je vais mieux et l'omets quand je vais plus mal. Je me suis acquittée, aussi bien que j'ai pu, de tout ce que vous me disiez dans votre dernière lettre. Je continuerai volontiers à prier à toutes vos intentions. Faites-le aussi pour moi, pour mon âme.

Bénissez-moi du fond du cœur : je suis la pauvre Gemma.

P.-S. — Je n'écris plus parce que je suis encore alitée, et que si j'écris beaucoup, je souffre de la poitrine. N'empêche,

ma chère Mère, que vous pouvez vous écrier : « Quelles délicatesses chez cette enfant ! » Vous aurez raison. Les meilleurs saluts d'Annette et d'Euphémie.

VI

A son frère.

Elle lui souhaite de bonnes fêtes de Pâques.

Mon cher frère, — Nous avons reçu ta bonne lettre où tu nous disais qu'il te sera absolument impossible de venir pour Pâques. Cela nous contrarie beaucoup, tu peux le croire. Mais nous patienterons, en attendant de te revoir une autre année.

Ma santé est assez bonne et je m'en contente. Tous les autres membres de la famille vont bien ; j'ose espérer qu'il en sera de même pour toi. La tante Élise demande si tu n'as besoin de rien et me prie de t'écrire d'aller te confesser. Je m'en tiens là ; en union avec tous nos parents, je te salue et te souhaite de bonnes Pâques. Reçois une affectueuse poignée de main de ta Gemma.

VII

A une future belle-sœur.

Elle lui exprime ses vœux les plus affectueux de bonheur.

Ma très chère Marie. — Je vois enfin arriver avec grand plaisir le jour de vos noces, et je viens, à cette occasion, vous redire mille fois : « Soyez heureux ! » Ce n'est pas un devoir que je remplis ; c'est plutôt une vive satisfaction que j'éprouve. Je vous redirai donc, maintenant et toujours : « Soyez heureux ! » Tel sera, chaque soir, le vœu le plus fervent que je ferai monter vers le ciel pour vous. Comme vous le voyez, je

n'ai en vue que votre bonheur, et ce sera là toujours l'objet constant de ma pensée.

J'aurais dû vous écrire la première ; mais je suis sûre que vous m'excuserez et que vous serez indulgente pour ma négligence. Je vous souhaite aussi le bonheur au nom de nos tantes, et nous demanderons tous à Jésus qu'il daigne vous conserver de longues années à l'affection de Gui, pour le plus grand bien de la famille.

Si Jésus daigne exaucer mes désirs et me consoler, je suis certaine que bientôt je quitterai le monde pour ne plus penser qu'à Lui. Nulle part, je le sens, je ne pourrai être heureuse qu'au couvent. A vous donc je recommande tous ceux que je quitte. Jésus a voulu nous laisser orphelins; jamais néanmoins il ne nous abandonna; bien plus, il me semble qu'il procure à mes sœurs un nouvel appui en votre personne. Qu'importe que vous soyez éloignée? Vous pouvez toujours leur être utile. Je vous les recommande. Je dois encore vous remercier de votre grande sollicitude pour Antoine pendant qu'il s'est trouvé là-bas ; c'est aussi au nom de mes tantes que je vous offre ces remerciements.

Avant de terminer, je tiens à vous révéler quelque chose. Depuis que votre mariage a été résolu, j'ai toujours eu cette pensée : Papa désirait beaucoup cette alliance. Que ne lui est-il donné d'en être l'heureux témoin ! J'ai pensé aussi que toutes mes adversités ont facilité ma soumission à la volonté de Dieu. Dans ce vouloir divin, je trouve ma consolation au milieu de toutes mes tribulations ; et puis je n'y pense plus. Jésus l'a voulu ainsi : qu'il en soit donc ainsi.

Si vous le permettez, dès que Monseigneur aura fixé le jour de mon entrée au couvent, je verrai s'il y a lieu de vous faire une visite. Vous me direz votre sentiment. Recevez encore, comme gage de sincère affection, la bénédiction que tante Élise vous envoie au nom de maman.

Adieu à tous deux. Vivez dans la joie et le bonheur, et si Dieu m'exauce, quand je serai religieuse *(je prierai sans cesse pour cela)*. Croyez-moi toujours, — comme je vous l'écris du fond du cœur, — votre sœur et belle-sœur Gemma.

VIII

A un Père Passioniste.

Elle insiste pour la fondation d'un monastère à Lucques.

Très Révérend Père Consulteur, — J'ai attendu jusqu'à ce jour dans l'espoir de votre retour à Lucques, car j'avais beaucoup de choses à vous dire. Mais hier arrivait enfin la lettre partie depuis déjà longtemps, et j'ai cru bon de vous écrire avec l'agrément de mon confesseur. Celui-ci connaît déjà tout ce que je vous communique; et même, quand je lui demandai l'autorisation de vous parler librement, il manifesta le désir de vous voir. Dieu a permis qu'il en fût autrement. Et qui sait? Peut-être cela vaudra-t-il mieux. Car, je vous l'avoue, j'éprouvais une telle répugnance à vous communiquer de vive voix l'objet de cette lettre, que mon confesseur m'avait ordonné, en vertu de l'obéissance, de tout révéler jusqu'au moindre détail, et de me tenir en votre présence, non pas debout ou assise, mais à genoux. J'étais bien confuse de devoir exécuter tout cela. Considérez jusqu'où va ma superbe; par là vous voyez clairement que je suis grandement orgueilleuse et remplie d'amour-propre.

Et maintenant même, tandis que je vous écris, je suis effrayée d'avoir à vous faire certaines communications. Mais l'obéissance l'exige. En avant, donc! Je veux d'abord vous dire de ne pas croire ce que vous lirez ici, parce que (vous le saurez déjà par le P. Provincial) j'ai des idées si étranges qu'on peut les taxer réellement de folie. Je vous demande aussi de parler de cette affaire avec le P. Provincial, le P. Ignace et le P. Général des Passionistes.

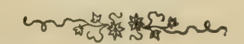
Avant de partir vous m'aviez plusieurs fois demandé de réciter chaque jour pour vous trois *Ave Maria;* et jusqu'à présent, grâce à Jésus, je ne l'ai jamais oublié. Or, le vendredi soir de la semaine où vous étiez parti, lorsque je les eus récités comme à l'ordinaire, Jésus me dit : « *Gemma, pour qui as-tu fait cette prière?* — Pour le P. François, répondis-je. — *Tu ne lui as rien dit du nouveau couvent qu'on doit fonder?*

— *Non, mais il a dit de lui-même que ce n'est pas le moment.* » Et alors Jésus semblant sourire reprit : « *Tu diras au P. François que l'on verrait plutôt disparaître ciel et terre que ne pas se réaliser mes paroles. Le plus tôt possible dis-lui qu'il se rende à Rome immédiatement après avoir obtenu la permission de son Provincial. Qu'à son tour il dise de ma part au Consulteur du Général (d'après Monseigneur, le P. J.) de parler à ce supérieur de la nouvelle fondation dont il faudra hâter la réalisation. Qu'ils se tiennent prêts : tu les avertiras toi-même lorsqu'ils devront commencer. Ces Pères Passionistes, parmi lesquels le Consulteur Général sera le principal promoteur, agiront d'un commun accord avec l'Evêque qui doit lui-même coopérer à cette œuvre. As-tu compris? Puis, pour les rassurer tous*, ajouta-t-il, *tu dois leur déclarer que c'est moi qui parle; je veux que tout cela s'accomplisse, malgré la grande opposition que l'ennemi infernal se prépare à soulever. A l'instigation du démon l'ardeur de certains se refroidira. Elle sera ravivée par le P. J. qui ranimera le courage et l'énergie*[1]. »

Enfin, j'ai tout dit. Par charité, quand les autres Pères verront cette lettre dites-leur aussi de n'ajouter aucune foi à tout cela ; car, comme l'a déclaré le médecin, c'est un pur effet de l'hystérie. D'ailleurs j'espère bien que, même sans être prévenus, tous reconnaîtront mon état.

Bénissez-moi et... (sur ce point vous savez bien ce que je vous demande) et priez beaucoup Jésus pour la pauvre Gemma qui veut au moins sauver son âme.

1. Voir dans la *Vie* comment la réalisation de ces prédictions constitue un nouvel argument en faveur de l'origine surnaturelle des faits constatés en Gemma.



DEUXIÈME PARTIE

EXTASES



EXTASES

1. — Elle voit la laideur d'une âme en état de péché. Elle offre sa vie pour les pécheurs. Elle prie pour une conversion, et l'obtient. Hymne d'actions de grâces à Jésus.

Jésus, quand je me trouve en votre auguste présence mes angoisses disparaissent aussitôt... O Jésus, Jésus, encore un peu de votre aimable présence.

Quelle épouvante ce soir, quelle épouvante! Que je n'en vienne jamais à perdre votre grâce! Qu'elle est belle, une âme en grâce avec vous! Mais qu'elle est affreuse sans votre grâce! Faites-le voir à tous, ô Jésus; ainsi personne ne péchera plus.

Oui, Jésus, là, devant vous, je renouvelle mes promesses : si je devais tomber dans le péché, faites-moi plutôt mourir.

Pourquoi me retenez-vous sur la terre?... Si je le désire ce moment où pour toujours je m'unirai à vous! Jésus, vous me faites souffrir; il faut que je vous le dise : vous me mettez ces idées dans l'esprit, et puis c'est ainsi que vous me traitez.

Mais que voulez-vous, Jésus? Croyez-vous que j'attende votre demande pour vous donner ma vie? Elle est à vous : je vous l'ai déjà offerte. Que désirez-vous, Jésus? Que je vous l'offre encore comme victime pour mes fautes et pour celles des pécheurs? Hâtez-vous, ma vie est entre vos mains... elle est à vous... elle est à vous... Si j'en avais cent, je vous les donnerais toutes... Je n'en ai qu'une seule!... Je suis disposée à tout, à tout. Croyez-vous m'imposer un sacrifice en me demandant la vie? C'est une grâce pour moi...

Jésus, usez de toute votre puissance pour réaliser ce qui sera tout à votre gloire. Acceptez le désir que j'éprouve en mon cœur, et que votre tendresse y réponde. Si vous n'étiez pas tout puissant je ne vous adresserais pas cette demande...

Mais comment pourrai-je réaliser les aspirations que j'éprouve

en mon cœur? Comment pourriez-vous regarder avec indifférence ces transports de mon âme? Est-ce que vous mépriseriez des désirs mis par vous-même dans un cœur? Pareille pensée ne me vient même pas à l'esprit.

Oui, Jésus, mon pauvre pécheur je vous le recommande avec instance... C'est le mien, Jésus; figurez-vous si je veux le sauver!

Je le sais, Jésus, je le sais, il vous fait pleurer; mais croyez-moi, Jésus, à présent vous ne devez plus songer à ses péchés; vous devez songer au sang que vous avez répandu. Combien miséricordieux n'avez-vous pas été à mon égard! Toutes ces amoureuses délicatesses que vous avez eues pour moi, je vous en prie, ayez-les aussi pour mon pécheur.

Souvenez-vous que je veux le sauver avec moi. C'est votre enfant, c'est mon frère, sauvez-le, Jésus! Pourquoi ne m'écoutez-vous plus aujourd'hui?

Il vous a beaucoup offensé; mais moi, j'ai encore plus péché. Sauvez-le, sauvez-le. Pour une seule âme vous avez tant fait, et celle-ci vous ne voulez pas la sauver?

Soyez miséricordieux, ô Jésus, ne me parlez pas ainsi.

Vous n'accueillez pas ma requête? A qui dois-je recourir? Votre sang vous l'avez versé pour lui comme pour moi... Je ne me relèverai plus d'ici; sauvez-le. Dites-le moi, dites-le moi que vous le sauvez. Je m'offre comme victime pour tous, mais pour lui particulièrement. Je vous promets de ne rien vous refuser... Me l'accordez-vous? Il s'agit d'une âme! Pensez-y, ô Jésus; une âme qui vous a coûté si cher! Elle s'amendera, elle ne commettra plus le mal, vous verrez...

Est-il sauvé, Jésus, est-il sauvé? J'ai donc obtenu quelque chose pour celui-là. Vous lui avez pardonné, de la façon la plus complète? Vous êtes juste, Jésus, mais vous êtes aussi miséricordieux! Je ne fais pas appel à votre justice, mais à votre miséricorde. Vous me le rendez pardonné? Alors il n'est plus mon frère, puisqu'il est devenu bon, et que je suis toujours mauvaise. Vous avez la victoire, Jésus, vous l'avez...! Triomphez toujours, je vous... Triomphez, triomphez, je vous le demande par charité.

Je le vois, ô Jésus; vous ne pouviez trouver une âme pire que la mienne. Pour la gloire de votre saint nom vous venez de m'accorder le salut de ce pécheur : grande est ma joie... Si

vous me donniez un converti chaque jour!... O Jésus, ne les abandonnez pas les pécheurs. Les plus misérables sont le mieux accueillis... Je prie pour eux et pour moi.

Êtes-vous content de moi, Jésus? Quand je vous ai satisfait j'ai satisfait tout le monde. Si vous saviez comme je suis chargée de péchés!

Je vous suffis? Mais comment pourrais-je vous suffire? Venez vous-même, Jésus, régner dans mon cœur. O saints du Paradis, prenez à tâche de me faire parvenir au ciel... Avec vous, Jésus!... Ah! dans le monde il n'y a que peines et ennuis.

Mais souvenez-vous des pécheurs; je veux qu'ils soient tous sauvés... tous... Je ne dois songer qu'à eux; pour le reste, à vous d'y penser.

Me demandez-vous des sacrifices? J'en ferai autant que vous en voudrez; toute ma vie doit être une continuelle immolation; je supporterai tout.

Et je le sais, Jésus : plus la croix me contrarie, plus elle est conforme à la vôtre...

2. — Elle contemple la beauté de la T. S. Vierge, et demeure confuse de sa propre indignité. Elle voudrait se retirer, mais Marie l'engage à s'approcher. Elle se repose auprès de la divine Mère et lui demande de garder toujours son cœur prés d'elle. Elle se plaint doucement de leur séparation, demande la réunion dans le ciel et chante une hymne sublime à l'Immaculée.

Qu'y a-t-il aujourd'hui? Où suis-je? O ma Mère, où suis-je?... O ma Mère... oh... quelle beauté, que vous êtes belle!

Mais ne me voyez-vous pas?... Je suis très mauvaise et me reconnais tellement indigne que ces faveurs m'affligent au lieu de me consoler. Néanmoins, si je l'avais mérité, je voudrais bien venir avec vous, m'approcher de vous...

Pourquoi cela, aujourd'hui? Je ne veux pas rester ici; ma Mère, je ne suis pas digne de votre présence.

Vous m'invitez? Je voudrais, je voudrais bien; mais... puis-je vous appeler du doux nom de mère? J'ai tant de fois offensé Jésus!

Ainsi je suis encore votre enfant? Je puis avec confiance vous appeler ma Mère?

Mais comment voulez-vous, douce Mère, qu'aujourd'hui je vienne avec vous... que je m'approche de vous ? Vous le voulez ?... Comment puis-je résister ?...

O ma Mère, ma tendre Mère... oh !... maintenant je n'ai plus rien à désirer... Maintenant je suis... je suis heureuse ! Oh ! près de vous quel délicieux repos !

Impossible de vous parler ; mon bonheur est trop grand ; mais mon cœur ne vous dit-il pas assez ?

Pensez, ô ma Mère, à cette dame que vous aimez tant ; songez à sauver mon âme...

Et vous me quittez ainsi ? Oh ! je ne puis demeurer sans vous ; votre présence ne me fut jamais plus nécessaire.

Quelle satisfaction pourrai-je avoir si vous ne revenez plus ? O ma tendre Mère !

Vous souvenez-vous du jour où en allant au ciel vous avez emporté mon cœur ? Gardez-le toujours là-haut, toujours avec vous ; près de vous il aura toute chose. Que vous en semble ? Une petite fille peut-elle ainsi rester privée de sa maman ?

Comment je vais ? Oui, ma Mère, je me sens un peu mal. J'éprouve une douleur à la tête, mais ce n'est pas la douleur de Jésus. Voulez-vous me donner encore celle-ci ? Toutes les deux volontiers...

O ma Mère, vous n'êtes pas contente de moi ? Eh bien, moi non plus je ne suis pas contente de vous. Voilà quinze jours que je ne vous ai pas vue ! pas même l'Ange gardien. Qu'il est sévère mon bon Ange ! Pourquoi me punir ainsi ? Qu'ai-je donc commis ? Une curiosité ? Je ne m'en souviens pas... Ma Mère, venez me voir vous ; il est trop exigeant cet ange ! Ne m'abandonnez pas... je ne puis rester sans vous. Si du moins vous vouliez et si vous pouviez m'envoyer Confrère Gabriel...

Ma Mère, mon confesseur m'a imposé quelque chose : il m'a dit de prier pour cette famille. Je l'ai déjà fait. Obtenez ce que je ne pourrais espérer par moi-même : beaucoup de grâces, une infinité, vous entendez, ma Mère ? une infinité. Si Jésus avait l'intention de lui envoyer quelque épreuve, dites-lui de se montrer miséricordieux... A vous d'arriver où je ne puis atteindre...

Dois-je vous l'avouer, ma Mère ? Quand je souffre un peu, je suis tout heureuse, parce que je crois le moment venu d'aller en paradis ; et mon confesseur ne le veut pas. Mais

qu'est-ce qui le retient? Vous, ma Mère, voudriez-vous de moi?

Quand donc viendra Jésus? Dites-le-lui, vous aussi : je veux aller avec vous... Il y a si longtemps que je l'importune! Et Jésus m'emporterait vite au ciel si je parvenais à obtenir la permission.

Ma Mère, je désire vous posséder toujours et ne veux plus me séparer de vous. Oh! emmenez-moi en paradis. Je ne puis plus demeurer sans vous. Voyez-vous la souffrance que vous me causez? J'ai besoin de votre cœur. Oui, chaque jour je vous cherche pour épancher dans ce cœur les douloureux transports du mien. Ah! si vous le vouliez! Ne me quittez pas...

O ma Mère, ô ma Mère! Si vous êtes réellement touchée de compassion, oh! pourquoi vous séparer d'une enfant qui vous aime tendrement? Si vous n'êtes pas là, qui écoutera mes prières? Qui exaucera mes vœux? Sans vous je suis... comme une pauvresse dépourvue de tout secours. Ma Mère, pourquoi me délaisser? Conduisez-moi aussi en paradis. O ma Mère, ma Mère, vous êtes une fleur très pure, de la blancheur du lis. Reine du Ciel, qui captez aux créatures la plus noble portion de leur amour, vous m'avez aussi ravi mon propre cœur. Et maintenant que sous vos étreintes ce cœur n'a plus rien de la terre et devient tout céleste, je ne l'ai plus. Rendez-le-moi. Eh! vous ne voulez pas me le rendre, bonne Mère, craignant de le voir de nouveau tout occupé de mon amour-propre. Alors dites-le vous-même à mon Jésus.

Oui, Jésus m'aime d'un amour extrême, parce qu'en moi chaque respiration, chaque désir et chaque affection ne sont que pour lui.

Avant de me quitter, ma Mère, allons, emportez-moi en paradis... Ne m'abandonnez pas... Quand reviendrez-vous? Quelle peine me cause votre éloignement!... O ma Mère, ne me laissez pas; je ne puis vivre sans une mère... ma Mère!...

3. — Elle conjure les saints et tous les anges du ciel de l'aider à livrer son âme à la Très Sainte Vierge. Mais l'humilité lui montrant que cette âme est sans beauté, elle veut la retirer des mains de Jésus qui va la donner à sa divine Mère. Elle donne un libre cours à ses élans d'amour envers Marie, lui remet aussi son cœur, et tout en sollicitant quelques faveurs, la supplie de rappeler le Sauveur déjà disparu.

Venez, Saints du paradis, prêtez-moi votre cœur, prêtez-moi vos sentiments... Je suis devant la mère de Jésus, et je ne sais... O Saints du ciel, vous n'avez aujourd'hui pour moi que de l'indifférence! Ma Mère, je veux vous aimer beaucoup; mon âme n'est plus à moi; elle est à vous... Prenez-la, Jésus, ma pauvre âme, remettez-la à votre Mère, et l'enfer lui-même ne pourra m'effrayer.

Je sais, Jésus, que vous méritez d'être aimé par dessus tout. Mon âme, la voulez-vous? Avant de la prendre, laissez-moi me confesser encore. Voyez-vous sa laideur? Je ne vous la donne pas aujourd'hui; regardez comme elle est vilaine. L'amour-propre qui a perdu le monde, ô Jésus, voudrait aussi causer ma ruine. Laissez-moi aller, je suis trop confuse.

Pourquoi me montrez-vous mon âme? Quelle honte pour moi, ô Jésus! Et vous la voulez ainsi? Prenez-la, Jésus, mais pour la cacher. O Dieu! Mon Jésus, cachez-la, que personne ne la voie. Jésus, ôtez-la de mon regard... Je n'en puis plus, Jésus... Jésus... ô Dieu!

Que faites-vous? Vous la remettez à votre mère? Laissez-la-moi, Jésus, laissez-la-moi encore un peu avant de la lui confier.

Mais la désobéissance est un mal si grave? Et cela, qu'est-ce? O Dieu! Jésus, je n'en puis plus : éloignez mon âme... je n'en puis plus... Que vois-je. Jésus? Vous la remettez à votre mère?...

Je suis à vous... Je suis à vous... O ma Mère! Ayez pitié de mes grands péchés; je suis votre enfant; Jésus l'a dit. Mon âme, Jésus, ne vous appartient donc plus? Pensez à moi, Jésus! Vous ne voulez plus de moi? Ne m'abandonnez pas : consolez-moi, secourez-moi dans les moments d'épreuve...

O ma Mère!... Oh! quel bonheur... Je vous ai été confiée

par Jésus. Mais désormais, ma Mère, venez comme venait Jésus; il arrivait presque tous les jours.

Oui, vous êtes ma bonne mère. Oh! une mère, je sais comment elle agit avec ses enfants, et vous ferez de même. Que suis-je, moi, pour que vous me traitiez ainsi?

Voyez-vous comme je suis faible? Ayez pitié de ma faiblesse. Ne voyez-vous pas comme je suis pauvre en vertus... aidez-moi... Les voyez-vous, les besoins de mon âme? Vous savez, ma Mère, toutes les douleurs qui m'attendent. Alors, faites-moi donc entrer au couvent. Après Jésus, c'est là tout mon désir! Voyez, si j'étais au couvent, j'irais avec allégresse au devant des croix; mais ainsi hors du cloître!... Remarquez-vous comment je passe mes jours et mes nuits? Soyez touchée de compassion; dites-le à Jésus, dites-le-lui, vous, mon unique espérance. Si vous ne m'écoutez pas je dois donc me désespérer? Voyez : Jésus vous a donné mon âme; moi, d'autre part, je vous ai livré mon cœur. Ne considérez-vous pas combien ce cœur est affligé?

J'ai beaucoup de personnes à vous recommander. Je voudrais que Jésus me fît connaître à tout le monde. De la sorte, on ne me demanderait plus des prières. Une grâce, ma Mère, une grâce : Jésus est très irrité contre les pécheurs! Dites-lui de se venger, non sur eux, mais sur moi. Encore ceci : je dois vous recommander une âme qui vous est bien chère... Oh! sûrement elle ne craindra pas de comparaître devant Jésus.

Je ne vous rappelle pas son nom de peur d'avoir une dispute avec Jésus comme cela m'est déjà arrivé bien des fois. Encore autre chose : mon confesseur veut que vous fortifiiez aussi mon corps... Et puis...

Ma Mère, vous devez rétablir la paix entre Jésus et moi. Bien des fois déjà vous avez pu retenir Jésus quand il était sur le point de m'abandonner. Interposez-vous encore entre Jésus et moi. O ma Mère, réconciliez-moi avec lui, et assurez-le que je serai plus obéissante.

J'ai tout aperçu, tout aperçu. Mère de miséricorde, allez chercher Jésus, et ramenez-le-moi. Ma Mère, ne m'abandonnez pas... Trouvez Jésus, faites-le revenir... Ma Mère, ma bonne Mère, rendez-moi meilleure. Ma Mère, ma bonne Mère, rendez-moi pure. Voilà ce que je désire ardemment, et ce dont j'ai un extrême besoin...

4. — Elle proteste aimer Jésus, non pour ses dons, mais pour lui-même. Elle lui rappelle ses miséricordes envers elle et ne veut être dépassée par personne dans l'amour divin; elle désire même expirer d'amour. Elle sent le cœur de Jésus battre avec le sien, et s'étonne que son âme, comblée de tant de faveurs, ne brise pas les liens du corps. Consciente de son insuffisance à louer et remercier le Seigneur, elle offre au Père Éternel le Sacré-Cœur de Jésus.

Mon Jésus!.... Oui, ce Jésus, qui me tient si fortement captive de son amour, ce Jésus est à moi, c'est mon affectueux Seigneur. Ce Jésus qui m'aime et qui compatit à mes misères... c'est le véritable Jésus. Voyez, mon Dieu : si vous aviez départi toutes ces grâces, ces dons, ces faveurs à une âme qui en retour vous eût offert un trésor de vertus, tant de bienfaits ne fussent pas restés stériles. Mais en les accordant à une âme comme la mienne, par pure miséricorde!...

Que vous en semble, Jésus? Il ne faut pas raisonner de la sorte. Non, non, vous n'avez pas mal agi. Ce que vous faites est bien fait. Mais, du moins, accordez-moi la grâce de vous témoigner ma gratitude.

L'amour, Jésus, n'est-il pas la meilleure récompense de vos libéralités? Et alors, moi aussi, je vous aime. Ce n'est pas toutefois pour vos seuls bienfaits, mais parce que vous êtes mon Jésus. Je vous aime parce que vous êtes l'unique objet digne de mon amour. Je vous aime parce que vous êtes la bonté même. Je vous aime parce que vous m'avez promis, vous m'avez juré de ne pas m'abandonner... Je vous aime, ô Seigneur, pour une infinité de raisons.

Où pourrais-je aller chercher le bonheur, sinon près de vous, ô Jésus, qui plusieurs fois me l'avez offert? Ne vous semble-t-il pas que mon cœur soit un peu moins dur? Qui aurait pu, sinon vous, allumer en lui quelques flammes d'amour?

O Jésus, vous dites que vous m'aimez; et moi je dis que non, parce qu'on ne peut aimer deux choses contraires. Vous aimez la perfection, et moi je n'en ai pas du tout.

Croyez-vous, ô Jésus, que mon cœur soit pour vous un séjour convenable? Y êtes-vous bien, vous y trouvez-vous content? Moi, oui, Jésus, je suis heureuse... O Jésus, quand mon cœur ne sera plus de la terre, mais du ciel, quelle gloire pour vous! Comme les Anges seront en fête!

Craigniez-vous, Jésus, qu'en votre absence je ne vinsse à changer de sentiments? Non, jamais! Vous souvenez-vous, Seigneur, que lorsque, parfois, j'étais sur le point de tomber vous me communiquiez une force extraordinaire? Vous souvenez-vous que parfois je vous arrivais toute en pleurs, parfois pénétrée de repentir... et que pour moi vous vous montriez toujours le même? O Jésus, pourquoi vous aimerais-je uniquement à cause de vos dons et ne vous aimerais-je pas à cause de cette croix. O croix, fais-moi une petite place à moi aussi près de Jésus! Mais quel amour singulier vous m'avez témoigné! Vite, Jésus, embrasez-moi, mais du même feu qui vous a consumé!

O amour, amour infini. Oh! dépouille-moi de cette chair, retire-moi de ce corps, ou laisse-moi, car je n'en puis plus. Mon corps, ô Seigneur, ne peut plus supporter cette continuelle défaillance. Donc enlevez-moi de ce monde, ou laissez-moi... O amour, amour infini! Je ne me séparerai jamais de votre amour, non, jamais! O amour! O délices d'amour! O amour qui tant me délecte et plus encore me tourmente! O amour, amour de Jésus, je ne te céderai jamais à personne! Quelque peu d'amour que je possède, je ne m'en dessaisirai pas même en faveur des Saints du ciel, ni pour vous, créatures de la terre. Ce peu d'amour est à moi. Je veux que personne ne me dépasse dans l'amour de Jésus. O amour, amour infini! Voyez votre amour, ô Seigneur, il me pénètre avec une véhémence par trop grande jusque dans mon corps... Quand donc, quand m'unirai-je à vous qui déjà sur la terre opérez une telle union dans l'amour? Je n'en puis plus, je défaille! Que je meure, et que je meure d'amour. Quelle belle mort, ô Seigneur, victime de votre amour, victime pour vous!

Modérez, ô Jésus, modérez votre amour, sinon je finirai par en être consumée... O amour, amour infini! O amour de mon Jésus! Faites que votre amour me pénètre entièrement; je ne vous demande pas autre chose. Mon Dieu, mon Dieu, je vous aime. Peut-être je vous aime trop peu, ô Jésus! N'en êtes-vous pas satisfait?

Mais, alors, accordez-moi ce qui ne peut venir que de vous : faites que je vous aime davantage. Je devrais même vous aimer d'un amour extrême.

Oh! je vous l'ai dit bien des fois, Seigneur, si je n'expire

pas en voyant souffrir Celui qui m'aime tant, quelle autre peine sera capable de me donner la mort ?

Je vous ai déclaré, Seigneur, que vous avez assez souffert pour moi et pour les pécheurs. Oui, c'est assez. — A mes épaules de porter désormais votre croix !

Que demandez-vous, mon Dieu? Je vous ai déjà tout donné. Que désirez-vous, ô Jésus, que désirez-vous si ardemment? Désirez-vous mon amour? Je vous l'offre tout entier. Mais qui pourra vous aimer assez? Personne... personne.

O Jésus... ô Jésus... Qu'est-ce donc que ces fortes attractions qui m'unissent si puissamment à vous? Est-ce votre cœur qui palpite si près du mien...? Quelle puissance dans votre amour! Expliquez-le-moi, Jésus; comment cette pauvre âme ne s'échappe-t-elle pas de sa prison pour aller au ciel et jouir de votre divine présence? Elle ne peut plus résister... tous les matins j'entends vos accents bien-aimés... je goûte de si ineffables douceurs...

Jésus, vous ne me demandez qu'amour; et moi, pour pouvoir vous aimer, je vous demande aussi beaucoup d'amour, car je n'en ai pas assez. Voyez, Jésus, quand, le matin, je sens votre présence à la communion, je n'ai plus conscience de moi-même. Et quoi, Jésus, qui aurait jamais pensé que votre cœur unirait ses palpitations à celles du mien? Oh! mettez le comble à mon bonheur, accordez moi la consolation que je vous demande; répétez-moi ces douces paroles que vous me dites dimanche. Quand, Jésus, deviendrez-vous mon céleste Époux?

Vous voulez, ô Jésus, que je renonce à mes vues humaines, terrestres? Puisque vous le désirez, à partir de cet instant je vous fais le sacrifice de toutes les tendances de la nature. Vous me donnez, Jésus, une entière bonne volonté; mais j'aurai vite fait de la pervertir.

Je brûle, Jésus. Quel bonheur pour moi si j'étais toute embrasée de votre pur amour!... O Jésus, j'implore votre miséricorde, mais je ne demande pas vos douceurs que je ne mérite aucunement. Il me suffirait, ô Jésus, d'être nourrie de votre pain céleste. Laissez-moi, Jésus, me plonger dans l'abîme de votre amour.

Mon Ange!... O Jésus, mais vraiment vous êtes tout à moi?

Non, rien ne peut me plaire sur la terre. Permettez, permettez que ce matin mon cœur se dégage... Il se sent comme

écrasé sous le poids de vos bienfaits... Mais pourquoi, Jésus, demeuré-je toujours si imparfaite? Parlez-moi clairement, vous ne pouvez être content de moi.

Du moins tant de visites stimuleront-elles un peu mon cœur? O mon Ange, aidez-moi, ne me laissez pas ainsi oisive parmi toutes ces grâces, vous qui m'avez toujours supportée avec tant de patience.

Oui, je suis heureuse, ô Jésus, parce que je sens mon cœur palpiter avec le vôtre; je suis heureuse parce que je vous possède.

O chers tourments de Jésus! précieuses prières... suaves protestations!... Parlez, Jésus, parlez; dites-moi ce que vous avez fait durant votre vie mortelle. Et lors de votre Ascension, dites, que fîtes-vous? Quelle fut l'occupation de votre cœur? Si je regarde ce cœur très aimant, ô Jésus, il me paraît entouré de nombreuses flèches d'or et d'amour. Et vous, Jésus, qui me demandez mon amour, quel besoin pouvez-vous en avoir? Vous êtes si ardemment aimé des Anges! Ah!... je le sais, ce n'est pas la nécessité qui vous presse de solliciter mon amour. O mon Jésus et mon Dieu, combien peu je vous aime! Mais faites que je vous aime davantage, beaucoup, le plus possible... Jésus, je vous aime : suppléez vous-même à ce qui manque à mon amour. Bon Jésus, je vous bénis; mais suppléez à ce qui manque à ma louange. Je vous offre à votre divin Père... Je n'ai rien; offrez-lui, ô Jésus, l'amour de votre cœur...

Je suis à vous, oui. Ne craignez pas, ô Jésus, que je vous sois ravie... Faites que je vous aime, que je vous aime toujours plus... Une fois ou l'autre, Jésus, vous me causerez la mort en faisant palpiter ainsi votre cœur dans le mien.

5. — Elle pleure ses ingratitudes et cherche dans l'Eucharistie une heureuse compensation pour l'amour de Jésus. Son désir d'une toute petite place dans le ciboire. Elle s'offre à Dieu et se livre au feu divin du Sauveur. Tout en se reconnaissant indigne d'aller à la communion, elle se jette dans le sein miséricordieux de son divin Époux.

Jésus!... Qu'est-il mon Jésus pour avoir un nom rempli de tant de force et de puissance? Qu'est-il mon Jésus pour me combler de délices au moindre souvenir que j'ai de lui?... Je

sens que c'est vous, ô Jésus... C'est vous, ô Jésus! Et de ma part, ô mon Dieu, quelle correspondance! Comment ai-je pu, ô Jésus, répondre par tant de péchés à la douce familiarité dont vous m'avez honorée? Comment ai-je pu, par mon ingratitude, rouvrir toutes vos plaies à vous qui m'avez guérie des nombreuses blessures de mes péchés? Comment ai-je pu vous donner la mort avec les flèches de mes iniquités, à vous qui par votre grâce m'avez donné la vie?... Le voyez-vous, ô Jésus, comment je corresponds à vos bienfaits? En commettant le péché.

Mais je connais, ô Jésus, ce que peut et ce qu'opère votre aliment... Adorable Sacrement, accueille-moi, accepte-moi. Laisse-moi une toute petite place dans le ciboire, afin que je m'y repose en paix.

Oh! je le crois, ô Jésus, que vous m'acceptez... Mais il me semblait... serait-ce vrai?... Il me semblait que vous aviez fait droit à toutes mes requêtes, exaucé toutes mes prières. Cela peut-il m'être accordé? Je l'espérerais, et même je l'attendrais avec certitude si j'étais une âme qui vous eût toujours fidèlement servi...

Que dites-vous? aimable Jésus, ne parlez pas ainsi. Oui, peut-être vous ai-je vénéré, mais seulement de bouche. Peut-être même vous ai-je aimé... Mais quand cela? Alors que vous me supportiez malgré toutes mes résistances? Maintenant, ô Jésus, ce n'est plus le moment de vous aimer seulement de bouche. Il faut que, dans ma conduite, je prouve mon amour par des actes. Je vous donne, ô Jésus... Mais que puis-je vous offrir puisque je n'ai pas un seul de mes sens en bon état? Mortification du corps, abnégation de la volonté... je vous offre cela. Je vous offre aussi, ô Jésus, les quelques fruits de ma souffrance... Je vous offre enfin, ô Jésus, tout ce que peut offrir une âme rachetée par votre Passion.

Très Sainte Trinité, pour réparer mon ingratitude, je vous offre mon intelligence. Que l'Esprit-Saint m'enrichisse de vertus et de grâces...

Que votre amour est suave, ô Jésus! On ne penserait jamais que je vous ai offensé. Ne permettez pas que mon ingratitude ait l'air de mettre en défaut votre infinie sagesse.

O Jésus, comment dérober mon cœur à vos brûlantes ardeurs. Venez, Jésus, je vous l'ouvre ce cœur; vous pouvez y

introduire votre feu divin. Vous êtes tout flammes, et vous voudriez que mon cœur fût réduit en flammes... Aimable Jésus, ma paix, mon sommeil, mon repos, accordez-moi une toute petite place dans votre ciboire. Mon Dieu, ouvrez-moi votre cœur. O Jésus, ouvrez-moi votre cœur eucharistique ; je veux y déposer toutes mes affections... Vous m'avez plusieurs fois promis un généreux accueil, n'est-ce pas, mon Jésus?... Quel amour j'ai pour vous ! Je vous en rends grâces; mais pourquoi me témoigner tant de tendresse pendant que je vous offense avec tant d'ingratitude ? Cette seule pensée bien considérée devrait me transformer en flamme d'amour... Je vous aime, ô Jésus. C'est, en effet, bien doux d'aimer, d'aimer celui qui ne s'irrite pas de mes offenses... O Jésus, Jésus, si je considérais toutes vos sollicitudes pour moi, comme je devrais me distinguer dans la pratique des plus éminentes vertus! En vérité il est une chose dans laquelle je me distingue; en quoi? dans le péché... Pardon, Jésus, pour ma grande négligence; pardon, pour ma profonde ignorance. Mon Dieu ! ô Jésus, mon amour, bien suprême, que serait-il advenu de moi si vous n'aviez pris soin de m'attirer à vous? Ouvrez-moi votre cœur, ô Jésus, votre cœur eucharistique ; moi, je vous ouvre le mien. Placez-y votre feu divin. Embrasez-moi, ô Jésus, consumez-moi. Mais je le sens en moi ce feu; puissé-je en être entièrement consumée !

Ne vous indignez pas, ô mon Dieu, si le matin je viens à vous telle que je suis. Vous le voyez : mon âme est remplie de péchés, ou, pour mieux dire, c'est un repaire de toute sorte d'animaux. Et vous, lis de pureté, source de beauté, comment pouvez-vous vivre au milieu d'une telle confusion ? Vous êtes ma nourriture et mon soutien. Et moi, quel aliment vous ai-je offert? Vous vous nourrissez parmi les lis ; mais ces fleurs manquent dans mon âme... Et qu'y a-t-il ? Avouez-le : des épines. Il ne s'y trouve pas même, ô Seigneur, un endroit qui soit pur... Vous le voyez, mon ennemi, le démon, m'a dénuée de tout. Et que vous donnerai-je pour vous reposer dans mon cœur? Au saint autel votre lit est d'ébène, vous avez des colonnes d'or, des gradins recouverts de pourpre... Mais dans mon cœur tous ces ornements font défaut.

J'ai peur, j'ai grand peur ! Et, malgré un tel dénûment, je me jette à corps perdu dans les bras de mon céleste Époux...

J'ai une parfaite connaissance de mon indignité, mais je connais aussi votre miséricorde.

Quel aliment vous offrirai-je en ce jour? Demandez-le-moi, et puis revenez... Venez, Jésus... venez...

6. — Elle appelle Jésus son maître dans l'art de souffrir, et son père par le miséricordieux amour qu'il lui porte. Elle lui demande de boire au calice de sa Passion. Jésus la bénit et lui fait éprouver les tourments du couronnement d'épines.

Est-ce possible, Jésus?... Qu'ai-je donc fait pour mériter tant de grâces?... O Jésus! oh! pourquoi rester ainsi inactif dans mon âme? Oh! allons, aidez mon esprit et mon cœur à faire quelque acte d'amour... Je veux vous aimer sans interruption... Vous ne devez pas, ô Jésus, demeurer oisif dans mon âme comme ce matin. Quand vous ne m'aidez pas à produire quelque acte d'amour comme je suis mal à l'aise! Il faut que vous soyez mon maître. Les précepteurs de ce monde enseignent tous par leurs discours; vous, vous instruisez par la souffrance. Toujours la souffrance... Et puis, voyez, Jésus, tous les autres enseignent par intérêt; et vous, vous n'instruisez que par amour! Et puis, je suis heureuse, ô Jésus, je me réjouis de ce qu'ensuite je viendrai en paradis... Alors je vous aimerai sans discontinuer. Ces interruptions commencent à m'ennuyer.

Vous m'êtes si cher... vous êtes si aimable... Jésus, fortifiez mon âme...

A qui confierais-je mes misères? Laissez-moi vous appeler mon père... Comme je suis consolée par votre présence... votre amour, votre sourire!... Vous faites ainsi pour tous ceux qui vous aiment, n'est-ce pas, Jésus?

Est-ce possible?... Est-ce possible qu'un Dieu se soit renfermé en moi? Est-ce possible? Oh! quelle chaîne il doit exister de la terre au ciel pour réaliser une si mystérieuse union!

Mes gémissements trouvent toujours un écho dans votre cœur, mais plus encore dans votre amour. Laissez-moi, Jésus, oh! laissez-moi vous appeler mon père. Oui, parce qu'avec moi vous êtes par trop familier malgré votre grandeur. Laissez-

moi vous appeler mon père, car personne ne pardonne comme vous mes faiblesses et mes étourderies. Vous êtes un abîme d'amour, Jésus, et moi un abîme d'iniquité. O Dieu!... O Dieu!... O Dieu! je me meurs!... O ma céleste Mère... je vais expirer! Mais votre amour est si puissant! Jésus, Jésus, Jésus, mon cœur se dilate... soutenez-moi!

Et combien de temps encore pourrai-je ainsi résister à votre amour?... Faites-moi néanmoins souffrir, ô Jésus; je ne crains rien. Vous êtes le centre de ma vie... Laissez-moi vous redire : vous êtes grand; mais nonobstant votre grandeur, mon âme réussit à vous grandir encore. N'est-ce pas vrai, ô Jésus? Mais si, puisqu'en venant dans mon cœur si misérable, votre majesté est encore rehaussée par l'éclatant triomphe de votre miséricorde.

Vous restez, ô Jésus, mais mes sentiments sont trop froids pour apprécier de tels bienfaits.

Quels heureux moments on passe avec vous! Vous êtes un abîme d'amour, ô Jésus.

Je me réjouis de vos faveurs, mais je connais ma faiblesse...

Quelle heure délicieuse nous passons ensemble! Je veux boire, moi aussi, à ce même calice où vous avez trempé vos lèvres.

Je vous rends grâces, Jésus, de ce que vous me tenez ainsi sur la croix! Que mes douleurs augmentent encore. Croyez-vous que je formule cette demande pour éviter la souffrance? Mais si je devais rester en ce monde sans souffrir, je vous dirais : faites-moi mourir immédiatement.

L'amour, Jésus, vous a réellement tué; faites que moi aussi je meure d'amour. La vie m'est un supplice. Nul autre que vous ne peut ici-bas satisfaire mes aspirations. Les épines, la croix, les clous, tout est l'œuvre de l'amour.

Pour aimer il faut agir ainsi?... Je l'ai maintenant compris, Jésus. Je ferai pour vous tous les sacrifices, et je vous serai fidèle.

Quel beau présent vous m'avez fait. Assez, Jésus, je vous ai vu... Est-ce là cette faveur que vous destinez à vos privilégiés?

Je l'embrasse volontiers, Jésus... *(la croix)*. Que votre volonté soit faite, et non la mienne!

O Jésus... ô Jésus! calmez un peu ma douleur à la tête. Jésus, calmez-la... Jésus, bénissez-moi une fois encore. Votre bénédiction me fait un bien immense.

C'est trop fort, Jésus... Jésus, je souffre, oui, énormément. Ma douleur a duré tout le jour. J'ai peur maintenant, Jésus... ma tête!... c'est trop fort, je n'y tiens plus, je n'y tiens plus... Mon Jésus, secourez-moi. Jésus, que personne ne s'aperçoive de rien... O Dieu! O Jésus!... C'est ainsi qu'on souffre?

Je suis bien satisfaite... Jésus, je me recommande à vous, soulagez-moi un tant soit peu... je ne voudrais pas que quelqu'un remarquât... Je me sens défaillir.

Continuez, Jésus, mais que ce soit entre nous deux. Si vous ne me souteniez je n'en pourrais vraiment plus. Maintenant, Jésus, il faut me laisser ainsi. Vous me comprenez? Vous et moi seulement...

Oh! ne voyez-vous pas, Jésus que lorsque vous m'envoyez un peu la croix je me lamente? Mais ne vous mettez nullement en peine de mes lamentations. Continuez de me crucifier. Ma joie suprême est de vous plaire. Je suis heureuse que vos épines pénètrent dans ma chair. Et quoi, Jésus, ne vous vois-je pas? N'ai-je point en vous un compagnon qui m'encourage et me fortifie?...

7. — Elle désire être humiliée et abandonnée de tous pour s'anéantir davantage et trouver ainsi Jésus. Elle se confond à la vue du Sauveur, et lui demande ferveur et persévérance.

... Je vous méprise, je ne vous veux pas[1]. Béni soit Jésus! Bénie soit Marie! Oh! est-ce vous? Ne voyez-vous pas, Jésus, que je suis toute confuse! Mais peut-il y avoir un cœur insensible pour vous?

Oui, il y en a un. Que pourriez-vous faire de plus pour moi? Je vous ai demandé de me tenir lieu de père, et je l'ai obtenu ; je vous ai demandé de me nourrir chaque jour de votre chair, et je l'ai obtenu... Je vous demande encore une autre chose, ô Jésus, et vous savez laquelle, je vous demande de me cacher aux yeux de tous.

Oui, je désire ardemment être encore plus humiliée, abandonnée, mésestimée comme à présent...

1. Elle débute par le doute touchant la réalité de l'apparition et recourt aux moyens indiqués par l'obéissance et par le Sauveur lui-même pour être entièrement rassurée.

Que vous en semble? On dirait que je vis uniquement pour donner des déplaisirs aux autres; et presque toute la matinée je vous ai oublié. Mais je le sais, Jésus; vous m'avez dit que l'ingratitude est ce qui vous déplaît le plus. Moi, je la mériterais; mais vous?

O Dieu! pourquoi, Jésus, mon cœur est-il sensible pour tous excepté pour vous? Votre beau visage tout défiguré ne m'émeut plus. Ces blessures toutes d'amour, subies pour mon salut, ce sang précieux répandu pour mes péchés, plus rien ne m'attendrit... Votre miséricorde, Seigneur, voilà le grand motif de toutes mes espérances.

Mais pourquoi, Jésus, tout l'amour que je proteste avoir pour vous se réduit-il, en définitive, à de simples paroles? Ma nonchalance prétend vous aimer; mais en réalité je ne vous aime pas. Vos grâces les plus abondantes ne me manquent jamais; c'est moi qui néglige d'y correspondre.

Et pourquoi ce matin, Jésus, tant d'égarement de mes affections dans une si grande intimité de votre présence? Le savez-vous, Jésus? Je viens de trouver un moyen de vous retenir : c'est de me placer dans mon néant... Mais comment, à une créature issue de la boue l'humiliation peut-elle être si difficile?...

Comment, Jésus, la vaine gloire peut-elle affecter mon âme si coupable et si dénuée de vertus? Et qui pourrait unir à des mérites si infimes d'aussi exorbitantes prétentions?

O Jésus, qu'est-ce qui vous plairait davantage, du lis ou de la couronne[1]? Pour moi je préfère le lis. Quel bonheur de rendre à Dieu ce qui est de Dieu!...

Si tous me connaissaient, ô Jésus, on ne me demanderait pas des prières. Vous le savez, lorsque je m'entends adresser de telles paroles j'en suis confondue. Écoutez-moi, Jésus, faites en sorte que tout le monde me connaisse.

Je le vois, Jésus, je suis petite et faible. Oh! vous voulez me grandir, Jésus?

Non, non; car il y a des âmes qui vous servent mieux que moi.

Mais, Jésus, est-ce avec vous que je parle aujourd'hui?

1. Le lis de l'innocence qui croît et se maintient très pur dans un sol pauvre et aride; la couronne des vanités terrestres.

Allons, donnez-moi l'assurance que c'est bien vous toujours... Béni soit Jésus ! Bénie soit Marie[1] !

Vous vous en allez, Jésus ? Vous vous éloignez ? Mais vous me laissez dans la joie. Mystère ! Que s'est-il passé ? Allons, Jésus, revenez.

Je la sens votre présence. Allons, Jésus, oh ! pourquoi faites-vous ainsi ? Voyez, plus vous vous éloignez plus je vous sens près de moi. C'est vous que je veux, Jésus, et nul autre que vous. Allons, montrez-vous.

Voici Jésus, le voici : maintenant je vous vois et je vous sens. Ce que je veux, ce que je veux de vous, ô Jésus ? Faites que je vous embrasse, céleste Époux, source de toutes mes joies ! Oh ! que suis-je, moi, pour oser vous parler ainsi ?

Il est vrai que je suis votre créature, mais créature méchante. Il est vrai que je suis l'œuvre de vos mains, mais ces mains je les ai percées de clous... Trop tard, ô Jésus, je me suis mise en devoir de vous chercher... Je vous ai trouvé, ô mon Dieu, je vous ai trouvé. Je vous appelle, je vous invoque, parce que j'ai confiance en vous.

Mais où êtes-vous, où vous tenez-vous caché ? Donnez-moi des ailes pour m'envoler à votre séjour du Paradis... Où demeurez-vous, Jésus ? où êtes-vous ?...

Vous savez, Jésus, que je ne cherche auprès de vous aucun remède à mes maux... Ce que je veux c'est un peu plus de ferveur et la persévérance finale.

O Jésus, quelle est celle à qui il est donné de jouir des délices de votre amour ? Je dis toujours que je vous aime ; mais ensuite je vois[2]...

Jésus, divin Époux de mon âme, comme il m'est doux de vous appeler ainsi... Mais que deviendrais-je sans vos visites si fréquentes ? Que serait devenu mon cœur si vous n'en aviez pas pris possession ? Voyez, Jésus, si vous vous faisiez connaître à toutes les créatures comme vous vous êtes montré à moi, il n'y aurait pas tant de péchés.

O Jésus !... Et qui l'aurait jamais pensé ?...

1. Jésus dissimulant de nouveau sa face adorable, Gemma recommençait à douter.

2. Combien la pratique répond peu à mes sentiments.

8. — Elle s'abandonne entièrement entre les mains du Sauveur et aspire aux étreintes de la croix. Dans la crainte de s'illusionner, elle renonce à toute faveur extraordinaire et demande uniquement de souffrir. Rassurée, elle se repose près du cœur de Jésus.

O Jésus, pourquoi ne suis-je pas toute embrasée d'amour pour vous? Pourquoi mon cœur n'est-il pas entièrement réduit en flammes par l'amour? Pourquoi ma tendresse ne répond-elle pas à votre charité? O Jésus, combien de temps n'ai-je pas perdu! Que d'années durant lesquelles j'aurais pu vous aimer beaucoup! Et je ne l'ai pas fait! Mais votre bonté ne me donne-t-elle pas l'espoir de regagner ce temps perdu...?

Que de péchés, ô Jésus! Leur multitude me fait frémir, enlevez-moi ce fardeau.

J'accepte, Jésus, toutes les peines, toutes les afflictions que vous m'enverrez. J'en mériterais bien davantage et ce serait de votre part, Seigneur, un acte de miséricorde de m'en abreuver surabondamment. Aussi, Jésus, si vous voulez en ajouter de nouvelles je baiserai toujours votre main. Voyez, Jésus, cette douleur me secoue toutes les fibres du cœur et m'engage à ne plus vous offenser jamais.

O Jésus, mon Dieu, ôtez-moi tout ce que ma malice me met dans l'esprit, et puis, acceptez mon offrande. Ne m'abandonnez pas, Jésus; gardez mon âme, songez à toutes vos fatigues pour la sauver.

Père Eternel, regardez Jésus, ayez pitié de moi. Me voici pleinement disposée à tout... Voulez-vous que je vive? Je suis contente.

Faites aussi, Jésus, que tout le monde connaisse l'étendue de ma misère. Et si même vous voulez m'enlever l'unique appui que vous m'avez laissé sur la terre[1], faites-le encore; je vous bénirai toujours. Je veux vivre dans vos bras, et mourir avec vous... Non, je ne vous quitterai pas, vous, mon espérance, mon unique espoir! Que ce pieux désir se réalise pour moi.

Pour me maintenir dans l'amour faites-moi souvenir que

1. Son père spirituel, le Père Germain, qu'elle aimait avec une tendresse filiale, et dont elle croyait la direction nécessaire aux progrès de son âme.

je dois être dans la souffrance. Dans tout le cours de votre vie je vous contemple en proie à la douleur. Oui, Jésus, je veux toujours souffrir avec vous. Si votre infinie miséricorde l'agréait, ô Jésus, je voudrais...

Il faut que je cherche la voie de la croix... Accomplissez l'œuvre de votre amour; que ma pauvreté vous porte à me convertir. Vous me dites, ô Jésus, d'embrasser la croix?

Quand donc, Jésus, s'appesantira-t-elle non plus sur vous, mais plutôt sur moi? O croix sainte, laisse-moi t'embrasser.

Oui, Jésus, c'est précisément dans la croix que j'ai mis toute ma force. Puis-je la prendre maintenant?

L'heure n'en est pas encore venue? O Dieu, de grâce, votre croix! Jésus, pardonnez-moi: je me réjouis quand vous me présentez la croix. Aussi je la veux, et je la veux. Je vous l'ai dit; c'est désormais vers elle qu'aspire mon amour. Je l'aime, parce que je sais que vous l'avez aimée le premier.

O Jésus, j'endure très volontiers toutes mes douleurs, mais pour celle de la tête il me faut votre secours, car elle m'est un vrai supplice.

Je la veux quand même, et je la veux toute entière. Mais vous le voyez, j'ai besoin de beaucoup d'énergie. Que ferais-je de moi-même, faible comme je suis? Je le sais déjà par expérience: il fait bon souffrir quand c'est avec vous. D'ailleurs savez-vous pourquoi je souffre ainsi volontiers? Parce que, alors, je suis sûre que vous m'aimez.

Mon confesseur me dit que la souffrance est un effet de votre amour pour nous. Augmentez-la donc, mais soutenez ma faiblesse.

Ne me quittez pas, Jésus; j'ai encore quelque chose à vous dire: je crains beaucoup de m'illusionner. Je ne veux pas ces choses[1], je n'en veux aucune. Je désire seulement que vous m'accordiez un vif repentir de mes péchés. Quant au reste, je n'en veux pas; j'ai peur d'être trompée.

Mais est-ce bien vous, Jésus? Ne me fais-je pas illusion? Est-ce vraiment Jésus? Alors tout serait vrai? Tout réussira bien? On obtiendra tout ce qu'on désire?[2]

1. Les faits extraordinaires du jeudi et du vendredi.

2. C'est-à-dire la fondation du monastère des religieuses Passionistes à Lucques.

Je vous sens... Encore aujourd'hui vous avez daigné vous souvenir de moi? Jésus, Père de miséricorde, je vous remercie. Qui pourra maintenant me séparer de vous? La tribulation? la croix?... O Jésus, je vous sens là, je sens votre sang divin circuler dans mes veines, je vous sens. Comme je suis heureuse, Jésus, de ce que, enfin, lasse de combattre, je puis me reposer un peu près de votre cœur! Je suis exténuée, oui, après tant de nuits passées ainsi...[1]

Quels beaux jours qui approchent, ô Jésus, quels beaux jours! Vous ne m'avez pas encore donné le moindre signe de la proximité de votre Passion.

O mon Jésus, comment pourrais-je y tenir? Que faire? Qui me soutiendra? Que votre volonté soit faite! Que puis-je sans votre secours, Jésus, que puis-je? Fortifiez-moi, Jésus, fortifiez-moi, et puis...[2] Vous voulez donc, Jésus, que ces tourments je les embrasse tous? Oh! oui, volontiers, parce que ce sont les vôtres, ô Jésus!

Quand sera-ce, ô Jésus, quand? Oh! oui, très bien. Et vous resterez toujours avec moi; n'est-ce pas, Jésus?

9. — Gemma offre son âme dont elle décrit la noble origine, mais dont elle déplore l'humiliante laideur infligée par le péché. Elle prie le Sauveur de lui donner le sentiment de sa présence parce qu'elle veut dresser pour lui seul en son cœur une tente d'amour. Elle est aussitôt exaucée; se trouve au comble de ses désirs et supplie le divin Époux de rester toujours.

Me voici devant vous, Jésus. Je vous présente mon âme. Cette âme vous l'avez tirée non de votre substance, ni d'aucun autre élément; mais vous l'avez créée par le Verbe que vous êtes vous-même. Cette âme spirituelle, qui vivra toujours, vous l'avez purifiée, sanctifiée par votre saint baptême.

Mon Dieu, faites-moi miséricorde. Regardez comme cette âme est devenue difforme et vilaine. Qu'en sera-t-il de moi si vous ne me secourez? Ce matin, Jésus, n'avez-vous point horreur de vous approcher de moi? O Dieu, me voici entre vos

1. Allusion aux vexations diaboliques si fréquentes en sa vie.
2. « Je suis prête à tout! » veut-elle dire.

mains ! Seigneur, faites-vous sentir... Plus ma misère est profonde plus votre libéralité sera grande...

Quel amour et quelle satisfaction ! O Jésus, que se passe-t-il en moi? Vous y êtes, Jésus, c'est vraiment vous? Comme vous êtes heureux, Jésus, d'agir en roi dans mon cœur ! Quelle félicité je goûte avec vous, et que je serais malheureuse sans vous ! Tant que j'ai eu de multiples désirs mon âme a été inquiète, maintenant que je n'en ai plus qu'un seul je suis heureuse. Mais laissez-moi faire ; puisque votre amour est si inaccessible, j'ai pensé quelque chose, j'y songe...

Jésus, délices de mon cœur, trésor de mon âme, disposez de moi selon votre bon plaisir, pourvu que je ne sois jamais séparée de vous. J'accepterai tout ce que vous m'enverrez... Jésus, Jésus, laissez-moi vous le répéter : vous serez ma proie d'amour. Cette parole vous plaît-elle, Jésus? Je suis, moi aussi, la proie de votre immense charité.

C'est ainsi, Jésus, c'est ainsi que vous traitez celle qui vous a tant offensé? Qu'importe, ô mon Maître, que vous me cachiez votre beau visage, s'il me reste un tel sentiment de votre aimable présence?

Là, Jésus, là, dans mon cœur, je veux y dresser une tente à votre unique amour : vous seul y aurez accès. Là, je vous retiendrai constamment prisonnier ; je ne vous laisserai plus votre liberté, non, jusqu'à ce que vous m'ayez accordé la consolation si ardemment désirée. Et qu'est-ce que je vous demande, Jésus? Vous le voyez, nous sommes d'accord : je vous demande tout ce que vous désirez vous-même...

Maintenant je suis contente et je n'ai plus rien à souhaiter. Et si dans l'intime de mon âme j'aspirais à autre chose, il apparaîtrait clairement que vous n'y seriez pas. Si, même ici-bas, tout bien procure par lui-même un certain plaisir, de quelles délices n'inonderez-vous pas, vous, le souverain bien? La satisfaction qu'on éprouve sur la terre parmi les créatures diffère entièrement de ce que l'on goûte en vous, leur Créateur. Voyez, ô Jésus, lorsqu'on convoite une chose on se meurt du désir de la posséder ; mais quand on l'a on n'est pas satisfait, et jamais on n'est au comble de ses vœux. Vous seul contentez pleinement, vous seul rendez purs, immaculés tous ceux qui vivent en vous et qui vous possèdent...

Ah ! votre demeure je l'ai trouvée, ô Jésus. Vous, vous ha-

bitez l'âme que vous avez créée à votre image; l'âme qui vous cherche, qui vous aime, qui vous désire, mais vous abandonnez celle qui vous préfère les choses d'ici-bas.

Ah! mon âme si pauvre renferme les richesses de votre amour. Elle est par trop vile cette âme, ô Jésus, elle est par trop vile pour devenir votre demeure. O mon Dieu, si du moins j'avais quelque certitude de ne vous avoir jamais offensé! Oh! je ne puis le nier, je suis coupable; mais je ne veux pourtant pas me désespérer; car ce serait nier également votre miséricorde. Mon Jésus, je vous aime; si je vous aime peu, faites que je vous aime davantage. Je ne sais pas, non je ne sais pas à quel degré j'en suis... ni à quelle mesure il faut que je m'arrête.

Ah! Jésus, comment vous trouvez-vous dans mon cœur? Dans cette petite cellule d'amour, dites-moi, ô Jésus, comment vous y trouvez-vous?

Fixez-y pour jamais votre séjour, ô Jésus; fixez-l'y à partir de ce matin, de cette heure, de ce moment, de cet instant...

Mon Jésus, nous ne nous séparerons jamais plus. Si grand, si magnanime que soit un cœur humain, il doit s'embraser au contact de votre amour et céder à sa véhémence. Mon Dieu... mon Jésus... mon Père... mon Époux... ma douceur... ma consolation... consolation de toute créature... amour... amour qui me soutenez!

O feu qui brûlez toujours sans jamais vous ralentir... puissiez-vous me transformer en flammes, et grandir encore leur intensité! O Jésus... O amour!...

10. — Vaincue par l'amour divin, Gemma déverse en Jésus toutes ses peines. Elle déplore son ingratitude, se réfugie dans le cœur de l'Homme-Dieu, y trouve le feu qui détruit le péché et dissipe la tiédeur. Elle invoque Marie et invite les Anges à glorifier l'amour du Rédempteur.

Vous le voyez, Jésus, comme encore mon cœur est étroit?

Oui, mon Jésus, tout mon bonheur est en vous. Je vous chercherai toujours en tout. Quand je voudrai vous trouver je vous chercherai toujours dans le silence de mon cœur.

Mais vos visites ne sont pas toujours celles de l'amour. Et alors, que faire? Mais si je vous aimais réellement, beaucoup

de ces instants me donneraient plus de consolation que de douleur, et je me réjouirais toujours avec vous.

Les liens de votre amour sont tellement forts que je ne puis m'en dégager. Rendez-moi encore ma liberté : je vous aimerai partout et vous chercherai toujours. Oh! que m'avez-vous fait, Jésus? Qu'avez-vous fait à mon cœur, pour qu'il vous cherche sans cesse et soupire constamment après votre présence? Je ne puis l'en empêcher : il est captivé par vous, par vous, Père si bon... Voici Jésus!... Comme je suis heureuse à présent! Je voudrais être toujours ainsi. Voici Jésus. Je ne veux plus rien savoir... O Jésus, puis-je espérer que mon âme finira par vous être agréable? Faites qu'elle vous plaise. Votre bonté s'est exercée à mon égard avec une telle constance que je puis dire : vous m'avez vaincue par votre amour. Votre amour, ô Jésus, m'a vaincue... Où devrais-je aller quérir la félicité, ô Jésus, sinon près de vous qui toujours me l'offrez?

O Jésus... permettez-moi ce matin de vous ouvrir mon cœur, de vous dévoiler toutes mes plaies et de déverser en vous toutes mes amertumes. J'ai péché, ô Jésus, tous les jours de ma vie; beaucoup de ces offenses ont été déjà pleurées; mais le pire de tout c'est que j'en commets toujours de nouvelles. Quelle frayeur ce matin dans mon pauvre cœur! Oh! quand donc serai-je meilleure? Quand réformerai-je entièrement ma conduite?

Vous m'aimez, Jésus; et moi je ne vous aimerais pas? Quelle merveilleuse tendresse d'un Dieu envers sa pauvre créature! Aidez-moi, Jésus, aidez-moi, et vous verrez que je finirai par vous aimer d'un amour sincère, actif et très ardent.

Je me souviendrai toujours de vos bienfaits, ô Jésus; ce souvenir stimulera mon amour... Cette divine flamme, Jésus, je l'entretiendrai toujours dans mon cœur. O Jésus, c'est vous seul, vous seul que je veux aimer : je ne m'appartiens plus, je suis à vous.

Se donner réciproquement son cœur : telle est l'expression de ceux qui s'aiment dans le monde, mais c'est une expression froide et vaine... Quelle joie, Jésus, quand je pourrai dire que je ne suis plus à moi! Quand je serai toute à vous!

Oh! ne voyez-vous pas, Jésus, que plus je vais plus je crains? Car à mesure que vous me prodiguez davantage les témoignages de votre bienveillance je vois augmenter aussi

l'obligation de ma reconnaissance. Comment pouvez-vous, ô Jésus, supporter un cœur tel que le mien? Oui, le péché est tout mon avoir. J'ai besoin de quelque chose, Jésus : j'ai besoin d'amour, de votre amour; accordez-le-moi, et vous verrez que je n'aurai plus rien à vous demander.

Il est vrai que vous ayant offensé je ne mérite pas cet amour : mais vous devez me le donner parce que cette grâce est conforme à vos propres désirs. Aussi je l'implore de tout mon cœur.

Ouvrez-moi, Jésus, ouvrez-moi; faites-moi place, oui, faites-moi place... Où est le feu de Jésus?... Puisque je vous désire, Jésus, ne me délaissez pas; puisque je vous cherche, ne me fuyez pas; restez toujours avec moi, Seigneur.

Mais je devrai rendre compte de toutes mes offenses, et je suis réellement portée à me désespérer... Néanmoins, Jésus, je vois que chaque matin vous vous livrez à moi avec tant de tendresse... Unie à vous, mon Dieu, je serai plus forte.

Mais que vous êtes bon! Votre action dure des journées entières afin que toutes mes facultés s'occupent uniquement de vous.

Je désire, je désire m'amender; car il est impossible qu'un Dieu tout de feu veuille m'agréer ainsi... Comment la lumière voudrait-elle les ténèbres? Non je n'ouvrirai plus mon cœur à rien.

Y consentez-vous, Jésus? Faites-moi place, oui... je voudrais être, Jésus, la sphère de vos divines flammes...

O consolation!... Vous brûlez, Seigneur, et je me consume...

O douleur, ô amour, souveraine félicité! Seigneur, augmentez votre grâce... purifiez... Qu'êtes-vous, mon Dieu? Vous êtes une flamme. Et ne voudriez-vous pas que mon cœur, lui aussi, devînt une flamme?

Oh!... je l'ai trouvé le feu qui détruit tout péché; j'ai trouvé l'ardeur qui dissipe toutes mes tiédeurs; j'ai trouvé la flamme qui anéantit toutes mes passions!

O ma Mère, ma céleste Mère, finirai-je par me sauver? Je sens en moi, Jésus, deux choses d'une douceur infinie. Dans l'amour c'est vous qui faites les délices de mon âme, et dans la douleur c'est moi qui fais les délices de la vôtre... Si je ne puis pas vous aimer dignement, du moins je vous accueillerai en moi.

O ma céleste Mère, dites-le, vous, à Jésus, dites-lui que je crois à ses mérites infinis, et qu'il daigne les appliquer tous à me purifier de mes fautes. Je ne puis comprendre, Jésus, comment vous, qui êtes si glorieux dans le ciel, vous venez vous cacher dans mon cœur.

Oh !... dans ce cœur faites-y seulement descendre une flamme pour consumer mes péchés. O Jésus, faites-moi seulement goûter un instant à votre paradis. O Anges saints, je ne puis rien... vous, du moins, acclamez l'amour de Jésus! Voici, Jésus, que je me rends à votre saint amour...

Oh ! qui êtes-vous, Seigneur, pour me rendre si heureuse ?

11. — Elle parle au divin Maître avec une simplicité enfantine et insiste pour obtenir de lui certaines grâces [1].

Jésus, contentez-moi... Ecoutez-moi bien, Jésus. Je vois maintenant clairement que c'est vous. D'ailleurs, si c'était ma tête je n'en voudrais plus et la couperais plutôt. Ecoutez : vous m'avez toujours assurée que vous me feriez n'importe quelle faveur. Or, je vous ai déclaré que je veux cette grâce. J'en ai beaucoup d'autres à vous demander ; si vous m'accordez celle-ci vous m'accorderez aussi les autres... Et puis, écoutez-moi : si vous ne m'accordez pas la première, je ne vous réponds plus rien, et vous aurez beau crier ! Si c'est vraiment vous qui

1. « Quiconque ne connaît pas l'esprit qui animait Gemma trouvera excessif et inconvenant ce langage d'une créature s'adressant à la Majesté de Dieu. J'ai dit dans la *Vie* qu'une fois je la réprimandai moi-même à ce sujet. La candide enfant courut aussitôt en parler au Sauveur. Et Jésus la rassura en disant que c'est lui qui crée la confiance dans le cœur de ceux dont il veut se faire aimer. D'ailleurs, si Jésus est notre cher Emmanuel, notre tendre père, notre aimable frère, notre Époux rempli de douceur, pourquoi trouverions-nous mauvais que des âmes éprises de son amour, blessées même sensiblement comme Gemma, l'entretiennent avec cette confiance d'enfants, d'amies, de sœurs, d'épouses ? Assurément les profanes ne comprennent rien à ces profonds mystères ; mais les bons et ceux qui sont désabusés des maximes erronées du siècle se réjouissent d'en constater la réalisation dans la personne des saints. Voir plus haut lettre 80 et note à la lettre XXII. » — Note du P. Germain.

êtes là, vous m'exaucez? Sinon, quand vous m'appellerez, je ne vous écouterai plus... Je ne vous ferai pas de longs discours. Si vous êtes Jésus, vous ne mentez pas; mais alors, faites-moi cette grâce.

Moi, je crois que c'est vous. Mais savez-vous que d'autres ne le croient pas? Ce n'est pas par intérêt que je vous le dis, car cette opinion défavorable m'est plus avantageuse. Ils ne croient pas que c'est vous et me taxent de folie. Mais je ne suis pas folle du tout, n'est-ce pas, Jésus?

Eh! je le sais; vous me l'avez déclaré encore hier soir. Combien y en a-t-il qui vous auraient abandonné, si vous ne les aviez pas crucifiés!

Je vous rends grâces de ce que par amour vous me tenez ainsi sur la croix... car j'y suis réellement! Vous avez tant fait pour moi, Jésus, et moi je n'ai rien fait pour vous.

Vous voulez que je sois parfaite? Mais alors aidez-moi, car je ne suis bonne qu'à commettre des péchés. Accordez-moi la faveur que je vous ai demandée, Jésus; et vous verrez qu'ensuite je m'y mettrai tout de bon. Cette grâce, je veux absolument l'obtenir. Je la veux, et je la veux... ne me la refusez pas... Mais vous me l'accorderez, j'en suis sûre. Et puis on vous aimera davantage, vous aussi; on dira : « Qu'il est bon, Jésus! »

Vous demeurez impassible?... Allons, c'est assez; ne me faites plus fâcher... Pour ce qui me concerne personnellement, Jésus, je ne devrais solliciter que douleurs; mais en ceci contentez-moi, et puis vous verrez comme je m'efforcerai de vous contenter à mon tour...

Je ne vous demande pas cela pour moi, mais pour (*elle.*) Vous, Jésus, vous connaissez le passé[1]. Je parle sérieusement...

Savez-vous quand je plaisanterai moi aussi avec vous? Quand vous m'aurez fait cette grâce... Pour le moment n'alléguez plus d'excuses; songez à me contenter, car moi je veux vous contenter.

Dites-moi : « *oui* », allons... Il faut que vous me disiez : « *Oui, je l'accorde* ». Mais l'accordez-vous réellement? Ne regardez pas à mes mérites; considérez plutôt ceux des âmes

1. De cette âme; et par conséquent, combien elle a besoin d'être éclairée, fortifiée.

qui vous prient. Je ne suis point seule; il y en a tant qui vous implorent...

J'ai assez attendu. Je le sais, Jésus, vous l'avez ainsi permis. Mais pensez-y... les choses ne vont pas bien du tout.

Pourquoi souriez-vous, Jésus? Savez-vous quand je sourirai, moi? Lorsque vous m'aurez fait cette grâce.

Je suis contente, moi aussi, parce que vous m'aimez; mais...

Que dites-vous : si je la veux cette grâce?... Et je la veux, sachez-le bien, avec ma complète guérison[1]. Vous me demandez toujours si je vous aime. Quand vous me direz : « *Gemma, m'aimes-tu?* », je répondrai « *non...* » Vous m'avez tant fait de grâces! Et maintenant vous me refusez la plus nécessaire? Souvenez-vous que je la veux. M'accorderez-vous cette consolation? Rendez aussi, si vous le voulez, mon existence encore plus dure que la vôtre, pourvu que vous m'aidiez à tout supporter.

Mais vous le voyez bien, Jésus, si vous continuez à temporiser de la sorte, je ne pourrai jamais vous servir et vous aimer comme je voudrais; je resterai dans le monde et continuerai à pécher. Du moins, si je dois souffrir, vous serez le seul à vous en apercevoir... les autres jugent d'après l'extérieur, vous, vous voyez de plus l'intérieur. Ah! je vous ennuie? Quand je vous aurai assez importuné, et que vous serez fatigué, alors vous me direz : « *Oui, je t'accorde ce que tu désires.* »

Oh! Jésus, quel beau jour ce sera! Croyez-vous que je vous demande cela pour éviter la souffrance? Mais si je devais rester ici-bas sans souffrir, je vous dirais : faites-moi expirer sur l'heure.

Si samedi vous me faisiez cette grâce[2]!... (je dis *cette grâce*, mais ce n'est pas une grâce).

Mon sacrifice ne pouvait être plus grand. Plus je m'avance

1. Ici Gemma commence à solliciter autre chose : son entrée dans un monastère.

2. Sans expliquer la transition par ses paroles, Gemma sollicite maintenant une autre faveur, celle de souffrir toujours, mais sans aucune marque sensible la signalant aux yeux profanes. Jésus lui dit que, pour le moment, elle n'a qu'à se résigner. Elle accepte ce sacrifice et insiste de nouveau pour obtenir les grâces demandées dès le début.

dans cette voie, plus aussi je deviens semblable à vous. Si vous ne m'aviez pas ainsi fixée à la croix, combien de fois je vous aurais abandonné !

Je vous attends, Jésus. Écoutez-moi : si c'est vous, faites-moi cette grâce. Jésus ne refuse rien à personne. La *(lui)* accordez-vous, cette faveur? C'est un sacrifice pour moi de me soumettre à cette inspection du médecin, il faut que je m'y soumette; mais à vous d'y penser. Et s'ils excèdent en quelque chose, punissez-les[1]. Au reste, le docteur a de bons sentiments, vous me l'avez dit.

Mon bon Ange, maintenant que je vais cesser de prier, vous, continuez.

Donc, Jésus, nous en demeurerons là ?... Contentez-moi... Et alors ?

Ah ! il me paraissait impossible que vous ne fissiez pas droit à ma requête. Je ne veux pas, Jésus, vous importuner davantage. J'aurais encore bien des choses... Mais, maintenant, je ne vous parle plus de rien.

Très bien !... Vous me l'avez promis... A vous de penser comment *(il)* doit agir.

Je parle beaucoup, mais personne ne me croit. Prenez-y garde, Jésus, si je commettais des péchés, avertissez-moi tout de suite. Mais quand reconnaîtra-t-on que c'est vous?

Vous savez mieux que moi tout ce qui a couru dans le public[2].

12. — Elle se réjouit à la vue de Jésus, mais n'ose pas s'approcher parce qu'elle s'en croit indigne. Sur l'invitation du divin Maître, elle se recueille profondément et se prépare à de nouvelles épreuves en implorant force et courage. Elle déclare que, même pendant le sommeil, son cœur veille avec Jésus. Embrasée d'amour elle renonce à toute autre satisfaction et ne soupire qu'après « Jésus sur la terre, Jésus pendant la vie, Jésus dans le ciel ».

O Jésus, Jésus, laissez-moi m'épancher avec vous... Après un si long abandon, aujourd'hui vous revenez à moi. Jésus, ne me quittez plus. Si vous partez je veux vous suivre, je veux

1. Allusion à l'examen du phénomène des stigmates.

2. A propos des faits extraordinaires, et parfois mal interprétés, de sa vie mystique.

venir avec vous. Jésus!... Quelle douceur pour moi dans cette parole! Jésus, quand pourrai-je m'unir à vous pour ne plus m'en séparer? Brisez sans retard la chaîne qui m'unit à mon corps... afin que je n'éprouve plus ce tourment de votre absence... Quand sera-ce Jésus?

Je ne puis, Jésus, m'approcher de vous. Ne voyez-vous pas, ne voyez-vous pas en quel état je suis? O Jésus, je vous ai offensé; Jésus, je vous ai offensé beaucoup; mon cœur n'est plus pur comme vous me l'aviez donné.

Suis-je digne de votre amour? Je ne puis croire, il est impossible, Jésus, que je fasse vos délices. Ne voyez-vous pas l'état de mon âme?

O Jésus... mon cœur est rempli de pensées et d'affections, mais de la terre... O mes pensées, venez, venez toutes auprès de Jésus. Oui, Seigneur, soyez-en désormais le maître absolu.

En vérité, j'aime la croix, la croix seule; je l'aime parce que je l'aperçois toujours sur vos épaules. Vous voyez, mon Jésus, que, décidément, tout mon amour est pour vous et pour vos souffrances.

O Jésus... ô mon Jésus... vous seul pouvez comprendre un pareil tourment[1]. O Dieu, ma tête!... Pardonnez, Jésus, à tous ceux qui vous ont ainsi couronné... O Dieu!... Jésus, je me meurs; Jésus, je me meurs... Mon Dieu!...

Et après cela, Jésus, vous êtes bien mal payé de retour. Quant à moi, Jésus, je n'aime et ne désire que vous, vous seul, et rien de plus.

Tenez pour sûr, Jésus, que désormais je ne vous quitte plus. Serait-ce possible de ne pas vous aimer? Le monde a beau se présenter avec tous ses vains attraits.

Jésus, je suis à bout de forces, fortifiez-moi; Jésus... encore autre chose : donnez-moi du courage.

Vous dites qu'un avenir bien sombre se prépare pour moi? Mais l'avenir est dans les mains de Dieu; je ne m'épouvante donc pas. Vous avez tout et moi je n'ai rien pour satisfaire à votre justice. Je voudrais pouvoir tant de choses...

O Jésus, vous me quittez ainsi? Ne voyez-vous pas qu'il me faut votre cœur pour soulager les amoureux transports du

1. L'extatique voit se reproduire la scène du couronnement d'épines et endure elle-même ce supplice.

mien? Restez, Jésus, comme à présent que, épuisée de souffrance, je me repose près de ce Cœur.

Ne voyez-vous pas comme je suis? Comment puis-je me présenter devant vous? Je n'ai rien à vous offrir, mais j'ai beaucoup de choses qui excitent votre compassion. Votre divine Mère aussi en est émue de pitié.

Quelles questions! Si vous me suffisez! Mais oui, Jésus, vous me suffisez et je ne désire que vous.

O Jésus, encore aujourd'hui vous me répétez ces paroles? Mais alors, Jésus, je vous suffis, moi? Ne voyez-vous donc pas comme je suis remplie de péchés et que je n'ai que froideurs.

Je voudrais, Jésus, un moyen de m'unir toujours plus à vous : je voudrais être toute à vous, et pour jamais. Ne comprenez-vous pas, Jésus, ce que je désire aujourd'hui? Ne comprenez-vous pas ce que je vous demande? Vous ne comprenez pas? Je veux, Jésus, que vous me témoigniez votre amour. Autrefois, quand vous vouliez m'en donner la preuve, vous me faisiez participer aux blessures, aux épines de votre Passion... Me voici à votre disposition, Jésus...

O Dieu!... encore plus... encore plus, Jésus... encore plus, encore plus... Voilà, Jésus, je sais maintenant que vous m'aimez; je le sais maintenant. Je voudrais, je voudrais souffrir encore plus... mais vous connaissez les limites de mes forces.

Je voulais encore vous dire, Jésus, que lorsque je me mets en prière je ne sens plus aucune ferveur.

Cependant, Jésus, je prie quand même. Me lasser de la prière? cela non, jamais. Que diriez-vous si je ne priais plus? Oui, chaque fois que je me mettrai en prière, je continuerai avec persévérance. O Jésus, voyez, même la nuit quelles heures, quelles heures!

Sans doute, je dors; mais, ô Jésus, mon cœur ne dort pas; il veille continuellement avec vous.

Marie, Jésus, je vous aime tous les deux. Et vous désirez encore mon amour? Le voilà, tout entier : je n'en ai plus... Ce cœur qui est tout à vous, je vous le donne de nouveau.

Venez, venez, Jésus : si vous voulez me rendre heureuse, parlez-moi de vos délices. Comme vous êtes bon, Jésus! Malgré mon ingratitude vous n'entendez pas rompre avec moi. Oh! combien patiemment vous me supportez! Je m'aperçois fort bien, Jésus, que souvent vous souffrez à cause de mes mi-

sères. Je puis affirmer sans crainte que votre cœur ne m'a pas oublié. Vous m'avez accompagnée partout, même parmi une foule de dissipations.

Et néanmoins, ô Jésus, souvenez-vous de tout le temps que j'ai perdu en vaines distractions, pensées inutiles : j'entendais continuellement votre voix, et alors même que je m'y attendais le moins.

Que vous êtes bon, ô Jésus, mon Père! Laissez-moi vous le demander, puisque personne ne m'entend : pourquoi me cachez-vous vos beaux yeux? Mais convenons de ceci : tout en continuant à me les cacher ne me refusez pas votre amitié, parce que j'en mourrais. Ne me privez pas un seul instant de votre présence. Quel bonheur pour moi de trouver en vous le cœur d'un père! N'est-ce pas, Jésus, que je resterai toujours votre enfant? Mon Père, souveraine beauté, vraie joie de l'âme qui vous aime! Quels beaux jours vous me faites passer, ô Jésus!

O mon cœur, mon cœur, pourquoi n'es-tu pas tout de feu, et ne te consumes-tu pas dans les flammes de Jésus? Je vous aime ardemment, Jésus, et désire vous aimer toujours. Savez-vous pourquoi je n'ai jamais trouvé dans le monde un amour sincère comme le vôtre? Parce que le vôtre est immense. Pour mieux vous aimer, je veux n'aimer que vous.

Jésus sur la terre, Jésus durant la vie, et Jésus dans le ciel : voilà tout mon soutien. O Jésus, qui pourrait exprimer tout ce qui se passe dans un cœur tout brûlant d'amour? De quelle consolation m'inonde, ô Jésus, la certitude de vous posséder en moi! Si j'éprouve déjà tant de joie ce matin où vous me permettez de vous appeler mon père, oh! que sera-ce lorsque je pourrai vous dire : mon bien-aimé? Oui, Jésus, consolez cette pauvre enfant qui est à vous, et que vous acceptez comme fiancée...

Vite, vite, Jésus, remplissez-moi de cet esprit qui est tout flammes, et ne me quittez pas sans me donner des forces et votre paternelle bénédiction.

En quel lieu me laissez-vous, Jésus? Dans la triste solitude d'un monde qui me semble un morne désert?

Je vous remercie, ô Jésus, de m'avoir fait goûter ces douceurs; je suis néanmoins disposée à en demeurer privée pour toujours, oui, pour toujours.

Et je n'entends pas seulement ces douceurs-là, mais tous les plaisirs et satisfactions qu'on peut avoir dans la vie de ce monde...

Mon Dieu... mon Jésus!... ne devrais-je pas être contente de ce que vous me frappez avec les verges destinées à vos propres enfants?

Et je n'en suis pourtant pas satisfaite...

Je vous rends grâces, ô Seigneur, je vous rends grâces pour ces moments de paix, tout en me tenant prête à y renoncer dès qu'il vous plaira. Je voudrais, durant ce temps, vous louer et vous louer dignement. Mais quelle créature pourra vous offrir une louange digne de vous? Il faudrait une âme sans tache; mais où trouver ici-bas une créature qui n'ait été conçue dans l'iniquité? Je laisse aux Anges et à tous les esprits célestes de vous célébrer par leurs acclamations mille et mille fois répétées. Oui, que les Anges et les Saints suppléent à mon insuffisance, et vous remercient des instants de paix que vous m'accordez...

Dieu très sage et très digne de tout honneur, je veux, pour confondre notre ennemi, vous louer, vous aimer, vous glorifier et exalter votre infinie Majesté.

Mon Jésus, avant de me quitter dites-moi ce qui peut m'aider le plus à devenir votre digne enfant[1]?

13. — Le démon lui apparaissant sous les traits du Sauveur, cherche à lui persuader de ne plus rien découvrir au confesseur. Gemma, troublée d'une manière insolite, se prend à douter, invoque la Très Sainte Vierge et met en fuite le malin esprit. Elle se plaint à Jésus de l'insolence du tentateur et promet l'obéissance la plus sincère.

Où est, Jésus, mon grand désir de souffrances pour les pécheurs? Où est mon surnaturel abandon? O Dieu... je suis

1. Dans cette extase la servante de Dieu condense, comme on le voit, tout ce qui est disséminé dans les autres : foi, amour, désir d'honorer le Seigneur et de plaire à lui seul: par-dessus tout, humilité, générosité et désintéressement dans la pratique du bien. Cette répétition de ce qu'elle a dit ailleurs si souvent, bien loin de fatiguer, prend un aspect nouveau qui charme et édifie. « Un tel langage paraît surhumain et ne peut être considéré comme un pur effet de l'imagination », a-t-on dit avec justesse.

remplie de confusion en votre présence, ô Jésus. Ne voyez-vous pas que je suis confondue même devant les créatures ?

Oh ! oui, Jésus, je reconnais que mon amour a été imparfait. O Jésus, l'unique désir de mon cœur, que ferai-je si vous m'êtes enlevé ?

Avez-vous remarqué, Jésus, durant la nuit ? Avez-vous considéré comme le démon me tourmentait? Oh ! il me trompe. Comment faire pour ne pas me laisser duper? Et savez-vous ce que ce perfide tâchait de me persuader ? Que vous étiez un tyran. Mon Jésus, un tyran? Le temps consacré à la prière serait donc complètement perdu ? Il m'a dit que le confesseur me trompe lui aussi. Les paroles du prêtre causeraient ainsi ma ruine ? Aidez-moi, Seigneur !

Allons, Jésus, prononcez ces paroles ; ne craignez pas ; elles me protégeront, et je ne me fierai pas à quiconque ne les aura d'abord répétées. Disons tous les deux : « Béni soit Jésus ! Bénie soit Marie ! »

Oh ! quelle différence je trouve !... J'ai là, cachées dans mon cœur, bien des choses à vous communiquer... Croyez-moi, Jésus, je souffre, mais seule. Personne ne le sait.

Oh ! non, il ne me déplaît pas de souffrir; et même parmi toutes mes douleurs, ma seule consolation est de pouvoir vous offrir ainsi quelque chose.

Mais, Jésus, m'aimez-vous réellement? Et si vous m'aimez délivrez-moi de ce frauduleux ennemi. Je souffre toujours, mais encore plus quand il s'approche... Allons, renvoyez-le en enfer. Me comprenez-vous, Jésus? Je ne vous demande pas de me délivrer de la tentation, non ; mais... Allons, repoussez-le en enfer, ôtez-le-moi... Allons, Jésus... ma bonne Mère... ne m'abandonnez pas...

Oh ! qu'est-ce que j'éprouve aujourd'hui ? O ma Mère, j'ai peur aujourd'hui, j'ai peur en vous voyant partir... Ne vous éloignez pas... Ma Mère, ne m'abandonnez pas... Jésus part lui aussi... Ne me laissez pas prendre...

O Dieu ! c'est lui !... Allez-vous-en tous, allez-vous-en... Non, scélérat ; non, avec toi, jamais ; et va-t-en... bien vite, allons !...

Inutile de si bien te composer; je te reconnais maintenant. Béni soit Jésus, bénie soit Marie !...

Vil menteur !... Aïe[1] ! Je te l'avais bien dit hier que tu étais un menteur... Menteur, menteur !... Penses-tu que Jésus ne me le fait pas comprendre quand c'est toi ? Tu peux enrager... tempêter encore plus... tiens, attrape cela... Enrage encore, bah ! voilà bien les tiennes !

J'irai, oui, me confesser ; sûrement que j'irai. Je dirai tout, absolument tout, oui... tout, pour ta confusion... O ma céleste Mère, ma Mère !... Mais qu'est-il nécessaire de me le répéter ? Oui, je me confesserai toujours.

Que dis tu, scélérat ? Orgueilleuse parce que je me confesse ? Au contraire, je m'humilierai sans cesse. Et pourquoi alors te fâches-tu si fort ? Menteur, je sais que le confesseur est discret. Menteur, tu ne sais jamais rien deviner... Mais à quoi aurai-je recours ? Que ferai-je pour que tu me laisses tranquille ?

Ma céleste Mère, où êtes-vous ? Je vous attends depuis si longtemps. Ah ! c'est samedi... O ma bonne Mère !...

Fuis au loin, monstre ! Je me confesserai souvent, et avec une entière sincérité, pour te confondre. Oui, je serai sincère malgré toi... Va-t-en bien vite !...

Tu m'ennuies, et puis tu ne veux pas que je parle de toi ? Alors laisse-moi tranquille.

Menteur, je t'assure que ce sera la première chose dont je parlerai à mon confesseur. Et si tu ne veux pas que j'en parle pourquoi viens-tu m'ennuyer ? Et tu oses me demander cela ? Oui, je me confesserai en dépit de toi... oui, je le ferai...

O ma divine Mère, ne permettez pas qu'il réussisse à me vaincre !... Oh ! oui, je me confesserai, oui, oui... mon Dieu !... Ma Mère, où êtes-vous ? Ne savez-vous pas que c'est aujourd'hui samedi ?...

Oui, oui, pour ta confusion je veux me confesser, je veux être sincère ; oui... oui... Aïe ![2]

O ma céleste Mère ! ma Mère, je suis votre enfant, personne

1. Cette douloureuse exclamation proférée plusieurs fois indique assez que le cruel ennemi, furieux d'être vaincu par l'humble vierge, la frappait horriblement.

2. Nouveaux coups reçus par l'innocente victime. On pourrait peut-être s'étonner que l'extatique s'entretînt de la sorte avec le démon, ces colloques étant toujours périlleux. Je finis, en effet, par les lui interdire. (Note du P. Germain.)

ne pourra jamais me séparer de vous... O Jésus, pourquoi me laissez-vous seule en ce moment?

Vous n'étiez pas là? Ce n'est pas possible : j'ai bien des fois regardé et je ne vous ai jamais aperçu.

Vous me demandez si je serai sincère? Oui, je dirai tout.

Je le sais, je le sais : la première chose à révéler est celle d'hier...

Sincère et obéissante? J'ai tout compris. Oh! j'irai, oui. Je ne l'écoutais pas du tout, lui; mais il était absolument vêtu comme vous... Ne lui permettez plus de prendre ainsi vos vêtements. Oh! faites-le venir habillé en démon, sinon par moments je suis tentée d'y croire. Que désirez-vous encore, Jésus? Quand je me serai confessée vous reviendrez me dire si vous êtes content?...

O mon Dieu, secourez-moi! Ne lui permettez plus rien à cet horrible ennemi. Et si vous lui accordez quelque chose, donnez-moi un peu plus de force, sinon...

14. — Jésus lui ordonne d'obéir en tout à son confesseur, lequel avait témoigné vouloir la cessation des stigmates. Elle se plaint de ce que de la sorte elle ne pourra plus consoler le divin Maître. Elle prie pour qu'un couvent de Religieuses Passionistes se fonde à Lucques. Elle offre toutes ses souffrances pour les âmes du purgatoire. Brûlantes aspirations vers la sainteté.

Jésus, mais ne suis-je pas dans l'illusion? Si au lieu de Jésus, vous étiez le démon, je ne le voudrais pas. Renvoyez-le. Mais comment puis-je m'en rapporter à moi-même? Alors, Jésus, vous m'assurez que ce n'est pas lui? De nouveau, là, près de votre cœur, je vous fais le sacrifice de ma vie.

Jésus, répondez-moi sur tout; car je le rapporterai exactement à mon confesseur. Mais je vous le répète, il y a quelque chose qui me coûte énormément. Néanmoins je m'en acquitterai, si vous le désirez.

O Jésus, que m'ordonnez-vous? Eh bien, vous voulez que j'obéisse à mon confesseur? Mais enseignez-moi, vous...

Aujourd'hui, Jésus... de sang il n'en veut plus. Il ne veut pas... ô Jésus... je dois obéir...

Pauvre Jésus! vous n'aurez personne pour vous aider; le

confesseur m'a tout défendu. Il ne me reste d'autre soulagement que la prière. Je suis privée de tout...

Ne craignez pas, Jésus ; personne au monde ne pourra me séparer de vous...

Non, non, je ne puis rien vous offrir... une heure seulement, et pas davantage, pour m'entretenir avec vous[1]. Il y avait si longtemps, Jésus, que je l'attendais cette soirée... O mon Dieu ! Vous seul, Jésus, savez les nuits que j'ai passées... tout ce que j'ai enduré... Vous le savez, Jésus, si j'avais des forces... Et maintenant *(le confesseur)* a peur qu'elles viennent à me manquer... Donc, Jésus, laissez-moi. Le vendredi viendra, mais il ne me paraîtra plus un jour de fête. Oui, c'était pour moi un jour de fête... Mais à présent il n'en sera plus ainsi, bien que je souffre davantage, parce que je ne pourrai pas vous aider *(en partageant vos douleurs)*.

Comme je me trouve néanmoins différente de vous ! Vous, par amour pour vos créatures, vous avez embrassé toutes sortes de peines, et moi ?... Jésus, s'il est possible, éloignez de moi ces tourments... éloignez, spécialement, ces derniers que vous m'avez envoyés.

Alors, que votre volonté soit faite ! Si vous le voulez réellement, si vous désirez que je marche dans cette voie... Jésus, mon Jésus, j'accepte tout... O chère obéissance, qui me prives de toutes les délices de mon amour, il me tarde de t'embrasser. Quant à ce que vous m'avez encore ordonné cette nuit, Jésus, et qui consiste à me considérer comme un corps mort, je m'en acquitterai fidèlement. Mais pour le reste, comment dois-je me conduire ? Je ne ferai rien, Seigneur, sans vous avoir, auparavant, demandé votre avis. Ne savez-vous donc pas, Jésus, que je puis me tromper ? Obéissance aveugle ? O mon Sauveur, cette vertu m'est si chère !

Je veux vous recommander une chose ; je vous le répète, comme je vous l'ai dit... Si pour faire cesser ce péché il vous fallait ma vie, je vous l'offre. Mais ce ne me serait pas un sacrifice de mourir pour m'unir avec vous. Si même l'obéissance m'y autorisait je le demanderais comme une grâce. Oui, Jésus, si mon confesseur me permet cette prière, exaucez-la de suite.

1. Cette limite avait été fixée par son confesseur. soit pour ménager sa santé, soit pour éprouver son obéissance.

Écoutez-moi bien... Le confesseur me dit d'insister auprès de vous pour la fondation du couvent. Il ne tient pas à m'envoyer loin (*de Lucques*) parce que, dit-il, je suis méchante et, comme telle, obligée de rester ici. Il prétend que je ne prie jamais (*sérieusement pour cela*). Ne voyez-vous pas ma situation, Jésus ; et comme je me trouve mal à l'aise? Hâtez donc pour moi le jour tant désiré!

Il m'a déclaré qu'il souhaite vivement la réalisation de cette belle œuvre. C'est vous qui m'avez mis au cœur cet ardent désir ; à vous donc aussi d'y penser. Me promettez-vous de le satisfaire entièrement si je suis obéissante? Oui, je le serai... Mais ce que vous me promettez, tenez-le... oui... n'est-ce pas, Jésus?

Je les vois bien, Jésus, vos mains; mais je ne puis[1]...

En vérité, je ne suis pas attristée de cette privation comme lorsque mon confesseur me l'imposait autrefois. J'en souffre beaucoup... Mais l'obéissance vaut mieux que les victimes.

D'ici dimanche matin, je ne puis plus aller au tribunal de la pénitence ; non, je ne puis plus.

Le confesseur me permet encore cela, Jésus, et tout ce que vous me demanderez vous-même. Ce dont il ne me dispense jamais, c'est la prière.

Demain (*vendredi*)... que m'enverrez-vous? Ne craignez pas, Jésus ; rien au monde ne sera jamais capable de me séparer de vous.

Les douleurs, la toux, les humiliations... tout cela pour soulager les âmes qui souffrent tant dans le purgatoire. Et vous, âmes saintes, épouses chéries du divin Agneau, priez pour moi qui demeure toujours exposée au danger.

Je m'en remets pour tout à votre bon plaisir... mais pour la dernière grâce[2]... celle-là vous devez l'accorder à tout prix, et au plus tôt.

Ne savez-vous pas que mon confesseur m'a donné l'ordre de devenir une sainte, et vite, très vite? Si j'avais, du moins, quelque certitude d'être en grâce avec vous, ô Seigneur! Quand pourrai-je dire que je suis toute à vous, mon Dieu? Quand, ô Jésus?...

1. Recevoir les stigmates comme autrefois.
2. De croître en sainteté.

15. — Elle craint toujours d'être dans l'illusion. Sentiments de compassion à l'égard du Sauveur qui lui apparaît dans le douloureux mystère de la flagellation. Elle prie pour le salut des pécheurs et s'offre en victime pour eux.

O Jésus, je crains que le démon ne finisse par me tromper. Je ne veux pas de ces visions, je veux seulement que vous me pardonniez tous mes péchés. Ne permettez pas que l'ennemi parvienne à me séduire.

Mais dois-je m'en rapporter à moi-même?

Est-ce que je ne me fais pas illusion?

Vous m'auriez donc aimée à ce point? Vous m'avez fait tant de grâces, tant de faveurs! Et moi, qu'ai-je fait pour vous?

O Jésus, qu'êtes-vous devenu? A quel état vous a-t-on réduit? Oh! la personne sacrée de Jésus est devenue pour tous un objet de divertissement. Mon Sauveur est blasphémé; on le méprise, on le maudit, on lui inflige toutes sortes de mauvais traitements. Ce qui m'étonne le plus, Seigneur, en contemplant vos humiliations, c'est que moi je ne veux pas entendre parler d'en subir à mon tour. Oh! si je pouvais, Jésus, je voudrais avec mon sang... je voudrais laver tous les endroits où je vous vois outragé.

Comment l'amour a-t-il pu ainsi dominer votre cœur?

Jésus, que vous font endurer ces méchants?... Ne se lasseront-ils pas?... Non, plus de ces coups sur vous, Jésus... vous ne les méritez pas; moi, si... vous, non. Oui, tout cela pour moi... c'est moi qui ai péché; vous êtes innocent; c'est moi qui ai commis une foule de péchés.

Mon Jésus, mon cœur est désolé, mon âme n'en peut plus. O Jésus, ne me quittez pas encore... Donnez-moi à présent un peu de force; soutenez-moi, car j'ai encore beaucoup à vous dire.

Je voudrais rester davantage à méditer avec vous, Jésus; mais on ne me le permet pas au delà d'une demi-heure.

Pourquoi ne vouliez-vous pas aujourd'hui me faire éprouver vos douleurs? Si vous voulez m'être agréable faites-moi souffrir. Je vous l'ai déjà dit, et je vous le répète, souffrir avec vous

m'est une jouissance... les autres consolations me laissent indifférente.

Maintenant donc, Jésus, contentez-moi. Ce n'est plus le moment pour vous de subir de pareils tourments... Me voici à présent, c'est mon tour. Songez aux pécheurs. Tenez-vous à savoir qui m'a défendu de penser à eux? Le démon... Au contraire, Jésus, songez à ces pauvres égarés; je vous les recommande. Enseignez-moi le moyen de contribuer beaucoup à leur salut. O Jésus, le voyez-vous de combien de grâces j'ai besoin?

Oh! que faites-vous, Jésus? Après tant de faveurs dont vous m'avez comblée vous en venez à me découvrir votre propre cœur? Oh! si tous les pécheurs se réfugiaient en lui! Venez, pécheurs, ne craignez pas; le glaive de la divine justice ne pénètre pas jusque-là. Mais pourquoi, Jésus, votre cœur si bon, si saint a-t-il dû souffrir plus qu'aucun autre?

Oh! oui, je suis prête à tout, ô Jésus! Mais pourquoi chaque fois que vous vous présentez à moi m'embrasez-vous de la sorte?

Oh! qu'il est beau votre cœur!... O Jésus, je voudrais... je voudrais que ma voix pût retentir à travers le monde entier... j'appellerais tous les pécheurs, et les presserais d'entrer dans votre cœur.

Répondez-moi, Jésus; y en aura-t-il qui ne se sentent remplis d'amour? S'il y en avait faites-les-moi connaître...

Ils vous font gémir de la sorte? O Dieu, Jésus, ne les abandonnez pas ces pauvres pécheurs.

Je suis prête à faire n'importe quoi pour eux. Vous êtes mort sur la croix; faites-m'y mourir aussi. Ils sont tous vos enfants; ne les abandonnez donc pas. Sachez-le bien, Jésus, je veux les sauver tous. Si vous ne vous occupez plus d'eux, alors il n'y a plus d'espoir... Jusqu'à ce que vous m'ayez certifié votre volonté de les sauver tous, je... N'est-ce pas moi qui dois souffrir pour eux? Donc prenez-vous-en à moi. Des pécheurs vous en avez beaucoup, mais des victimes bien peu.

Moi victime? Oui, Jésus; mais les victimes doivent être innocentes, et moi je ne le suis pas du tout. Sauvez-les vous-même, Jésus, sauvez-les.

J'ai beaucoup péché, et j'ai obtenu miséricorde. Attendez, attendez donc encore un peu avant de les châtier. Attendez,

Jésus, déchargez sur moi les coups de votre justice, frappez-moi, mais attendez. Envoyez-moi n'importe quelle souffrance, je n'en refuse aucune.

O Jésus, pourquoi ce soir ne consentez-vous pas à leur pardonner? J'aspire à être victime pour tous. Oh! assurez-moi, Jésus, que vous les voulez tous sauvés... Que vous dit la divine Mère? J'accepte n'importe quelle douleur qu'il vous plaira de m'envoyer. S'ils vous offensent vengez-vous sur moi. Vous êtes mort en croix pour eux aussi, ne vous lassez pas de les attendre, ô Jésus. Contentez-moi, Jésus, attendez : ils pourront se convertir.

Ma céleste Mère, pensez-y, vous... Contentez-moi, Jésus; attendez... attendez.... je tâcherai de satisfaire par moi-même, je souffrirai beaucoup. Nous sommes tous les enfants du même Père : dès lors pourquoi ne les sauveriez-vous pas?

Il m'est donc impossible, Jésus, d'obtenir davantage? Vengez-vous sur moi. Je veux absolument être victime pour les pécheurs, vivre en victime, et mourir victime...

Sachez-le bien, Jésus, je passe aujourd'hui trois heures avec vous afin que vous sauviez tous les pécheurs, car ils me tiennent grandement à cœur. Et parmi eux savez-vous, Jésus, quel est celui auquel je m'intéresse encore davantage? Il faut que vous me disiez s'il est sauvé; je veux le savoir. Pour tous, mais pour celui-là surtout... ils sont tous vos enfants, sauvez-les tous...

Jésus, Dieu fort, rendez-moi plus forte. Durant ce mois je veux vous témoigner un amour extrême.

Oh! oui, Jésus, quand on aime vraiment on souffre volontiers, et maintenant que je suis avec vous, Seigneur, j'aurais assez de force pour tout endurer... Mais quand vous vous en allez je retombe dans mon habituelle faiblesse.

Que dites-vous, Jésus? Que je suis toute petite... Je suis grande[1]. Si je n'en fais pas davantage c'est parce que je suis méchante...

Jésus... Jésus... laissez-moi venir avec vous... Quand, Jésus... quand m'accepterez-vous? Bientôt? Quand?...

1. Par la grandeur des désirs, de la bonne volonté.

16. — Accablée de souffrances elle demande à en être délivrée, puis se reprend et reconnait en mériter de plus grandes encore. Elle déclare que sa dernière consolation est de pouvoir pleurer. Prière pour une personne chère à son cœur. Disposition à tous les sacrifices, même à celui de sa vie.

Je suis toujours à votre recherche, mon Dieu.

Je mérite encore pis; néanmoins, s'il vous plaît, délivrez-moi, toutefois que votre volonté soit faite. J'entends vous offrir ce qui vous est dû, le tribut de mes adorations, parce que je vous reconnais pour mon Dieu. Je mérite encore pis...

Ne me méprisez pas ainsi, ô Jésus; vous verrez qu'avec votre secours je viendrai à bout de tout. Je fais, pour ma part, ce que je peux; mais il me faut votre secours tout-puissant.

Il est vrai, il est très vrai que mes douleurs sont bien grandes. Mais aussi parfois ne me laissez-vous pas en paix de longs jours? Puis, l'épreuve revient c'est encore vrai. Mais vous, vous avez souffert toute votre vie, à toute heure, ou plutôt, à tout instant... et moi?

Oh!... oui, Jésus; et volontiers, tout à fait volontiers. Ne savez-vous pas que selon ma promesse, je suis prête à n'importe quel sacrifice? O Jésus, vous aimer et souffrir! Oh! que de fois, durant ces jours, j'ai offert ma vie en holocauste!... Tout ce que vous désirez, je l'accomplirai. Oui, très bien! En ce dernier temps je me suis familiarisée avec l'immolation.

La plus considérable je la connais, Jésus; et je m'y soumets comme à toutes les autres. Oh! oui, je l'accepte de bon cœur! Que ne ferais-je pas pour vous, Jésus? Ce renoncement que vous allez provoquer je le sollicite moi-même. O Jésus, comme il me paraît difficile quand je viens à y penser; j'en suis effrayée. Mais je l'accomplirai quand même parce que telle est, ce me semble, votre volonté.

O Jésus, je le sens fort bien, ce douloureux moment n'est plus loin. Mais comment ne pas me sacrifier pour vous? Moi, Jésus, je veux désormais vous aimer... ne plus vous faire souffrir, subir moi seule toute avanie... Ces blasphèmes me causent une peine immense.

Qu'est-ce, ô Jésus, qui vous afflige ainsi?... Les péchés, les péchés! Que ne ferais-je pas pour les empêcher! Je ferais tout; mais j'en suis incapable.

Pourquoi, Jésus? Et pourtant je vous aime beaucoup ; je vous l'ai dit bien des fois ; quand je pense à vous rien ne me coûte. Et puis voyez, Jésus, tout ce que vous m'avez commandé je l'ai fidèlement exécuté... Désirez-vous autre chose de moi? Allons, dites-le-moi pour que je m'en acquitte exactement ; vous ne demanderez rien au-dessus de mes forces, puisque vous les connaissez... Parfois je suis exténuée ; mais quel n'est pas mon bonheur quand vous êtes là, et que je me repose près de votre cœur !

Vous voyez, Jésus, que je vous ai obéi hier et aujourd'hui. J'ai fait aussi le sacrifice demandé. Quel contentement j'en éprouve !

O Jésus, toutes les faveurs dont vous m'aviez gratifiée m'ont été peu à peu enlevées. Il ne m'en reste plus qu'une seule comme dernière consolation. Et bientôt vous m'aurez tout ôté ; car ce que vous m'avez donné comme dernier soulagement sera aussi l'ultime réconfort à me manquer.

Mais, mon Jésus, vous vous jouez de moi : vous faites semblant de ne rien savoir, mais, Jésus, ne connaissez-vous pas toutes ces choses? Ne vous souvenez-vous pas de ces mots que vous me dites un jour : « *Tu finiras par être privée de la consolation de pleurer* » ? Si donc vous voulez encore m'ôter cela tout de suite, faites-le pareillement. Vous m'avez enlevé il y a deux ou trois jours ce que je n'aurais jamais cru...

Ne craignez pas, Jésus, je vous aimerai toujours, toujours. Ne voyez-vous pas que dès le matin je pense à vous, que dès le soir je multiplie mes actes d'amour? De cet amour, divin Jésus, en voici la preuve : je suis prête au sacrifice. Je suis disposée à tout, à tout... Mon bon Ange, demandez à Jésus ce qu'il désire : je ne l'ai pas encore compris...

Je vous en prie, Seigneur... Voyez, ne sachant pas, sans doute, qui je suis, on a recours à mon intercession dans l'espoir d'obtenir quelque chose. Encore ceci, Jésus? Accordez-la, accordez-la-lui cette grâce. Si pour la satisfaire il vous fallait un nouveau sacrifice de ma part, laissez-moi pour toujours dans l'affliction.., toujours, toujours jusqu'à la fin de ma vie ; mais donnez-lui cette consolation, car de suite je l'ai reconnue pour une âme qui vous était bien chère. Veuillez donc la satisfaire. J'ai beaucoup à vous demander aujourd'hui pour moi-même, et je n'en dis rien ; je ne prie maintenant que pour elle.

Ne savez-vous pas que c'est très pressant? Elle veut cette grâce immédiatement; vous ne devez pas, Jésus, tenir compte de certaines choses.

Peu m'importe de savoir ce qu'elle est, il me suffit d'obtenir la grâce. Je n'ai fait qu'obéir en priant pour cette personne. J'ai cru d'abord qu'elle vous était bien chère. Je remets tout entre vos mains; mais accordez-lui cela, accordez-le-lui. Oh! si je pouvais connaître qu'elle l'a déjà obtenue! Dites-moi quelque chose. Ne savez-vous pas que je dois lui donner une réponse?

Vous avez raison... dictez-moi, vous-même, comme vous l'avez fait d'autres fois.

Mon Jésus, je veux aujourd'hui vous dire encore ceci. Il s'agit d'une autre personne que je ne vous ai jamais recommandée. Je me crois réellement obligée en ce moment de m'acquitter de ce devoir... Je vous la recommande donc. Récompensez-la, vous-même, de tous les soins qu'elle a eus pour moi. Oui, Jésus, car je voudrais lui témoigner ma reconnaissance en quelque manière, et je ne sais... Celle qui m'a parlé pour la grâce désirée mérite aussi ma gratitude; contentez-la... accordez tout. Vous voyez les instances qu'elle me fait. Contentez-les toutes les deux... Tenez-moi dans l'humiliation; je me sens maintenant assez forte.., mais contentez-les. Dites-le-moi, Jésus, que pourrais-je faire pour obtenir cette faveur? J'ignore son importance; mais s'il vous fallait ma vie, la voilà; je suis prête. S'il faut, au contraire, que je demeure encore sur la terre, me voici, car pour moi la mort est un gain plutôt qu'un sacrifice... Mon Jésus, je ne sais plus que vous offrir, ni que vous dire... Contentez-les, Seigneur, et tenez-moi dans l'affliction jusqu'à la fin de mes jours. A partir de ce moment je renonce à tout plaisir... Que mon existence soit une perpétuelle immolation; augmentez mes souffrances, mes humiliations...

Encore ceci, Jésus: alourdissez ma croix, grandissez-la. Je me sens le courage de vous proposer tout cela. Je vous dirais même volontiers que, pour obtenir ce que je demande, j'accepterais le sacrifice de rester dans le monde sans entrer au couvent, mais je ne puis faire cette proposition[1]. Quelqu'un me

1. Son directeur le lui avait défendu.

vient encore à l'esprit... vous savez de qui je veux parler... Je sacrifie tout, Jésus, absolument tout[1]...

17. — Affamée du pain de vie, elle demande à vivre afin de souffrir avec Jésus pour les pécheurs.

Mon Jésus est tout près... Et même, ô Jésus, je vous sens... Pourquoi, mon Sauveur, me faire tant souffrir? Venez, Jésus, je vous sens, vous êtes là... O Jésus... O mon Dieu !

Que vous souffrez, ô mon Jésus !... Ne remarquez-vous pas que je suis ici et que je désire partager vos douleurs?

Non, Jésus, je n'en suis pas fatiguée : vous allez le voir.

Oui, Jésus, je veux souffrir, mais avec vous.

Quand bon vous semblera, Jésus, quand vous voudrez. Moi, je désire vous avoir toujours près de moi ; je voudrais que vous ne me laissiez jamais seule... je veux souffrir avec vous. Et maintenant, Jésus, allez-vous me laisser seule?

Je ne tiens pas même à mourir, Jésus, non ; je veux vivre toujours pour beaucoup souffrir et vous aimer ardemment... Mais, Jésus, m'aimez-vous aussi?... Vous avez subi de telles douleurs !

Essayez, essayez ; vous verrez... Ne voyez-vous pas que mon unique désir est de vous aider à souffrir?

Allons, maintenant, Jésus, oui, tout de suite. Mon corps est prêt, je suis toute prête.

Ce soir, écoutez-moi, Jésus, ne m'abandonnez pas. Comment ferais-je sans vous? Mon Jésus, une heure seulement, une heure (*m'est accordée pour rester avec vous*).

Ce qui vous plaira, mon Dieu ! Je me suis donnée à vous, traitez-moi comme telle.

Je vous ai bien cherché, Jésus, de tous côtés ; je ne vous rencontrais nulle part. Et vous étiez tout seul. N'avez-vous donc personne? Il y a pourtant, Seigneur, tant d'âmes qui vous sont plus chères que la mienne ! Mais, moi aussi, je veux bien me comporter, moi aussi. Oui, Jésus... je vous aime beaucoup, beaucoup.

1. Heureuses les âmes dont la séraphique vierge se souvenait ainsi jusque dans l'extase et pour qui elle offrait de telles supplications.

Vraiment, Jésus, on souffre, on souffre beaucoup quand on aime quelqu'un. On ne peut toujours rester ensemble. Mon plus grand tourment me vient de votre absence.

Mais m'aimez-vous réellement, Jésus? J'ai commis bien des péchés et suis sujette à bien des défauts. Répondez-moi, Jésus, est-ce que je n'excite pas votre compassion? Et s'il en est ainsi, pourquoi me délaissez-vous?

O Jésus, pour qui dois-je prier? C'est vous-même, Seigneur, qui me recommandez les pécheurs. Souvenez-vous, Jésus, qu'ils ont tous été régénérés dans votre sang divin.

Vous souffrez pour eux? Moi aussi, ce soir, Jésus; je souffre volontiers, oui, pourvu que je sois avec vous, tout près de vous, car de la sorte on ne sent presque plus rien; mais seule, non. Jésus, revenez ce soir...

Pourquoi t'affliger ainsi, mon âme. Tu déprécies ton amour si tu n'embrasses pas la croix de bon cœur. Tu n'as cure d'obtenir le paradis si tu ne fixes tes pensées au Calvaire. Ne t'attriste pas, mon âme; tu as épousé la douleur avec Jésus jusqu'à ton entrée dans l'éternité, et tu es obligée de vivre crucifiée.

O Jésus, ô Jésus, Jésus mon souverain bien, je suis affamée de votre pain de vie, je suis altérée de votre sang eucharistique...

Sais-tu, mon âme, pourquoi je veux que tu embrasses la croix? Parce que si elle ne t'abat quelque peu tu es en danger.

Je sais, ô Jésus, que la croix vous est chère, et que dans cette croix vous avez placé toutes vos affections et vos tendresses. Aussi ne convient-il pas à votre amour de me la refuser, puisque je vous la demande. Ou crucifiez mon âme ou faites-moi mourir. Mon Jésus, mon trésor adoré, que je vous aime!

Et je vous entends, je vous entends, mon Jésus; je vous ai bien compris... Je vous aime, je vous aime. Que toutes mes affections, tous mes sentiments poussent un même cri: *Qui est semblable à vous, mon Dieu? Qui est semblable à vous parmi les dieux*[1]?

O puissance de l'amour de Jésus! Votre tendresse, ô mon Sauveur, a vaincu ma froideur... Venez, Jésus, venez me mon-

1. Paroles du psaume 85, 8: *Non est similis tui in diis, Domine.*

trer mon impuissance. Vive, vive Jésus, qui, bien que fatigué de moi, ne me refuse jamais son amour... Je cherche les peines... les douleurs... et nullement les douceurs, parce que je ne les mérite pas... Je n'en suis pas digne, alors même que vous me les accordez avec tant d'abondance.

Que trouvez-vous en moi, Jésus, qu'y trouvez-vous? Langueur, misère et péché. Et je voudrais vous dire, maintenant que je me sens toute pénétrée de votre présence, je voudrais vous dire : *Éloignez-vous !...* Mais non, car ainsi je goûte votre ineffable bonté. Permettez, Jésus, que je reste encore dans votre cœur.

18. — Ayant omis la communion par excessive délicatesse de conscience, le démon lui apparaît. Elle le chasse et implore le secours de Jésus. Elle s'excuse auprès du divin Maître et l'invite à venir dans son cœur. Les retards du Sauveur la font languir d'amour et provoquent une effusion de sentiments affectueux avec la résolution de ne plus abandonner la table sainte.

O Dieu !... Non, vilaine bête; non, toi, je ne te veux pas... Mon Jésus, aidez-moi !... Toi, je ne te veux pas... toi non... Oh! où s'en est allé mon Jésus? Où êtes-vous, ô Jésus ?... Non, non... avec toi, non... allons, décampe entièrement... Mon Jésus, je ne puis plus me sauver, il n'y a plus pour moi d'espérance.

Jésus, à la vérité, n'est pas venu en moi ce matin ; mais tu n'y viendras pas non plus... non, je ne te veux pas; je ne puis te souffrir là... Jésus, éloignez-le de moi. Je vous promets de ne plus jamais omettre la communion, jamais. Jésus, éloignez-le-moi... allons... allons ! Ne permettez pas que je tombe aujourd'hui en quelque péché.

Comment tolérez-vous, Jésus, que le démon vienne à votre place[1]? Vous seul, mon Dieu, régnez dans mon cœur qui soupire après vous. Hâtez-vous, Jésus, hâtez-vous : mon âme vous désire. Voyez comme elle souffre! Éloignez-moi ce menteur. Hâtez-vous ; que ce ne soit pas lui qui vienne en moi... Comme je souffre !... Jésus, où êtes-vous? Venez, Jésus, tant qu'il n'y

1. C'est-à-dire : sous vos traits.

est pas, lui... Je ne veux que vous... Oh! où restez-vous aujourd'hui? Pourquoi me laisser ainsi? Il est vrai que je vous ai laissé la première, mais je vous désire... N'avez-vous pas toujours été mon espérance?

Non, je ne l'omettrai plus la communion. Venez, Jésus, je ne l'omettrai plus.

Va-t-en, va-t-en. Tu es content de ce que j'ai fait? Mais cela n'arrivera plus. Je veux toujours contenter Jésus.

Jésus ou êtes-vous? Venez, mon Jésus, venez... Approchez, Jésus, que j'entende votre voix, je ne vous quitte plus.

J'ai résisté, Jésus, j'ai résisté, mais avec douleur... J'ai entendu ce matin votre invitation; j'ai tout entendu. Mais pensiez-vous à cette nuit? Comment pouvais-je vous recevoir? Je ne suis pas allée à vous parce que je croyais avoir péché. Tout ce que vous me mettiez au cœur[1] je le sentais vivement; mais je n'y pouvais croire... Voyez, Jésus, si mon confesseur me l'avait dit j'aurais communié. Il me rappelle au contraire que je ne puis me fier à moi-même[2]... Alors, Jésus, pardonnez-moi. Allons, Jésus... Il est à vous mon cœur, oui, tout à vous. Venez, Jésus.

Vous ne m'avez donc pas encore pardonnée? Si vous ne venez pas, j'aurai encore à lutter cette nuit. Je ne déteste pas les tourments; mais je crains toujours de vous offenser... Aussi, je ne vous délaisserai plus, Jésus, jamais plus... Venez... Mais n'êtes-vous pas touché de compassion de voir ainsi mon cœur s'épuiser en désirs?

O Dieu! ô Jésus! Est-ce vous? Je vous attendais!

Jésus, je ne vous délaisserai plus. Donnez-moi un peu de force.

Il vaut mieux (*dites-vous*) vous recevoir que vous contempler? Oui, vraiment c'est mieux... oui.

Je m'afflige, ô Seigneur, à cette pensée : si même durant des années et des années je me disposais à vous recevoir avec une ferveur angélique, je n'en serais jamais digne... et néanmoins vous le voyez, je viens à vous si mal préparée!

Vous venez, Jésus, volontiers dans mon cœur? Veuillez donc me dire ce qui vous y repose si agréablement.

1. « Pour me rassurer et m'engager à communier. »

2. Remarquable obéissance qui fut la sécurité de Gemma et reste un argument de plus en faveur de ses voies.

La paix, le calme? Mais cette paix est-elle dans ce cœur? Cette tranquillité est-elle dans mon âme?

Je le sais, vous voudriez me rassurer; mais je préfère vivre dans votre sainte crainte.

Il m'est doux, ô Jésus, de confesser devant vous mes misères... Aidez-moi, ô Seigneur! Permettez-moi de me jeter encore à vos pieds. Je m'en tiens à ce que je crois; je redis mille fois et redirai sans cesse : « *Il vaut mieux vous recevoir que vous contempler.* » Mais dites-moi, Seigneur, de quel aliment dois-je vous nourrir? Communiquez-moi votre lumière, vos divines ardeurs. O mon Dieu, comment correspondre à vos bontés? En vous aimant beaucoup? Il faudrait vous aimer d'un amour réel et constant.

O mon Jésus, mon Jésus, que vous seriez digne d'une telle affection! Oh! que les Anges ont raison de n'éprouver jamais de lassitude à vous chanter cette belle hymne! Ainsi devrais-je faire moi-même, ainsi devraient faire toutes les créatures. Tandis que... je vous ai délaissé : mais je ne recommencerai plus. Quels obstacles, Jésus, votre divine pitié est capable de surmonter! Qui me donnera de pouvoir correspondre à votre tendresse? Toutes les heures de mon existence se signalent par quelqu'une de vos libéralités. Ne voyez-vous pas néanmoins, Jésus, combien peu je m'efforce de vaincre mes passions? Loin de vous je ne trouve aucune paix. Qu'en serait-il de moi si vous finissiez par vous lasser? Ne vous lassez pas, Jésus.

Vous verrez; peu à peu j'accomplirai aussi le sacrifice que vous me demandez... O Jésus, peut-il y avoir au monde quelque chose de plus doux que de vous aimer? Maintenant que nous sommes si étroitement unis, embrasez-moi, brûlez-moi; parce que je veux vous aimer avec force. Voyez, Jésus, si je vous demandais des futilités, vous pourriez me les refuser; mais je sollicite ce qui vous agrée souverainement et ce que tant de fois vous avez désiré trouver en moi. Vous voulez que je vous aime; mais comment vous satisfaire si vous ne venez à mon aide?

Que ferais-je, ô Jésus, si je n'avais le réconfort de la sainte communion? Si vous n'étiez là, vous, l'objet le plus capable d'exciter mon amour, comme je resterais languissante! Si vous habitiez seulement dans le ciel, tenez pour certain que mon

cœur défaillirait. Mais quelles merveilles sait opérer votre compatissante bonté ! Je vous aimerai toujours : quand brillera l'aurore, quand reviendra la nuit, à toute heure, à tout moment... je vous aimerai toujours, toujours, toujours... Je ne vous délaisserai plus...

19. — Jésus se cache à ses yeux mais se fait sentir à son cœur. Elle tressaille d'allégresse en songeant à Jésus-Eucharistie. A l'occasion de la fête de saint Laurent elle s'humilie et se confond en se comparant à cet héroïque martyr. L'école de Jésus au Cénacle.

Qu'il y a longtemps, Jésus, que vous me cachez vos traits ! Mais que m'importe de vous voir, si je vous sens ! J'ai le sentiment très vif, Jésus, que vous m'aimez, que vous me cherchez à tout moment.

Me voici, me voici toute à vous. Oui, Jésus, donnez-moi des ailes, des ailes... la force et le repos. Vous seul pouvez me rendre heureuse en m'attirant à vous. O Jésus, quelle joie ! quand je ne m'appartiendrai plus je serai toute à vous... Oh ! que se passe-t-il en moi ? Je ne sais, sinon que la terre disparaît, que je suis heureuse, que j'oublie tout... je ne pense plus à rien. Quelle douceur, Jésus, dans la Communion ! Quelles consolations renferme votre cœur ! Laissez-moi, mon Jésus, mon tout, établir en lui mon séjour... Unie à vous je veux vivre, unie à vous je veux mourir.

O Jésus, je serais encore plus satisfaite si au lieu de ces douceurs je vous avais trouvé sur la voie de la croix. Mais à qui suis-je unie ? A Jésus... O union !... Quelle voix pénétrante je perçois.

Est-ce la vôtre, Jésus ?... Je les ai comprises vos délicatesses, ô mon Créateur ! Je n'ai plus qu'à m'humilier devant votre divine majesté, et c'est ce que j'entends faire à présent.

Quelle confusion pour moi ce matin, Sauveur bien-aimé ! Vous avez voulu que ma pensée se portât sur saint Laurent. Mais qu'avez-vous fait ? M'engager à considérer un de vos disciples de prédilection qui fut toujours dans les peines ; et moi ingrate... Je me confonds en voyant que lui est parmi les douleurs et que moi je goûte dans l'Hostie sainte les délices du paradis... O Cœur de mon Jésus ! Cœur par trop rempli de

douceur ! Si vous voulez m'accorder toujours une aussi belle part de souffrances n'y manquez pas, ô Seigneur ! Si ensuite vous voulez me combler des faveurs les plus précieuses, faites-le encore. Il me suffit de conserver toujours la crainte de vous offenser.

Qu'ai-je fait ce matin? J'ai rapproché deux âmes : celle d'un saint et celle d'une pécheresse. Comment n'en serait-il pas résulté pour la mienne une extrême confusion? Je tenais à vous offrir cette âme par l'intermédiaire du saint lui-même, et si je l'avais omis j'aurais cru manquer à un devoir. Mais je crains, je crains beaucoup parce que je la sais coupable devant vous. Je voudrais vous la présenter avec cette beauté que vos mains lui donnèrent... C'est impossible, je ne le puis plus. Regardez, elle est toute entourée de chaînes, tandis que vous me l'aviez donnée couronnée de roses. Quand vous me la donnâtes elle était resplendissante comme le soleil... et maintenant?... Voyez comme elle est toute défigurée.

Oh ! que disiez-vous de moi? Divin Jésus, est-ce bien vous qui me parlez ainsi ? C'est vous? Répétez-le... que je l'entende plus clairement ; dites-le une fois encore.

Oh ! la vengeance qui comble de nouveaux bienfaits n'est jamais offensante. Vengez-vous de la sorte, Jésus. La revanche de votre amour consiste en de nouvelles faveurs.

O mon Dieu, ô Jésus, venez avec moi, vous qui êtes la vie, afin de me ranimer. Venez avec moi, ô vous si humble, afin de me donner l'humilité.

Mon Jésus, vous me demandez ce que je veux ? La vie pour me ranimer. Je voudrais d'abord, ô Jésus, vous avoir dans mon cœur, et vous aimer ; puis, vous contempler, vous posséder pour toujours. Dieu infiniment grand, comment puis-je être pour vous l'objet d'une aussi généreuse bonté ? Savez-vous ce qui me fait vivre ? La pensée de vous recevoir dans la sainte communion... Je voudrais vous recevoir ; je voudrais vous voir... non : vous posséder éternellement. Je voudrais, ô mon Dieu, beaucoup de grâces. Je voudrais votre amour.

Vous me demandez mon amour ? Mais je ne puis vous l'offrir si vous ne me le donnez vous-même. Je voudrais, ô Jésus, encore un peu de persévérance, une bonne mort, et puis... le paradis... Pour moi tout est là.

L'unique science obligatoire devrait être d'aimer. Le Cénacle

en est l'école; Jésus, le docteur; et l'Eucharistie, la céleste doctrine.

Je m'aperçois que vous ne m'avez pas favorisée de richesses temporelles et périssables ; mais vous m'avez accordé les vrais biens en me donnant le Verbe Eucharistique. Que deviendrais-je si je n'avais voué toutes mes tendresses à la divine Hostie? L'esprit du Verbe, régnant dans le sein du Père Incréé, s'épanchera sur moi pour me faire goûter d'ineffables suavités. Oh! oui, je vois, Seigneur, que pour m'aider à mériter le paradis du ciel vous m'admettez ici-bas à la communion...

Que jamais, durant ma vie, je n'en vienne à méconnaître tant de grâces. Continuez, ô Seigneur, à protéger votre fille ingrate... Malgré tout ce que vous savez, mon Dieu, ne me refusez pas un dernier bienfait. Vos desseins me sont inconnus; je demande néanmoins la grâce d'une bonne mort... A quoi me servirait tout ce que j'ai reçu de vous, si je n'obtenais cela?...

20. — Elle se réjouit à la vue de Jésus, et lui demande quel sera le sort de son âme. Elle promet amour et fidélité. Elle s'excite elle-même à aimer Jésus-Hostie, et à le recevoir afin d'être plus pure. Sa douleur de ne pas retirer assez de fruit de la table eucharistique; son allégresse à la pensée de la communion des bons, et sa tristesse au souvenir de celle des méchants. Son désir d'être rassurée elle-même au sujet de ses communions. Avec Jésus vivant dans son cœur il lui semble posséder le paradis.

Encore aujourd'hui... Vous voilà encore aujourd'hui, Jésus! Venez, venez, mon Sauveur, parce que je vous désire jour et nuit; je voudrais vous avoir à toute heure, à tout moment; je ne soupire qu'après vous.

Oui, mon âme, sois ferme dans tes résolutions. Regarde!

Enfin, Jésus, après deux jours je puis vous revoir... Vous seul, mon Dieu, pouvez me rendre heureuse. Beaucoup me demandent : « *Que fais-tu si longtemps devant Jésus?* » Et je leur réponds : « *Que fait un pauvre devant un grand seigneur?* »

Je suis dénuée de tout, Jésus. Promettez-moi la sécurité de mon âme, promettez-moi que vous la sauverez, et je serai contente. Qu'en sera-t-il de cette pauvre âme?

Je suis à vous, Jésus... Devant les ineffables délicatesses de

votre amour quel endurcissement pourrait encore subsister? Quelle volonté rester indifférente?

O Jésus, vous aviez raison de vous plaindre de moi; oui, car je vous ai offensé. Et moi, indigne que je suis, je devrais rapporter à l'autel toutes les hosties et le sang divin que j'y ai volés[1]. Mais je vous promets de m'amender; il suffit que vous me continuiez vos faveurs. Je préfère mourir que de vous manquer de fidélité et d'amour. Il vaut mieux vivre affligée que pécheresse.

Que demandez-vous, Jésus, que demandez-vous? Que mon amour soit constant? Je le nourrirai chaque jour de votre corps et de votre sang. Comment puis-je ainsi, de la fange où je me trouve, m'élever jusqu'au Ciel? Ce me fut presque une bonne fortune d'être née dans le péché, puisque les veines de Jésus s'offrent toujours à moi débordantes du sang eucharistique.

O mon Dieu, que voudriez-vous réaliser? Vous voudriez, ô miséricordieux Sauveur, rendre miens tous vos mérites, m'approprier entièrement ce qui vous appartient... Quel cœur pourra ne pas se laisser vaincre par une telle charité? Quelle âme ne se laissera gagner? Quelle volonté résisterait à vos attraits?

Jusques à quand, ô mon âme, continueras-tu d'être avare envers Jésus? Pourquoi cette négligence envers celui qui t'a créée? Pourquoi cette indifférence envers celui qui t'a rachetée? Qui aimeras-tu si tu n'aimes Jésus?

O mon Dieu, Hostie sainte, je vous consacre toutes mes affections. Je me suis aperçue, ô Jésus, que votre amour me cherchait, et je suis accourue; que votre charité m'appelait, et je suis venue aussitôt.

Pour celui qui aime passionnément, ô Seigneur, il n'est pas nécessaire de tant de pressants appels; il a compris dès le premier.

Ne viendrez-vous pas me visiter par votre Sacrement? Il y a dans la communion une force qui purifie, une vertu qui détruit tout péché. Oh! oui, venez, venez, Jésus-Hostie!

O Dieu, purifiez-moi, purifiez-moi par vos munificences,

1. Humilité profondément sentie, mais expressions non moins stupéfiantes de la part de ce séraphin du Tabernacle.

embrasez-moi de vos brûlantes ardeurs. Je vous aime, vous adore, je me prosterne et m'anéantis devant vous.

Pourrait-il se trouver une créature, une seule âme qui ne s'éprît d'affection pour vous, ne vous eût-elle reçu qu'une fois? Lui serait-il possible de ne pas vous aimer en vous voyant là où vous êtes?

O mon âme, mon âme, tu parles bien, assurément; mais réfléchis un peu sur toi-même. La fréquence de tes communions, la réception du pain des Anges, n'a pas opéré en toi ce qu'il a réalisé chez tant d'autres. Sans doute, mon âme, tu as reçu cet adorable sacrement. Mais les fruits où sont-ils? Tu ignores peut-être le pourquoi de cette anomalie? Mais Jésus que tu possèdes actuellement te l'explique lui-même. Tu t'approches de lui trop dépourvue de mérites et tu ne persévères pas assez dans tes bons sentiments. Et puis, comment fais-tu la communion? Tu es unie, il est vrai, à la personne de Jésus, mais avec tes inclinations au péché. Chaque matin le Sauveur te montre ses veines ouvertes pour t'y faire goûter des torrents de volupté, et toi au contraire!... ! Il approche de toi ses lèvres, et toi... !

Je vous rends grâces, ô Seigneur, de m'accorder, ce matin, la lumière pour reconnaître mes iniquités. Je vous promets de renoncer à tout ce qui n'est pas conforme à votre volonté, à toute action qui n'aurait pour centre votre cœur, et pour fin votre bon plaisir.

Bien-aimé Jésus! Quand je vois des âmes saintes venir goûter les célestes délices de votre banquet, je suis toute attendrie ; mais quand vous y recevez des âmes mauvaises comme moi, alors !...

O Seigneur, vous venez à moi avec amour au lieu que moi, pécheresse, je m'approche de vous avec nonchalance. Laissez-moi vous le dire, Jésus, c'est encore, ce semble, trop rabaisser vos dons que de m'en gratifier... aussi voulez-vous un changement dans ma vie. Oh! que ferai-je pour correspondre à vos désirs? Vous plaît-il que je change votre couronne d'épines en une couronne de lis?

A qui dois-je recourir? A tous vos saints? Mais si ma prière s'appuie sur le mérite des autres, ma dette demeure toujours insoldée, et le souvenir de vos grandes libéralités toujours

présent... Je suis coupable... moi qui ai reçu de vous tant de faveurs !

Ne m'en accordez plus aucune, ou donnez-moi la grâce de vous en témoigner une juste reconnaissance. Exaucez-moi, Seigneur, ou bien mettez un terme à vos bienfaits. Est-ce que peut-être, au lieu de communier dignement, je ne dérobe pas les saintes espèces à d'autres âmes? Ne ferais-je pas de mauvaises communions? Peut-être si; et je ne pleure pas, je ne m'en confonds nullement, je n'y pense même pas! Libérez-moi, Jésus, de ce doute accablant; rassurez-moi touchant mes communions... rassurez-moi...

Réparez vous-même ce que, dans celle de ce matin, j'ai dit ou commis de répréhensible, afin que tout soit purifié dans votre sang précieux...

Oui..., vous le ferez... oui. J'ai compris que vous désiriez cette prière, et pour vous plaire j'ai correspondu à vos pressantes sollicitudes. Puisque, ô Seigneur, ma nécessité est extrême et le moment propice, je vous supplie de me secourir au plus tôt. Aidez-moi, mon bien-aimé Sauveur, à réaliser votre désir; assistez-moi dans cette œuvre de purification. Et quand vous m'aurez enlevé jusqu'à la moindre tâche, alors, oui, je m'acquitterai parfaitement de tout ce qu'exige la sainte communion.

Je ne voudrais pas que sous le rayonnement du soleil eucharistique mon regard s'obscurcît encore davantage. Vous vous donnez toujours à moi, et moi je suis toujours plus méchante. Cette pensée me cause un profond abattement! Mais... ne m'avez-vous pas recommandé, vous-même, de ne pas me laisser décourager par cette considération? O Jésus, je mériterais de brûler en enfer...! Et vous me faites éprouver les délices de votre amour?

J'oserais presque dire, ô Jésus, que je suis votre amante.

Oui, je vous sens dans mon cœur... je vous y sens très vivement. Quel mystère!... Je me sens en paradis... Quand le matin vous venez vous reposer sur ma langue, et que ensuite vous descendez dans mon cœur, j'oublie tout... les afflictions... la terre... je ne goûte que vous seul.

O mon bon Ange, gardez-moi... A cette heure vous vous en êtes déjà retourné au ciel. Usez de tout votre crédit auprès de Jésus, et venez, venez souvent à mon aide.

21. — Elle parle d'une apparition de saint Paul de la Croix. Prières à Jésus en faveur de ceux qui la contredisent et se montrent ses ennemis. Elle implore force et courage pour supporter les nouvelles épreuves que Jésus lui prédit.

Voici de nouveau Jésus!... Vous ne vous étiez pas montré depuis hier, et je croyais réellement que vous ne viendriez plus.

Si vous saviez, ô Jésus ce qui est arrivé cette nuit! Je ne pensais pas même que c'était la fête de saint Paul de la Croix. Mais vous, vous ne pouviez l'ignorer. Que de choses il m'a dites!... Le croirez-vous? Il m'a communiqué un grand désir de devenir sainte comme lui. Il m'a enseigné bien des choses dont je dois vous entretenir. O Jésus, je me glorifie de me trouver dans les tribulations...

Je lui ai demandé encore si je m'étais trompée samedi. Il m'a répondu que c'était malheureusement trop vrai, et que[1]... Que cela m'attriste Jésus! non pour moi, mais à cause de l'offense qui vous a été faite. Je vous recommande, Jésus, l'auteur de cette impertinence, je vous le recommande. Et si votre main devait s'appesantir sur lui, qu'il n'en soit pas ainsi; mais que tout retombe sur moi.

Ne me parlez plus de cela... non pas à cause de moi, sachez-le bien, Jésus. Mais ma peine en est par trop grande... Si vous aviez vu l'extrême déplaisir de saint Paul de la Croix! Le saint m'a néanmoins beaucoup encouragée et m'a déclaré qu'on verrait pire encore. D'après lui ce ne sont aujourd'hui que des paroles, plus tard on en viendra aux actes... Je n'ai jamais souhaité m'illusionner, mais à présent j'en aurais vraiment le désir[2]. Qu'adviendra-t-il? Voyez-vous comme nos adversaires triomphent? N'avez-vous rien à me reprocher?

Alors, Jésus, je suis contente[3].

Voyez, mon Jésus, tout le mal qu'il dit de moi : vous me

1. Elle veut dire que le Seigneur avait été grandement offensé par l'imprudence et la mauvaise foi de celui qui l'avait induite en erreur.

2. Non pour l'illusion elle-même, mais pour les désagréments qui en résulteraient et qui peuvent devenir autant de moyens de sanctification.

3. Il lui suffit de n'avoir pas déplu au Seigneur.

l'avez fait connaître; mais vous le savez, je suis incapable de l'accuser. Vous n'ignorez pas ses intentions malveillantes; les autres ne les peuvent découvrir. Mais, Jésus, vous était-il possible de me faire un plus beau présent?...

Je vous recommande mon plus grand ennemi, mon plus grand adversaire. Dirigez-le, assistez-le. Si votre main devait le châtier, qu'elle s'appesantisse plutôt sur moi. Comblez-le de bienfaits, Jésus.

Il me faudra, Seigneur, beaucoup d'énergie.

Ne l'abandonnez pas, consolez-le. Qu'importe que vous me laissiez dans la douleur? Mais lui, non. Je vous le recommande maintenant, et pour toujours.

Pourquoi, Jésus, permettez-vous cela? Je vous en supplie ne m'en parlez plus. Assistez-le, assistez-le et consolez-le. Faites-lui beaucoup de bien : le double (vous entendez, Jésus?) le double de tout le mal qu'il aurait voulu m'infliger.

Me venger? Non, Jésus, avec votre secours...

Si vous permettiez que cette opposition s'accrût, qui soutiendrait mon courage? Vous-même, ô Jésus. Mais cette affaire va-t-elle se terminer ou continuer de plus belle?

Et que ferai-je? Comment faire?

Il est vrai que jusqu'à présent vous m'avez toujours aidée. Chaque jour je vous le recommande; oui, je vous le recommande; pensez à lui, guidez-le, Jésus, guidez-le; et, si vous m'en croyez, agissez-en de la sorte non pour moi, mais pour (...) De tels désagréments ne sont pas dus à celui-ci; moi je les mérite. Imposez silence au calomniateur. Pour vous témoigner mon amour je communierai demain pour ce dernier. Lui, peut-être, songera-t-il à nous porter tort; nous, par contre, nous sommes animés de la plus grande bienveillance à son égard.

Jésus, Jésus, des forces; car mes épreuves s'aggravent. Mais, mon Sauveur, je saurai en triompher. Toutefois je me lasse, je m'effraie et je pleure. Qui sait par où je devrai en passer? C'est vous-même qui m'annoncez aujourd'hui cette phase douloureuse.

Oui, Jésus, je suis contente. Ne savez-vous pas ce qu'il me faut pour me satisfaire? Allons, répétez-le-moi, vous aussi, Jésus. Saint Paul de la Croix me l'a redit bien des fois. Que ferez-vous de moi? Dites-le-moi, Jésus, qu'entendez-vous faire de moi? Allons, Jésus, dites-le-moi, répétez-le une fois encore.

Vous ne voulez pas me consoler aujourd'hui? Allons, Jésus, encore une fois, prononcez-la de nouveau cette parole. Si vous y consentez je vous en remercierai.

O Jésus, mais comment, mais quand?

Un peu de prière, Jésus; c'est la respiration de mon âme. Quel échange d'affections ferons-nous dans le ciel? Les petites peines de rien que je subis à l'heure actuelle me vaudront au ciel d'éternelles allégresses. Comment comprendre une telle libéralité, Jésus? Pouviez-vous m'accorder plus que vous n'avez fait? Mais moi, Seigneur, avec toutes mes froideurs j'ai l'air de ne vous avoir pas même reçu ce matin. Avoir un feu au dedans de moi, et ne pas en être réchauffée! Quelle générosité de cœur, quelle abondance de grâces! Que pouviez-vous faire de plus?

Y a-t-il possibilité pour vous de m'octroyer ce matin encore une autre grâce? Il faut me donner un peu plus d'amour pour la souffrance, un peu plus de patience; je voudrais souffrir dans mon corps tout en vivant dégagée de lui.

Oh! que m'avez-vous dit, Jésus, ce matin? Que l'amour est produit par la ressemblance. Mais en quoi suis-je semblable à un Dieu crucifié?[1].

22. — Elle met sa propre bassesse en regard de la divine charité. Ravie d'un tel amour elle aspire à en devenir la victime et méprise tout le reste. Même durant son sommeil elle n'aspire qu'à Jésus, et désire l'aimer comme l'aimait la T. S. Vierge Marie. Son cœur se dilate; elle renonce à sa liberté et se fait esclave de l'amour divin.

Mon Dieu, mon Jésus, mon Sauveur!... Pour vous je voudrais toujours être de feu, je voudrais que mon cœur ne palpitât que pour vous, je voudrais ne vivre et ne mourir que pour votre pur amour. Jésus, Jésus, bonté infinie! A vous, mon Sauveur, tous les mouvements de mon cœur! Que votre humilité me fasse toujours mieux connaître la bassesse de mon esprit... Je suis à vous, créée pour vous; dites-moi ce que vous

1. Comme on le voit aisément, dans cette extase Gemma parle des contrariétés suscitées par certains qui ajoutaient peu de foi à la réalité surnaturelle de ses voies. Cette opposition fut pour elle un long et cruel martyre.

désirez de moi... Que désirez-vous, Jésus, que désirez-vous?... A vous j'offre toutes mes douleurs afin que vous les sanctifiiez. Oh! comment vous est-il possible de ne pas embraser mon pauvre cœur? Avec quelle véhémence ne vous êtes-vous pas communiqué à lui, Jésus! Et néanmoins il persiste dans sa froideur!

Qui m'expliquera mon principe et ma fin?... La poussière... et ensuite il ne reste plus que l'âme et Dieu; l'âme libre et seule avec Jésus. Je soupire après le moment de m'élancer vers mon Sauveur. Jésus est un océan d'amour sans limites. Et quand il est descendu impétueusement dans mon cœur telle a été mon amoureuse reconnaissance que j'ai dit: « *Jésus, assez, assez!* » Agissez vous-même, Jésus; car l'ineffable douceur dont vous me pénétrez m'ôte entièrement la parole.

Comment pouvez-vous, Jésus, enrichir à ce point une créature aussi vile, plus vile que la terre même? Auriez-vous donc oublié tous les péchés qu'elle a commis?

Vous dites, ô Jésus, que vous les mettez volontiers en oubli pour témoigner votre amour à mon âme. Vive Jésus! O douces chaînes de Jésus! Quand une fois elles enlacent, il n'est plus possible de s'en libérer. O saint amour, embrasez-moi, embrasez-moi. Tout m'ennuie, tout me cause de la peine; aucun objet de ce monde ne provoque mes désirs : ma seule aspiration... ma seule affection... c'est l'amour divin. O saint amour embrasez-moi, je n'aspire qu'à vous. Je voudrais aussi qu'après ma mort tout le monde pût dire : « *Gemma a été victime d'amour et elle est morte uniquement victime d'amour afin que tous aiment Jésus.* »

Je n'ai effectivement rien à moi, ô mon Dieu. Tout est à vous; je vous ai tout donné, et néanmoins mon âme voudrait aimer, toujours aimer... Que cherches-tu, mon âme, en ce monde? Je le sais, je le sais, tu veux aimer... Aime Jésus... aime Jésus. O mon Dieu, quand je serai absolument seule, je ne saurai aimer que vous. Jésus seul, mon âme, seulement Jésus, Jésus seul!... Et puis quand tu le posséderas, fais ce que tu voudras[1]. Si tu veux jouir de la paix, ne la cherche qu'en Jésus.

Que dites-vous, mon Sauveur? En paradis? Oh! très bien...

1. Pensée de saint Augustin : *ama et fac quod vis.* Quand on

Mon bon Ange, si vous tenez à ce que je rêve la nuit j'y consens aussi; mais montrez-moi le paradis et Jésus, Jésus aimé, Jésus aimable!

O Jésus, vous envoyez des croix à ceux que vous aimez? Je vous comprends : vous êtes le digne objet de tout amour, vous êtes l'unique amour. Je le proclame très haut : je désire, Jésus, vous aimer ardemment.

Vous me demandez comment je voudrais cet amour? Je le voudrais pur comme celui des vierges, fort comme celui des martyrs... oui de la sorte... Et même, Jésus, (vais-je trop loin?) je le voudrais grand comme celui que votre divine Mère eut pour vous...

Mais quel nom me donnez-vous? Qu'est-ce que vous me dites? Moi, suffire à Jésus? Moi, Seigneur, vos délices? Dites-le, dites-le encore, Jésus : Je vous suffis? Et tant de fois que je ne me suis pas moi-même contentée de vous! Que de fois ne vous ai-je pas tourné le dos! Et il serait possible que je suffise à Jésus? O saints du ciel, prêtez-moi un cœur capable d'aimer beaucoup Jésus.

Qui suis-je, moi, pour vous suffire? Je suis toute au cœur de Jésus. Quel ineffable contentement vous me procurez, Jésus! Vous êtes le soutien de ma vie, la flamme de mon cœur, la pupille de mes yeux. Vous voulez pour vous toutes les ardeurs de mon cœur? Du moins, soyez le plus aimé, Jésus, vous qui ne me demandez qu'amour.

Vous me déclarez que pour apprendre à aimer il est nécessaire de souffrir? J'ai compris. Ah! Jésus, puissé-je devenir un instrument de votre gloire, et alors tous mes péchés me seront pardonnés! Ne voyez-vous pas, ô Jésus, que j'abuse de votre bonté?

Ne doutez pas que votre Gemma vous suive jusqu'au Calvaire... Je ne sais guère vous bénir et vous aimer; mais si je me lamente, Jésus, ne m'écoutez pas. Oh! de qui est cette voix que j'entends si bien et si distinctement dans mon cœur? Est-ce la vôtre, ô Seigneur, ou bien serais-je dans l'illusion?

Oui, ce calme que j'éprouve, cette suavité m'atteste votre présence.

est dominé par l'amour divin, tout en demeurant libre, on n'agit qu'avec une perfection toujours digne de l'objet aimé.

Oui, Jésus, je vous abandonne ma liberté afin d'être votre esclave pour toujours. Publiez très haut votre amour, ô Jésus, publiez aussi ma confusion pour que votre gloire en résulte.

Mon cœur se dilate, Seigneur, et j'éprouve une douceur que peut seule donner votre miséricorde. Mais si vous désirez tant habiter dans mon cœur, Jésus, faites qu'il se consume pour vous.

Venez... venez, Jésus... venez, réconfortez mon âme... Je connais maintenant l'exquise suavité qu'on éprouve à vous posséder. Je vous reconnais, c'est vous, Jésus. Que vous êtes bon! Ne me commandez pas de vous aimer; ma reconnaissance m'en fait déjà un devoir. Vous voulez de l'amour? Eh bien, moi, je tâcherai de vous en offrir, et toujours davantage. Que vous faut-il encore, Jésus? Tout m'est un sujet d'ennui... je n'ai qu'un désir.... vous aimer.

23. — Elle gémit comme la tourterelle, appelant son bien-aimé qui ne se fait plus sentir à son âme désolée. Coup d'œil sur les épreuves de sa vie. Il lui est doux de pleurer et de souffrir. Nouveaux soupirs vers Jésus qui ne lui répond pas. Elle demande d'être délivrée de l'aridité spirituelle; mais se résigne à la volonté divine. Impuissante à maîtriser ses transports, elle demande au Seigneur de briser les liens corporels qui l'empêchent de s'envoler vers lui.

Vous allez me quitter, est-ce vrai, Jésus? Je m'aperçois déjà de votre éloignement. Qu'en sera-t-il de moi? Mais pourquoi, Jésus, ne me répondez-vous pas? En quoi vous ai-je offensé? Et à quoi bon vivre si je viens à vous perdre? Combien de fois faut-il vous répéter que je vous aime plus que ma vie, et que pour vous je la méprise? Mais ne le voyez-vous pas? Pour vous posséder j'ai renoncé aux pensées... à tout... Oh! quel est donc, Jésus, le motif qui vous a contraint de me délaisser? Allons, dites-le moi, Jésus, en quoi vous ai-je offensé? Est-ce en ne vous conservant pas mon cœur assez pur?

Alors, Jésus, vous m'abandonnez? Lorsque je ne vous verrai plus, que je n'entendrai plus votre voix, n'oubliez pas ma pauvre âme... Pensez à elle, Jésus, aidez-la dans ses moments d'épreuves. Vous voyez, mon Sauveur, combien débile est ma vertu; quand vous m'aurez entièrement délaissée, quand je n'aurai plus aucun sentiment de votre présence, quand je

ne sentirai plus votre sang divin circuler dans mes veines... que ferai-je ?... Oh ! avant votre départ, je voudrais ici même expirer d'amour, mais sans que personne ne le sût... Saints du ciel, prêtez-moi vos ardeurs ; dites-le, vous, à Jésus, car il ne m'écoute plus. Enseignez-moi comment on l'aime... Et vous résistez encore, Jésus ? Voir mon cœur épris d'un si violent désir... et ne pouvoir le satisfaire !... Tout m'est à charge ici-bas ; je ne souhaite absolument rien ; je n'aspire qu'à vous aimer, Jésus !... Ne me laissez pas soupirer davantage ; je veux mourir et aller avec vous. De grâce, Jésus, rapprochez de votre cœur brûlant le mien, qui est glacé... Oh ! comme je me sens froide !... Un peu de feu, Jésus, un peu de feu !

Pourquoi, Seigneur, vous cacher quelque chose ? Vous apercevez si bien les plus intimes secrets de mon cœur... Si toutefois pour vous plaire le sacrifice est nécessaire, qu'à cela ne tienne, le sacrifice est fait... Tous mes jours sont semés de croix. O croix sainte, je t'ai embrassée, mais le démon m'inspirerait volontiers contre toi une foule de griefs.

Il est vrai, Jésus, que si je fais un retour sur ma vie, je me vois toujours, et dès l'enfance, chargée de croix. Oh ! qu'ils se trompent néanmoins, ceux qui prétendent que la souffrance est une disgrâce ! Mais dites-moi, Jésus, pourquoi ne me parlez-vous jamais de l'avenir ? Oh ! n'importe où j'irai je serai toujours contente, pourvu que je puisse pleurer et souffrir pour votre amour. Votre silence, Jésus, est cependant mystérieux ! Je vous demande une chose : si je ne dois pas être Passioniste ôtez-m'en la pensée. Quelle cruelle épine ce désir est pour moi !

J'accepte tout ce qui m'arrive de la part de mon Dieu. Que m'envoie-t-il, mon Dieu ? Seigneur, si vous vouliez bien me délivrer ! Le démon me tente au-dessus de mes forces, et vous ne venez pas avec moi ? Que deviendrai-je sans vous ? Que ferai-je dépourvue de votre appui ? Je m'abats, tremble et gémis à la pensée que vous pourrez me manquer. Ayez pitié de moi, Seigneur, ayez pitié de moi ! me voilà seule. Je vous appelle bien souvent dans la journée, je vous cherche à chaque instant... Mais vous, où vous êtes-vous caché ? Et quelle utilité me reviendra de la vie que vous m'avez donnée si je m'en sers pour vous perdre ? O mon Dieu, à quoi me résoudre ? Ne suis-je

plus pour vous une proie d'amour ? De qui donc serais-je la proie ? de qui ? Ne le permettez pas, ô Seigneur, ne le permettez pas. Mais plutôt, s'il vous plaît, délivrez-moi.

Oh ! j'attends, Seigneur, j'attends le moment de me trouver avec vous, étroitement unie à vous, pour me remettre entièrement entre vos mains, et vous faire ensuite mille protestations. Vous avez bien raison de ne plus vouloir revenir... Si je vous avais toujours conservé mon cœur un peu plus pur !

Sans rien me dire ? ni un oui ni un non? ni une parole d'approbation ou de réprimande ? Et à quoi bon, Jésus, demeurer en ce monde ? O Seigneur, où me laissez-vous ? Je me tourmente du matin au soir. Vous me disiez : « *Tu es une ingrate et je t'aime quand même.* » Et maintenant ?... Revenez, revenez comme autrefois ; je vous promets tout ce que vous voudrez.

Moi, tarder ? Est-ce moi qui suis en retard, ou bien est-ce vous ? Et vous me laissez ainsi ? Et nous nous quittons sans même une parole ? Vous êtes fâché ? Délivrez-moi, s'il vous plaît, délivrez-moi, éclairez mes pas.

Où êtes-vous allé, mon Amour ? Où êtes-vous caché ? Pourquoi suis-je encore en vie ? Faites-moi mourir, je le désire. Je le désire, mais seulement pour venir avec vous. Où êtes-vous allé, mon Jésus ? Beauté infinie, où vous tenez-vous cachée ? Où dois-je vous chercher, ô Jésus ? Montrez-vous au moins une fois. M'auriez-vous dit que je ne vous verrais plus sur la terre ? Je ne m'en souviens pas. Je voudrais bien vous contempler, ô Jésus. Mais je vous sens, et cela devrait me suffire... Quand j'étais toute petite on m'assurait que vous étiez toujours présent... Oh ! comment se fait-il que je ne vous aperçois pas ? Détruisez ce corps, ô Jésus, rompez ces chaînes. Je ne serai satisfaite que lorsque mon âme délivrée s'envolera seule vers vous. Quand serai-je entièrement béatifiée en vous[1] ?

O amour d'une infinie douceur... ô douceur d'un amour infini !

1. Comme on l'a vu, lettre 24, et comme cette extase elle-même en témoigne, la rude épreuve de l'aridité vint aussi endolorir et sanctifier le sacrifice de Gemma. Il semblera moins dur à certaines âmes ferventes de subir des délaissements analogues après avoir entendu les gémissements résignés de cette séraphique victime.

24. — Comme l'Épouse des Cantiques elle veut suivre Jésus partout. La paix de son cœur jusque dans la tribulation. Elle s'adresse à Marie, implore le pardon de ses fautes. Dans ses désolations elle ne demande qu'à vivre courageusement de la foi.

Quelle paix, quel repos alors même que vous vous cachez! Si vous voulez vous en aller au loin, Jésus, allons ensemble sur les monts, courons... Je brûle du même feu, je suis captive dans les mêmes chaînes. Tenez-vous donc éloigné si vous le voulez, ô Jésus; il me suffit de n'être jamais privée de votre amour. Vos caresses, gardez-les pour des âmes plus dignes. Que le monde soit dans l'erreur à mon égard, peu m'importe. Embrasez-moi de vos ardeurs; votre amour me suffit. Je voudrais que tout le monde pût dire que votre amour m'a consumée. Amour, amour!

Mais je veux vous suivre. Où allez-vous? Éloignez-vous tant qu'il vous plaira; je m'attacherai toujours à vos pas. Pourquoi me témoigner d'abord tant de tendresse, et puis en agir ainsi? Vous m'êtes cruel, Jésus[1]! C'est mon amour pour vous qui me fait parler de la sorte. Pardonnez-moi! C'est mon amour, c'est le vôtre qui provoque un tel langage... Toutefois, mon Dieu, si vous ne revenez pas j'en mourrai. O Jésus, soutenez-moi. Que je sois privée de tout; mais de votre soutien, jamais. Il me suffit de votre amour... Pour vous, partez ensuite tant que vous voudrez...

Quelle paix, quel repos, même en votre absence! Par charité, Jésus, ne permettez pas, malgré votre éloignement, que les créatures parviennent à me troubler.

Vous me dites, mon Dieu, que fuir c'est aimer... Alors fuyons, fuyons[2]!

Je vous cherche toujours, Jésus; je cherche à tout instant votre gloire, votre unique amour. Mais répondez-moi, Seigneur; pourquoi ce silence? Pourquoi ne me répondez-vous

1. Les vies des saints témoignent que Gemma n'a pas été la première à exhaler les transports angoissés de sa tendresse par une telle expression.

2. Délirante allégresse que la Mystique, assimilant la charité à un vin généreux, appelle à bon droit ivresse d'amour.

pas? Dites-moi quelque chose. Si vous teniez à ce que je correspondisse à ces dons, il fallait me les accorder tout doucement, et non pas avec cette impétuosité. O Jésus, ma lumière, où êtes-vous? Illuminez mes yeux, ne me laissez plus vivre dans les ténèbres... Donnez-moi des ailes, ô Jésus, pour m'envoler au pied de votre trône... Mais trop d'obstacles empêchent ma pauvre âme de s'élancer vers vous. Commandez, et vous verrez tout s'aplanir. Soyez le seul, ô Jésus, à habiter mon âme, et vous verrez que nul autre n'osera la molester.

Mais moi, je ne vous vois pas, du tout... Pourquoi, Jésus, ne vous laissez-vous pas trouver? Vous êtes en fête au ciel... et vous me délaissez ainsi? Pourquoi me fuyez-vous?

Et vous, divine Mère, où êtes-vous? Unissez mon cœur à celui de Jésus. Ignorez-vous, bonne Mère, qu'aujourd'hui... aujourd'hui même j'ai une chose à vous consacrer... Acceptez-la ; c'est mon imagination. De la sorte je n'aurai plus rien à craindre... Mais Jésus? Pourquoi aujourd'hui se cache-t-il ainsi? Et vous (*mon Ange gardien*) qui m'avez toujours fidèlement tenu compagnie, où êtes-vous?

Comment pourrons-nous, mon Jésus, vivre ainsi l'un sans l'autre? Ne savez-vous pas et ne voyez-vous pas que je n'y tiens plus? O Jésus, je ne désire, je ne cherche que vous, et vous me fuyez?... Me voici prête à tout, et néanmoins cela ne vous suffit pas? Vous me fuyez encore? Je sens bien pourtant que je vous aime.

Je vous cherche pour vous demander pitié et miséricorde. Que perdez-vous, Seigneur, à me pardonner tous mes péchés? O mon Dieu, mon Dieu, je vous cherche, je vous appelle. Mais vous?... Les péchés, je le sens, oppressent mon âme, Jésus. Serait-ce là ce qui s'oppose à votre venue?... Malgré tant de confessions, je n'en viens jamais à une vie meilleure. O Seigneur, par les mérites de votre sang, de vos douleurs, que je ne vous offense pas davantage... Ah! Jésus, ce qui m'afflige le plus en ce monde, ce sont mes péchés.

Je voudrais, je voudrais... mais je suis impuissante. O Jésus, que de choses je voudrais obtenir de vous! Je voudrais non pas vous contempler, mais vous parler, vous dire, savez-vous quoi, Jésus? de me donner la force... la force pour accomplir votre volonté.

Je vous appelle, ô mon Sauveur, je vous invoque à tout mo-

ment uniquement par la foi... Et quelle foi?... Avec celle que vous m'avez donnée pour le salut de mon âme, par un acte de votre infinie bonté. Il m'est doux, croyez-le, Jésus, de vivre de la foi. Peut-être me trouverez-vous plus froide; je ne laisse pas néanmoins de me sentir grandement soutenue par cette vertu. La foi me suffit, Jésus; avec elle ma vie sera parfaite.

25. — Après avoir épanché son cœur en de pieuses affections elle demande de plus parfaites dispositions pour recevoir la divine Eucharistie. Elle appelle Jésus son Epoux, parce qu'il lui a donné son cœur. Sa crainte unique parmi ses joies est de le perdre. Aussi implore-t-elle son assistance et voudrait-elle comme la colombe s'envoler vers lui pour s'y reposer.

Aujourd'hui... aujourd'hui mon Jésus est avec moi! O mon âme, donne un libre cours à tes pauvres affections.

Et mon cœur, Jésus, ne vous parle-t-il pas assez? N'avez-vous pas entendu ses nombreux soupirs? Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que je suis libre depuis trois jours; mon confesseur vous remercie lui aussi.

Je vous ai tant cherché! Où étiez-vous, Jésus? Laissez-moi aujourd'hui un peu avec vous; laissez-moi jouir de votre présence; laissez auprès de vous celle qui durant de longs jours n'y sera plus admise.

Pendant combien de temps je vous désire, ô Jésus? Aussi longtemps que vous demeurerez avec moi j'ai l'autorisation de rester moi-même.

Toutes mes pratiques de nuit sont autorisées par mon confesseur si elles vous agréent. Je m'acquitte exactement de ce que vous m'avez enseigné. Et aujourd'hui qui m'a valu la joie de votre présence? Le confesseur? Sans doute, votre grand amour?

Vous me demandez si je n'ai rien à vous dire. J'ai bien des choses, Jésus, bien des choses... Répondez, Seigneur, mon cœur ne vous parle-t-il pas assez par ses soupirs?

Je souffre, Jésus, je souffre. Mais ne voyez-vous pas que je vous le dis en riant?... Maintenant je suis heureuse. Oui, Jésus, il y a d'heureux moments sur la terre... Être avec Jésus, quelle consolation!...

Divin Jésus, paradis de charité, prodige d'amour! Je suis

comme désorientée par tant de grâces, ô Seigneur; et si vous ne m'aidez je deviendrai toujours plus ignorante; parmi toutes vos faveurs je deviendrai toujours pire.

Ce que je voudrais, Seigneur? Je voudrais, votre assistance; oui, car je ne voudrais pas vous recevoir si mal disposée. Faites que j'en sois plus digne, et que j'aie au moins quelques mérites de plus.

Comment cela? Par les mérites infinis de votre sang très précieux.

Dites-le-moi, Jésus, prenez-vous plaisir à rester avec moi? Pour ma part j'y trouve réellement tout mon bonheur. Plus je pense à vous, plus je vous reconnais aimable et plein de douceur.

Eh!... qu'exigez-vous ensuite de moi, qu'exigez-vous? L'amour? Je vous aime parce que vous êtes mon bienfaiteur, mon créateur, et mon perpétuel appui. Vous êtescelui qui conserve et divinise mon âme. Et parce que vous êtes son époux je vous cherche constamment, je cherche votre affection, votre amitié, votre gloire. Si vous m'aidez je ne défaillerai jamais... Quand serai-je toute enflammée par la suavité de vos accents?

Et quel retour obtenez-vous de mon ingratitude? Sans doute je vous suis unie de corps[1]; mais de cœur?... Mais si, mais si, mon cœur est à vous. Voyez, Jésus, vous êtes un roi fort et généreux qui consent à livrer bataille, mais qui veut toujours remporter la victoire. Faites-moi la grâce de me rendre à tous vos appels, afin que je vous aime d'un amour plein de tendresse.

Mon Jésus, comment êtes-vous devenu si pauvre que vous ayez ainsi besoin de moi? Et fussiez-vous réellement dans ce dénuement comment pourrais-je vous secourir? Voilà, Seigneur, que mon corps est une poignée de poussière. Par contre l'âme fut créée pleine de grandeur. O mon âme, rends gloire à l'excessive charité de ton Sauveur qui, touché de compassion pour ma misère, m'offre tous les moyens de parvenir à son amour.

Vous avez été pour moi, Jésus, un trésor inconnu; mais à présent je vois que vous êtes tout à moi, et particulièrement

1. Par la communion.

votre cœur. Oui, il est à moi, ce cœur, parce que plusieurs fois vous me l'avez donné tout entier. Qui aurait pu croire que le mien dût lui être continuellement uni? Mais le vôtre est rempli de lumière tandis que le mien est tout ténébreux... Votre libéralité est excessive, Jésus. Mais les anges seuls, ô Seigneur, sont témoins de vos traits d'amour envers mon âme. Jésus, mon paradis ici-bas, quand passerai-je des épaisses ténèbres de ce monde aux clartés si lumineuses de votre gloire? Quand finira la crainte de vous perdre?... Quand passerai-je de la mort à la vie, de la crainte de vous perdre à la certitude de vous posséder? Quand me rassasierai-je pleinement de votre divine beauté? Quand me perdrai-je entièrement dans votre divine lumière?... Mais quelle lumière?... Une lumière immense, inextinguible, incorporelle... O Jésus... quand, Jésus? Et ensuite, ô mon Dieu, me voir ainsi en souffrance? Et quoi, mépriseriez-vous, par hasard, mes désirs? Et qui me les a mis au cœur sinon vous? Venez, venez, Jésus, venez me prendre, venez me donner quelque réconfort.

O Jésus, ayez pitié de moi! J'ai bien souvent prié pour les autres; ayez maintenant pitié de moi, pécheresse qui vous ai coûté la vie!... Je suis orpheline; je n'ai plus de père, je n'ai plus de mère... ayez pitié des orphelins, ayez pitié de moi!... Je suis un fruit de votre Passion, je suis un rejeton sorti de vos plaies... Oh! qui me donnera les ailes de l'aigle, qui me donnera celles de la colombe pour m'envoler vers vous? Donnez-les-moi, ô Jésus, ces ailes de la contemplation. Que faire pour m'envoler vers vous? Bien des obstacles m'environnent. Aidez-moi à me dégager de tout le créé; brisez les chaînes qui m'empêchent de m'élancer vers vous... De nombreux objets, ô Jésus s'offrent encore à mon esprit qui les contemple et s'en repaît; mais aucun ne le soutient, aucun ne le repose comme vous. En vous seul, Jésus... en vous seul mon âme trouve son repos.

Je n'y tiens plus, je ne puis plus me dominer quand je sens que mon cœur palpite uni au vôtre.

Néanmoins, ô Jésus, mon bonheur est si grand que le désir de me trouver en votre chère présence s'enflamme toujours davantage. Et je sens, ô Jésus, que mon âme retire de ces embrassements des secours nombreux et puissants. Il ne se passe pas un jour, Seigneur, où je ne reçoive de vous quelque

nouveau bienfait... Mais si vous vous révélez ainsi à mon âme, si vous...

Mon Jésus, je me consume... je me meurs. je meurs d'amour.. pour vous. Jésus, aliment des âmes fortes, fortifiez-moi, purifiez-moi, divinisez-moi[1]... Dieu infiniment grand, Dieu digne de tout sacrifice, Jésus, aidez-moi... Rédemption de mon âme, Dieu engendré de Dieu, venez à mon secours. Votre regard, ô Jésus, veille à chaque instant sur moi. J'ai soif de vous, mon Sauveur. Ne voyez-vous pas combien je souffre, le matin, avant de me nourrir de vous ?... Faites au moins qu'après vous avoir reçu je sois pleinement rassasiée.

Vous êtes l'unique amour de toutes les créatures. Vous êtes la flamme de mon cœur. Je voudrais, mon Jésus, vous aimer de toute mon âme.

Vous tous, Saints du ciel, prêtez-moi votre cœur.

26. — Elle contemple le paradis, essaie d'en raconter les joies, les délices et reconnaît son impuissance à le faire dignement. Elle veut néanmoins en parler afin que tous aiment Jésus ; elle veut, même durant son sommeil, penser au ciel et à Jésus.

Je suis contente, ô Jésus, je suis contente. Et que m'importent toutes ces choses ? je n'en voudrais qu'une seule : être en paradis avec vous. Comment ne pas désirer, Jésus, comment ne pas désirer le ciel ? Oui, je vous veux et je vous veux absolument. Vite, Jésus, hâtez-vous. Rester ainsi, je vous l'avoue, m'est impossible... Allons, Jésus, faites vite... De grâce, Jésus, partons, allons-nous-en, allons-nous-en... dans votre paradis !

Ah !... Mais non, ce n'est pas encore le moment, Jésus, non, parce que j'ai peur, je crains... N'avez-vous pas dit, ô Seigneur, que le paradis est pour ceux qui vivent dans le monde comme étrangers au monde ? Ne me déclarez-vous pas que le paradis est pour les innocents ? Et moi... ? Que me réservez-vous, Seigneur ? Que ferez-vous de moi ? Vous demeurez tou-

1. C'est-à-dire transformez-moi en vous en me faisant participer d'une certaine manière à votre divine nature : « *Divinae consortes naturæ* », comme dit saint Pierre (Ep. II, 1, 4).

jours le seul, ô mon Dieu, à connaître la fin pour laquelle je suis sur la terre... Pourquoi ne consentez-vous pas à le révéler à quelqu'un ?

Et que suis-je moi-même pour qu'à tout moment je m'entretienne ainsi avec mon Jésus? O paradis, ô paradis, laisse-moi penser à toi... Du moins quand je serai là-haut je ne souffrirai plus, je n'endurerai plus les peines et les douleurs d'ici-bas. O paradis, il n'y aura plus en toi ni nuit, ni ténèbres, ni changement des choses, ni vicissitudes des temps... O paradis ! en toi sera le Dieu de Dieu, la lumière de lumière[1]. Le Soleil de Justice t'éclairera, son cœur immaculé sera ta splendeur... Car la béatitude consiste précisément dans la contemplation du Dieu, roi des rois, qui réside au ciel. Oh ! quel bonheur ! O paradis !... Qui pourra jamais le dire combien longuement je t'ai désiré? Désir qui ne tourmente jamais, satiété qui jamais n'éprouvera le moindre dégoût ! Dans quel état se trouvent de telles âmes? Comment en s'approchant de vous, mon Dieu, qui êtes tout lumière, deviennent-elles si lumineuses? Comment, au sein de votre immuable éternité, deviennent-elles immuables elles-mêmes, de changeantes qu'elles étaient ?

Quelle allégresse, ô Jésus, d'habiter dans votre paradis ! N'est-ce point vous qui m'avez donné ce désir? Oh ! plaise à votre divine bonté qu'après avoir éprouvé une vive douleur de mes péchés je me rende en paradis pour faire uniquement votre volonté ! Jésus durant la vie, Jésus après la vie, Jésus pour toujours ! Mon Jésus, mon amour !

Quelle consolation, mon âme, d'être entourée des Anges, de ceux que nous avons particulièrement aimés ! Le mérite de chacun est inégal, mais la joie de tous est absolue. O mon âme ! O paradis, tu verras, quand je te posséderai, je serai pleinement rassasiée. O Dieu, permettez que je m'enfonce dans les délicieux abîmes de votre amour. O sainte Cité ! Mais serai-je jugée digne d'apercevoir tes fondements? de contempler tes murs sacrés? de voir tes habitants, ton divin Roi ? Je me recommande à vous, Anges saints, à toi mon céleste Gardien : ouvrez-moi, laissez-moi entrer.

Je vous préfère, ô Jésus, à tous les trésors de la terre. Oui, ô mon Jésus, Dieu d'une douceur et d'une amabilité infinies,

1. Paroles du symbole de Nicée: *Deum de Deo, lumen de lumine.*

vous êtes à mes yeux plus grand que tous les trésors de ce monde. Comme volontiers je m'unirais à vos Anges ! Comme volontiers je m'épuiserais en louanges! Comme volontiers je resterais continuellement en votre présence! Je dis ce que je peux, nullement ce que je dois. Et parce qu'impuissante à m'exprimer... je resterais muette ? Non, car mon Jésus doit être aimé, honoré de tous. Ne faites pas attention à ce que je vous dis mentalement[1], ne considérez que l'ardeur intime qui provoque ce langage.

Adorons et prions Jésus... Adorons le Dieu immense, immortel, infini. Adorons l'infinie majesté de notre Dieu. Louange à vous, ô Père qui nous avez sauvés; louange à vous, ô Fils qui nous avez rachetés; louange à vous, ô Esprit Saint qui nous avez sanctifiés...

Et quelle grâce, ô mon bon Ange, voulez-vous que je demande à Jésus en dehors de celle qu'il m'octroie si volontiers, et qui m'est d'un si puissant secours : l'accroissement de son saint amour? O amour, amour sans borne de mon Sauveur!

Oui, je le vois; Jésus m'aime à tel point qu'il semble éperdument épris de moi... Je sens qu'il a ravi mon cœur, qu'il l'a orné de son sang précieux[2]. Mon Jésus, charité infinie, jamais je ne me séparerai de votre amour, je ne le céderai à personne. Ange, mon bon Ange, je suis aimée de mon Jésus, n'est-ce pas? Moi aussi je l'aime. Oui, mon Sauveur, je vous aime.

Tout ce que j'ai de plus intime vous est connu, ô Jésus... Vous êtes donc assuré que je vous préfère à tous les biens du ciel et de la terre? Bien plus, toutes les créatures de l'univers ne méritent d'être aimées qu'en vue de la gloire de votre Cœur.

Je vous ai aimé, Jésus? Accordez-moi de vous aimer encore davantage, afin que ma pensée s'élève constamment à vous durant le jour, et même la nuit pendant mon sommeil. Je voudrais que mon esprit vous parlât toujours, que mon âme s'entretînt sans cesse avec vous. Je voudrais que mon cœur fût continuellement éclairé de votre divine lumière; que vous fus-

1. Comme d'ailleurs dans toutes les autres extases, les expressions usuelles et sensibles notées et rapportées ici sont loin de donner une idée complète des sublimes concepts de la séraphique vierge.

2. Paroles de sainte Agnès : *Sanguis ejus ornavit genas meas.*

siez mon amour et mon guide. Je voudrais voler de vertus en vertus... sinon je ne pourrai aller en paradis. Pour y parvenir il faut la pureté du cœur. Donnez-la-moi, mon Jésus; je la désire ardemment. O paradis! Laissez-moi continuer, Jésus, laissez-moi penser au ciel.

27. — Elle désire avoir le cœur de tous les Anges et de tous les Saints pour les offrir au Père Éternel. Elle se confond à la vue de son impuissance et de sa misère. Hymne de reconnaissance pour toutes les grâces qu'elle a reçues.

Je voudrais avoir à cet instant, ô Père Éternel, le cœur de tous les Anges, de tous les Saints, de tous les Élus et de ma céleste Mère elle-même. Bien plus, je voudrais avoir celui de votre divin Fils, et vous l'offrir avec tous les autres, afin de vous procurer gloire et honneur.

Bien-aimé Sauveur, supposons que vous fussiez Gemma et moi Jésus...

Que ferais-je? Je renoncerais à être moi pour que vous le fussiez à ma place. Pourquoi, ô Seigneur, me rendez-vous toute brûlante de votre feu divin, de votre feu d'amour? Je voudrais en enflammer le monde entier.

Oh! oui, j'en serais capable. Voyez, ô Jésus : j'ai une telle confiance en vous que si je voyais s'ouvrir les portes de l'enfer, et si je me trouvais déjà sur le bord de l'abîme, je ne désespérerais pas. Et quand bien même l'enfer et le paradis s'élèveraient contre moi je ne douterais pas de votre miséricorde, et me confierais en vous.

Vous êtes si tendre, si prompt à pardonner!

Je vous ai offensé, je vous ai beaucoup offensé... Vous dites que c'est une cruauté d'offenser une simple créature; oh! quelle n'est donc pas ma méchanceté d'avoir outragé un Dieu, un Créateur, le souverain Bien? Vous m'avez comblée de tant de grâces, de tant de bienfaits, et opéré mon salut d'une façon merveilleuse, et mon cœur reste insensible? Et comment peux-tu, mon cœur, à la vue du Fils unique de Dieu sur une croix, comment peux-tu ne pas expirer toi-même?

Seigneur, vos libéralités envers moi sont grandes, infinies. Souvenez-vous, ô Jésus, de votre miséricorde. Si vous le voulez, ô Seigneur, vous pouvez me sauver. J'espérais, ô Jésus, comme

je l'ai tant de fois confessé devant vous, j'espérais pouvoir suffire à quelque chose, j'avais confiance dans mes propres forces. Mais quand j'essayai d'agir seule, de moi-même, ce fut alors que je perdis tout ce que vous m'aviez fait acquérir. Mais vous m'avez promptement éclairée, ô Jésus, et j'ai compris que ce dont je me croyais capable était précisément ce que je n'accomplirais jamais par moi-même. Quand j'avais la volonté les forces me manquaient, et quand je pouvais agir je ne voulais déjà plus. Je n'ai, en vérité, aucun motif de me glorifier devant vous. Vous m'avez aimée, Jésus; vous m'avez préférée à une foule de créatures. Tout en continuant d'être avide de vos faveurs je connais toujours mieux ma misère. N'attendez de moi rien de bon. Et que pouvez-vous espérer d'un peu de boue qui n'est apte qu'à vous offenser?

Vous voulez de l'amour? Je vous en donnerai. Mais je n'en ai plus, puisque mon cœur n'est plus à moi. Ne me demandez donc plus un amour que ma reconnaissance vous devait déjà. Oh! puissé-je vous satisfaire un peu comme vous me satisfaites vous-même! Il fait bon, Jésus, aimer celui qui ne s'irrite jamais contre celle qui l'offense. J'ai même expérimenté bien des fois que, si votre justice vous obligeait à me punir, vous tâchiez d'empêcher ce châtiment, jusqu'à m'en exempter entièrement. J'ai trouvé un Dieu tellement épris de mon cœur qu'il ne sait pas le contrister.

Amour de mon amour, Jésus, mon bien-aimé, ma consolation... mon Dieu, mon secours, mon soutien, ma lumière! Je m'aperçois que j'ai tout épuisé; mais votre miséricorde ne l'est aucunement. Parfois, Jésus, je me remets en mémoire votre sévérité, mais je suis rassurée par votre bienveillance. Vous serez toujours pour moi un père, et je ne cesserai d'être pour vous une fidèle enfant.

Je viens de considérer les grandes victoires que, soutenue par vous, j'ai remportées sur le démon. J'en ai compté un si grand nombre! M'eût-il été possible, Seigneur, de vaincre de si violents assauts sans votre divine assistance?

Combien de fois, si vous n'étiez pas venu à mon aide, ma foi eût chancelé, mon espérance défailli, ma charité disparu!... Mon intelligence se fût obscurcie si vous, soleil éternel, ne l'eussiez éclairée. Mon amour, ô Jésus, se fût souvent alangui si vos caresses ne l'avaient réconforté!... Et ma bonne

volonté, pourtant absolument nécessaire, que de fois le dégoût ne l'a-t-elle pas envahie! Mais vous l'enflammiez de vos propres ardeurs. Je le reconnais, tout en moi était l'œuvre de votre amour, le triomphe de votre charité sans bornes. Et maintenant, ô Seigneur, je ne vous serais pas reconnaissante?

Ne voyez-vous pas que je ne sais rien faire? Que j'aie au moins la satisfaction de me donner à vous avec toutes mes facultés et de l'âme et du corps.

Grande est l'efficacité de votre amour; elle peut tout. Oh! je vous l'ai dit bien souvent; je comprends que je vous offenserais si je préférais ma volonté à la vôtre.

Que voulez-vous que je vous demande, si vous m'accordez plus que je ne sollicite? Je vous vois constamment occupé à procurer mon bien.

Loin de moi, loin de moi, Seigneur, ce que vous ne voulez pas vous-même... J'aurai soin de vous servir avec plus de fidélité... généreux Sauveur!

A peine vous ai-je loué, que je me sens toute réconfortée. Mais la joie ne dure guère et mon âme retombe dans l'abîme... Mon âme, vis en paix; tu verras les ténèbres se dissiper et la lumière revenir; sois tranquille... espère en Jésus... en Jésus seul.

28. — Elle voit de nouveau Jésus parmi les douleurs, et demande une fois encore à endurer les tourments de la flagellation. Ses instances pour obtenir de souffrir sans se plaindre. Elle veut être couronnée d'épines. Son appel aux Anges pour recueillir et adorer avec elle le sang de Jésus Crucifié.

O Dieu, je suis exténuée... mais, un peu de force! Quant à ce qui m'arrivera, tout est pour vous. Je suis libre de choisir, ô Jésus, entre ce soir ou à présent. Mais mon confesseur désire que je montre mon courage cette nuit.

O Jésus, Jésus, écoutez la question qu'il me pose : « *Oh! que fais-tu en présence de Jésus?* » — Avec Jésus crucifié, je souffre; devant l'Eucharistie, j'aime.

Combien vivement je me lamentai hier, Jésus, à cause de mes douleurs de tête! Hier, la tête; aujourd'hui, la croix; demain..., les plaies... S'il faut souffrir, souffrons ensemble. Qui de nous deux aura le plus souffert par amour pour l'autre?

Aujourd'hui la croix, demain les plaies : quel spectacle, Jésus, va s'offrir à moi. Si vous êtes crucifié, je souffre avec vous.

Oh !... mais presque toujours quand je vous cherche, Jésus, je vous trouve sur la croix.

Méditer votre Passion fut toujours un réconfort pour les âmes saintes. Pourquoi donc la souffrance m'effraie-t-elle ainsi?

O croix sainte !... Que vous êtes beau, Jésus ! Mais si vous vous laissiez voir comme dans le ciel j'en mourrais. Dites-moi, Jésus, ne serait-ce pas une belle mort? Brisez vite cette chaîne qui me retient captive dans le monde.

Aujourd'hui la croix, demain... (*les plaies).* Quand sera-ce, Jésus, quand ? Pourquoi me lamenterais-je? Trop précieux me sera toujours ce qui me vient de vos mains divines.

Mon confesseur me dit de considérer qui a souffert davantage, vous pour mon amour, ou moi pour le vôtre.

Cette nuit, Jésus, je veux tout endurer moi-même. Et si vous voulez souffrir aussi nous souffrirons ensemble. Soyons une même victime, En êtes-vous content, Seigneur? Préparez-vous à me donner des forces, Jésus, je ne vous demande pas autre chose.

Pauvre Jésus! quelle multitude de coups, pauvre Jésus! Ces bourreaux pervers ne se lassent pas, mais votre patience n'est pas moins inlassable.

Ne tourmentez plus mon Sauveur ; tournez vos coups contre moi. Lui, non... Pourquoi vous en prendre à lui? Assouvissez-vous sur moi.

Encore plus, ô Jésus, encore plus... ô Dieu !... encore plus, Jésus... Augmentez, ô Jésus, augmentez... Jésus... ô Dieu.... Aidez-moi, Jésus maintenant. A qui voulez-vous que j'aie recours?[1].

A ces douloureux moments, Jésus, personne ne vous assistait. Seigneur, pardonnez à ma faiblesse ; aujourd'hui par crainte de défaillir je me suis alitée. O Jésus, que direz-vous de moi ?

Je devais faire aujourd'hui ma méditation sur la flagellation ; j'y ai pensé, vous le savez, Jésus. J'ai pensé aux tour-

1. Mélange admirable d'indicibles douleurs et de désirs insatiables d'y participer toujours davantage !

ments du corps... A vous parler franchement, je suis remplie de cette idée quand ce jour[1] arrive.

L'esprit est prompt ; la chair seule se lamente. Oui, l'esprit est dispos, mais le corps est exténué.

Oh ! je voudrais beaucoup vous faire une prière : je désire que demain vous augmentiez mes douleurs. Celle des épines est la plus vive ; elle est aussi la plus longue.

Oui, oui, Jésus, je veux que vous me la donniez. Comment pourrais-je, Seigneur, supporter la vue de tous vos tourments ? Quant aux lamentations de ma chair, je songerai à leur imposer silence. Oui, Jésus, mon esprit est prêt à n'importe quelle souffrance. Mon corps voudrait se plaindre à la pensée de ce qu'il doit subir à la tête ; mais l'esprit est dispos.

Faites que je sois à vous, Jésus, entièrement à vous. Crucifiez-moi encore une autre fois, Seigneur.

Passion de Jésus ! Anges du ciel, prosternez-vous avec moi pour l'honorer. Recueillons ensemble le sang du Rédempteur...

Qui de vous est plus fortuné que moi ? Allons tous auprès de Jésus sur la croix... Un Dieu crucifié ! Et encore, ô mon Sauveur, j'ai le courage de vous résister ? Près de vous on ne souffre plus. De grâce, venez tous : allons recueillir le sang que Jésus a répandu à flots. Et moi, Seigneur, la dernière de vos servantes, je n'en ai pas encore donné une seule goutte.

J'adore, Jésus, votre sang versé, et j'espère que son effusion n'aura pas été inutile pour moi.

O Dieu ! Jésus se meurt ! Je veux mourir avec vous... O épines, ô croix, ô clous, combien de fois devrai-je vous le dire ? Tournez-vous contre moi, non plus contre Jésus...

Jésus meurt, mais il me donne la vie... ô Passion de mon Sauveur, je t'aime. Anges du ciel, venez tous, adorons ensemble la Passion de Jésus.

1. Le vendredi.

29. — Encore à propos de Jésus en croix. Elle appelle les Anges pour compatir aux divines douleurs et s'excite elle-même à l'amour du Christ.

O Jésus, qui vous a mis en un pareil état !

O Jésus, ma tête ! (*quelles douleurs j'éprouve !*)

Aujourd'hui, Jésus, demeurez longtemps avec moi.

Répondez-moi, Seigneur ; si je souffre, c'est pour vous ? Si je me fatigue, c'est encore pour vous ?

Oh ! alors c'est bien, c'est très bien, souffrir pour Jésus. Il fait bon me reposer là, près de vous. Comme on est bien près de votre cœur !

Souffrir beaucoup pour vous ! Je ne le puis davantage mon Dieu ; deux heures seulement c'est peu ; je voudrais vous offrir tous mes instants.

O Anges saints, venez tous, mais tous, pour compatir à Jésus. Passion, Passion de Jésus ! Adorons-la tous, absolument tous.

Oh ! que de sang ! O croix, pourquoi affligez-vous toujours mon Sauveur ? Que ce châtiment ne retombe plus sur Jésus, mais sur moi.

O croix, près de toi, je me sens forte.

Je sollicite continuellement l'amour de la croix, non de la vôtre, Seigneur, mais de celle qu'il me convient d'embrasser. Je l'aime, je l'aime beaucoup. C'est sur la croix, Jésus, que j'ai appris à vous aimer.

Mon Jésus ! ô mon Jésus, exaucez-moi.

Je le sais, mon Dieu, je le sais, je ne devrais pas me plaindre ; mais plutôt me réjouir. Voulez-vous que je redise la parole de saint Paul ? Je me glorifie, Seigneur, dans les tribulations... (*Et néanmoins*) bien souvent je m'abats et me lamente.

J'essaie, mon Sauveur, mais je ne réussis pas. Songez-y Seigneur ; si cela continue à empirer, je me découragerai. Et alors ?

O Jésus, je vous offre mille remerciements de ce que vous me rendez toujours plus semblable à vous. Souvenez-vous-en, mon Dieu ; vous m'avez promis que si je suis votre compagne dans les tourments, je le serai aussi dans la gloire.

Seigneur Jésus, quand mes lèvres s'approcheront des vôtres, pour vous donner un baiser, faites-moi goûter votre fiel. Quand mes épaules défaillantes chercheront en vous un appui, faites leur sentir les fouets qui vous brisent. Quand votre chair divine se communiquera à la mienne, faites-moi participer à votre Passion douloureuse. Quand mon front sera tout près du vôtre, faites-moi endurer vos épines. Quand vous me presserez sur votre cœur sacré, faites aussi que la lance blesse mon côté.

Ah ! que vous rendrai-je pour reconnaître toutes vos faveurs, tous vos amoureux réconforts? Et vous, que ne devriez-vous pas attendre de moi, vile créature? Je vous offre sans réserve ce que je tiens de vous.

O Jésus!... assez pour cette nuit. Près de vous on ne sent pas la douleur.

Je voudrais souffrir encore, mon Dieu. Mais je ne le puis ; mon confesseur ne le permet pas, et cela me coûte encore plus. Il le défend, Seigneur, parce que ce matin je me suis trouvée mal à l'église. J'aurais néanmoins encore assez de force, Jésus, et je voudrais vous aider, souffrir beaucoup pour vous. Seigneur, pour sauver mon âme vous n'avez épargné ni votre sang, ni votre vie ; à mon tour je voudrais mourir pour vous. Le croyez-vous? A certains moments il me semble que j'aurais la constance des martyrs, j'accomplirais tout, absolument tout ce que vous voudriez. Volontiers pour vous je mourrai crucifiée.

Maintenant, Jésus, chaque vendredi je vous cherche, et je vous trouve toujours sur la croix. Et dans quel état? presque mort. O Jésus, que vous est-il arrivé?

Votre amour pour moi en est donc venu à un tel excès?

O mon âme bénis ton Sauveur. N'oublie jamais tous les bienfaits reçus de lui. Regarde, à tout moment, à tout instant j'ai les yeux sur toi, et je te vois, au milieu des faveurs, inondée de délices... Et néanmoins toujours aussi je te vois... *(ingrate)*. Aime ce Dieu qui t'aime si ardemment ; élève-toi vers celui qui s'est tant abaissé pour toi. Ne remarques-tu pas sa sollicitude? Deviens à son égard telle qu'il se montre à toi... sois pure... sans

tache. Aime ton Jésus qui t'a délivrée de tant de misères... Aime ton Dieu... Bénis ton Seigneur.

30. — Elle contemple la Vierge durant l'agonie de Jésus. Elle compatit à ses douleurs, et à la vue des deux victimes du Calvaire, elle soupire après la croix, mais ne veut d'autre témoin de ses souffrances que Jésus.

Ma Mère, où est-ce que je vous vois?... Toujours auprès de Jésus?... Que vous avez souffert, ma bonne Mère, en contemplant votre divin Fils inanimé!... en vous séparant de lui!

Est-il possible que vous ayez été si affligée à cause de moi? Comment avez-vous pu, ma Mère, dites-le-moi, comment avez-vous pu voir Jésus cloué sur la croix?... Ma bonne Mère, donnez-moi la science de la croix, non seulement de la croix de Jésus, mais de celle que je dois subir moi-même. Faites que j'apprécie celle qui m'est échue, et que je dise: ô Jésus, encore plus, encore plus, toujours plus.

Jésus!... Ma bonne Mère, et les pécheurs de qui sont-ils fils? Ce sont vos propres enfants.

Tout, ô ma Mère, tout ce qui m'arrivera cette semaine sera pour eux. Mère des pécheurs, de grâce, faites-vous connaître.

Qui n'aurait compassion de vous, bonne Mère? Je le vois, vous ne pouvez vous rassasier de contempler ces plaies.

Pourrais-je ne pas vous aimer, vous qui avez tant souffert pour moi? Qui ne compatirait à vos douleurs? Que ne puis-je!...

Oh! quelle ne fut pas votre angoisse!... Jésus est devenu méconnaissable. Que faire?... O Dieu!... Jésus est mort... Sa Mère pleure. Et moi seule je resterai insensible? Je ne vois pas seulement un sacrifice, mais deux: celui de Jésus et celui de Marie. O ma bonne Mère, en vous voyant auprès de votre divin Fils nul ne saurait deviner qui de vous deux expirera le premier. Sera-ce vous, ou bien Jésus?

Quelle compassion j'éprouve pour vous, ô ma bonne Mère, en vous contemplant ainsi chaque samedi au pied de la croix! Mais savez-vous quelle est ma plus grande peine? C'est de ne pouvoir vous offrir aucun soulagement; et j'en souffre d'autant plus que j'ai motivé moi-même votre grande affliction. Si mes petites douleurs peuvent un peu alléger les vôtres dai-

gnez, divine Mère, les accepter et dire à Jésus qu'il les cache dans son cœur... Oh! oui, Jésus les agrée; ne les méprisez pas vous-même. Que vous êtes affligée, bonne Mère! Oh! qui a été cause de tant de douleurs? C'est moi... Je vous ai préparé ce glaive douloureux. Daignez m'en blesser moi-même. Mais que vos traits sont altérés!

Que cette vision de Jésus disparaisse, sinon ma bonne Mère va mourir... oui, que cette vision disparaisse...

Je le sais, le mot de spasmes est au-dessous de telles angoisses. Oh! je ne vois plus seulement une victime, j'en vois deux. Et moi, bonne Mère, je resterais toujours insensible?

Oh! comme vous savez embrasser la croix pour moi et pour toutes les âmes qui veulent vivre sans elle! O ma bonne Mère! O mon Jésus! La vue de mon Sauveur m'incite à aimer la croix, ô bonne Mère; mais cette croix!...

Non, je ne la refuse pas; car refuser la croix serait aussi repousser Jésus. O croix sainte, avec toi je veux vivre, et avec toi mourir. J'aime ainsi la croix parce que je sais que Jésus s'en est chargé. Si vous la placez aussi sur mes épaules, Seigneur, je tombe à terre; et puis... je ne suis bonne à rien.

Est-ce possible, Jésus? Et cette croix serait réellement celle que vous avez portée vous-même?

Si je la veux? Mais certainement que je la veux; à cette heure même, Jésus, je vous la prendrais volontiers. C'est ainsi que je veux l'affectionner toujours. Comment ne pas l'aimer? Puis-je ne pas aimer Jésus qui, lui, ne m'abandonnerait jamais, alors même que tout le monde m'eût délaissée? Oui, pour lui volontiers je souffrirai, et n'importe quoi.

Mais, bonne Mère, ignorez-vous tout à fait pourquoi j'ai pleuré? Oh! pourquoi voulez-vous à présent me faire tant parler? Mais vous savez bien que mon désir serait de tenir toujours caché au fond de mon cœur tout ce qui me déplaît... Et Jésus veut que je dise tout, absolument tout, à mon confesseur. Il veut même que j'en parle à ma tante.

Oh! oui, il a raison, Jésus; comme toujours.

Vous venez de me le demander, bonne Mère, et je vous le dis de suite : quand je souffre, je voudrais que personne ne le sût excepté Jésus. Oh! tant que je suis ainsi seule avec lui, comme la souffrance est bonne! Jésus qui me la communique me la fait paraître pleine de consolation. Mais il faut que nous

soyons seuls... et non comme jeudi, ô bonne Mère. Tandis que je souffrais avec Jésus, survinrent trois ou quatre personnes...

31. — Nouvelle vision de Marie désolée, qui pleure la mort de son divin Fils et s'attriste des offenses commises contre Dieu. Amical débat avec la Reine du ciel pour la conversion d'un pécheur. Un rayon de joie paraît illuminer la céleste Mère ; Gemma la prie pour sa famille d'adoption.

O mon Dieu, je vous aime... à toute heure, à tout instant, parce qu'il me semble aussi être aimée de vous.

Ma bonne Mère, pourquoi ne venez-vous pas? Ne vous verrai-je plus sur la terre, bonne Mère? Je ne puis demeurer sans vous. Pensez-vous que des enfants peuvent vivre sans leur mère? En avoir une libérale comme Jésus!... Comment pouvez-vous, je vous le demande, me témoigner tous les deux tant de bonté?... Que ferai-je?... A qui est-ce que je parle, et qui reçois-je ici aujourd'hui ? Je ne suis pas digne, céleste Mère, que vous restiez avec moi. Mais ne me tromperais-je pas? Suis-je vraiment en présence de la Mère de Jésus?

Pourquoi pleurez-vous? Dites-moi, bonne Mère, ce que vous fîtes quand vous vîtes le couronnement d'épines? Que fîtes-vous et qu'éprouva votre cœur? Ah! je comprends, je comprends, ce fut une douleur inexprimable. Quelle différence entre votre cœur et le mien! Ce fut une immense douleur. Et moi, que ferai-je ici aujourd'hui? Jésus est mort et vous pleurez, bonne Mère? Qu'est-ce qui provoque vos larmes?

Si ce sont les offenses qui se commettent contre votre divin Fils, consolez-vous. Je mettrai tout en œuvre pour qu'elles cessent, et pour qu'on ne le moleste pas davantage.

Et vous me demandez, bonne Mère, ce qui me porte à tant aimer mon Sauveur? Ne savez-vous donc pas ce que Jésus m'a promis : que si je suis la compagne de ses peines, je le serai aussi de sa gloire? Ne craignez rien, bonne Mère, j'offrirai tout en holocauste : paroles, pensées, souffrances, pour qu'il ne soit plus outragé.

Mais d'où vient que je vous vois si affligée? Ai-je donc oublié quelque chose? Oui ; et vous pleurez aujourd'hui à cause

des pécheurs. O cruels pécheurs, cessez de crucifier Jésus, car vous fixez en même temps sa divine Mère à la croix.

Abandonner cette âme? Mais que dites-vous aujourd'hui, bonne Mère? Ne serait-ce pas là une âme de Jésus? Et Jésus n'a-t-il pas versé tout son sang pour elle?

Il est vrai que je n'ai pas songé à elle ces jours derniers. Allez-vous l'abandonner pour cela? Non, non, demeurez ferme et tâchez d'apaiser votre divin Fils.

Jésus obéit toujours à sa Mère.

Vous dites que vous ne pouvez rien? Mais vous êtes toute puissante[1]. Oh! avant que de délaisser une âme, bonne Mère!... Serait-ce possible que Jésus voulût abandonner une âme? Allons donc! lui qui eut pitié du larron.

Je sais, ma Mère, ce qu'elle est; mais je ne veux pas la voir. Quand elle sera sauvée, alors, oui, je la verrai.

O bonne Mère, que faites-vous aujourd'hui pour moi, vous l'avocate des pécheurs?... Auriez-vous donc cessé d'être leur mère? C'est impossible. Et ces paroles de Gabriellino[2] : « *N'importe quelle cause difficile qu'on remette entre vos mains vous pouvez la gagner?* »

O bonne Mère, vous me rebutez ainsi maintenant? Obtenez de Jésus ce que vous me fîtes accorder samedi[3]. Que je serai contente!

Pourquoi, divine Mère, êtes-vous si triste quand je commence à vous voir, et paraissez-vous ensuite un peu plus gaie?

Serais-je donc capable de vous procurer quelque consolation? Mais s'il en est ainsi je voudrais ne jamais vous quitter. Si, bonne Mère, vous éprouvez le moindre soulagement à vous trouver avec moi, restons ensemble cette nuit. Mais obtenez-moi de Jésus ce que vous m'avez obtenu l'autre samedi... le salut de ce pécheur.

Une dernière chose, bonne Mère. Quels étaient vos sentiment à la vue de Jésus? Comme ils différaient des miens!

1. Par son intercession Marie peut tout, selon cette parole des saints docteurs : *Quod Deus imperio, tu prece, Virgo, potes.*

2. Elle avait coutume d'appeler ainsi saint Gabriel de l'Addolorata.

3. La conversion d'un autre pécheur.

Aujourd'hui, bonne Mère, pas une visite de Jésus ! Qu'importe ? Mais demain matin je le retiendrai dans mon cœur[1].

Et vous me dites d'être contente ? Soyez-le vous-même, et puis je le serai moi aussi.

J'aurai encore ainsi quelques samedis ; et ensuite qui sait si nous nous reverrons jamais ? Bonne Mère, vous me quittez ? Me voilà orpheline une fois encore !

Une dernière chose, que je veux toujours dire et dont je n'ai pu parler à Jésus : je vous recommande, bonne Mère, ma famille adoptive, toute cette maison. Priez votre divin Fils de l'assister dans les moments d'épreuves. Et si jamais sa main devait s'appesantir sur elle, je suis là ; que tout retombe sur moi. Je vous recommande chaleureusement ce foyer... Dites à Jésus que j'y attache une grande importance...

32. — Elle s'offre entièrement à Dieu en sacrifice, comme une victime d'amour.

Mais, Jésus, vous demandez mon amour ?... Qui vous a fait mourir, mon Sauveur ? L'amour. Ces clous, cette croix... tout est l'œuvre de l'amour... O Jésus, que serait-ce si on pouvait dire un jour que j'ai été consumée d'amour pour vous ?

Oh ! quel présent voulez-vous me faire, Jésus ?

Voici donc de nouveau mes mains, mes pieds, tout mon être. Opérez en moi ce qui vous plaira, je suis entièrement à vous. Pour vous je sacrifie volontiers toute chose, je vous livre tout, corps et âme. Je vous offre mon cœur avec toutes ses affections, mon corps avec toutes ses fragilités, mon âme... Mais comment ? Je ne m'appartiens plus, Jésus, je suis à vous... Répondez-moi, Jésus ; ils ne se trompent pas sûrement ceux qui disent que souffrir c'est aimer ? C'est une si grande grâce !

O Jésus, de tous les tourments que vous me faites éprouver, aucun ne m'abat comme le dernier... Mais je n'en suis pas moins soumise à tous vos désirs.

Jésus, Jésus, ne m'abandonnez pas, écoutez-moi. O mon Dieu, et que puis-je vous donner, moi qui n'ai rien ? Regardez-moi, me voici, regardez-moi. Examinez-moi des pieds à la tête : je

1. Par la communion.

n'ai plus rien, je tombe toute en ruine, je ne vois plus rien à vous offrir. Montrez-moi ce que vous désirez recevoir.

Ah ! j'y pense maintenant. Cette vie, que vous m'avez donnée et que consume la véhémence de votre amour, cette vie je vous la sacrifie.

Après cela, ô Seigneur, je n'ai plus rien à vous offrir... Vous vous êtes toujours montré envers moi un Maître rempli de sagesse et de bonté ; vous ne sauriez donc exiger de moi l'impossible.

Ne me demandez pas plus d'amour, Jésus, car je n'en ai pas davantage. Je n'ai qu'une seule vie ; mais si j'en avais mille, je vous les offrirais toutes. Ne vous souvenez-vous pas, Jésus, du pacte que nous avons fait ensemble ? Deux choses seulement, Jésus... et puis je viendrais aussitôt avec vous.

Ne me grondez pas, Jésus ; je suis votre victime sur la croix, sur l'autel ; mais je le suis... oh ! attendez, attendez, Seigneur... Attendez... Jésus... attendez... ignorez-vous que je suis votre victime... et que vous devez être mon sacrificateur ? Ne remarquez-vous pas que, même dans ces moments douloureux, je vis en vous et vous vivez en moi ?

Ma vie, Jésus ? Et combien de fois vous l'ai-je donnée ? Nul sacrifice ne m'agrée davantage. Combien volontiers je vous sacrifierais mon existence, bien-aimé Sauveur ! Et vous réclamez toujours des immolations ? Ne me demandez plus celle de ma vie... Maintenant... à l'heure même... je vous l'offre, Jésus. O ma Mère, ma céleste Mère !

O Dieu très aimé, ôtez-la-moi tout de suite cette vie ; ôtez-la-moi maintenant que je suis prête... Elle est entre vos mains, Jésus... Je vous aime tant, Seigneur, que je vous la donne.

Savez-vous, Jésus, ce que je voudrais être ? Victime de votre amour... Je ne suis peut-être pas assez pure ? Mais comment pouvons-nous être purs, nous qui avons été conçus dans le péché et qui sommes nés d'une immonde semence ?

Ame sainte[1], aidez-moi. Mère... venez à mon secours. Mère... âme sainte, j'ai besoin de vous. Ame choisie, qui jouissez de la meilleure part auprès de Jésus en étant l'épouse

1. L'extatique s'adresse à une personne d'élite dont elle connaît surnaturellement les mérites devant Dieu.

de son cœur; vous mettez en lui votre complaisance... J'ai recours à vous... Priez Jésus pour moi d'une manière toute particulière. Qu'un peu de votre grande ferveur obtienne à mon âme malheureuse et dénuée de tout, ce pardon de mes fautes dont je n'ai jamais pu me rendre digne...

Encore, encore... je le veux encore... Interposez pour moi, âme sainte, la candeur de votre amour auprès de Jésus, qui dès lors ne vous refusera rien... Encore, encore... Faites valoir, âme sainte, le mérite de cette charité par laquelle vous devenez toute-puissante auprès du Sauveur. Voyez-vous, âme très chère, tout ce que je désire de vous? Si vous ne voulez pas le faire pour moi, faites-le en vue de ce Dieu qui est l'unique objet de toutes vos sollicitudes... Mère... dites-le-moi, le ferez-vous? Oui, n'est-ce pas? Mais comment réussirez-vous, si j'y mets obstacle?

J'ai défiguré mon âme qui était la fidèle image des beautés incréées de Jésus.

Mon Sauveur, ouvrez-moi votre cœur, afin que je puisse y entrer. O vous qui mesurez d'un regard tout mon dénûment, qu'attendez-vous pour écouter mes supplications? Je vous désire, Jésus... A présent que la joie est universelle sur la terre... et l'allégresse, au paradis... vous voulez me laisser seule ici occupée à pleurer? Ne trouverez-vous donc pas, Jésus, un peu de place pour moi? Pourquoi ne m'en laissez-vous pas une toute petite dans la petite cellule de votre ciboire? Allons, Jésus, contentez-moi. Ne voyez-vous pas que par la simple puissance de votre amour vous pouvez dire que vous êtes continuellement dans mon cœur? O Jésus!

Oui, mon Dieu, je vous désire. Toutes mes œuvres sont pour vous. Si je veille, c'est avec vous; si je mange, c'est pour vous; si je souffre, c'est unie à vous : vous serez toujours, ô Jésus, mon réconfort le plus doux. Quand je me sentirai abattue, c'est toujours vers vous que je crierai. Je veux vivre de foi, d'espérance. Peu m'importe de vous voir encore sur la terre, il me suffit de vous contempler dans le ciel. Tant que je vivrai, je ne respirerai que pour vous, je ne chercherai que vous.

Oui, mon Dieu. Ne permettez pas néanmoins que ce corps de boue se révolte contre votre volonté... Quel est ce feu, Jésus, qui m'envahit partout? J'exulte, Jésus... mon bonheur est ineffable... Je voudrais rester ainsi toute l'éternité!... Mon

Dieu, si vous procurez sur la terre une telle félicité, que sera-ce dans le ciel?

Bien-aimé Jésus, je suis votre victime d'amour.

33. — Hymne sublime d'amour.

Mais qu'est-ce que j'éprouve? Je ne puis, ô le vrai Dieu de mon cœur, m'abandonner à cette suavité, à ce bonheur... Qu'est-ce, ô mon Dieu, ce que je ressens?

O Jésus, que les saints et les humbles de cœur, que les esprits angéliques et les âmes des justes, que tous les habitants des cieux, vous offrent, sans moi qui ne puis compter parmi eux, un perpétuel tribut de louanges et d'actions de grâces. Ou plutôt, que moi aussi, ô Seigneur, que moi aussi je vous loue. Oui, moi vile et indigne pécheresse, je désire vous aimer, et d'un amour intense. Aidez-moi, vous qui êtes ma force. Vous qui êtes un feu ardent, un feu pour mon cœur : brûlez-moi, ce matin ! Vous qui mettez vos paroles sur mes lèvres, faites que jour et nuit je médite vos grandeurs, et que je vous aime toujours. Impures sont mes lèvres, impur est tout mon corps. J'ai besoin de vous afin que vous me purifiiez de toute souillure. Sanctifiez-moi, Jésus. Que votre souvenir, que votre douceur tiennent mon âme dans une continuelle union avec vous. Faites que je m'élève des choses visibles aux invisibles ; de celles de la terre à celles du ciel.

O mon Dieu, mon Jésus!... que dites-vous, ô mon Sauveur? O vraie charité, vous êtes mon Dieu ; voilà pourquoi je me sens toujours attirée vers vous, je me sens toujours entraînée vers vous, et j'espère arriver jusqu'à vous. Quand je m'entretiens avec vous, je me sens réconfortée ; mais lorsque vous me quittez je me sens défaillir, tomber. La foi me le dit, cette foi que vous m'avez mise au cœur, pour éclairer mes pas. Faites, ô mon Dieu, que celui qui vous connaît connaisse la vérité, l'éternité... Qui est semblable à vous, Seigneur, qui est semblable à vous? Vous êtes un Dieu tout-puissant. Mon Jésus, vraie charité, vous êtes mon Dieu.

Jésus ma rédemption, je vous loue, je vous bénis. Mon âme vous offre des remerciements infinis, mais au-dessous de tous les bienfaits dont vous m'avez comblée... Je vous rends grâces,

non comme je devrais, mais comme je le puis dans ma misère... Et vous, ô Jésus, dans votre miséricorde daignez prêter l'oreille à ma voix. Je vous offre louanges et prières; agréez-les pour que je sois moins indigne du don que vous avez voulu me faire ce matin. C'est votre bonté qui m'a créée; votre miséricorde qui m'a rachetée; et enfin, votre patience qui m'a supportée jusqu'à présent.

Vous, ô Jésus, vous attendez mon amendement, et moi j'attends votre inspiration divine pour commencer une vie meilleure. Mon âme, ô Jésus, vous veut..., vous désire..., et pour vous aimer réellement je me souviendrai de vos peines, de vos plaies, de votre mort, de votre croix, de votre résurrection... et particulièrement de votre ascension.

Pourquoi étais-je absente quand vous montâtes au ciel? Pourquoi n'ai-je pas vu, moi aussi, un Dieu outragé, conversant avec les pécheurs?... Et vous êtes parti, mon doux consolateur, en bénissant tous ceux qui étaient avec vous; mais moi je n'y étais pas... Vous avez élevé vos mains, et une nuée vous porta au ciel. Vos Anges dirent que vous reviendriez; mais moi je ne vous ai plus vu... Vous reviendrez néanmoins parce que vous êtes... ma vie, mon soutien, ma force... la vigueur de mon bras. Venez, ô Jésus, pour régner dans mon cœur[1].

Et que sont, ô Seigneur, les consolations de la terre si les vôtres font défaut? Allons, Jésus, que j'entende votre voix; dites-moi seulement une de ces paroles que vous m'avez adressées aux jours d'épreuves. Soyez béni, mon Dieu, d'avoir pour ainsi dire commandé aux créatures de m'abandonner, afin que je sois toujours plus près de vous. Ah! la consolation, vous la donnez vous-même, et vous seul. Qu'importe, Jésus, que je ne la trouve pas dans le monde? Vous seul me suffisez. Que m'importeraient les mépris? Vous êtes là pour me consoler. Si vous me l'aviez fait comprendre plus tôt je me serais abandonnée entre vos bras. Et si vous traitez ainsi une pécheresse, que ferez-vous pour les âmes pures, les âmes saintes?

O Jésus, laissez-moi m'attacher entièrement à vous. Je savais que vous étiez mon unique bien, et cependant... je m'abaissais

1. Pensées et affections de saint Augustin dans les *Méditations* qui lui sont attribuées (XLI, 1,9). Gemma portait jusque dans l'extase sa mentalité habituelle.

vers d'indignes créatures. Oh! qu'est-ce que je prétendais? Où aurais-je pu trouver en dehors de vous des richesses plus considérables, plus attirantes? Pardonnez à ma grande misère, à ma grande iniquité; ne permettez pas que je me lasse des embrassements de votre amour. Ne permettez pas que je réponde à la grandeur de cet amour par la grandeur de mon ingratitude. A quoi me serviraient les fugitives consolations de la terre, si je demeurais privée de celles de mon Jésus?

Vous seul, mon Sauveur; parce que vous seul pouvez calmer les tempêtes qui, de temps à autre, s'élèvent dans mon cœur; vous seul pouvez donner une nouvelle vigueur à mon âme. Vous seul, mon Dieu, parce que, alors même que vous êtes seul, vous pouvez tout.

Témoignage des sœurs Giannini.

« *Le saint nom de Dieu invoqué,*

« D'après les avis et sur l'ordre du R. P. Germain, Passioniste, directeur spirituel de Gemma, nous avons soigneusement recueilli, de la bouche même de la servante de Dieu, tout ce qu'elle a dit, durant plus de trois ans, au cours de ses très fréquentes extases. Et comme la pieuse enfant habitait chez nous, il fut aisé, tantôt à l'une et tantôt à l'autre, de mettre ses paroles par écrit sans que l'extatique, privée de ses sens, pût s'en apercevoir.

« Pour la gloire de Dieu et l'amour de la vérité, nous certifions avoir fidèlement reproduit ce que nous entendîmes dans ces extases. Nous n'y avons rien ajouté du nôtre ; nous n'avons supprimé ni altéré quoi que ce soit. Et aujourd'hui les épreuves imprimées de ces extases *(en italien)* nous ayant été présentées, nous tenons à déclarer, que, après confrontation préalable, nous les avons trouvées conformes de tous points aux manuscrits originaux, prêtés par nous au R. P. Germain, éditeur.

« Plaise donc à Dieu que quiconque fera cette lecture en demeure grandement édifié, et s'enflamme d'amour pour ce divin Jésus, si ardemment aimé de Gemma.

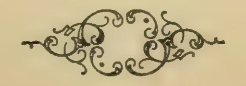
« En foi de quoi, etc...

« Lucques. le 2 février 1909.

Euphémie Giannini (*en Religion* Mère Gemma-Madeleine).
Cécile Giannini.

« Et moi en achevant ce livre je proteste de nouveau, comme au début, que je m'en remets entièrement à l'infaillible jugement du Saint-Siège pour tout ce que renferment ces pages.

« P. Germain. »



TROISIÈME PARTIE

LETTRES DU R. P. GERMAIN

A LA SERVANTE DE DIEU



LETTRES DU R. P. GERMAIN

1. — Le prudent directeur suspend son jugement concernant les faits extraordinaires survenus en Gemma ; il l'engage à un entier abandon entre les mains de Jésus. Il lui recommande l'humilité, et l'exhorte à ne faire aucun cas de ce qu'elle pourrait encore éprouver.

Gemma, fille de Jésus, — Une courte réponse suffit à votre longue lettre. Vous aimez Jésus, n'est-ce pas? vous l'aimez ardemment ? Et alors d'où viennent ces craintes, ces doutes; et pourquoi vous tourmenter? Ne saura-t-il pas en agir envers vous comme votre père, votre époux, votre tout ? Qu'importe ce qui se passe dans votre âme ? Que vous soyez dans les délices ou dans la souffrance? dans la lumière ou dans les ténèbres ? Vous êtes à Jésus, vous vivez de lui et avec lui. Rien ne vous manquera. Donc, si vous m'en croyez, abandonnez-vous corps et âme entre ses mains, sans arrière-pensée sur vous ou ce qui vous concerne, tant pour le présent que pour l'avenir. Par-dessus tout, humiliez-vous profondément, dans la pensée continuelle de votre nullité. Tant que nous resterons comme entièrement perdus dans l'abîme de notre néant, l'ennemi ne pourra nous nuire d'aucune manière. Comme bouquet spirituel de cette belle vertu d'humilité, je voudrais aussi vous conseiller de faire une visite spéciale au Saint Sacrement, durant laquelle vous prierez Jésus de vous faire bien connaître votre néant, vous pleurerez vos péchés, vous protesterez que vous n'êtes pas digne de paraître devant sa divine Majesté. Enfin, si à ce moment-là vous êtes seule dans l'église vous vous acquitterez de ces actes le front contre terre. Quant à vos pauvres souffrances, offrez-les au divin Maître en expiation de vos fautes. Ne tenez aucun compte, pour le moment, de tout ce que vous croiriez encore voir ou sentir d'extraordinaire, cela vous parût-il bon et saint. Si le Seigneur avait effectivement sur

vous des desseins particuliers, il vous les fera connaître sans laisser subsister le moindre doute. Ne vous troublez pas cependant s'il vous arrive encore de voir ou de sentir de pareilles choses. Je vous dis seulement de ne pas plus vous en préoccuper que si elles n'existaient pas, et cela, pour que le démon ne puisse vous tromper. En dehors de votre confesseur ou de votre directeur ne vous en ouvrez absolument à personne. Vous avez compris? Je prierai pour vous, et je vous promets mon assistance, si vous êtes fidèle à mes humbles avis... Je vous recommande à Dieu et vous bénis. Vive Jésus! Votre serviteur, Germain.

2. — Feignant de la croire encore toute remplie de sa propre volonté, il l'en reprend sévèrement. Il l'exhorte ensuite à réciter la prière du Sauveur à Gethsémani, et lui dicte un acte de protestation, suggéré par Jésus.

Gemma de Jésus. — Encore une fois, vous m'aurez fait fâcher par vos manies vraiment excessives. Après les instructions que je vous avais données dans ma dernière lettre je croyais que vous vous seriez tenue en repos ; et tout au contraire!... Mais dites-moi, ma fille, ne cherchez-vous pas uniquement la volonté de Jésus? Jésus seul ne vous suffit-il pas? Ne vous confiez-vous pas entièrement en lui? Ne voulez-vous pas qu'il dirige vos moindres démarches? La réponse à toutes ces questions je la trouve, belle et spontanée, dans votre cœur, dans votre esprit et sur vos lèvres : oui, oui, Jésus seul, Jésus seul. Or, s'il en est ainsi pourquoi cette affliction et ces extravagances? « *Mais je veux être Religieuse Passioniste, et tout de suite!... Mais je ne veux plus rester ainsi au milieu du monde!... Mais je n'en puis plus!...* » O la belle petite épouse de Jésus!... Et que signifient ces *je veux* et *je ne veux pas* ; ces *je peux* et *je ne peux pas?* S'il vous arrive encore de parler ainsi je ne m'occuperai plus de vous. Allons, Gemma de Jésus, abandonnez-vous, au contraire, entre ses mains, et dormez tranquillement sur son divin Cœur sans vous préoccuper aucunement ni de vous-même ni de ce qui survient en vous ou autour de vous. Que vous importe que les événements se réalisent d'une manière ou d'une autre? que les créatures aient de vous telle ou telle pensée, et vous jugent ainsi ou

autrement? Que vous importe même que Jésus vous donne des caresses ou des soufflets? qu'il vous laisse dans l'aridité et la désolation la plus profonde, ou vous console avec surabondance? qu'il vous facilite la prière ou vous la rende impossible? Enfin, vous submergeât-il dans un océan de douleurs, que vous importe? Vous ne vivez que pour lui plaire, et consoler son cœur. Or, c'est à lui et non pas à vous d'en choisir les moyens. Aussi, quel que soit votre état, je vous conseille de vous rendre familière la belle prière du Sauveur à Gethsémani : « *Non pas, céleste Père, ce que je veux, mais ce que vous voulez vous-même. Que ma personnalité s'efface, et que votre volonté s'accomplisse en moi.* » Pour ce qui concerne ensuite les faits étranges qui vous arrivent, vous avez l'avantage de posséder un directeur éclairé dans la personne de Monseigneur[1]. Tâchez de suivre les yeux fermés sa ligne de conduite, et vous ne vous tromperez pas. Sans doute votre ennemi, plein d'astuce et de mauvais désirs, pourrait bien vous attirer dans ses pièges ; mais si vous vous en méfiez et si vous vous laissez conduire par l'obéissance rien ne saura vous nuire. Dans ce but, Jésus m'a suggéré la protestation suivante ; vous la transcrirez immédiatement sur une petite feuille de papier, la placerez sur votre cœur, et l'y porterez toujours. La voici : « *Dieu chéri de mon âme, pleinement consciente de ma profonde ignorance, de mon indignité, de mon extrême fragilité, des péchés considérables qui m'ont mérité d'être abandonnée de vous, consciente enfin des grands périls auxquels, par suite de tout cela, je me trouve exposée, je viens me jeter à vos pieds. Je proteste devant le ciel et la terre que j'entends refuser absolument tout consentement à une action quelconque de l'ennemi infernal. Je déclare répudier de toute l'énergie de mon âme tout agissement du démon, avec lequel je ne veux avoir rien de commun. Que le tentateur demeure donc toujours loin de moi, loin de ma pensée, de mon cœur et de mon corps. Et si vous, ô mon Dieu, dans vos impénétrables jugements, vous permettiez que cet affreux adversaire vînt me molester, je déclare ne consentir à aucun de ses actes;*

1. Mgr Volpi, alors auxiliaire de Lucques, aujourd'hui évêque d'Arezzo.

beaucoup moins encore aux fins perverses de sa malveillance. — Je pose cette protestation et déclaration sur mon cœur; j'entends la renouveler à chaque battement, et d'une façon encore plus explicite chaque fois que je la presserai sur moi. Je suis à vous, ô Jésus; secourez-moi. — Lu et signé aux pieds de Jésus-Hostie dans l'église de ..., à Lucques, ce ... mai 1900. — L'indigne servante de Jésus, Gemma Galgani. »

3. — Il lui recommande le détachement de tout le créé et l'assure de l'amour de Jésus. Il descend à certains détails qu'il dit connaître par ailleurs, et lui donne avec une paternelle bonté de très sages conseils.

Gemma de Jésus, — Je ne vous ai pas écrit plus tôt parce que Jésus ne me l'a pas permis. Il veut que vous vous détachiez de tout le créé, de ce qu'il y a de plus innocent, de plus pur et de plus saint sur cette terre, et même des consolations célestes. Malgré tant de grâces que vous a faites la divine Miséricorde, vous êtes encore une enfant. Si on vous enlève votre poupée, vous vous affligez aussitôt comme un bébé et vous vous mettez à pleurer, à jeter les hauts cris. Si Jésus vous console, vous voilà aussitôt passionnément attachée à sa présence au point de ne plus vouloir en être privée. Vous êtes vraiment comme une petite enfant de Jésus ! Mais cela ne peut durer. Il faut que désormais vous soyez plus virile. De même, après tant d'explications que je vous ai données, que signifient ces instances que vous renouvelez dans chacune de vos lettres : *le couvent, le couvent!* Que voudriez-vous donc en dehors de ce que veut Jésus et de ce qu'il a déterminé à votre sujet? Pourquoi ne le laissez-vous pas agir, et ne vous abandonnez-vous pas à lui ? En cela, oui, qu'il vous serait bon de redevenir petite fille et de vous endormir dans les bras de votre Père céleste comme le tout petit enfant dans ceux de sa mère! Et cet enfant qu'on tient de la sorte est-il agité, préoccupé ? Il ne pense à rien, ne veut rien, ne désire rien, n'espère rien, ne craint rien. Il lui suffit d'être dans les bras de sa mère, et il s'y repose en paix. Donc, avez-vous compris? — Mais, direz-vous, Jésus paraît irrité contre moi, il semble me repousser et m'a-

bandonner aux mains de mon ennemi ! Mais qu'importent ces apparences quand le contraire est certain ? Il est sûr, en effet, que Jésus vous aime et qu'il ne permettra pas que vous le perdiez. Qu'importe, dès lors, qu'il y ait à souffrir des aridités, des tourments, des désolations, etc. ? Je voudrais m'étendre encore davantage. Mais comment pourrais-je m'immiscer dans la direction minutieuse de votre âme lorsque vous avez un guide aussi éclairé que Mgr l'Évêque, qui est encore votre propre pasteur ? Et puis, vous vous êtes très peu ouverte à moi touchant les particularités de votre intérieur (et j'approuve pleinement cette réserve). Je connais déjà néanmoins, par ailleurs, cet intérieur dans ses plus menus détails, ainsi que l'horrible guerre et les vexations nouvelles par lesquelles l'esprit immonde vous a tourmentée. Pauvre Gemma, vive Jésus !!! Malgré tout, je veux vous donner quelques conseils que vous soumettrez au jugement de votre sage directeur. Je trouve bien des dangers dans ces apparitions sensibles qui se montrent à vous, dans ces discours de Jésus, de la Vierge, des Saints, dans ces embrassades, etc., etc... Ce qui est sensible demeure toujours sujet à bien d'illusions et de périls pour tout le monde. Et cette appréhension est d'autant mieux fondée pour ce qui vous concerne que l'ennemi, à n'en pas douter, s'est déjà plus d'une fois joué de vous. Aussi vous ai-je suggéré, dans une autre lettre, la protestation que toujours, j'espère bien, vous porterez sur votre cœur. Il ne suffit pas, même pour conjurer l'illusion, de voir deux personnages dont l'un se dit Jésus et l'autre le démon, tous les deux pouvant être le malin esprit. Soyez donc bien sur vos gardes, ne vous y fiez pas trop, soumettez-vous aveuglément au jugement de votre directeur, priez le Sauveur de vous ôter toutes ces choses sensibles et insolites, et de ne pas tolérer que le tentateur vous trompe en aucune manière. Quant à ces suggestions et aux violences venant ouvertement de cet ennemi... si vous vous défiez humblement de vous-même et mettez votre confiance en Dieu, Jésus ne permettra pas que vous commettiez de faute ni qu'aucun mal physique en résulte pour vous. C'est là, je crois, tout ce que j'avais à vous dire. Si votre directeur désire que je descende davantage dans le détail, il vous ordonnera de me manifester plus minutieusement les particularités de votre intérieur, bien que déjà, comme je l'ai déclaré, je le connaisse

par une autre voie... Ne parlez de moi *avec personne*, je dis *avec personne*, excepté avec votre directeur, à qui vous présenterez mes hommages les plus respectueux en le suppliant, de ma part, de ne pas me nommer auprès *de qui que ce soit.* — Adieu, Gemma de Jésus. Priez pour moi. Je vous bénis.

P. G.

4. — Il lui explique le mystère de la souffrance et lui recommande la plus profonde vénération pour la divine Majesté.

Gemma de Jésus. Ma fille en Jésus. — ... Vous n'avez peut-être pas encore bien saisi la raison secrète de cette souffrance. Jésus, Époux de sang, la communiquerait volontiers à tous les chrétiens; et si tous la recevaient de bon cœur, tous aussi en seraient surabondamment pourvus. Or, ce calice, le Sauveur vous l'a présenté. Vous l'avez accepté; et voilà pourquoi maintenant vous n'êtes pas épargnée. Ce n'est pas que nos pauvres douleurs vaillent quelque chose; mais Jésus, néanmoins, s'y complaît, parce qu'ayant voulu souffrir lui-même sur la terre il veut également que tous ses disciples souffrent avec lui et comme lui. Et voilà pourquoi, aux jours où ses tourments furent le plus grands sur la terre, le jeudi et le vendredi, il fait aussi éprouver à tous ici-bas des peines beaucoup plus vives. Il n'y a plus alors de mesure; plus on en subit de bon cœur, plus on en reçoit. Voilà donc l'explication de ce mystère. Oh! n'est-ce pas une gloire pour un chrétien de souffrir avec Jésus et comme lui? — Au lieu donc de gémir *en certaines occasions*, dites au contraire : « *Oui, Jésus, encore cela.* » Vive Jésus! Que de fois vous ai-je répété : « *Gemma, ce n'est plus le temps de l'enfance, ni d'agir en petite enfant?* »

... Je vous recommande aussi de révérer grandement la Majesté de Dieu. Sans doute Jésus s'abaisse beaucoup; mais nous n'en demeurons pas moins cendre et poussière en sa divine présence. Amour tendre et ardent, filial et affectueux, oui; mais familiarité, traitant d'égal à égal ou à peu près, non. Avez-vous compris? Jésus reste toujours le grand Dieu devant lequel nous ferons toujours bien de nous prosterner en tremblant. Donc, plus tant de tutoiements, de laisser-aller. Plus de

ces petites colères, ni de ces idées de lui arracher les lettres des mains[1]. — Ceci ne regarde que vos actes extérieurs. Quant à vos sentiments intimes lorsque Jésus vous apparaît, je désire beaucoup que vous m'expliquiez vous-même succinctement ce que vous éprouvez en sa présence, et comment vous vous y comportez... Adieu, ma fille. Je vous bénis. V. S. Germain.

5. — Après lui avoir doucement reproché sa « gourmandise spirituelle », il lui conseille de renoncer à toute consolation pour plaire davantage au Sauveur. Il lui recommande la prière afin d'éviter les pièges du tentateur. Quelques avis pour méditer avec fruits sur la Passion du Rédempteur. Il lui dit comment elle doit se comporter dans les apparitions angéliques, et la rassure enfin sur certains doutes concernant la pureté.

Gemma de Jésus, — Comment ne pas vous pardonner en vous voyant si humiliée et si repentante de votre faute? Vive Jésus! Je vous accorde le pardon le plus cordial, et redeviens ce que j'étais pour vous. Tout, néanmoins, n'est pas encore parfait. Vous avez beaucoup de bonne volonté, mais aussi une tête dure, et vous n'avancez pas. Donc, regardez, faisons ainsi : ces deux longs écrits que je vous traçai par mode de règlements, et que votre saint directeur (Monseigneur) approuva, tâchez de les lire souvent, au moins chaque jour ; de la sorte il vous sera difficile d'en oublier les avis. Le point sur lequel j'entends tout particulièrement insister est celui qui a rapport à la *gourmandise spirituelle.* Vous n'avez pas encore compris que si le Seigneur vous accorde quelque douceur, c'est uniquement pour vous préparer à de grandes peines d'esprit. Vous vous arrêtez, au contraire, à cette douceur sans penser plus loin, comme ferait un bébé sur le sein de sa mère. Aussi pour peu que Jésus se cache et retire ses consolations, vous pleurez et vous vous désespérez. De même, s'il revient à vous comme auparavant, vous voilà de nouveau ivre de joie. Préparez-vous, ma fille, préparez-vous. Ce n'est pas encore le moment de vous envoler au ciel pour jouir de la gloire avec Jésus ; ni même de rester dans ses bras. Ce n'est pas l'heure de mourir phtisique

1. Voir lettre 21.

ou autrement, mais de glorifier le Seigneur par une vie de sacrifice et d'immolation, digne d'un géant et non d'une bambine. Avez-vous compris? Dans ce but, je vous engage à protester à Jésus qu'à partir de ce moment vous renoncez à toutes les consolations, joies, visites angéliques, etc... et que vous serez contente d'en demeurer privée, si cela peut lui plaire davantage. S'il continue à vous accorder ces faveurs, au moins de temps en temps, vous les recevrez avec reconnaissance; veillez cependant à ne pas trop vous y attacher. Ce que je vous recommande encore beaucoup, c'est de prier Jésus qu'il ne permette pas au démon de vous nuire en aucune manière. Souffrir beaucoup de ce cruel ennemi, soit; mais être trompée par lui, jamais. En attendant, vous ferez bien de vous tenir sur vos gardes, car grande est la haine que ce vilain menteur a conçue pour vous. Prenez cependant courage; les saints Anges le tiendront éloigné. N'empêche que vous devez toujours vous méfier de lui. Et voilà pourquoi, dès le début, je manifestai le désir que Jésus vous mît plutôt dans la voie ordinaire et commune, où l'on risque beaucoup moins de s'égarer.

... Pour la méditation, vous pouvez très bien la faire sur la Passion; mais veillez à ne pas vous en tenir à certains sentiments sensibles et superficiels. Allez au fond des choses, comme je vous l'ai déjà dit de vive voix. Toutes les vérités de la foi, tous les trésors de la sagesse et de la science divines se trouvent dans la Passion de Jésus. Efforcez-vous de les y découvrir, et laissez là des tendresses et des larmes, qui ne vous font aucunement pénétrer dans ces mystérieuses profondeurs. Touchant les apparitions angéliques, redoublez d'exactitude dans l'exécution de ce que Monseigneur vous a prescrit et de ce que je vous ai insinué moi-même : protestez que vous en êtes indigne, que Dieu vous suffit, que vous entendez résister à toute supercherie du démon. Bien plus, usez encore de ce moyen. Si malgré vos protestations l'apparition ne se retire pas, vous l'inviterez d'abord à se prosterner avec vous devant la Majesté de Dieu pour faire ensemble des actes d'adoration, de foi, de louange et d'amour... *Laudamus te, benedicimus te, etc....*, ainsi que la belle oraison jaculatoire qui a toujours épouvanté le démon : *vive Jésus!...* Après avoir usé d'une sage réserve, par la modestie de vos regards et par la fuite des occasions, ne vous mettez nullement en peine de ce que vous

êtes forcée de voir dans le monde. Jésus ne permettra pas que votre âme subisse de ce côté-là le moindre préjudice ; non, car vous lui avez livré votre pureté, et il saura bien se la garder.

... Adieu, Gemma de Jésus. Je vous bénis à tous les instants du jour. — P. G.

6. — Tout en déclarant profitables les angoisses de la Servante de Dieu, il s'efforce de la consoler et l'exhorte à une courageuse fermeté. Il désire qu'elle s'offre volontiers pour toutes sortes de peines. Il lui recommande la lecture de ce qu'il lui écrit et la pratique de l'humilité.

Gemma de Jésus, — Je veux cette fois vous écrire directement, et non par le moyen de Mme Cécilia. Mais vous devez prêter un peu plus d'attention à ce qu'on vous dit ou fait dire : sinon ce serait peine perdue. Je vous fis dire... que votre état actuel d'aridité, de privations et de souffrances est bien préférable au premier, qu'il est plus agréé de Jésus et plus avantageux pour vous. Et comment pouvez-vous maintenant oublier cette assertion, vous attrister et perdre courage en répétant : *pauvre Gemma?* Cessez, ma fille, d'en agir ainsi ; laissez-vous conduire et gouverner, parce que vous n'en êtes pas capable de vous-même. Je vous l'affirme donc à nouveau, sachez que votre état actuel est bon. Si Jésus dans d'amoureuses visites vous combla de tant de consolations, ce fut pour vous préparer à cette épreuve dont il veut, par vous, tirer sa gloire. Vous avez raison de penser à vos ingratitudes et de croire que tout ce qui vous tourmente est le châtiment de votre peu de correspondance ; mais cela n'empêche aucunement que ce soit Jésus qui agisse maintenant en vous. Ne craignez pas, pauvre Gemma ; Jésus ne s'est pas rebuté ni ne vous a délaissée. Il vous aime encore plus qu'auparavant ; mais, pour l'instant, cette purification vous est nécessaire. Combien de fois vous l'ai-je dit sans que jamais vous ayez eu l'air d'y faire attention? Vous êtes une enfant, et il vous faut devenir plus virile. Vous vous étiez trop habituée aux douceurs ; or Jésus veut nous détacher de tout, et d'abord de nous-mêmes. Tel sera le résultat dépuratif qu'il vous impose actuellement. Soyez attentive, ferme et courageuse, parce que les peines deviendront toujours plus nombreuses, les répits

moins fréquents et les pointes plus aiguës. Que dis-je : les pointes? Pour façonner un esprit aussi mal poli que le vôtre il ne faut pas seulement des pointes et des ciseaux, mais des maillets et des haches. Donc, cessez de faire l'enfant et de pleurer comme un bébé. Dites plutôt : « *Frappez, Jésus, si de la sorte je puis arriver à vous plaire.* » Voyons si cette fois vous aurez compris. Après vous être humiliée des saillies d'orgueil que je vous ai signalées, tâchez, ma fille, de vous tenir en paix. Ne croyez pas que Jésus soit sévère au point de nous jeter en enfer pour un léger manquement. Il est, au contraire, si bon, notre bien-aimé Jésus ! Quant à vous, songez à l'aimer toujours davantage ; et pour lui prouver cet amour, renoncez de bon cœur à toute consolation spirituelle. Déclarez même au Sauveur que vous êtes prête à souffrir pour lui de grandes humiliations, privations et jusqu'au sacrifice de vos inclinations les plus innocentes et les plus saintes. Dites-lui que vous acceptez de grandes aridités, angoisses, douleurs du corps et de l'âme ; que vous consentez à éprouver de grandes contrariétés et même à être abandonnée de tous, excepté de lui... Pauvre Gemma ! N'oubliez pas les prières que je vous ai recommandées ; et si vous ne parvenez pas à vous les remémorer toutes, recourez aux feuillets où elles sont écrites. Ne pensez pas que, pour s'élever d'un esprit aride et d'une âme brisée, les prières sont moins écoutées de Dieu.

Quand le Rédempteur s'acquitta de celle qui sauva le genre humain ce fut en suant du sang à Gethsémani et en criant sur la Croix : « *Mon Père, pourquoi m'avez-vous abandonné?* »... Si votre saint directeur l'approuve, recueillez toutes mes lettres, même celles adressées à Mme Cécilia pour votre propre gouverne, et relisez-les avec attention. Elles sont dictées par Jésus dans ce qu'elles ont de fort et de dur comme dans ce qu'elles offrent de doux et d'encourageant. Je vous recommande la sainte humilité et la connaissance de vous-même. Si vous ne voulez pas être dupe du grappin, considérez-vous comme la plus rebutante des guenilles, digne à peine d'être mise en litière aux chiens... Quand on se tient pour tel on n'est étonné d'aucun mauvais traitement, ou plutôt on s'en réjouit. Adieu, Gemma. Ne sentez-vous pas la bénédiction et l'Ange que je vous envoie au moins cent fois le jour ? — V. S. P. G.

7. — Il la rassure au sujet de la crainte qu'elle a d'être dans l'illusion, et prie Jésus, par l'intercession des saints archanges Michel et Raphaël, de la délivrer de telles appréhensions.

Gemma de Jésus, — Oui, Gemma *de Jésus*, et non d'aucun autre, et beaucoup moins encore de ce vilain démon; Gemma de Jésus, toujours toute à lui, uniquement à lui. O ma fille, comment vous laissez-vous mettre en tête de pareilles folies, au lieu d'écouter celui que Dieu vous a donné pour père, guide et maître dans la voie spirituelle? — Non, non, il n'est pas vrai que vous soyez dans l'illusion. Celui qui vous le persuade est un trompeur et un ennemi de Jésus. Il n'est pas vrai que vous ayez agi avec feinte et duplicité. Il n'est pas vrai que vous ayez commis les péchés dont vous parlez. Vos véritables péchés, vos défauts réels sont ceux que je vous ai moi-même tant de fois signalés. De ceux-là, oui, tâchez de vous en corriger; des autres, ne vous en mettez point en peine. Et puis, Jésus ne serait-il plus pour nos âmes ce Dieu bien-aimé, tendre, compatissant et miséricordieux qu'il fut toujours? O Jésus, ô Jésus, Gemma est toute à vous. Envoyez l'archange saint Michel pour que de son épée flamboyante il chasse au loin ce vilain démon qui inspire tant de dégoût à cette chère enfant. Envoyez le saint archange Raphaël redonner à Gemma la force nécessaire pour sortir de l'abattement physique et moral où elle se trouve à présent. O Jésus, guérissez cette chère enfant, et ne permettez pas que l'ennemi lui fasse aucun mal. — Adieu, ma fille, je vous bénis.

8. — Il lui fait quelques réprimandes, l'exhorte à se remettre en tout et pour tout entre les mains de son directeur, et lui donne de sages avis.

Gemma de Jésus, — Cette fois je me suis scandalisé de votre façon d'agir. Vous voulez donc suivre votre propre volonté plutôt que celle de Jésus, et vous désirez quelque chose en dehors de lui? Non, direz-vous; mais alors pourquoi vous troubler ainsi? Vous avez un directeur très pieux et très éclairé.

Si vous tenez à bien vous comporter, remettez-vous entièrement entre ses mains, et laissez-vous conduire par lui. Si Dieu demande autre chose de vous, votre directeur vous le dira; et fussiez-vous égarée au fond de la mer le Seigneur saura bien vous en retirer pour accomplir en vous sa très sainte volonté. Donc, vous avez compris? Que rien au monde ne puisse vous troubler. Tout ce qui ôte la paix de l'âme ne vient pas de Dieu : cette règle n'admet aucune exception. — Je vous reproche encore vos retours excessifs sur vous-même, pour vous demander si vous marchez bien ou mal, si c'est Jésus qui opère en vous ou bien votre ennemi, si l'illusion vient de l'imagination ou d'ailleurs, etc., etc. Que signifie tout cela? Vous ne devez aucunement penser à vous. Quand vous serez aux pieds de votre directeur vous lui exposerez ce dont vous vous souviendrez au moment même, sans perdre le temps à y réfléchir. Votre père spirituel jugera; puis vous vous conduirez d'après sa réponse et ses ordres. Ce que de vous-même vous pouvez et devez faire, le voici : vous humilier beaucoup, tout craindre de vous, fragile et inexpérimentée, ainsi que du démon astucieux, haineux et puissant. Pénétrée de ces sentiments, priez le Sauveur de vous continuer son assistance et d'écarter ce malin esprit. Priez-le encore de vous mettre dans la voie communément suivie par tous ses serviteurs, même les plus humbles, et de vous ôter de l'esprit toutes ces singularités nullement nécessaires pour plaire à Dieu et le servir. Dans les sentiers du Seigneur il n'y a de sécurité qu'en ceci : souffrir avec une constante générosité, un total dépouillement de soi-même et une profonde humilité de cœur. Tout le reste est un feu de paille qui s'éteint dès que sa flamme a disparu. — La troisième de vos fautes, n'est-ce pas enfin de vous mettre à gémir lorsque Jésus vous prive de ses douceurs? Comme une bambine accoutumée aux dragées! Non, petite enfant, je viens de vous le dire, ce n'est pas là ce qu'il vous faut, mais Dieu seul. Tant que vous êtes sûre de ne pas l'offenser par un péché manifeste, tenez pour certain que Jésus est au milieu de votre cœur. Qu'importe que vous ne le sentiez pas? Le Dieu de consolation vaut mieux que la consolation de Dieu. — Ainsi, j'ai tout dit. — Tâchez de vous trouver devant Jésus au Très Saint Sacrement; j'y serai, moi aussi, et vous tiendrai compagnie. — Adieu. — Je vous bénis. — P. G.

9. — Il l'exhorte encore à ne pas s'attacher aux consolations spirituelles, désapprouve certains sentiments intimes, et insiste pour qu'elle prie le Sauveur de la placer dans la voie commune.

Gemma de Jésus... Vive Jésus! D'après ce que vous me dites tout va bien. Veillez néanmoins à ne pas vous attacher aux consolations de Jésus. Lorsqu'il vous comble de caresses et de suavités, ne manquez pas de lui répéter l'oraison jaculatoire que je vous ai enseignée, de lui demander peines et souffrances comme vous le méritez. Ne vous attachez pas, dis-je, à ces douceurs, parce que bientôt viendra l'amertume, la *pure* amertume sans aucun soulagement. Ne faites pas trop l'importante, je vous le recommande encore une fois. Ne pensez jamais à vous-même, mais seulement à vos péchés. Ayez soin toutefois de ne pas vous décourager à la vue de vos démérites ; la miséricorde divine est plus grande que notre indignité. Je n'approuve pas le sentiment que vous dites éprouver concernant l'état des personnes qui s'approchent de vous. Ces impressions, Dieu les donne à ses ministres, aux directeurs d'âmes chargés de procurer le bien du prochain, et nullement à une fillette comme vous, incapable de se gouverner elle-même. Donc, Gemma, attention! Continuez à prier Jésus de vouloir bien, si c'est possible, vous mettre dans la voie ordinaire. Du moins dites-le-lui, et insistez en suppliant ; il fera ce qu'il voudra, du moment que nous sommes entre ses mains... Oui, que s'accomplisse en nous et sur nous la très sainte volonté de Jésus, notre unique et souverain Bien... Je vous bénis du fond du cœur. — P. G.

10. — Il l'encourage et l'engage à mettre toute sa confiance en Jésus, parce que rien ne saurait la séparer de lui.

Rome, 30 octobre 1902.

Chère Gemma, — Oh ! pourquoi craignez-vous ainsi? Jésus est avec vous, et l'ennemi vous épouvante? Notre faiblesse est grande, sans doute ; et d'un souffle le moindre démon pourrait nous renverser ; mais nous ne comptons pas sur nos propres

forces. Courage donc, Gemma de Jésus! S'il est vrai que vous approchez de votre fin il est vrai aussi, comme dit le Saint-Esprit, qu'au dernier moment l'enfer a coutume de redoubler ses attaques *avec une extrême fureur*. Mais Jésus est notre force. « *Qui pourra nous séparer de Jésus-Christ?* disait l'apôtre saint Paul. *Ni la vie, ni la mort, ni ce qu'il y a de plus haut ni ce qu'il y a de plus bas, ni le ciel, ni l'enfer: ni aucune créature ne pourra jamais, j'en suis sûr, me séparer de la charité de Dieu, qui est dans le Christ Jésus.* » Donc, ma fille, répondez-vous aussi aux suggestions de votre ennemi : « *Quis me separabit?* Mes péchés sont grands et nombreux ; mais mon Sauveur les a expiés pour moi. *Quis me separabit?* Grande est ma malice, grande mon ingratitude, et bien coupable mon manque de correspondance à tant de grâces ; mais Jésus, plein de bonté et de miséricorde, est un père, un époux, un fidèle ami. Il est donc et sera toujours avec moi, toujours à moi, comme je serai moi-même avec lui et toujours à lui. *Quis me separabit?* » Au malin tâchez, comme on dit, de lui montrer les cornes. Dites-lui avec mépris : « *Va-t-en, vilaine bête, sinon je t'accuserai auprès de Jésus et je te ferai rouer de coups par mon ange gardien et par un autre encore.* » Et ainsi à l'avenant, en termes non moins dédaigneux. Vous avez compris? Vive Jésus, Gemma, et que rien ne vous attriste... Je vous bénis. — P. G.

11. — Il l'encourage à souffrir avec générosité les vexations du démon, les aridités de l'esprit, les infirmités du corps en lui rappelant que ce sont là autant de moyens pour nous purifier de nos fautes et obtenir des grâces de Dieu.

Gemma de Jésus. — Hier enfin votre lettre m'est parvenue par le P. consulteur, Pierre-Paul... Vous dites que vous souffrez beaucoup... Mais ne craignez rien. Jésus lui-même vous a dit qu'il tirerait sa gloire des mauvais traitements dont vous êtes maintenant l'objet de la part du démon. Ne devriez-vous pas vous en réjouir?... Donc, épouse du Christ, souffrez avec courage les vexations diaboliques, les infirmités de la chair qui se consume et les aridités de l'esprit qui se désole. Et dans la solitude de l'âme comme du corps, sans consolation ni visi-

tes célestes étendez-vous joyeusement sur la croix. C'est là, et par de tels moyens que Jésus sauva nos âmes, apaisa le courroux de la divine justice, et nous mérita les grâces du ciel. Si nous voulons, nous aussi, expier nos fautes, celles des autres, et obtenir les grâces de Dieu, c'est avec cette monnaie que nous devons payer... Priez beaucoup pour moi. Vive Jésus, Gemma de Jésus. — P. G.

Achevé de lire
le 29 Janvier 1958
Montréal





TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

LETTRES

I

A son Directeur extraordinaire.

Pages.

II

Lettres à son confesseur ordinaire.

III

Lettres à diverses personnes.

I. — A SA MÈRE ADOPTIVE.

II. — A UN PRÉLAT RÉGULIER.

III. — A UNE PIEUSE DAME, SON AMIE, A ROME.

IV. — A une amie.

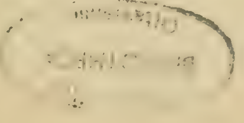
V. — A une religieuse.

DEUXIÈME PARTIE

EXTASES

TROISIÈME PARTIE

LETTRES DU P. GERMAIN A LA SERVANTE DE DIEU

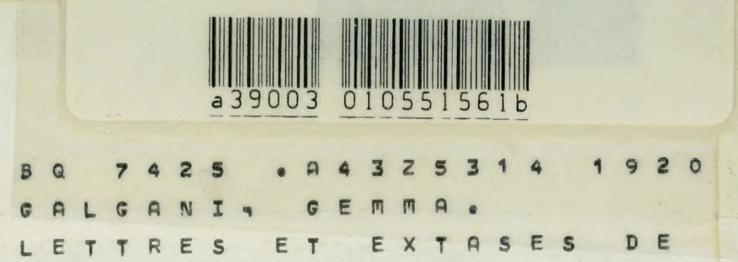


1653 386

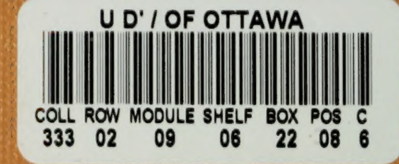
Toulouse. — Les Frères DOULADOURE, impr., rue Saint Rome, 39. — 3252.

CE BQ 7425
.A43Z5314 1920
C00 GALGANI, GEM LETTRES ET
ACC# 1416097

Réseau de bibliothèques Université d'Ottawa Échéance	Library Network University of Ottawa Date Due



BQ 7425 .A43Z5314 1920
GALGANI, GEMMA.
LETTRES ET EXTASES DE


U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 09 06 22 08 6